

Lune Bleue

Le Mag Des Païens d' Aujourd'hui

Une publication de la Ligue Wiccane Eclectique - n°6 - Yule 2010



Numéro
Spécial
100 pages
inédites

Tour d'horizons des
différentes traditions

Introduction au Chamanisme



Une fois de plus, voici un nouveau numéro de «Lune Bleue» entre vos mains. La publication d'un magazine païen de qualité demande beaucoup d'efforts, j'en profite donc pour remercier les bénévoles et les auteurs des articles pour leur travail et leur engagement.

En cette période de Yule, où nous célébrons pour beaucoup d'entre nous la renaissance du Dieu et la timide lumière qui vient illuminer les mois sombres, promesse d'une saison claire à venir encore lointaine mais déjà dans nos cœurs, nous avons eu envie de parler des différentes traditions païennes. Nous avons essayé d'être le plus exhaustif possible. Qui sait peut-être, si vous êtes encore hésitants dans le choix de votre voie, serez-vous attirés par une des traditions présentées dans ce numéro !

Il me tient à cœur de signaler deux choses importantes à mes yeux. D'abord je vous demanderai de vous arrêter quelque instant dans le Grémoire de Cerrida pour méditer les paroles pleines de bon sens d'une grand-mère du siècle précédent. Ce sont des paroles vraies, qui sentent bon le terroir comme on dit. Je remercie mon amie pour avoir confié à notre magazine un peu du leg familial. Mais puisque c'est la saison des cadeaux, alors ne manquez pas de lire sa magnifique version versifiée de la «Wiccan Rede complete». Ce texte enfin restauré avec une poésie qui rend justice à la langue de Molière mérite vraiment de figurer dans votre livre des ombres.

Bonne lecture et Joyeux Yule !

Dorian

Sommaire



3	Symbolisme	Le Symbole
5	Mythologie	Cybèle
8	Traditions	Dea Felidae p.8 La Tradition Isiaque p.12 La Tradition Dianique de la Sphinge p.14 La Stregheria p.18 Le Clan Yggdrasil p.33 La Sorcellerie de Tradition Reclaiming p.36 Hecata Noctua, coven de tradition luciférienne p.41
22	Wicca	De la Sorcellerie Antique à la Wicca
25	Rencontre	Cauldron of Rebirth
30	Entretien	Le Concile des Sorcières
44	Initiative	Un Temple dédié à la Déesse
46	Le Grémoire	de Cerrida-F.
54	Celtisme	Vous avez dit Druide ? p.54 Le Druidisme p.58
62	Hellenisme	Le paganisme hellénique contemporain
65	Nordisme	Mystères des Landes du Nord p.65 Vraies idées fausses sur l'Ásatrú p.70
75	Chamanisme	Une première approche p.75 Une <i>vision</i> du chamanisme p.80 Alohé, chants et tambours chamaniques p.86
88	Medias	Radio Arcadie
90	Aromathérapie	Plaisir des Sens
92	Créativité	Ma démarche artistique face aux arbres p.92 Galerie pour rêver p.94
97	Bibliothèque	
100	Calendrier	



LUNE BLEUE

N°6 - Décembre 2010

Une publication de la
Ligue Wiccane Eclectique

la-lwe.bbfr.net
lwe1.wordpress.com
lunebleuelwe@gmail.com

Les articles publiés dans ce magazine sont sous la responsabilité de leurs auteurs et sous copyright.
Si vous voulez reproduire un article vous devez en demander la permission à l'auteur sans omettre d'en indiquer la source de première publication (Magazine Lune Bleue/LWE) et le lien : <http://la-lwe.bbfr.net/>

L'équipe :

Atalanta
Cerrida-Fénix
Dorian
Faoni
Siannan
Pearleen

Avec la participation de :

Anne-Marie Kouchner,
Anthéa, Kenshin, Avénoé,
Circée Lafée, Freya Kybella,
Hédéra, Ishara Labyris,
Isis Shaktyma, Kaliris,
Lady Arcadia & Lord Nemed,
Lady Cerridwen & Lord Daghdha,
La Silencieuse, Lizahiaa
et Cybèle Aphrodite, Ma-
riane, Nagali,
Mandala Chakras, Saille,
Sarasvatya Shantii, Solune,
Syd, Tom, Yves Kodratoff

Le Symbole

Par Kaliris

«Car un Symbole échappe à toute définition.

Il est de sa nature de briser les cadres établis et de réunir les extrêmes dans une même vision.

Il ressemble à la flèche qui vole et qui ne vole pas, immobile et fugitive, évidente et insaisissable.»

J-Chevalier-G Gheerbrant



elon A.Pozarnik, le symbole touche l'intuition et il est le moyen pour transmettre une vérité qui dépasse le champ de la perception, de la pensée et du raisonnement.

Son langage est toujours ancien par les clichés mentaux qu'il éveille...

Le Symbole oriente la Conscience de l'Homme vers sa Dimension Transcendante.

C'est un langage qui ne passe ni par l'intellect, ni par les émotions, il touche directement l'âme, en franchissant la barrière du mental discursif sans le stimuler.



*Tifinagh-az, Alphabet Berbère :
La Liberté, l'Homme Debout*

Le sens ultime du symbole est une expérience qui ouvre l'accès à un monde de grâce et de réalité sacrée.

Il aide à dévoiler les directions possibles d'une recherche, il suggère, il n'impose pas.

La valeur symbolique s'actualise différemment pour chacun, quand un rapport de type tensionnel et intentionnel unit le signe qui stimule et le sujet qui perçoit.

Une voie de communication s'ouvre alors entre le sens caché d'une expression et la réalité secrète d'une attente.

Symboliser, c'est en quelque sorte, à un certain niveau, vivre ensemble.

«C'est trop peu dire que nous vivons dans un monde de symboles, un monde de symboles vit en nous» concluaient J.Chevalier & A.Gheerbrant dans leur célèbre ouvrage.

Ainsi, le symbole a précisément cette propriété exceptionnelle de synthétiser dans une expression sensible, toutes ces influences de l'inconscient et de la conscience ; ainsi que des forces instinctives et spirituelles, en conflit ou en voie de s'harmoniser à l'intérieur de chaque Homme.



*L'Hermite et l'Arcane sans Nom
Tarot de Marseille*

A l'origine, le symbole est un objet coupé en deux.

Deux personnes gardent chacune une partie... Deux êtres qui vont se séparer longtemps.

En rapprochant les deux parties, ils reconnaîtront plus tard leurs liens d'hospitalité, leurs dettes, leur amitié, fraternité, etc.

Et aussi, le symbole sépare et met ensemble.

Il comporte les deux idées de séparation et de réunion ; il évoque une communauté qui a été divisée et qui peut se reformer.

Le sens du symbole se découvre dans ce qui est à la fois brisure et lien de ses termes séparés.

Le symbole vivant suppose donc une fonction de résonance psychologique.

Une fonction révélatrice, car apparaissant comme la réalité visible (accessibles aux cinq sens) qui invite à découvrir des réalités invisibles.

Ainsi, ce qu'un signe ordinaire ne permet pas de dire, le symbole le permet.

Il traduit l'intraduisible, éclaire l'obscur.

Une fonction universalisante : les symboles fondés sur une corrélation naturelle entre symbolisant et symbolisé sont de partout et de toujours.

Une fonction transformatrice, pour le psychisme.

Selon la psychologie des profondeurs de C.Gustav Jung, le symbole contiendra donc une grande énergie que

l'homme peut transformer, en l'amplifiant, en la sublimant, en la réorientant...

Une autre fonction sera la **Fonction Magique**.

Le symbole, de façon formelle ou de façon concrète, agissant sur les choses, indirectement ou analogiquement.



Caducée Antique

«Le symbole n'agit pas tout seul, même s'il tourne le ciel vers la terre, il est nécessaire que le chercheur fasse l'effort de s'élever vers lui, de s'ouvrir pour le laisser pénétrer en lui et avoir conscience de la vision secrète qui le saisit».

Les Symboles sont donc toujours pluridimensionnels. Ils expriment en effet des relations Terre-Ciel, Immanent-Transcendant, comme la coupe tournée vers le ciel ou vers la terre.

Le symbole pluridimensionnel est susceptible d'un nombre infini de dimensions.

Celui qui perçoit un rapport symbolique se trouve en position de centre de l'univers.

Un symbole n'existe que pour quelqu'un, ou pour une collectivité dont les membres s'identifient, sous un certain aspect, pour constituer un seul centre. Tout l'univers s'articule alors autour de ce noyau. C'est pourquoi les symboles les plus sacrés pour les uns ne sont que des objets profanes pour les autres.

La perception d'un symbole, l'*Epiphanie Symbolique* nous situe ainsi, dans un certain univers spirituel.

Le symbole comme catégorie transcendante de la hauteur, du supra-terrestre, de l'infini, se révèle à l'Homme tout en entier, à son Intelligence comme à son Ame.



«Le symbolisme est une donnée immédiate de la conscience totale», affirme Mircea Eliade, c'est à dire de l'Homme qui se découvre comme tel, de l'Homme qui prend conscience de sa position dans l'univers ; ces découvertes primordiales sont liées de façon si organique à son drame que le même symbolisme détermine aussi bien l'activité de son subconscient que les plus nobles expressions de la vie spirituelle.

La perception du symbole exclut donc l'attitude du simple spectateur, elle exige une participation d'acteur.

Le symbole n'existe qu'au plan du sujet, mais sur la base du plan de l'objet. Attitudes et perceptions subjectives font appel à une expérience sensible et non à une conceptualisation.

Le propre du symbole est de rester indéfiniment suggestif : chacun y voit ce que sa puissance visuelle lui permet de percevoir. ■



*Ace Of Swords
S.Pui Mun Law, Shadowscape Tarot*

Notes :

Dans la Grèce Antique, Le Sumbolon était constitué des deux morceaux d'un objet brisé, de sorte que leur réunion, par un assemblage parfait, constituait une preuve de leur origine commune et donc un signe de reconnaissance très sûr. Le symbole est donc aussi un mot de passe.

Selon la Légende, Apollon l'offrit à Hermès.

Dans le Pythagorisme, le mot «Symbole» désigne une parole, un enseignement secret, avec sa double face : une expression énigmatique et un sens profond.

Bibliographie :

Le Sacré et le Profane, Mircéa Eliade
La Lumière de l'Acacia, Alain Pozarnik
Dictionnaire des Symboles,
Jean Chevalier & Alain Gheerbrant
Wikipedia

Adaptation Kaliris
<http://kaliris.canalblog.com>

Cybèle,

du Mont Ida aux arcanes majeurs du Tarot

Par Avénoé

Cet article se veut un essai de réponse à la question d'une amie païenne : Attis est-il le fils ou l'amant de Cybèle ? Ce qui dérangeait mon excellente sorcière était la contradiction des différentes versions du mythe de Cybèle et d'Attis à l'éternelle jeunesse. Comment passe-t-on d'une Déesse dont le culte originel était composé de rites orgiaques et dédié à la célébration de la nature à un culte sotériologique, purificateur et rédempteur ?

Du mont Ida à la République de Rome

De la proto-histoire aux royaumes légendaires

Certains ont cherché à faire naître le culte de Cybèle dans des périodes reculées, en s'appuyant sur l'iconographie caractéristique de la Déesse.

La plus ancienne représentation de la Déesse maîtrisant les fauves est vieille de 8000 ans : il s'agit d'une statuette retrouvée à Çatal Hüyük en Phrygie.

La Mère est confortablement assise entre deux félins mais elle n'a pas de nom.

En Asie mineure, des Déeses mères étaient vénérées avec les mêmes caractéristiques iconographiques (des fauves ou des cervidés à leur côté). Elles régnaient sur la montagne, la forêt et toutes les sources de la fécondité. Elles étaient adorées sous forme de bêtes, ces fameuses pierres sacrées.

Son nom de Cybèle ou Kubaba apparaît à l'époque classique et lui vient de celui d'une montagne, lieu de sa première épiphanie au 16^{ème} siècle avant J-C. Mais il apparaît pour la première fois au fronton du sanctuaire phrygien d'Aslankaya, au 6^{ème} siècle avant l'ère commune. La Phrygie du 6^{ème} siècle, c'est la terre des rois Midas et Crésus où l'or coule dans le Pactole. Cette richesse vient de la Déesse, représentée par des magistrats-prêtres, désignés comme ses Attis.

C'est depuis la ville phrygienne de Pessinonte que le culte de la Grande Mère va se diffuser. Pessinonte était un Etat-Temple devenu vassal des rois de Pergame, les Attalides.

Le clergé de Cybèle avait à sa tête un Attis qui était le grand-prêtre et un Battakès, qui était le vice-président du collège sacerdotal.

Son culte se répand ensuite dans tout le bassin méditerranéen en se transformant, par le travail d'auteurs savants qui vont affiner sa mythologie.

Cybèle, l'archiviste grecque

Simplement appelée «la Mère», elle possède un sanctuaire (metron) sur l'agora d'Athènes, dès la fin du 5^{ème} siècle avant l'ère commune. On y dressait, depuis 403, année de la création des archives publiques athéniennes, des stèles portant les textes de lois. Les lois, décrets et actes des procès sont dès lors déposés aux pieds de la Mère des dieux «*qui s'est établie gardienne pour la cité de la justice écrite*»¹.

La Mère a la garde de la vérité collective et veille sur les travaux du Conseil des Cinq-cents (*Bouleutérion*) qui jouxte son temple sur l'agora. Son temple est unique alors que les lieux de culte sont éparpillés sur l'ensemble du territoire civique, elle réside dans ce sanctuaire dans une sorte d'unicité, un monothéisme métroaque. Mais avant d'avoir des prêtres, la Mère a des employés publics (dont des copistes) et des trésoriers pour conserver les documents archivés.

Aucune source ancienne n'atteste d'une origine phrygienne du culte de la Mère à Athènes. Au contraire, elle semble plus ancienne que Déméter elle-même avec laquelle elle a quelques points communs.

Rattachée ainsi aux profondeurs de la terre, elle préside à la justice et à la fécondité.

Cybèle, la matrone romaine

Qu'on ne s'y trompe pas : des prêtres émasculés inspiraient surtout de la méfiance au bon vieux peuple de Rome, si attaché à l'ordre des choses et à ses mœurs traditionnelles. Il leur a fallu une grande foi en la Déesse et en ses oracles pour accepter la *Magna Mater Deum Idea* (MMDI : Grande Mère des Dieux de l'Ida).

1. Dinarque, «Contre Démosthène», I, 86.



Photo : Roweromaniak

La Déesse qui fait son entrée à Rome, halée sur le Tibre dans une navigation depuis Pergame, est fortement marquée par l'hellénisme en dépit de son origine anatolienne. Rome va en faire une divinité ancestrale en recourant à l'histoire d'Enée, ancêtre des fondateurs de Rome, mais va aussi neutraliser les aspects transgressifs de la Déesse : il n'y a pas de mythologie cybélienne romaine mais un récit historique de son introduction dans le panthéon civique.

Durant la seconde guerre punique (218-202 avant JC), les Livres Sybillins commandèrent aux Romains de ramener depuis Pergame, une pierre noire vouée à Cybèle. Les récoltes furent abondantes et en 204, Hannibal fut vaincu par les armées romaines. Les Romains instaurèrent donc la célébration des Jeux Mégalésiens, en l'honneur de la Déesse, chaque année du 4 au 10 avril. Rome a cependant tempéré ce culte fait de transgression, d'actes irréversibles et de transes : le collège sacerdotal était composé de prêtres phrygiens et il était interdit à un romain de devenir prêtre de la Déesse, de faire la quête ou d'animer le culte d'une façon ou d'une autre.

C'est le jeune Scipion Nasica qui fut chargé de porter la pierre hors du navire et de la porter à terre à une procession de matrones qui se la passeront de main en main, en cortège jusqu'au sanctuaire de la Victoire, demeure provisoire de la Déesse. Entre en scène le mystérieux personnage de Claudia Quinta. Une vestale pour certains, une simple matrone pour d'autres mais une réputation sulfureuse pour tous, due à une langue trop longue². Voilà la carène qui transporte Cybèle, embourbée. Tout le monde prête main forte, sans succès. Claudia Quinta s'avance et invoque la Déesse en ces mots :

Bienveillante Déesse, mère féconde d'une lignée de dieux, accueille ma prière de suppliante, si je remplis une condition précise. Ma chasteté est contestée : si toi, tu me condamnes, je reconnaitrai l'avoir mérité ; la mort sera mon châtiment, si je dois ma défaite au jugement d'une Déesse. Mais si je ne suis pas coupable, tu me donneras un témoignage authentique de moralité et toi, la chaste, tu voudras bien suivre mes chastes mains.

Le miracle s'accomplit, sans aide, Claudia Quinta tire la carène et la chaste Déesse s'avance sans effort.

La Déesse fut gardée pendant treize ans dans le sanctuaire de la Victoire jusqu'à l'achèvement de son propre temple qui se trouvait sur le mont Palatin. Il fut détruit en l'an 3 de l'ère commune puis reconstruit par Auguste.

En réalité, tant les rites, que la castration ou l'aumône, seront considérés comme choquants par les Romains qui régleront strictement ce culte qu'ils ont pourtant accueilli par respect des oracles. Cybèle est romaine et étrangère à la fois : la bonne société romaine et les galles phrygiens la célébreront avec la même ferveur mais selon des procédures rituelles distinctes. Rome maintiendra sous contrôle tout ce que le culte peut avoir de frénétique.

Varron et Lucrèce donnent des explications allégoriques des éléments du culte de la Déesse : le tambourin des

galles représente le disque terrestre autour duquel on se meut tandis qu'elle est immobile. Les cymbales évoquent les outils agricoles qui doivent s'agiter sans cesse pour faire sortir la nourriture de terre. Les galles sont des hommes sans semence qui s'attachent à la terre qui les contient toutes. Pour Lucrèce, les galles représentent ceux qui, ayant manqué de piété filiale, sont indignes d'avoir une postérité.

Par la suite, de nombreux cultes ont cherché à s'associer à celui de Cybèle pour bénéficier de son caractère officiel et de sa popularité, comme en témoignent les œuvres de Lucrèce (*De natura rerum*) et de Catulle. Apulée dans son roman « *l'Âne d'Or* » livre aussi une description pittoresque d'un cortège de galles, ces prêtres émasculés et invertis, à mi-chemin entre le sacerdoce et l'escroquerie.

Attis, du fils du roi Midas à un ersatz du Christ

Primitivement, Cybèle n'avait pas de parèdre et son culte était apparemment une forme de monothéisme. Le culte d'Attis aurait été importé par des tribus thraces en Phrygie et les différents mythes, selon les époques et les lieux, le présentent alternativement comme le fils ou l'amant de la Déesse mais toujours victime d'une furie destructrice provoquée par un désir érotique violent. Attis ne deviendra le fils de Cybèle que bien plus tard et en réalité, cette filiation restera exceptionnelle.



Attis, un personnage historique ?

On distingue 2 catégories de mythes concernant Attis : les mythes lydiens (Hérodote, Hermésianax) et les mythes phrygiens.

Hérodote présente Atys, ainsi épelé par le célèbre historien, sous les traits d'un fils du roi Crésus, mort au cours d'une chasse contre un sanglier gigantesque, tué par la lance du prince chargé de le protéger³. Ce prince nommé Adraste évoque Adrasteia, une Mère divine dont le nom est souvent associé à Némésis, donc aux décrets inéluctables du destin.

Hermésianax en fait un impuissant, missionnaire du culte métroaque. Le courroux de Zeus s'abat sur lui et il périt sous les coups d'un sanglier.

2. Tite-Live, *Fastes*, 4, 291-330

3. Hérodote 1, 34-45

Au cours des siècles, la figure d'Attis devient prééminente. Ce n'est qu'aux alentours des 3^{ème} et 4^{ème} siècles de l'ère commune qu'une idéologie de résurrection se développe autour d'Attis, directement reprise de la mythologie chrétienne.

Au 2^{ème} siècle de l'ère chrétienne, **Pausanias** transmet une version pessinontienne et qu'il veut originelle, du mythe d'Attis.

La Terre, fécondée par la semence de Zeus, engendre un monstre bisexué, Agdistis. Les dieux, effrayés, coupent le pénis du monstre dont va sortir un amandier avec ses fruits mûrs. La fille du fleuve Sangarios tombe enceinte du fruit de l'amandier et donne naissance à Attis, qui est abandonné puis élevé par un bouc. Devenu adulte, Attis doit épouser la fille du roi de Pessinonte mais Agdistis s'éprend d'Attis et surgit pendant le mariage. Pris de folie, Attis s'émascule. Agdistis, fou (ou folle ?) de chagrin et de regrets, obtient de Zeus que la pourriture épargne le corps d'Attis⁴.

Arnobé, converti au christianisme au 4^{ème} siècle, se lance dans une diatribe contre les païens dans son *Adversus Nationes*. Il instruit un dossier à charge contre le paganisme et son «immoralité» supposée en recueillant tous les mythes comportant des transgressions. Arnobé se réclame d'un «insigne théologien», un Eumolpide⁵ du nom de Timothée qui aurait tiré ses connaissances d'ouvrages peu accessibles et anciens et de sa propre pratique des mystères de la Grande Déesse.

Bien qu'en apparence hostile et décidé à critiquer le paganisme, Arnobé compile différentes versions du mythe et offre un récit cohérent sur Attis.

La Mère des Dieux est une pierre issue de la roche dont Pyrrha et Deucalion se sont servis pour donner naissance à l'humanité post-diluvienne. Cette roche dénommée Agdus se trouvait en Phrygie. La pierre fut animée par la volonté divine pour devenir la Mère. Zeus tenta en vain de la violer et n'obtint de sa semence, que le monstre Agdistis (également bisexué). Agdistis menaçait les hommes et les dieux. Un subterfuge de Dionysos va provoquer la castration du monstre : enivré et les parties génitales liées, Agdistis se châtre en s'élançant à son réveil. Du sang d'Agdistis répandue sur la terre, naît un grenadier. La fille du roi Sangarios tombe enceinte en recueillant une grenade. Le roi est furieux de ce qu'il pense être une conduite déshonorante et enferme sa fille pour la faire mourir de faim. Mais la Mère des Dieux vole à son secours et la jeune fille met au monde Attis, que Sangarios expose. L'enfant est recueilli par un berger du nom de Phorbas qui le nourrit de lait de bouc.

En grandissant, Attis est aimé de la Mère des Dieux mais aussi d'Agdistis. Pour l'aider à échapper à Agdistis, Midas, roi de Pessinonte propose sa propre fille en mariage au jeune Attis. Il fait clore sa citadelle afin que nul ne vienne entraver le bon déroulement de l'union mais la Mère des Dieux soulève les murailles de sa tête et Agdistis insufflé la folie à tous les convives.

Entré dans une démence proche de la transe, Attis s'émascule et se laisse mourir mais la Mère des Dieux recueille les organes qu'elle ensevelit comme des morts, après les avoir lavés et vêtus. Le sang d'Attis répandu fait naître des violettes

et la jeune épousée la (qui signifie «violettes») se suicide après avoir recouvert la poitrine du mort de laine tendre et pleuré en compagnie d'Agdistis. La Mère des Dieux est inconsolable et ses larmes vont faire pousser un amandier, signe de l'amertume du deuil. Ses plaintes se mêlent à celles d'Agdistis. La Déesse emporte dans son antre le pin, où le jeune homme a perdu sa virilité. Agdistis implore Zeus de le faire revivre mais celui-ci ne le permet pas ; en revanche, le corps d'Attis fut épargné par la pourriture, ses cheveux poussèrent éternellement et seul son petit doigt survécut agité d'un mouvement incessant.

Agdistis consacra le corps à Pessinonte et le fit honorer par des prêtres dédiés en des rites annuels.

Ce récit phrygien contient pourtant des éléments anciens (6^{ème} siècle avant JC) et grecs (notamment le recours à Deucalion et à l'humanité née des pierres ; quant au vieux thème grec de l'autochtonie, la naissance d'Agdistis évoque Erichonios).

Le cycle liturgique d'Attis à l'époque classique : une lecture post-chrétienne du mythe d'Attis ou les effets de la concurrence

Ce cycle célèbre la mort et la résurrection du jeune Attis en une ultime version du mythe. Revécu de façon intime et liturgique, il transforme le profane en initié.

Amoureuse de ce jeune berger Phrygien, abandonné enfant dans les roseaux, Cybèle le découvre et il devient son amant. Cependant Attis devint amoureux à son tour d'une nymphe du nom de Sagaritis (qui prend dans l'histoire, la place de la fille du roi) et Cybèle folle de colère, fit périr la nymphe et frappa Attis de folie.

Attis submergé par la douleur s'émascula pour se punir de sa trahison. De son côté, Cybèle prise de remords le changea en pin.

Le cycle liturgique d'Attis commence par le sacrifice d'un taureau de six ans, le jour de l'équinoxe de printemps et la procession d'un pin abattu, enveloppé dans un linceul qui représente le corps du défunt Attis. Six jours de jeûne et de continence vont suivre.

Le lendemain est le jour de l'*arbor intrat* (entrée de l'arbre). Le troisième jour est consacré au deuil et au jeûne. Le quatrième jour est le *dies sanguinis*, le jour du sang : l'hystérie collective est de rigueur, les mystes se taillaient et se flagellent, les prêtres s'émasculent (sous l'Empire, cette émasculatation deviendra symbolique, Hadrien l'ayant interdite). Après l'éviration, les gales sont tatouées ou l'on place parfois une feuille d'or sur la cicatrice de la mutilation.

Dans la nuit de Pannychis, les fidèles veillent le dieu, dans un lieu réservé, pour lui offrir leur force vitale. Attis pouvait alors renaître dans la nuit, la lumière apparaissait et un prêtre annonçait la résurrection du dieu.

Le cinquième jour, celui des *Hilaria* est jour de gaité, de carnaval, de rire.

Le sixième jour est *Requeto*, repos et introspection. La Lavatio conclut la «semaine sainte» d'Attis par une procession de purification.

Suite p.8

4. Pausanias, «Description de la Grèce», lib.7

5. Les Eumolpides sont Les descendants des familles aristocratiques à qui Déméter a confié la garde de ses Mystères. Voir Lune Bleue n°3.



**Cybèle, mère incestueuse
ou amante cruelle qui pousse son aimé
au don de sa vie ?**

La réponse à la question posée en début d'article me paraît difficile à donner tant cette Déesse est polymorphe et surprenante. Exotique, «barbare» selon les normes grecques, elle garde les archives du Bouleutérion sur l'agora d'Athènes et reçut les plus grands honneurs de Rome.

On la croit oubliée alors qu'elle s'est glissée dans le tarot d'Etteilla dans sa lame 11. Le tarot d'Etteilla l'intitule «le roi David», sans doute pour lui donner une vague apparence chrétienne. Pourtant, elle présente les caractéristiques iconographiques de la Déesse Cybèle : une femme assise en majesté, portant couronne sur la tête et flanquée d'un lion à ses pieds. Sa couronne est faite de tours qui représentent les villes qu'elle protège. Elle avance le pied droit comme pour se lever, mouvement qui donne une impression de **force maîtrisée**.



Selon la plupart des tarologues et indépendamment des variations entre les types de tarots, cette lame 11 est dite **LA FORCE** et représente toujours l'Énergie primordiale. LA FORCE doit être interprétée en fonction de son environnement pour savoir quel projet, quelle personne ou quel engagement vont bénéficier de cette énergie et le sens, positif ou négatif, de son action. Elle évoque une force brute, sortie de terre, extrêmement puissante mais dont l'usage requiert la maîtrise de soi. C'est à mon sens, ce que les différentes formes du mythe cybélien veulent nous transmettre : prendre l'ascendant sur la force brute, la pure énergie pour la mettre au service de valeurs élevées. ■

Tradition Dea - Felidae

Par Freya Kybella



Dea-Felidae est une quête de féminin sacré, un antre secret où se rencontrent créativité et sensualité. Un lieu où les femmes qui participent se déposent, baignées dans la confiance, l'intimité et la célébration de la féminité.

C'est notre amour des déesses félines qui nous a d'abord fait entrevoir que l'on pourrait créer *quelque chose* ensemble, puis la découverte d'un intérêt passionnel pour la sexualité sacrée et le chamanisme féminin, et la surprise de comparer les multiples points communs de nos déesses patronnes, Ishtar et Freyja : déesses de l'amour, de la sexualité et de la sensualité, de la guerre, de la créativité, de la beauté, de la divination et de la prophétie ; déesses chamanes et initiatrices. Ces similitudes, nous les retrouvons également dans notre pratique personnelle et unissant nos forces et intérêts mutuels, Dea-Felidae est née, porteuse des nombreux chemins que nous empruntons.

La Tradition Dea-Felidae (Tradition de la Déesse Féline) est née aux alentours de Beltane 2010 du désir de ses deux fondatrices, Ishara Labyris et Freya Ixchel de rassembler divers projets déjà entamés et éventuels. Nous avons d'abord donné naissance à Femme Rouge. Ce cercle est un lieu de pouvoir créatif et rassemble les intérêts personnels et communs de ses membres. Réalisant que Femme Rouge nous apportait mille et une idées pour d'autres projets qui dépassaient le cadre du cercle de dévotion, Dea-Felidae naquit.

Ce qui définit avant tout Dea-Felidae, c'est qu'elle est une tradition féminine, créée par des femmes, pour des femmes. Celles qui s'y joignent ont comme quête commune le Féminin, la Déesse (et les déesses) et les Mystères féminins. C'est une tradition «non-figée», qui n'est pas écrite, héritée, mais qui emprunte à toutes sortes de traditions, tant qu'elles respectent notre mission et notre vision. Pour nous, il est primordial que Dea-Felidae puisse évoluer et être créative et créatrice.

Nos croyances

Dea-Felidae ne possède ni n'impose de croyances spirituelles figées ; c'est plutôt un fier métissage de croyances, techniques et pratiques chamaniques féminines de partout à travers le monde. Les croyances personnelles de toutes sont les bienvenues et sont encouragées ; nous nous inspirons de ce qui nous touche et nous fait vibrer et de ce que nous avons envie d'explorer, en tant que femmes spirituelles. Parmi les femmes de Dea-Felidae, on retrouve des néo-païennes, des Wiccanes, des Bouddhistes, des Indo-païennes, des Celtisantes, des Nordisantes, d'autres sans tradition fixe.

Nous ne prétendons pas être des chamanes, puisque ce titre est fixement attaché aux traditions mongoles, sibériennes et/ou autochtones du monde, et parce que nous respectons le cheminement et l'initiation nécessaire au sein de ces communautés pour le porter. Plutôt, nous empruntons diverses techniques et nous nous disons «chamanisantes», «praticiennes chamanistes» ou encore «shamanka».

Nous accordons une importance primordiale à la créativité féminine et cela se reflète dans absolument tout ce que nous faisons.

Si Dea-Felidae est une tradition exclusivement féminine (par et pour des femmes), elle n'est pas d'affiliation dianique. Nous n'imposons pas une vision féminine ou féministe du Divin, nous célébrons plutôt la Femme, le Féminin, la Déesse (les déesses). Ce ne sont pas les croyances individuelles de chacune qui nous rassemblent, mais bien l'envie de se retrouver entre femmes, dans un espace et un lieu sacré et d'explorer les pratiques et techniques féminines du monde.

Nos inspirations et nos pratiques

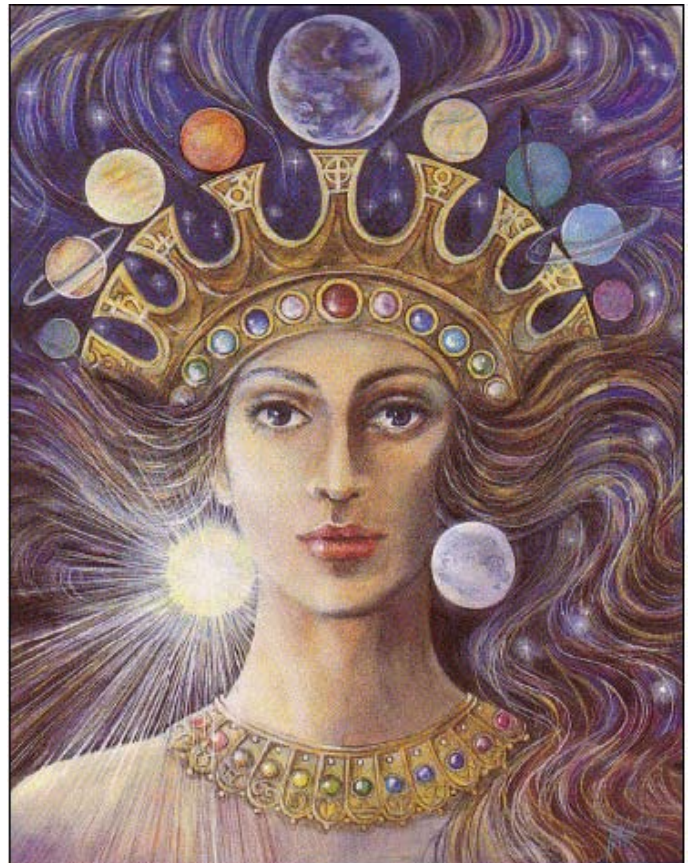
Curieuses et touche-à-tout, nous intégrons à Dea-Felidae des pratiques et techniques à l'essence typiquement féminine :

- ✓ Célébration des mystères du sang féminin (par des rituels, méditations et rites initiatiques/de passage) et culte du Yoni.
- ✓ Exploration du shaktisme et tantrisme.
- ✓ Recherches et pratiques autour de la sexualité sacrée (don de soi, communion avec le Divin par la sexualité, élévation spirituelle, beauté, sensualité, etc.) et de la magie sexuelle.
- ✓ Découverte de soi par la créativité (danses, chants, artisanat, etc.), la méditation et le voyage intérieur.
- ✓ Travail sur les techniques chamaniques traditionnelles : communion avec les esprits de la nature et animaux de pouvoir, voyage entre les mondes, shapeshifting) et une tradition spécifiquement féminine, le seïd.
- ✓ Travail sur les techniques divinatoires, sur l'onirisme et la prophétisation.

Cercle Femme Rouge

Le cercle Femme Rouge fût créé à l'intérieur du cadre proposé par l'Ordre du Lotus, suite à notre initiation. Il est un cercle de dévotion aux déesses Ishtar et Freyja. Coup d'envoi pour la tradition Dea-Felidae, c'est par lui et grâce à lui que nous pouvons mettre en pratique nos intérêts, passions, coups de cœur et curiosités. Il est, pour l'instant, le seul groupe porteur de la tradition.

Les Femmes Rouges (Déa Luna, Isis Tyära, Librahell, Mieliki Bear, Moonflower, Morgane-Brigit et Samya Tara) recherchaient toutes quelque chose en commun : un cercle de femmes dans lequel évoluer spirituellement sur une voie féminine, chamanique, pour entreprendre une quête personnelle et collective, un travail sur soi-même, pour comprendre leurs mystères féminins et rendre culte et hommage à la Déesse. Cet objectif, elles vous le diront, est atteint et même dépassé, grâce au cercle Femme Rouge au sein duquel nous étudions et pratiquons le chamanisme féminin, guidées par les déesses Ishtar et Freyja, ainsi que par les esprits de nombreux animaux de pouvoir.



Projets de Dea-Felidae

Dea-Felidae est encore toute jeune, à peine quelques mois d'existence au moment d'écrire ces lignes, et pourtant, elle tient en elle la promesse de nombreux projets, outre le cercle Femme Rouge. Le premier, les Rites de

passage offerts par le **Temple Yoni-Matre**, fut lancé en juillet 2010, en partenariat avec l'Ordre du Lotus. Les prêtresses proposent différents rites de passages centrés sur le cycle féminin : des ménarches (pour celle qui les vit pour la toute première fois ou pour celle qui souhaiterait les revivre et les célébrer en bonne et due forme) à la bénédiction de la grossesse, à l'accueil du nouveau-né, à la célébration de la ménopause, sans oublier la femme qui ne souhaite ou ne peut avoir d'enfant. Une initiation aux mystères d'Ishtar et Freyja est également offerte. Le Temple Yoni-Matre abrite trois autres projets : **Shamanka** (livre sur le chamanisme féminin), **Qadishtu** (livre de formation sur la sexualité sacrée) et **Agapè**, un service de coaching spirituel. Enfin, nous préparons également la rédaction d'un livre dévotionnel et initiatique à nos déesses patronnes.

Perspectives d'avenir

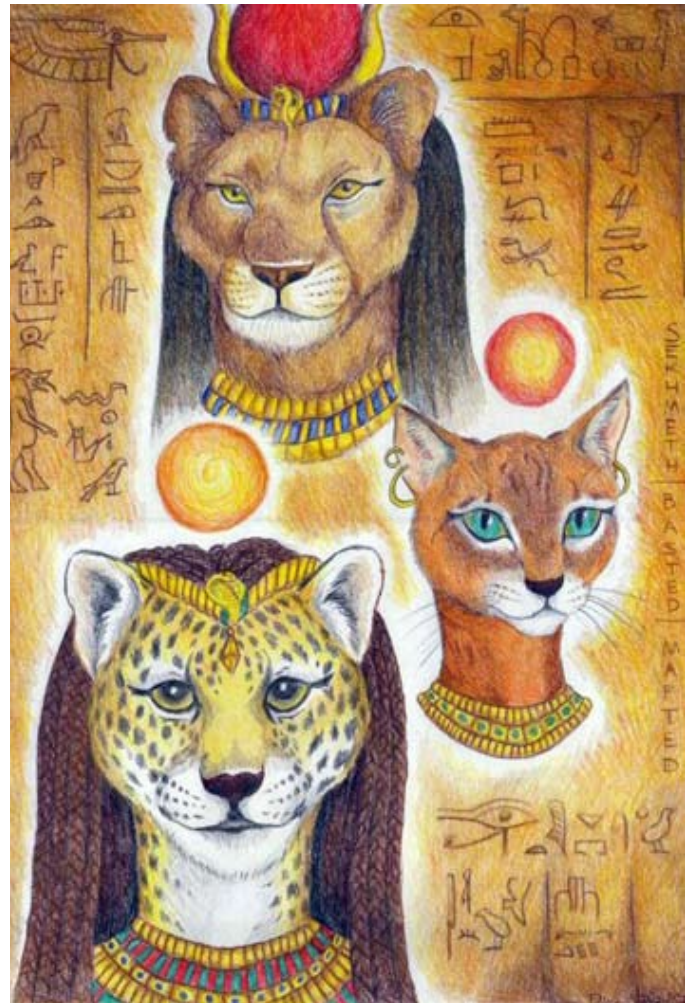
Pour celles que la Tradition Dea-Felidae intéresse, il sera certainement possible, dans un avenir certain, de pouvoir être initiée à ladite Tradition et de pouvoir se déclarer «porteuse» de cette Tradition pour la transmettre à son tour. Cela sera possible à condition que la femme ait lu les livres Shamanka et Qadishtu en ayant été mentorée pour les deux et qu'elle fasse la demande aux fondatrices, en leur écrivant une lettre de motivation. Les fondatrices évalueront ensuite la demande et projeteront ou non de l'initier à la Tradition. Cette initiation permettra d'officier des rites de passage de Dea-Felidae avec ou sans les fondatrices, participer à la rédaction d'éventuelles formations et de manuels, faire de la recherche, rédiger des articles pour le site, etc.

Les fondatrices

Nous sommes toutes deux initiées prêtresses au sein de l'Ordre du Lotus, et nos déesses patronnes sont, évidemment, Ishtar et Freyja. Ce qui fait, entre autres, notre force, c'est que notre pratique personnelle s'inspire de mythologies, croyances et pratiques différentes, qui se marient et se complètent. Entre la Méditerranée et la Scandinavie, notre passion pour le chamanisme féminin et notre soif de créativité nous unit dans ce projet.

Éternelles curieuses et étudiantes, nous avons à cœur de perfectionner nos connaissances et expériences. Il est important pour nous de suivre des formations qui nous apportent plus de possibilités et nous permettent ainsi une ouverture sur les pratiques féminines du monde.

En ce moment même, nous terminons une formation en sexualité sacrée, dont l'approche est variée : thérapeutique (sans faire de nous des thérapeutes), énergétique (guérison du corps et de l'âme) et spirituelle et magique (travail avec les divinités de la sexualité et sensualité, intégration de symboles et concepts spirituels, par exemple les différents types de respiration).



Lorsque nous aurons complété cette formation, nous projetons d'étoffer nos connaissances sur le cycle menstruel, sa psychologie et les rites qui y sont rattachés, de suivre une formation sur les rêves et leur utilisation magico-spirituelle, une autre pour apprendre à créer, organiser et conduire une loge lunaire, et une autre en techniques chamaniques de base, afin de valider nos techniques actuelles et en apprendre d'autres.

S'impliquer dans la communauté est primordial pour nous, c'est une source d'inspiration, de partage. Au sein de l'Ordre du Lotus, nous avons choisi la voie du mentorat, guidant ainsi quelques étudiantes dans leur cheminement. Férues de recherche, rédaction et traduction, nous alimentons d'articles et trouvailles nos sites personnels et participons au site de Féminin Sacré et à ses capsules Facebook. En juin 2010, nous avons participé à l'organisation d'une retraite offerte par l'Ordre du Lotus. Durant l'été 2010, nous prendrons part à un atelier créatif.

Nous nous impliquons également dans des activités qui ne sont pas strictement à vocation spirituelle, mais qui sont connexes à ce que nous explorons au sein de Dea-Felidae : danse orientale et danse gitane, peinture, chant, poésie. ■

Méditation du Sanctuaire Féminin Intérieur

À partir de votre sanctuaire personnel, demandez à un guide de vous présenter un animal qui vous guidera dans un voyage vers votre pouvoir féminin le plus puissant. Patientez quelques instants, le temps que cet animal prenne forme ou survienne devant vous. Prenez quelques minutes, une fois qu'il est là, pour faire connaissance, pour l'appivoiser un peu. Notez les détails de ses formes, de sa grandeur, de la couleur de ses écailles, plumes ou de son pelage, son odeur, son comportement. Présentez-vous comme il se doit et demandez-lui de se nommer, si vous le désirez. Bientôt, votre nouvel animal vous demande de le chevaucher. Grimpez sur son dos et laissez-vous guider. Notez le chemin qu'il emprunte, les paysages que vous traversez. Votre animal vous emmène, et se pose finalement à l'entrée de ce qui semble d'abord une grotte profonde et humide. Lorsque vous posez pied à terre, vous vous rendez compte que cette grotte est un yoni, et même bien plus, elle est votre yoni. Faites face au portail de cette grotte qui est vôtre et saluez la déesse intérieure. Appelez les énergies du chakra sacré, concentrez-vous sur celui-ci en répétant le mantra "VAM" autant de fois que désiré, ou jusqu'à ce que vous vous sentiez prête à pénétrer à l'intérieur de votre yoni. Entrez à l'intérieur de vous-même, empreinte de sérénité et d'humilité. Sentez-vous à l'aise, vous êtes chez vous. Découvrez-vous : les couleurs, les textures, les formes, les parfums, la chaleur. Prononcez une formule de bénédiction pour bénir votre utérus, au nom de la Déesse. Habitez votre utérus, quelques minutes, laissez-le s'exprimer... Une fois que vous sentez que c'est terminé, remerciez votre déesse intérieure et ressortez doucement, rechevauchez votre animal-guide et laissez-le vous ramener à ici et à maintenant. Notez l'expérience dans un journal.

Des sites à visiter

Tradition Dea-Felidae

<http://dea-felidae.celebrerladeesse.net/>

et sa page Facebook :

http://www.facebook.com/pages/Montreal-QC/Dea-Felidae/135381789830539?ref=ts&__a=9&

Cercle Femme Rouge

<http://femme-rouge.celebrerladeesse.net/>

Célébrer la Déesse

<http://celebrerladeesse.net/>

Stella.Luna.Terra

<http://stella-luna-terra.net/>

Neuf Jours Neuf Nuits

<http://www.neufjours-neufnuits.org/>

Féminin Sacré

<http://feminin-sacre.org/>

et sa page Facebook

<http://www.facebook.com/pages/Montreal-QC/Feminin-Sacre/136593113782>

Célébration du Yoni

Lors d'un rituel dévotionnel envers la Déesse ou votre déesse patronne, préparez de l'argile, des pierres, de la peinture rouge, de l'ocre ou du sang menstruel (fraîchement recueilli). Allumez des chandelles rouges, roses et blanches, certaines en formes de fleurs si vous en avez. Faites brûler un encens floral ou qui vous inspire la féminité et la sensualité, comme la rose, l'ambre ou le ylang-ylang par exemple. Sur une feuille de papier, écrivez une prière dévotionnelle envers le Yoni de la Déesse (ou de votre déesse patronne). Une fois que c'est terminé, vous pouvez la réciter plusieurs fois de suite, alors que vous sculptez dans l'argile un yoni, soit de façon inspirée ou en essayant de reproduire le vôtre. Parez ce yoni de bijoux, de pierres, dessinez des symboles avec votre sang menstruel ou avec de l'ocre ou de la peinture rouge. Vous pouvez l'oindre d'une huile que vous utilisez fréquemment dans vos rituels dévotionnels envers la Déesse. Faites offrandes et libations pour le Yoni de la Déesse et remerciez-la pour la créativité et la fertilité qu'il vous donne. Terminez le rituel et disposez le yoni sculpté sur votre autel. ■

*Article rédigé par Freya Ixchel & Ishara Labyris
Prêtresses-Fondatrices*



La Tradition Isiaque

Par Isis Shaktyma

Définition du mot «Isiaque» : Qui appartient à Isis, divinité égyptienne.

Personne ne peut s'approprier la création de la tradition Isiaque pour deux raisons : trop de monde la pratique solitairement de manière différente, et son origine remonte à il y a trop longtemps pour clamer en être le fondateur. Peut-on vraiment, d'ailleurs, parler de tradition ? Pas dans le sens originel du terme car cela supposerait une transmission structurée par un groupe. Il serait plus sage d'utiliser l'appellation «mystères Isiaques» ou «culte Isiaque» ; les prêtres et prêtresses d'Isis d'aujourd'hui ne pratiquent pas du tout un «culte» à Isis comme il se faisait lors de l'Antiquité et aujourd'hui, les adeptes d'Isis incorporent des éléments et croyances ésotériques, occultes et néo-païens. On parle donc plus de «mystères» que d'un «culte».

Même si le terme *tradition* est plus ou moins approprié, il existe bel et bien une certaine transmission et, bien entendu, il existe aussi des pratiques et croyances communes aux Isiaques.

Les adeptes Isiaques

Qui sont les adeptes d'Isis ? Il y en a plusieurs et ils proviennent de différents milieux. Certains proviennent de milieux hermétiques et occultes car Isis est une déesse populaire dans les loges franc-maçonnes et rosicruciennes. Certains proviennent aussi de la Golden Dawn. D'autres sont des adeptes du New Age et apprécient particulièrement de travailler avec Isis pour ses talents de guérisseuse. D'autres encore sont étudiants en religion et mythologie et sont tombés amoureux de son culte et de son mythe. J'ai même croisé sur mon passage des adeptes d'ésotérisme chrétien et de la gnose qui aiment Isis car elle leur rappelle Marie ou Sophia. Toutefois, là où j'ai vu la plus grande renaissance des mystères Isiaques est dans la Wicca et le néo-paganisme, où Isis est considérée comme l'une des déesses les plus proches de l'essence de la Grande Déesse.

Les adeptes d'Isis sont partout et leur «background» spirituel est peu important. D'ailleurs, ceci s'exprime très bien dans la Fraternité d'Isis (Fellowship of Isis) - ordre mondial sans aucune association religieuse et ayant au-dessus de 20000 membres - qui initie des Prêtres et des Prêtresses d'Isis. L'essentiel chez les Isiaques est le fait incontournable qu'Isis transcende les croyances, les religions et les pratiques et que les Isiaques, malgré les différences, ont un point en commun : une dévotion et un amour inconditionnel envers Isis.

La Tradition Isiaque s'est donc forgée, à travers le temps, grâce à cette dévotion et cet amour.

Les pionniers de la Tradition Isiaque

L'appellation Tradition Isiaque n'existe pas officiellement. C'est une appellation que je me plais à donner à tout ce qui est relatif à Isis. Cette appellation s'inspire tout simplement de l'adjectif Isiaque donné à tout ce qui touchait au Culte et Mystères d'Isis. Donc, nous retrouvons régulièrement «Culte Isiaque», «Religion Isiaque» et «Études Isiaques» mais pas «Tradition Isiaque». Toutefois, nous retrouvons d'autres appellations, en anglais bien évidemment.

L'appellation «Isian» semble être très populaire parmi les membres de la Fraternité d'Isis. Ils se nomment mutuellement «Isian» et se reconnaissent ainsi. Toutefois, ce terme porte parfois à confusion car il s'applique aussi à une tradition wiccane créée par Margo Dana en 1974 au Texas, fondatrice d'un coven américain nommé *The Star of the Gold Cross*. Il semblerait que Margo Dana se soit approprié l'appellation «Isian» pour décrire sa tradition wiccane «maison», orientée uniquement vers un travail magico-spirituel avec la déesse Isis. Cette tradition offrirait l'initiation mais seulement en personne. La confusion entre cette tradition et la Fraternité d'Isis provient du fait que cette dernière n'est pas wiccane et ne se définit pas comme une tradition.



L'appellation «Isiacism» semble reprendre une certaine popularité grâce au livre écrit par Brandon E. William, *Isiacism The Ancient Faith of Isis Reborn*. Ce livre traite de «l'Isiaquisme», une restauration de la religion romaine des mystères d'Isis et Sérapis. Le Frère William s'est proclamé prêtre d'Isis et pratique l'Isiaquisme tel que pratiqué à Rome durant l'Antiquité. Certains croient d'ailleurs que les Isiaques, et non les «Isians», sont tous des adeptes de la restauration de la religion Isiaque romaine. D'autres croient que le terme Isiaque s'applique à tout ce qui provient d'Isis. Je me situe dans le second groupe.

Sans s'approprier quoi que ce soit et sans mettre d'appellation particulière sur leur pratique, deux autres pionnières ont énormément contribué à la Tradition Isiaque : deTraci Regula et Isidora Forrest. Chacune à



sa manière a influencé la pratique des Prêtresses d'Isis, dont la mienne. Leur travail est un hymne à la grâce d'Isis et les enseignements transmis dans leur ouvrage sont riches et incontournables.

DeTraci Regula a écrit un livre intitulé *The Mysteries of Isis* et son travail est consacré principalement à la prêtrise. Certains

éléments wiccan y sont intégrés, rendant son ouvrage plutôt néo-païen. Isidora Forrest, avec *Isis Magic* et *Offerings to Isis* explore un aspect plus hermétique de la Tradition Isiaque. *Isis Magic* est d'ailleurs une transmission occulte des enseignements d'Isis, ce qui le rend très intéressant. Forrest est aussi la fondatrice d'un groupe hermétiste et prêtresse ordonnée par la Fraternité d'Isis.

D'autres ont beaucoup contribué, à leur manière, à l'essor de la Tradition Isiaque comme Dion Fortune, Normandi Ellis, Jean Houston et R.E Witt. Ils sont des Isiaques à leur manière bien unique.

La déesse Isis, Aset, Iset, Ast, Eset, Auset

Plusieurs débats existent à savoir si Aset et Isis sont la même. Certains croient que oui et d'autres croient que non. Aset est le nom donné à la déesse telle qu'elle était à ses origines, au sein du panthéon de l'Ancienne Égypte. Elle est honorée sous sa forme originelle dans la tradition païenne, le Kémitisme (ou Khémitisme). Aset est la déesse égyptienne d'origine et a ensuite subi plusieurs transformations au cours du temps grâce aux différents cultes païens et sociétés secrètes qui ont fait perdurer son culte et ses enseignements. Isis est le nom donné à Aset par les Grecs, plus tard dans son culte, et qui a voyagé à l'extérieur de l'Égypte comme en Grèce, à Rome et même dans le nord de l'Europe. Même si certains croient qu'Aset est la même déesse qu'Isis, il reste que leur énergie n'est pas tout à fait la même et leurs attributs diffèrent.

Isis est le nom que les gréco-romains ont donné à Aset pour l'intégrer dans leur panthéon étant donné sa grande popularité. Parce qu'elle a changé de nom et de culture, Isis a évolué et a changé. Elle a même absorbé plusieurs autres déesses populaires à son époque et c'est ce qui fait que nous retrouvons des épithètes comme Isis-Fortuna, Isis-Aphrodite ou Isis-Sophia.

La Tradition Isiaque honore Isis aux 10000 noms, Isis Myrionymos, (se rapprochant de la version gréco-romaine) sous tous ses visages et aspects célébrés dans le monde entier et non spécifiquement Aset. Elle est honorée pour ce qu'elle était, ce qu'elle est devenue et ce qu'elle sera. Elle est la déesse aux mille noms, la première née, la mère des étoiles, la procréatrice universelle. Ses mystères servaient à initier les hommes aux divers aspects de la vie, la naissance, la mort, l'immortalité de l'âme.

Pratiques de la tradition

La prêtrise : la dévotion, la contemplation et la consécration à Isis est la base de la Tradition Isiaque. Toutefois, la prêtrise d'Isis est une prêtrise qui se rapproche du néo-paganisme/wicca, c'est-à-dire qu'elle est basée sur les principes d'ouverture d'esprit, d'altruisme et de communion avec le Sacré (tout en étant équilibré avec le profane). La dévotion à Isis inclut donc une dévotion au Sacré dans le sens le plus large du terme et un respect sincère envers toutes créatures vivantes et la nature.

La purification : les rites de purification ont toujours eu une place importante dans le Culte Isiaque, l'eau étant un élément important pour Isis. La purification est donc faite principalement par l'eau, mais aussi par la fumigation, la respiration et la méditation.

La guérison : la guérison du corps, de l'âme et de l'esprit est un art essentiel dans la Tradition Isiaque et inclut des pratiques de méditation, de purification et de travail énergétique.

La magie : la pratique de la magie a une place importante dans la Tradition Isiaque et est un art sacré. La magie pratiquée est toutefois une magie bénéfique. La magie du son et des mots est une magie particulièrement appréciée par Isis.

La créativité : Isis est la vie, la création. Par la créativité, nous célébrons Isis et donc la vie. La créativité inclut les arts mais aussi les idées nouvelles et fertiles.

La prophétisation : Isis est reconnue pour visiter ses adeptes dans leurs rêves et pour communiquer de manière «psychique». Le psychisme, la divination et la prophétisation sont des arts enseignés dans la Tradition Isiaque.

Ce que je nomme les certitudes sont les croyances communes chez les Isiaques d'aujourd'hui. Il y en a plusieurs mais voici les principales :

- ✓ Isis est une déesse puissante qui possède en elle le pouvoir de création et le pouvoir de destruction (mort symbolique avant la transformation) ;
- ✓ Isis est une déesse Initiatrice : si vous désirez apprendre, elle est un guide extraordinaire mais elle est aussi exigeante ;
- ✓ Isis est une déesse d'amour, d'ouverture, de compassion et de sagesse ;
- ✓ Isis est un guide mais elle est aussi une mère ;
- ✓ Isis est une déesse silencieuse ;
- ✓ Isis est salutaire ;
- ✓ Isis est une Grande Prêtresse et elle est le voile qui couvre le Féminin Sacré ;
- ✓ Isis est une Magicienne et une Mystique incomparable.

Pour ceux et celles qui la cherchent

Que vous soyez de n'importe quelle croyance, religion, culture, Isis vous est accessible et n'a qu'un objectif : vous guider et vous enseigner. Elle transcende les barrières et limitations imposés par les humains. ■

Pour en savoir plus sur la déesse Isis et ses mystères :

Isiaca <http://isiaca.feminin-sacre.org>

1 - A propos du Khémitisme :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kemitisme>

La Tradition Dianique de la Sphinge

Par Hédéra

Raisons de la création de cette branche nouvelle

La tradition dianique de la Sphinge est une et polymorphe. Elle est une tradition de la Wicca dianique, et est inspirée des Mystères anciens, fondamentalement ancrée dans le présent et résolument tournée vers l'avenir. Officiellement fondée à Yule 2007 par Hédéra et Hyouden, ainsi que l'ensemble du coven du Paradigme de la Sphinge, elle était pratiquée depuis plus longtemps sans s'être clairement définie. Devant les différences de plus en plus marquées avec les autres traditions dianiques et de la Déesse en général, il devenait nécessaire de reconnaître plus officiellement cette branche nouvelle.

Pourquoi la Sphinge ?

La Sphinge est le féminin de Sphinx, terme générique qui comprend souvent des sphinx féminins, surtout en Grèce. Créature hybride, à la fois lion, aigle et à tête humaine, elle pose des questions mais n'y répond pas. Et pourtant c'est une forme haute de sagesse ; gardienne traditionnelle de l'Arbre de Vie en Orient et en Grèce, elle va et vient entre le monde des vivants et celui des morts. Souvent représentée auprès des Grandes Déeses, elle leur sert de messagère et est un prolongement de la divinité en jetant un pont entre humains et divinités. C'est une figure ambiguë par excellence, dont on ne sait jamais trop dire si

elle est entièrement féminine ou masculine, pourtant elle est indéniablement compagne des Déeses orientales ou chypriotes. Cette ambiguïté souligne les aspects à la fois féminins et masculins de la Déesse, et symbolise notre ouverture aux femmes comme aux hommes qui recherchent la voie de la Déesse.

Femme et animal, elle se meut dans le ciel, sur terre et dans les Enfers. Elle est garante de la sagesse et de la connaissance, posant l'énigme de l'existence humaine. Contrairement à la légende thébaine des patriarches, la sphinge n'est pas cruelle. En tant que gardienne du savoir, elle comprend la nécessité de le défendre et anéantir l'ignorance volontaire ainsi que l'obscurantisme. C'est ainsi qu'elle attaque les voyageurs égarés sur les chemins de l'illusion et empêche les esprits vulgaires de pénétrer sur son territoire.

Telle la sphinge, la tradition sphingienne recherche la connaissance rigoureuse, stricte, argumentée et scientifique, nécessaire à un cheminement en dehors des chimères (autres créatures mythiques) de l'esprit. La Sphinge est chasseuse de chimères et ne craint pas de pénétrer au delà du voile du savoir et de l'expérience initiatique. Ainsi, au sein de cette branche dianique, nous rejetons les mythes présentés comme réalités historiques ou toute forme de déclaration à caractère vérifiable



présenté comme Vérité sans aucune explication ou argument. Nous n'adhérerons jamais à une logique (si on peut appeler cela ainsi) du : «C'est comme ça parce que c'est comme ça. Un point c'est tout». Ces procédés conviennent aux sectes et aux dogmatiques, non pas à d'authentiques aspirants à la voie et la pratique des arts de la Déesse. A l'inverse, la tradition de la Sphinge valorise l'utilisation et la compréhension des mythes comme dépôt universel de la psyché.



Nous déclarons que nous n'avons pas besoin des mensonges d'un passé idéalisé et ré-inventé pour justifier l'existence de notre branche. De même, nous n'avons pas besoin de brandir des martyrs en l'image de la sempiternelle chasse aux sorcières, mise à toutes les sauces. Cela ne sert qu'à se présenter en victimes, or, nous sommes invariablement libres et conscients de notre pouvoir. Ainsi, des Amazones mythiques, nous sommes des porteurs de Lumières, les Lumières du XVIII^e siècle, et nous nous reconnaissons comme humanistes.

Mixité et Dianisme

En tant que tradition dianique, et par ailleurs dépositaire des enseignements de Shekhinah Mountainwater, la branche sphingienne n'honore que la Déesse. Cependant, la Déesse est pour nous porteuse, mère, et créatrice à la fois du féminin et du masculin, aussi les deux principes sont toujours présents lorsque nous faisons appel à la Déesse. Il n'est donc pas question de déséquilibre. Alors que traditionnellement, on associe la lune et le principe passif à la femme, et le soleil et le principe actif à l'homme, aucune distinction n'est faite. Notre tradition n'est pas «à tiroirs». Conscients que nous ne sommes jamais qu'une association de toutes ces qualités, femmes ou hommes, opérer une distinction et une classification de ce qui est masculin ou féminin revient à limiter un(e) enfant de la Déesse à n'être jamais entier en elle ou lui-même. Par ailleurs, l'étude sur les genres, les *gender studies* qui nous viennent des instituts américains, ont pu démontrer la différence fondamentale entre genre et sexe. Comme le disait Simone de Beauvoir et d'autres avant elle : «on ne naît pas femme, on le devient». Il en va de même pour les hommes. Les distinctions traditionnelles hommes/femmes reposent non sur des arguments biologiques comme c'est souvent répété *ad nauseam*, mais sur les attentes que la société a d'une femme ou d'un homme. C'est ainsi que dans d'autres parties du monde, des dieux sont lunaires et des déesses sont solaires, des femmes sont chefs de famille dans une société matrilineaire, comme les Mosos de Chine. La nature n'a pas décidé ce que nous devons être, sinon toutes les civilisations auraient les mêmes fonctionnements, les mêmes visions des genres. Etant le produit de la société dans laquelle on grandit, qui exige de nous certains comportements en en

étouffant d'autres, c'est de notre vraie nature dont nous sommes coupés. La Déesse ne voulait pourtant pas cela ; elle a créé la Terre et l'univers dans la diversité, et n'a pas divisé les espèces en féminin et masculin. Il existe des escargots hermaphrodites, des hypocampes mâles qui portent les petits, des huîtres qui changent de sexe au cours de leur vie, des animaux qui se reproduisent par parthénogénèse (d'eux-mêmes, sans intervention de sperme ou d'accouplement). C'est ainsi que la Déesse est une et multiple, derrière une volonté d'équilibre en clamant un Dieu (Cornu) et une Déesse, il semblerait que cela ne fasse que renforcer cette classification de genres et non pas permettre une réelle libération. Schématiquement, le jour où un homme est libre d'être sensible et de pleurer, et une femme est libre d'être forte et combattante dans la vie active, enfin on se trouve dans la liberté de développer les qualités que nous possédons sans préjugé de genres.

C'est pour cela que contrairement à la plupart des traditions dianiques, la branche sphingienne est mixte. Influencée par les mystères anciens de Cybèle (célébrés par les hommes, fidèles à l'image d'Attis, son jeune parèdre) ainsi que ceux de Dionysos (l'homme efféminé célébré par les femmes, qui semble avoir été antérieurement une déesse arbustive), notre tradition est ouverte à tous car nous considérons qu'il n'est plus l'heure de rejeter les hommes, mais de partager et évoluer avec eux afin de créer de nouveaux modèles de féminité et de masculinité, succédant à l'oppression des femmes qui dura trop longtemps, et la nécessaire révolte des années 70 dont nous sommes héritiers et qu'il faut à présent réaliser d'une autre manière. Bientôt quarante ans après, dans un contexte différent et des mœurs qui ont malgré tout bien évolué, le temps est à la construction main dans la main.

Cérémonies et Initiation

La branche sphingienne célèbre les huit fêtes saisonnières ainsi que les pleines lunes selon la tradition dianique.

L'initiation, équivalente à un premier degré, permet de devenir Prêtre(sse) et Sorcier(re), puis l'ordination, équivalente à un second degré, est accessible à celles et ceux qui souhaitent avancer dans la voie de la prêtrise au sein de la communauté et s'ouvrir à la transmission

du savoir, donc à l'enseignement. L'ordonné devient alors Grand(e) Prêtre(sse). Dans les deux cas, le rite se déroule au sein du coven et saurait difficilement être opéré en solitaire, bien que la tradition de la Sphinge reconnaisse les dédications et consécration de personnes seules. Si notre filiation remonte autant à Shekhinah Mountainwater qu'à Gerald Gardner, nous préférons considérer que cette dernière compte moins que l'engagement sincère des initiants et initiés.



Sorcellerie et spiritualité

Face à la récente émergence de nombreux groupes féminins, d'initiation aux mystères de la Déesse et destinés à conduire l'initiée à la prêtrise, nous avons peu à peu observé qu'il s'installait certaines confusions au sujet de la Wicca dianique. La Wicca dianique partage avec ces groupes une spiritualité de la Déesse, une connaissance de Ses mystères et l'initiation conduit bel et bien à la prêtrise. Cependant, il semble fondamental de rappeler que la Wicca dianique, comme son nom l'indique, est d'abord et avant tout une tradition wiccane. Et qui dit Wicca, dit sorcellerie. La tradition de la Sphinge se considère avant tout comme une tradition sorcière, et elle n'appelle à elle que celles et ceux désireux de cheminer sur la voie de la sorcellerie wiccane. Conformément à la tradition wiccane remontant à Gardner, la tradition dianique offre une initiation en tant que sorcier(e) et prêtre(sse). La prêtresse initiée n'est pas appelée à se dédier à une divinité particulière, sauf si elle le souhaite bien entendu, mais ceci sera une décision prise hors de la tradition de la Sphinge, une orientation qui lui sera propre, à côté de la tradition de la Sphinge. Mais avant tout, l'aspirant(e) à appartenir à la tradition de la Sphinge doit vouloir être sorcier(e), pratiquer la sorcellerie, s'entraîner seule et/ou participer aux cérémonies de groupe. Celles ou ceux désireux de suivre la voie de la Déesse mais ne souhaitant pas pratiquer la sorcellerie se tourneront vers d'autres voies que la Wicca dianique.

Les divinités de la tradition

Nous ne nous reposons sur aucun panthéon en particulier, mais préférons considérer l'immensité des richesses de la planète, et les nombreuses figures de la Déesse qui existent. La tradition sphingienne ne se veut pas reconstructionniste, car nous savons que ce qui est passé ne peut être ressuscité que dans son essence et que c'est vers l'avant qu'il faut regarder. Les mythes et divinités que le passé nous a légués sont vivants et continuent de se transformer, telle Amphitrite. Rien n'est jamais statique et immuable dans le courant de ce qui vit. Les nombreuses déesses sont considérées comme représentantes d'un aspect de la féminité, capables de nous guider pour guérir nos blessures, développer chacun de nos aspects personnels et être des aides tout au long de notre parcours. Il en va de même pour les hommes, qui à travers elles, peuvent mieux connaître le féminin, mais aussi explorer leur propre nature, dans leur relation à la Déesse. Si la tradition n'a pas de panthéon spécifique, chaque membre est libre (et même encouragé) à avoir des affinités personnelles avec certaines Déesesses, que ce soit à un moment particulier de leur vie ou de manière générale. Tout comme la Déesse est triple et plus encore, il arrive fréquemment de se sentir appelé vers une Déesse en particulier à une certaine étape de l'existence, puis de ressentir le besoin de se tourner vers une autre Déesse. Nous savons instinctivement quelle forme revêt la Déesse pour nous épauler.

Bien que dianiques et non duothéistes, certaines divinités masculines proches de la Déesse et amis des femmes sont honorées en certaines circonstances, tels que Dionysos ou Shiva. Ces dieux au genre sexué ambigu, dieux à la fois virils et efféminés, honorés depuis des temps très anciens autant par des femmes que par des hommes au sein de cultes à mystères ou de courants mystiques, sont l'image du dieu en harmonie avec son animus et son anima.

Discor-dianisme : créativité et liberté

L'inventivité, la curiosité, l'humour et l'esprit-critique sont des qualités valorisées dans notre tradition. En effet, la tradition de la Sphinge est d'esprit discordien. Bien que nous soyons sérieux dans notre démarche, nous reconnaissons la créativité débridée, l'humour parodique, et le désordre ou le «sens dessus dessous» de manière générale comme des valeurs positives, proches dès le départ de la créativité prônée par la tradition dianique. Nous considérons qu'il n'est pas sain de ne pas savoir rire de soi-même et que se prendre trop au sérieux est hautement nuisible autant à l'esprit que socialement. Nous n'adhérons pas à une liturgie immuable, mais tel le Mat dans le tarot, ou telle Fortuna qui avance sur une roue les yeux bandés tout en jonglant avec les bienfaits, nous nous amusons bien ! Quant à l'esprit-critique, celui-ci est essentiel pour toujours rester en phase avec soi-même et nous empêcher de suivre aveuglément des directives qui ne nous correspondent pas réellement. Il nous permet de ne pas accepter n'importe quoi sous prétexte que c'est



professé par une tradition ou une personne assimilée à un guide, mais nous renvoie à nous-mêmes, à nos limites, mais aussi à notre inventivité car nous restons toujours libres d'adapter à notre convenance selon notre sensibilité personnelle. De même, toute initiative personnelle est grandement appréciée et honorée. La tradition sphingienne tend ainsi au développement de soi et du développement de son propre pouvoir afin de créer autour de nous le monde auquel chacun aspire.

Se retrouver en cercles de femmes, en cercles d'hommes, et partager ensemble

En tant que tradition dianique, bien que mixte, le partage entre femmes au sein d'un cercle perdure, et nous célébrons ainsi les mystères propres aux femmes. Les hommes sont appelés également à échanger entre eux, et en se dédiant à la Déesse, ont leurs propres rites de passage. Tous ensemble, nous partageons nos expériences propres et cherchons la connaissance de l'autre afin que la compréhension qui en découle permette réellement aux barrières qui séparent les genres de tomber.

Comparaison aux Mystères anciens et vie après la mort

Notre histoire, celle d'une tradition dianique réservée aux femmes qui s'est ouverte peu à peu aux hommes, fait de nous des héritières et des héritiers des anciens Mystères, lorsque les Mystères dionysiaques, fondés sur l'initiation de la Mère Sémélé, regroupant uniquement les femmes s'ouvrirent aux hommes par l'initiative de Paculla Annia ; et lorsque les mystères de Cybèle ne furent plus uniquement masculins. Nous connaissons les symboles et significations de ces mystères et comme eux, nous voyons dans le parcours initiatique et la célébration de la Déesse une voie vers l'extase, autant dans cette vie que dans l'après-vie, que ce soit par la réincarnation ou dans le séjour bienheureux de la Déesse.

Un coven et un enseignement à distance : cercle intérieur et cercle extérieur

Le Paradigme de la Sphinge est d'abord un coven opératif, basé sur la région de Strasbourg bien que nos lieux de pratique puissent couvrir tout le Bas-Rhin selon l'envie des membres, les rituels, les préférences et disponibilités. Le coven se réunit une à deux fois par mois pour des échanges, de l'enseignement, des exercices, de l'entraînement énergétique et magique, de l'écriture en commun de rituels ou des partages de charmes... Les pleines lunes sont célébrées, parfois au besoin les lunes noires ou nouvelles lunes. Des repas ou collations accompagnent chaque réunion et une partie du temps est consacré aux indispensables et inévitables bavardages et échanges de nouvelles. L'union, l'amitié, le soutien et la complicité sont des valeurs essentielles du coven, ceci renforçant l'énergie du groupe, la cohésion de chaque rituel et l'harmonie en elle-même.

L'appartenance au coven est possible pour toute personne sérieuse, sincère dans sa démarche, en accord avec les principes fondamentaux de la tradition de la Sphinge et prête à s'investir à la fois personnellement et en commun au sein du groupe ; ceci passe bien entendu par l'effort d'être présent à toutes les réunions et tous les rituels, ou du moins de s'efforcer à garantir une réelle assiduité dans la vie du coven. On n'insistera jamais assez sur le fait que l'appartenance à un coven demande un grand engagement personnel, mais que ces efforts sont rétribués au triple lorsqu'ils sont fournis.

Les personnes désireuses de cheminer sur la tradition de la Sphinge mais vivant hors de l'Alsace peuvent appartenir au cercle extérieur en suivant des enseignements à distance, répartis en treize cycles lunaires et débouchant sur l'initiation, la même que pour ceux qui auront cheminé au sein du coven.

Quelques pratiques du Paradigme de la Sphinge

L'entraînement en coven (et enseigné à distance) comprend de nombreux exercices de méditation, d'exercices énergétiques, de travail sur les éléments, sur les outils rituels, sur les différents aspects de la Déesse et de Ses nombreux visages. Le rituel est en soi un moment privilégié d'entraînement, en même temps que de célébration. Il comprend la projection du cercle avec l'appel aux éléments, la bénédiction du cercle et sa purification, ainsi que des gâteaux et de la boisson.

Le moment clé est la formation du cône de pouvoir, destiné à fournir l'énergie pour envoyer des intentions sous forme de ce qui est communément appelé des «sorts». Cependant, la formation du cône de pouvoir n'est pas uniquement à but pratique, mais est un moment privilégié dans le coven car il ouvre la porte à la transe et à des expériences extatiques. La danse, les chants et psalmodies, la musique, constituent des portes aux états modifiés de conscience, de rencontre avec la Déesse et au dépassement de soi-même, à l'union avec le divin. Ainsi, l'élévation du cône de pouvoir est une expérience intense, mystique en ce qu'elle puise dans les techniques extatiques des mystères anciens tels que les mystères de Cybèle ou de Dionysos. La rituelie disparaît pour laisser la place à un ensauvagement sacré.

La sorcellerie étant fortement basée sur la maîtrise des états de conscience modifiés, la transe est expérimentée sous d'autres formes que lors de la formation du cône de pouvoir, par exemple par la «descente de la Lune» sur la grande prêtresse lors de la pleine lune, ou lors de transes induites dans le cadre de soins au corps, à l'esprit et à l'âme. ■



Quelques liens pour plus d'informations sur la tradition de la Sphinge, sur l'enseignement à distance ou pour avoir accès à des exemples de rituels de la tradition :

<http://paradigme-sphinge.voila.net/>

<http://discor-dianique.over-blog.com/>

<http://discoreloaded.canalblog.com/>

La Stregheria

Par Ishara Labyris (Véronie La Fée)

La Stregheria est une tradition néo-païenne inspirée des religions polythéistes antiques italiennes (et influencée par diverses autres traditions antiques méditerranéennes). Par tradition néo-païenne inspirée, j'entends que personne ne pourra jamais, peu importe sa volonté reconstructionniste, revivre les religions d'autrefois de la manière exacte dont elles ont été vécues et célébrées à l'époque où elles étaient officiellement en vigueur. Stregheria signifierait "sorcellerie" bien qu'officiellement, en italien, ce mot se traduit par "stregoneria". C'est l'auteur Raven Grimassi qui propose d'appeler cette tradition Stregheria, car ce terme aurait été retrouvé à quelques reprises dans des textes anciens, puisque la langue italienne telle que nous la connaissons aujourd'hui ne s'est réellement formée qu'au début du XIX^e siècle. De plus, il semble qu'aujourd'hui on préfère distinguer Stregheria et Stregoneria, le premier connotant la tradition néo-païenne, le second mêlant davantage de traditions et superstitions folkloriques judéo-chrétiennes, notamment par son utilisation des Saints et Saintes, ainsi que des anges et archanges. La Stregheria est donc une tradition créée par Raven Grimassi, inspirée par les écrits de Charles G. Leland, structurée à la manière wiccane si l'on peut dire, et imprégnée des croyances, traditions et religions antiques de l'Italie. Toutefois, les livres de l'auteur sur ce sujet ne sont pas une limite à cette tradition, mais des pistes à suivre, pour aller plus loin, tout comme l'article que je présente ici n'est que ma vision et ma compréhension de cette voie.

Les praticiens et praticiennes de la Stregheria, que l'on nommera parfois également *Vecchia Religione* ("Vieille Religion") sont appelés respectivement Stregone (Stregoni, masculin pluriel) et Strega (Streghe, féminin pluriel). En termes généraux, on peut dire que ce qui définit la Tradition Stregheria sont les mystères de la terre, les mystères lunaires et stellaires, ainsi que le culte des morts et des fées, sans oublier, bien sûr, l'importance que l'on accorde à la magie de protection. La Stregheria reconnaît la polarité des genres, suivant l'ordre naturel des choses, personnifié comme étant le Dieu et la Déesse. L'année est divisée en deux parties : les mois d'octobre à février sont les mois gouvernés par le Dieu, alors que les mois de mars à septembre sont ceux de la Déesse. L'équilibre est essentiel dans une religion de la nature et ainsi, le Dieu et la Déesse sont égaux, mais sont différentes manifestations de la Source-de-toutes-choses. Pour chaque rite, célébration lunaire (appelée Tregua) ou célébration de la roue de l'année (appelée Treguenda), un couple de divinités est célébré, déesse et dieu, de manière égale. Pour

Grimassi, il s'agit surtout de Diana et son jumeau Dianus, l'une représentant, comme dans la Wicca traditionnelle, la Lune et l'autre le Soleil.

Les Traditions Streghe : les Mystères de la Terre, de la Lune et des Étoiles

La Stregheria s'articule autour de trois mystères principaux et fondamentaux : les mystères de la terre, la *Fanara*, les mystères lunaires, la *Janara*, et les mystères stellaires, la *Tanara*. Ces trois mystères sont gouvernés par trois couples de divinités : Fana et Faunus pour la Fanara, Jana et Janus pour la Janara, et Tana et Tanus pour la Tanara, à qui l'on doit s'adresser principalement, mais pas exclusivement.

Grimassi demeure assez évasif quant à ce que comportent ces trois mystères, ce en quoi ils consistent. On devine cependant que parce qu'il s'agit de mystères, c'est au dévot et sorcier de trouver lui-même les différentes voies. L'auteur suggère toutefois qu'il ait pu exister, dans un temps reculé, des groupes de sorciers dédiés uniquement à l'étude et à la pratique d'un de ces trois mystères, rarement les trois à la fois, et qu'ils en étaient les gardiens.

La Fanara, ou mystères de la Terre, est pour moi le mystère des transformations et de la régénération. Il touche à la fertilité de la terre, des femmes, des animaux, à l'abondance de la terre et des biens, dons et qualités que l'on possède ; c'est l'influence des saisons qui passent et transforment tout. C'est lié à la température et aux éléments, souvent bénéfiques, parfois déchaînés et dévastateurs. C'est un mystère lié aux pouvoirs des arbres, des fleurs, des épices, des herbes de toutes sortes, utilisés pour les sorts de tous genres, comme pour la médecine. C'est également un mystère lié aux esprits de la terre, les défunts comme les fées, lié aux lieux de pouvoir, comme les lignes ley, les tertres, les temples, les endroits où les énergies convergent, les forêts anciennes.

La Janara, ou mystères lunaires, c'est évidemment le mystère de la Lune, de son influence sur le cycle menstruel des femmes, sur les marées, sur la croissance des plantations, sur la fertilité des bêtes et des hommes. C'est également le pouvoir de la magie lunaire, si chère aux sorciers et sorcières de toutes confessions et voies, ses influences bénéfiques lorsqu'on la prie, le pouvoir qu'elle donne aux sorts et aux objets qu'elle charge de sa lumière. C'est un mystère de purification, d'évolution et d'élévation spirituelle.

La Tanara, ou mystères stellaires, c'est le mystère des étoiles, en l'occurrence du Soleil, celle qui nous est la plus importante et nécessaire sur Terre, mais aussi de l'influence des autres étoiles et constellations, et même, dans un spectre plus large, des influences planétaires. Plusieurs divinités importantes du panthéon romain étaient représentées par des planètes. On sait aussi que l'astrologie revêtait une importance capitale.

L'art de l'herbalisme, de la divination, de la magie et des rituels sont communs aux trois mystères des Streghe.

Le Culte des Morts

Selon le mythe, on croyait et croit-on encore que les âmes des défunts vont sur la Lune, ici symbole du monde astral, pour s'y reposer, s'y régénérer. Ils y attendent la divinité des morts (pour Grimassi, il s'agit de Dianus) qui les prendra ensuite pour les ramener à nouveau à la vie sur Terre ou dans un autre endroit de repos. La régénération sur la Lune dure un cycle lunaire. On croit que plus la Lune est lumineuse (pleine), plus il y a d'âmes en attente de renaissance. En Lune décroissante, on croit que les âmes prêtes à sortir de ce cocon laiteux et lumineux le font en suivant la divinité vers la Terre, jusqu'à ce que la Lune redevienne noire, vidée de ces âmes toutes régénérées et, pour certaines, revenues à la vie.

Parce que les peuples italiques accordaient beaucoup d'importance à leurs morts, ainsi en est-il encore aujourd'hui dans la Tradition Stregheria et en général dans la Méditerranée. Les familles avaient toutes un autel familial, au centre de leur maison, souvent au-dessus de l'âtre de la cheminée. Cet autel était dédié aux Lares de la famille, c'est-à-dire aux esprits de la famille, soit des défunts et autres esprits protecteurs de la lignée. La mise en place d'un tel autel, appelé

Lararium, est une étape importante à franchir lorsqu'on désire se consacrer à la tradition Stregheria. Cet autel permet d'honorer nos morts, de garder leur mémoire vivante, de les appeler à notre aide en cas de besoin et de les remercier pour leur protection et leur guidance. À l'époque, il s'agissait bel et bien d'une sorte de devoir familial, et certaines fêtes durant l'année servaient à honorer les morts et à les célébrer : on faisait un banquet et on apportait de la nourriture sur les tombeaux des défunts de notre famille. Il y avait d'autres fêtes qui servaient à éloigner certains esprits familiaux qu'on ne souhaitait pas honorer, soit parce qu'ils nous avaient trahis, soit parce qu'ils nous avaient blessés, déshonorés : on les appelait les *Larves*. Une fois l'an, on veillait à ce que les Larves ne viennent pas troubler notre quotidien, nous hanter.



Aradia

Née à Volterra en Italie, au début du XIV^e siècle, mi-femme, mi-Déesse, fille de la déesse Diana, Aradia fut envoyée sur Terre au nom de sa mère, pour venir en aide au peuple, soumis et impuissant, esclave des Seigneurs, enfermé dans une nouvelle caste pauvre amenée par la chrétienté. Elle leur enseigne à nouveau l'art de la sorcellerie, afin qu'ils puissent se défendre et reprendre contrôle de leur vie. Aradia est vue comme une Salvatrice, souvent invoquée dans les rituels comme une Déesse, et peut être comparée au Christ, d'une certaine façon. Elle aurait légué à ceux qui la suivirent les «Paroles d'Aradia» qui servent de Crédo aux Streghe et Stregoni, comme l'est le Wiccan Rede. Il existe également le livre «Aradia ou l'Évangile des Sorcières» écrit par Charles G. Leland en 1899, le premier à véritablement s'intéresser à la sorcellerie italienne, et qui y recueille des mythes, notamment le mythe d'Aradia, des invocations, rites et autres. Ce livre est très critiqué aujourd'hui pour plusieurs raisons, notamment celle de savoir si ce sont réellement de véritables mythes, invocations et rites, mais aussi à cause de la manière dont on s'adresse à la déesse Diana, comme il s'agissait d'un démon. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque l'influence chrétienne était omniprésente et que ces croyances ont pu se mêler.

Le Culte des Fées

Si on associe souvent les fées avec le monde celtique, nous oublions parfois que leur nom nous provient du latin *Fatum* (qui signifie "Destin") et que leur culte était tout autant présent en Italie. En effet, si nous pensons aux mythologies gréco-romaines, combien notons-nous de races féériques, considérées comme des divinités mineures, mais vénérées comme des divinités tout de même ? Nous pouvons

penser aux sirènes, aux naïades, aux dryades, aux hamadryades, aux muses, aux furies, aux parques/moires, aux nymphes, aux charités, aux satyres, aux gorgones, aux centaures, aux harpies, et à tant d'autres encore. En fait, en Italie, les croyances animistes sont fortes : on croit que toute chose possède une âme qui la relie à la Source-de-toutes-choses, cette âme se nomme le Numen. On peut s'adresser au Numen de plantes, de fleurs, de pierres, de rivières, de puits, de lieux précis, etc.

Les fées étaient invitées à la célébration de la naissance de chaque nouveau-né, car on croyait qu'elles se pencheraient sur le berceau du poupon afin de lui conférer dons, qualités et bonne fortune. On croit qu'elles étaient également présentes à chaque moment important de la vie des hommes et des femmes, comme lors de mariages et des décès.

Offrande aux Fées et Esprits de la Nature

Fidèles aux anciennes traditions toscanes, les Streghe d'aujourd'hui offrent des cadeaux aux esprits des forêts, des pierres, des fleuves et autres. Lorsqu'elle trouve un endroit emplis de la présence des *folletti* ou des fées, la Strega dépose trois pièces de monnaie dans le sol et les prie en disant : « Cette offrande que j'enterre est celle avec laquelle j'honore les esprits et les sorcières, en les priant de ne vouloir que mon bien ». Si la Strega passe près d'une source d'eau, elle jette ses pièces de monnaie à l'eau et change le début de la formule en conséquence.



Charme de la Pierre Sacrée

Le charme suivant provient d'une vieille croyance folklorique voulant que lorsque l'on regarde dans le creux d'un objet sacré, on peut y voir le monde des fées et autres créatures immatérielles. En Toscane, on croit que cette autre « vue » peut être obtenue en regardant à travers une bague consacrée ou à travers une guirlande de verveine. Mais, si vous trouvez sur votre chemin une pierre trouée, vous avez là un charme puissant, sacré à la Déesse Diana et aux fées, à travers lequel vous pourrez également voir le monde des fées et communiquer avec elles. Afin de démontrer votre gratitude pour ce cadeau sacré, vous pourrez dire : « Ô Destinée, je te remercie pour l'heureuse trouvaille, autant que je rends grâce à l'esprit qui vers elle m'a guidé. Puisse-t-elle être en faveur de mon bien-être et de ma bonne fortune ! ». En échange, les esprits, fées et divinités apprécieront une offrande.



Sachet pour la chance

Il s'agit d'un charme très ancien, connu en italien sous le nom *le quattro cose della buona fortuna*. Prenez un petit sac en laine rouge. Insérez à l'intérieur un petit morceau de pain, quelques pincées de sel, de la rue et du cumin. Refermez le sac et cousez-le avec un fil de laine rouge, tout en répétant : « Je couds ce petit sac pour ma bonne fortune ainsi que celle de ma famille ; que la malchance reste éloignée de nous ». Nuit et jour, ce sac ne doit jamais vous quitter et ne devra être porté que par vous seul(e).

Loin d'être perçues comme des petites filles ailées et mignonnes, les fées étaient vénérées, mais craintes également. Souvent, on utilisait des euphémismes pour les appeler et on les traitait avec beaucoup de respect, prenant garde aux paroles choisies et aux gestes posés pour s'adresser à elles.

Les fées sont également liées à la Déesse principale de la Stregheria, Diana (Artémis), Déesse de la nature sauvage, des bêtes, des forêts, de la Lune (et autrefois du Soleil également), liée aussi aux naissances et autres mystères féminins. De fait, Diana est souvent représentée accompagnée par des nymphes ; on en fait la déesse des fées au sein de la Stregheria.

La Magie de Protection

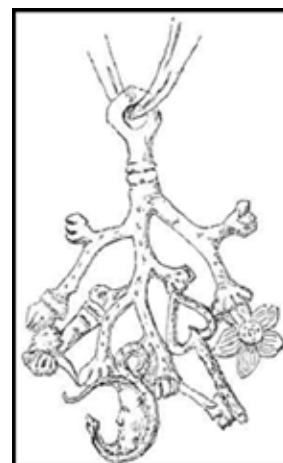
Les superstitions sont nombreuses en Italie et nombreuses sont les manières de se protéger du *Malocchio*, le Mauvais Oeil. Le concept du Malocchio est présent partout en Méditerranée, même jusqu'en Afrique et cette croyance est encore fort répandue de nos jours.

Le Malocchio est une sorte de mauvaise fortune, malchance, poisse, qui peut être causée de nombreuses façons, notamment par l'envie, la jalousie et la colère, et ses symptômes varient également, allant à des symptômes physiques, émotionnels, psychiques, spirituels, certains pouvant être graves, causant maladies, voire même la folie ou la mort. Le Malocchio, c'est le pouvoir de projeter une énergie malfaisante volontairement, souvent projetée par les yeux.

Partout en Méditerranée, le symbole de l'œil est représenté sur diverses amulettes pour se protéger et renvoyer le Malocchio. Nous pouvons penser à l'Oudjat (Oeil d'Horus) chez les Égyptiens, au Nazar (Oeil de Méduse) chez les Turcs ou à l'œil figurant au centre des Hamsas (aussi appelée main de Fatima, main de Myriam, etc.) pour les musulmans, juifs et chrétiens (et anciennement chez les Carthaginois).

Pour se protéger, plusieurs herbes sont privilégiées, lesquelles on accroche aux portes et entrées de la maison, au-dessus de l'autel ou du foyer principal. Il y a en premier lieu la rue, l'herbe de prédilection pour la protection dans la Stregheria, mais aussi le fenouil et la verveine, sans oublier l'ail dont on suspend les bulbes également pour éloigner les mauvais esprits. Mon grand-père, né dans la région de Molise, a même coutume de faire pendre une branche pleine de piments forts, dans le même but.

La magie de protection, dans la sorcellerie italienne, c'est pour protéger des énergies mauvaises mais aussi pour la bannir et pour guérir. La prière alliée aux gestuelles rituelles et aux pouvoirs des herbes sont les principaux éléments utilisés dans cette magie.



Cimaruta

Une amulette très prisée pour la protection en Stregheria, appelée Cimaruta, littéralement «brin de rue», représente une branche de rue accompagnée de quelques symboles de protection. La branche se divise en trois ramifications se terminant par un bourgeon, chacune représentant un des trois aspects de Diana Trisformis, la Déesse aux trois visages, que l'on peut comparer à Hécate Trisformis, ou même à la vision wiccane de la triple Déesse, vierge, mère et aînée.



Les charmes de protection accrochés aux ramifications de la branche de rue sont souvent la fleur (la verveine, reconnue pour ses vertus protectrices), le coq (symbole de vigilance, de protection, qui chasse les esprits et les ténèbres), la Lune (qui représente la Déesse elle-même), le poisson (symbole de fertilité, lié à l'utérus, sacré à la déesse Proserpina/Perséphone), le serpent (symbole de transformation, de changement), la dague (symbole de pouvoir, de destruction et de protection) et la clé (symbole des portes, des passages, des mystères cachés). Les trois derniers de ces charmes sont également présents dans les représentations de la Déesse Hécate.

Polythéisme, Hénothéisme & Métissage

L'Italie de l'Antiquité était polythéiste et très ouverte ; Rome, même en conquérant plusieurs territoires, pays, villes, reconnaissait l'existence des divinités d'autres peuples. Souvent même, les Romains associaient les divinités étrangères à leurs propres divinités : ce principe s'appelle l'*interpretatio*. En s'intéressant à l'histoire d'une divinité étrangère et en comparant son caractère, ses attributs, épithètes, les Romains ont pu, par exemple, prétendre que la déesse phrygienne Cybèle était, chez eux et chez les Minoens, nommée Rhéa, chez les Osques appelée Ops.

Le concept de divinité patronne était également très répandu en Méditerranée. Une divinité pouvait régner en maîtresse sur une cité, et tous ses citoyens, peu importe leurs confessions, devait vénérer et respecter la divinité patronne, comme ils se devaient de respecter et d'honorer l'Empereur. Le reste avait peu d'importance ; Rome intégrait beaucoup de croyances, fêtes et divinités étrangères aux siennes, de telle sorte qu'il y avait une fête célébrant une divinité presque chaque jour de l'année.

Parmi les divinités étrangères qui ont eu une place très importante dans la Vieille Religion romaine, il y a notamment la Déesse égyptienne Auset qui, chez les Grecs et les Romains devint Isis et prit, entre autres, certains des attributs de Déméter, puisqu'Isis est également très près des mystères de la terre, et il y a la déesse thracienne Hécate, qui bien qu'originellement triple déesse des trois mondes, fut surtout vénérée aux carrefours et comme déesse chthonienne et infernale, liée aux esprits, à la Lune, à la sorcellerie et aux changements.

Comment j'ai découvert la Stregheria

Je cherchais une voie près de celles de mes ancêtres italiens. Les informations que l'on trouve sur le celtisme ou encore sur le khémisme sont nombreuses, les recherches sont abondantes, mais je cherchais à avoir des informations sur les croyances liées à l'Italie, et qui irait plus loin que la (très complexe) mythologie gréco-romaine. Je me suis intéressée aux Étrusques, aux Sabins, aux Osques, aux Ombriens ; pour les premiers, il y a davantage d'informations et c'est ainsi que j'ai fini par trouver le livre de Raven Grimassi : *Italian Witchcraft*. En effet, les racines étrusques sont très fortes, malgré les grandes influences romaines.

Grimassi est, à ma connaissance, le seul auteur contemporain qui se soit autant intéressé à la sorcellerie italienne et au paganisme italien et c'est grâce à lui qu'aujourd'hui j'intègre à ma pratique des croyances, concepts et recettes typiques de l'Italie antique. ■

Pour en savoir plus : Stella-luna-terra.net

De la Sorcellerie antique à la Wicca

Par Siannan

Cet article a été réalisé à partir des notes prises au Festival des Déeses lors de la conférence réalisée par Cornelius, Haut Prêtre Wiccan fondateur de la tradition Silver Blood. Le contenu de l'article reflète donc le point de vue et le fruit des recherches de ce dernier.

Le paganisme

Les wiccans, druides, nordisants... s'identifient souvent au terme «païen».

Comme beaucoup d'entre vous le savez, le mot «païen» dérive du mot latin *paganus*, qui à l'origine signifie tout simplement «paysan». Toutefois, lorsque le christianisme a pris du pouvoir dans les villes, les convertis à la nouvelle foi ont commencé à utiliser le mot avec une connotation dégradante - quelque chose comme «bouseux» aujourd'hui. Les paysans étaient considérés comme ridiculement démodés, ils refusaient de se convertir, ou s'ils le faisaient, continuaient d'adorer secrètement les anciens dieux et esprits.

Voici donc le premier problème avec le mot : les chrétiens ont inventé cette expression dégradante pour décrire tous les non-chrétiens. Si vous n'étiez pas un chrétien, vous étiez un arriéré, un «païen», quelle que soit votre foi, et il n'y avait pas qu'une seule religion pré-chrétienne. Les musulmans, par exemple, étaient traités de païens au Moyen Âge.

Si nous utilisons le terme «païen» dans son sens originel pour nous décrire, nous reconnaissons que le christianisme est quelque chose de radicalement différent, pas seulement l'une des religions. Le mot «païen» n'a de sens que dans une perspective chrétienne, donc si nous utilisons le mot, c'est en s'inclinant devant un idéal chrétien.

Pourquoi continuer à utiliser ce terme dévalorisant et créé par les religions monothéistes ?

Ce terme a l'intérêt de regrouper de nombreuses religions autour d'un esprit commun. Le mot «païen» est très populaire, mais si nous voulons continuer à l'utiliser, nous devons lui donner un sens nouveau, et en finir avec les vieilles implications chrétiennes.

Le problème des religions «païennes» actuelles, est qu'il est très difficile de trouver un point commun entre toutes. Nous ne pouvons pas dire qu'elles sont toutes les religions de la nature (les discordiens par exemple ne se réfèrent pas à la nature dans leur pratique), elles n'utilisent pas toutes la magie, et la plupart d'entre elles ne sont pas anciennes, mais des inventions modernes s'inspirant de vieilles religions. Il n'y a pas de «religion païenne» unique.

Une définition du Paganisme pourrait être : **«une religion païenne est une spiritualité qui reconnaît la coexistence de vérités multiples. Beaucoup de religions païennes, mais pas toutes, s'inspirent de la nature et de différentes croyances anciennes.»**

La Wicca et la sorcellerie

La Wicca est un terme regroupant de nombreuses traditions, sans autorité reconnue de tous, d'où la difficulté

à la définir précisément. Les wiccans partagent un héritage commun, la sorcellerie créée par Gerald Gardner au milieu du XX^e siècle, mais c'est une religion très libertaire, d'où les grandes variabilités des croyances et pratiques.

Les principes fondamentaux de la wicca regroupent : le culte de la Déesse et du Dieu, la reconnaissance des quatre éléments, le cercle dans lequel se déroule la pratique, le Rede Wiccan «tant que nul n'est lésé, fais ce que veux», la loi du (triple) retour, la pratique et / ou la croyance en la magie, les célébrations des cycles de la nature.

La wicca est une religion basée sur la sorcellerie et les cycles de vie, ce qui la différencie des autres religions. L'expérience des cycles de vie en nous est traditionnellement nommé «mystères».

Dans la plupart des traditions wiccanes, les pratiquants se considèrent comme des sorcières, ou wiccans, rarement juste wicca. Nous savons qu'il était autrefois usage de faire la différence entre les sorcières hommes et femmes : les hommes en vieil anglais étaient appelés «wicca» (prononcé à l'époque «witcha»), et les femmes «wicce» (prononcé «witch»). Plus tard, le mot «wicca» a disparu, et les sorciers ont été appelés en anglais «wizards», à partir de «wys-ard», qui signifie «homme sage et expérimenté», et les femmes simplement «witches» (sorcières).

A la base de la sorcellerie, il y a la magie. À l'aube de l'humanité, il y avait les pratiques magiques, les religions chamaniques, fondées sur la foi dans les esprits de la nature, le ciel, la terre, le soleil, la lune, les esprits des plantes et des animaux. Dans un premier temps, la religion a été pratiquée par l'ensemble du groupe, et puis un jour, comme dans la plupart des groupes, quelques personnes ont cherché à augmenter leur pouvoir sur les autres, elles ont revendiqué le droit exclusif de réaliser les rituels, communiquer avec les esprits ou les dieux, et de pratiquer la magie. Ces personnes sont devenues les prêtres de l'ordre officiel, et ont fondé la religion officielle d'État.

De tous temps, il y a toujours eu des personnes qui pensent différemment, et certaines ont continué à croire que la religion et la magie peuvent être pratiquées par tous. En raison de l'oppression, ces personnes ont dû se réunir en secret, généralement de nuit, dans des lieux isolés, pour pratiquer leur religion.

Deux formes de religion ont donc été formées. Nous avons d'un côté les religions d'État, généralement dirigées par des personnes de sexe masculin, se basant sur l'ordre, honorant généralement un Dieu mâle et / ou le Dieu du Soleil, et avec l'idée que seuls ses prêtres officiels ont le droit de communiquer avec les dieux.

De l'autre côté nous avons les religions de la Lune. Ces religions sont généralement restées très discrètes, fondées sur les émotions et les mystères. Ce sont des religions dans laquelle les gens honoraient qui bon leur semblait, et leur dogme principal était la liberté. Il y avait généralement une Déesse de la Lune, et son partenaire, et l'utilisation de la magie avait généralement un rôle majeur. Certaines de ces religions ont donné ce que nous appelons aujourd'hui sorcellerie.

La sorcellerie est une religion fondée sur magie et la nature. Elle est aussi souvent décrite comme une tradition de mystères. Les religions à mystères sont des voies spirituelles, où les «mystères» jouent un grand rôle - les cycles de la nature et de nous-mêmes exprimés dans les rituels sacrés, et l'expérience d'une manière qui ne pourrait jamais être comprise uniquement par des mots. Les sorcières pensent qu'il faut être initié à ces mystères, tout comme beaucoup d'autres anciens cultes lunaires – les mystères d'Eleusis, le culte d'Isis... La sorcellerie est donc une tradition initiatique.

On peut définir la sorcellerie comme une religion basée sur la magie naturelle et les mystères. La sorcellerie est une religion qui respecte l'existence même. Les sorcières ont un sens moral développé, et s'efforcent toujours de se développer en tant qu'êtres humains, et d'avoir un impact positif sur le monde.

Nous allons décrire quelques unes des nombreuses traditions ayant influencé la pratique moderne wiccanne :

Les sorcières de Thessalie

Les plus anciennes preuves écrites de sorcellerie remontent à 800 ans avant notre ère, en Thessalie, décrites par Apulée dans son livre L'Âne d'or. Il s'agissait d'un culte majoritairement féminin, mais comprenant quelques hommes, dédié à Hécate, triple Déesse du monde souterrain, de la terre et du ciel, également décrite comme la Déesse des carrefours. La croisée des chemins est un lieu magique car appartenant à la fois à tous les chemins et à aucun en particulier. Il avait la fonction de notre cercle actuel, entre les éléments et en dehors du temps. Héristophélès rapporte que l'on pouvait acheter les services des sorcières de Thessalie, et qu'elles «faisaient descendre la lune», pratique encore fondamentale dans la wicca («drawing down the moon»).

Le culte romain d'Isis

Le culte d'Isis se répand à Rome dès le 1^{er} siècle avant notre ère, sous une forme différente de son culte égyptien. A Rome, la Déesse solaire devient lunaire. Apulée lui attribue la phrase «Je suis la Déesse aux mille noms», révélant la croyance selon laquelle toutes les Déeses sont une même Déesse.

Son culte comprend boissons, orgies, sexualité sacrée, danses et utilisation de sistres. L'initiation se fait en 3 degrés. Au premier degré, le pratiquant est accepté comme prêtre, au second, il est initié aux mystères, et le troisième degré lui permet de fonder de nouveaux groupes et d'enseigner la tradition. Ce système de degrés sera repris par les francs-maçons.



Statue romaine d'Isis tenant un sistre.

La Brujeria, sorcellerie basque

La Brujeria est un culte lunaire honorant le Dieu et la Déesse. La Déesse est mise en avant par rapport au Dieu, mais ça ne veut pas dire qu'Elle est plus importante.

Le Dieu est décrit sous la forme d'un bouc, évoquant le Dieu grec Pan. Il est nommé Hercule ou Akerbeltz («bouc noir» en basque).

La Déesse, appelée Mari, est représentée en robe rouge, associée aux serpents, aux grottes et aux tempêtes, et son jour sacré est le vendredi, jour de Vénus.

Le sabbat est nommé *akelarre* : «champs du bouc». La Brujeria, pratiquée dans le pays basque espagnol et français, et exportée au Mexique, reste peu connue et a été diabolisée.

La tradition hongroise

Il existe en Hongrie une tradition de magie populaire, sans aspect religieux propre, ayant été christianisée. On

retrouve souvent dans les incantations la formule «au nom de Jésus et Marie». La tradition conserve des traces d'influences méditerranéennes. Ainsi il est coutume de tracer 3 fois le cercle, tout comme le faisaient les sorcières de Thessalie. On retrouve également la formule «la petite dame, la grande dame, et la belle dame», cette dernière dame étant en réalité la forme sombre qu'on ne voudrait surtout pas se mettre à dos... Cette expression représente la totalité, la «bienheureuse», aujourd'hui appelée Marie avec la christianisation.

La tradition germanique

On retrouve des traces de culte à une Déesse de fertilité, femme d'Odin, antérieur au Moyen Âge.

La traversée du ciel par des fées et esprits dans un vacarme infernal certains soirs était décrit sous le terme de «chasse sauvage». Cet événement était perçu comme plutôt malchanceux, mais imité pour des rituels de fertilité,

les participants suivant Diane dans une course effrénée.

Dame Holle est décrite dans des contes répandant la neige sur le monde lorsqu'elle secoue ses édredons. Elle s'apparente à un esprit de la nature, récompensant les personnes travailleuses et à l'écoute de la nature (la fillette qui cueille les pommes du pommier qui l'appelait à l'aide sentant ses branches prêtes à se casser, et sort du four le pain sur le point de brûler).

La Wicca

La Wicca Craft, ancêtre de la Witchcraft en Grande Bretagne était pratiquée notamment par le coven New Forest ayant initié Gerald Gardner. Le culte masculin y était plus présent que dans la Wicca contemporaine, personnifié par Ucca, Herne et le Vieux Cornu. Les fées et sorcières n'étaient pas des concepts très différenciés. Pour certains Caïn aurait été le premier sorcier, d'autres le considéraient comme le diable.

Aujourd'hui se développe une nouvelle approche : la Néo-Wicca qui, contrairement à la Wicca initiatrice, se base sur l'apprentissage individuel par le biais de textes publiés. Le pratiquant ne dispose alors pas d'initiation, c'est à dire de présentation à la divinité. Le cheminement solitaire est donc plus difficile. ■



Cauldron of Rebirth

Par Lady Cerridwen & Lord Daghdha

Propos recueillis par Dorian

C'est par hasard que j'ai fait connaissance avec «Cauldron of Rebirth», un coven de lignée traditionnelle, mais est-ce que le hasard existe vraiment dans notre quête spirituelle ? En vérité, je dois avouer que je dois beaucoup à mon amie Arcadia pour cette rencontre inattendue.

Il faut dire que j'ai grandi avec la Wicca, à une époque où le nom de Sanders ou Gardner étaient tout simplement inconnus du grand public français, découvrant dans les journaux populaires de rares articles sur ces «sorcières de Grande Bretagne». J'ai tout de suite été fasciné par cette voie.

J'ai trouvé dans «Cauldron of Rebirth» quelque chose de rare, une vraie famille spirituelle. On ne peut que ressentir la force des rituels du passé qui semble encore résonner de leurs rires et de leurs chants.

Je suis vraiment très heureux de donner la parole à Lady Cerridwen, Lord Daghdha, Lady Arcadia et Lord Nemed.

Que les feux de Yule vous bénissent !

Dorian



Les Fondateurs de la Tradition racontent...

Lune Bleue : Pour commencer, pourriez-vous nous parler un peu de vous et de votre parcours ?

Lady Cerridwen : Nous avons toujours été attirés par la nature, par ses saisons, par la lune et tout ce qui l'entoure, la mythologie, les dieux, les déesses. Mais nous ne savions pas exactement ce que nous cherchions. On pensait, ce n'est pas possible, il doit bien exister quelque chose qui correspond à ce que l'on ressent. Personnellement, je faisais souvent mes «rêves lunaires» et cela dès mon enfance... mais c'est une autre question, et un autre thème. En 1994, nous avons découvert par hasard une boutique ésotérique en Belgique. La propriétaire était très spéciale. De fil en aiguille, nous sommes devenus amis et un jour elle nous a parlé de la Wicca.

Nous avons ensuite rencontré un des Grands Prêtres, qui nous a accueillis dans son nouveau coven. Nous fûmes ainsi initiés comme néophytes dans le Coven alexandrien Orion (Greencraft). Nous y avons aussi reçu en 1997 l'ordination du 1^{er} degré.

Après quelques problèmes, nous nous sommes mis à l'écart. Nous avons

continué notre voie avec la branche belge de la PFI (Pagan Federation International) en organisant des rituels publics. En 2000, nous avons été à la réunion organisée à Paris par la PFI Française où nous avons rencontré Lord Robin (Tony Kemp), Grand Prêtre wicca gardnérien, avec qui je suis restée en contact. Quelque temps plus tard, nous avons «intégré» sa tradition, «Children of the Light» (CoTL), reçu l'initiation au 2^{ème} degré, qui nous a permis de fonder notre coven «Cauldron of Rebirth» (CoR), et par la suite le 3^{ème} degré.

Le Coven «Cauldron of Rebirth» est-il purement Gardnérien ?

Lord Daghdha : Personnellement je ne porte que peu d'attention aux lignées, la Wicca étant une religion vivante et changeante. C'est bien connu que l'initiation de Gardner elle-même reste un peu floue et il y a encore beaucoup d'incertitudes autour de l'existence et des pratiques de Dorothee Clutterbuck et du coven du New Forest ! Même si notre connaissance de l'histoire des origines de la wicca progresse chaque jour un peu plus. A la demande de certains de nos membres, nous avons eu envie de formaliser un arbre généalogique de notre tradition. Ce

qui n'est pas très simple puisque Lord Robin a eu un grand problème de santé et ne peut plus nous aider. De par nos initiations personnelles et celles reçues par Lord Robin, l'arbre de «Cauldron of Rebirth» a donc plusieurs racines fondatrices : Alexandrienne et Gardnérienne (Whitecroft line, la lignée de la Grande Prêtresse Eleonor «Rae» Bone). C'est une grande chance qui est ainsi donnée à nos initiés que d'avoir l'opportunité d'approfondir tel ou tel aspect de la wicca originelle, tout en respectant l'esprit d'ouverture et les particularités de notre tradition. C'est finalement ce «mélange magique» qui donne cette saveur unique à «Cauldron of Rebirth».

Lady Cerridwen : Lord Robin avait un charisme certain, une éthique parfaite et il parlait avec passion de la wicca. J'ai correspondu avec lui, avant d'entrer dans «Children of the Light», pour savoir si ce qu'il disait était du vécu. J'ai assez fait de rituels avec lui pour savoir qu'il est un grand prêtre comme on n'en rencontre pas souvent.

Comment avez-vous vécu vos initiations ?

Lord Daghdha : On peut dire que spirituellement l'initiation dite du 1^{er} degré est comparable à une

«renaissance», le 2^{ème} degré à la célébration de la mort, et le 3^{ème} degré à la célébration de la vie. C'est souvent pendant ou peu après la première initiation qu'on découvre des sentiments qu'on ne connaissait



Lord Robin célébrant le «Handfasting» de Lord Daghdha et de Lady Cerridwen

pas avant, des sentiments positifs ou négatifs (ou même les deux) et qu'il est nécessaire d'apprendre à «maîtriser», à travailler. On peut dire sans trahir de secret que cette initiation a beaucoup changé ma vie et ma façon de voir le monde autour de moi. D'une certaine façon, c'est la rencontre avec Lord Robin, et les initiations reçues de la tradition «Children of the Light», qui nous ont confirmés dans la voie de la Wicca, plutôt que les premières années passées au sein de la Greencraft.

Pourquoi avoir créé «Cauldron of Rebirth» ?

Lord Daghdha : En réponse à une demande... L'idée de «Cauldron of Rebirth» est née peu avant notre rencontre avec Tony Kemp. A cette époque, il y avait deux monopoles Wiccan en Belgique et au Pays-Bas. La plupart des filiations demandaient de l'argent pour leurs cours et même parfois pour les initiations. C'est quelque chose qui nous a beaucoup interpellés, parce que pour nous il n'est pas question de demander un quelconque paiement pour trouver son chemin vers une spiritualité. «Cauldron of Rebirth» a été créé «officiellement» après notre initiation au 2^{ème} degré dans la lignée «Children of the Light». Le petit coven du début est devenu une «tradition» après notre 3^{ème} degré.

Lady Cerridwen : Comme j'ai

dit précédemment, nous avons continué notre chemin tous les deux. Certains membres de notre ancien coven nous ont finalement rejoints et «Cauldron of Rebirth» est né. C'était aussi une période exaltante, riche d'enseignements et parsemée d'expériences improbables. Par exemple, nous avions avec la branche Belge de la PFI (Pagan Federation International) de l'époque et un couple d'amis, organisé des rituels ouverts dans un campement indien belge, mélangeant rituels indiens, nordiques, wicca. C'était très intéressant de voir l'harmonie qui pouvait se dégager de ces rituels. Puis c'est devenu trop «populaire». Il y a eu de plus en plus de gens qui venaient, qui voulaient «régler leurs comptes», ou simplement demander une initiation sans rien partager. Cela devenait épuisant. Puis un jour, j'ai rencontré le coordinateur PFI de la branche française et en janvier 2000 nous avons été à la réunion à Paris, où Tony Kemp venait aussi. Ça a tout changé et Lord Daghdha a dit le reste.

Quel genre d'homme était Lord Robin dans la vie et dans sa pratique spirituelle ?

Lord Daghdha : Tony Kemp est tout d'abord un écrivain et un historien reconnu de la 2^{ème} guerre mondiale, spécialisé dans la libération du nord-est de la France. Il a écrit beaucoup de livres sur le sujet et est citoyen d'honneur des villes de Metz et Thionville. Il a été militaire et membre du SAS (Special Air Service). Quand nous l'avons rencontré il était toujours actif comme écrivain et traducteur. Dans sa vie spirituelle, il était Wiccan et fondateur de la PFI. Il a aussi écrit deux livres sur le paganisme, mais si vous cherchez Tony Kemp sur Google, vous trouverez surtout ses livres sur l'histoire de la 2^{ème} guerre mondiale. Il était également révérend de la FOI (Fellowship of Isis). J'ai été plusieurs fois dans le cercle avec lui, chez lui, ou chez nous et c'était toujours un moment extraordinaire. C'est lui qui a initié Lady Cerridwen.

Lady Cerridwen : Lord Robin voyageait beaucoup pour son travail

d'écrivain, mais aussi pour son statut de Grand Prêtre et a eu l'occasion de célébrer des «handfasting», des «childblessing» dans différents pays. En tant que Grand Prêtre de «Children of The Light», il était toujours invité pour les initiations des nouveaux membres dans les différents covens. Dans le cercle, sa présence se ressentait très fortement. La Déesse et le Dieu étaient avec lui.

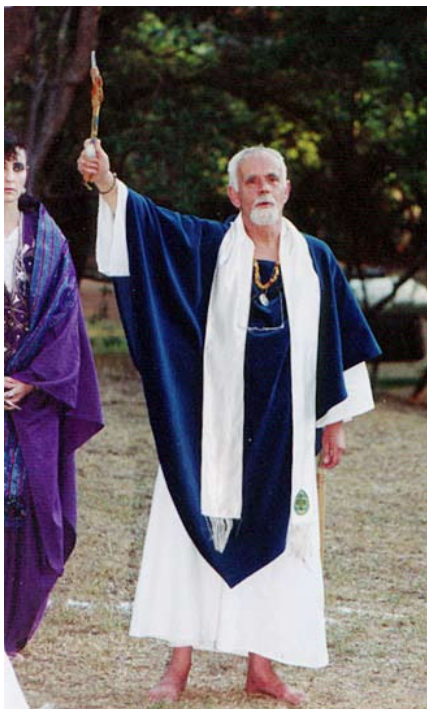
Quel est la situation actuelle de «Cauldron of Rebirth» ?

Lord Daghdha : La France n'est pas un pays facile pour vivre une religion comme la Wicca. D'un côté parce que même non pratiquants, les habitants sont quand même très catholiques et superstitieux dans leur âme, aussi en partie à cause de la réputation laissée par Coutella et Diana Lucifer, la Wicca Internationale qui, comme



Lady Cerridwen et le Chaudron de la Renaissance

disait Fred Lamond, n'est ni wicca, ni internationale... En plus de ça, nous nous considérons comme Wicca «anglo-saxon», bien que tous nos rituels soient en français (enfin parfois on utilise un peu l'anglais). D'après ce que j'en sais, il y a peu de groupes anglo-saxons en France. Puis, lié à cet enracinement catholique très fort en France, il n'est pas prudent de se déclarer ouvertement Wicca ou même Païen dans ce pays. Une anecdote là-dessus : Lord Robin était un historien



Lord Robin en Afrique du Sud

et un écrivain réputé de la 2^{ème} guerre mondiale. Il a écrit beaucoup de livres sur ce sujet et a participé à quelques documentaires télévisés. Pourtant dans la région où il habitait, il était plus connu comme le «sorcier», puisque dans un journal local (La Charente Libre), il a ouvertement admis qu'il était païen. Quand nous sommes venus habiter dans la même région,

les habitants nous ont tout de suite considérés comme «sorciers» aussi, et même de faire partie de sa «secte». C'est ce qui m'a empêché de trouver du travail dans la région. Il est donc évident qu'on est devenu prudent par la force des choses. Maintenant, nous habitons dans une région où on me connaît plutôt comme le «gentil vendeur avec un accent particulier» que comme membre d'une secte satanique. Pour revenir à votre question, le coven d'origine est un peu éparpillé partout : les membres se trouvent à Paris, en Belgique, aux Etats-Unis. Mais Nemed et Lady Arcadia ont repris le flambeau pour que la tradition continue. Avec nos conseils évidemment.

Lady Cerridwen : Nous avons tellement été surpris par les idées reçues des gens ici, que cela nous a «refroidis». Lord Robin espérait que je fasse des interventions dans des cafés ou des médiathèques, comme c'est possible en Belgique. Mais en France, c'était impossible... comme dit Lord Daghdha, nous avons eu une étiquette sur le dos, je pense même avant qu'on arrive et on a eu du mal, beaucoup de mal à être acceptés. On a été très longtemps regardé comme des zombies, ou des

ET (rire). Maintenant, j'en rigole, mais Lord Nemed s'en rappelle... J'en suis sûre.

Tout wicca n'est pas sorcier

Y-a-t-il des pratiques particulières liés à votre coven ? Un panthéon recommandé ?

Lady Cerridwen : Là c'est privé. La seule chose qu'on demande, et on le retrouve dans la charte «Children of the Light», c'est la robe blanche.

On reproche souvent aux traditionalistes d'être élitistes ou très portés sur le secret, est-ce une critique qui vous paraît fondée ?

Lady Cerridwen : D'un côté c'est vrai. Nous sommes assez élitistes. Cela veut dire que nous n'acceptons pas le premier venu. Il y a tout un tas de bonnes raisons pour cela. Nous ne dévoilons jamais un rituel, etc.. Les gens peuvent maintenant trouver beaucoup sur internet, dans les livres... Mais la lecture est complètement différente de la pratique... La pratique est une porte essentielle vers l'affirmation de soi-même... il faut garder du secret, de la surprise, et les mystères de l'accomplissement qui ne peuvent de toute façon que difficilement être communiqués sans en faire l'expérience directe. Donc



oui, je peux dire que je suis élitiste... Nous avons eu tellement de demandes qui n'étaient vraiment que du vent... ou même dangereuses. Il faut vraiment examiner avec soin les candidats qui se présentent.

Quel avenir voyez-vous à la Wicca?

Lady Cerridwen : Je pense que la Wicca évolue chaque jour, qu'il y a des tas de gens qui travaillent pour elle. Il y a des tas de groupements actifs, vrais, passionnés, qui existent depuis des années et des années, surtout aux Etats-Unis, au Royaume Uni, ainsi qu'en France, mais de façon plus cachée. Je pense que cela évoluera encore et encore. J'ai confiance dans beaucoup de ces groupes qui sont sincères et qui vivent en harmonie avec nos déesses et nos dieux, les saisons, les phases de la lune, notre mère et la nature. Mais si cela devient une question d'argent, c'est perdu.

Plus de dix ans après votre première initiation, la Wicca a-t-elle finalement répondu à vos attentes ?

Lady Cerridwen : Oui, dans un sens car j'étais perdue. Je ne savais pas où j'allais. La Wicca m'a apporté mes racines, mes repères... et m'a affirmée. Tout wicca n'est pas sorcier, et tout sorcier n'est pas wicca... mais quand on est les deux ! Il y a tous les jours quelque chose à apprendre, tous les jours des occasions pour méditer, pour communiquer avec la Déesse, pas seulement avec les rituels, puisque c'est une manière de penser, de vivre, une harmonie entre son soi, les cycles, et les autres et ne pas renier, dénier ce que l'on est. C'est une bataille de tous les jours... ■

Contact

cauldron.rebirth.ofrebirth@gmail.com



Lord Daghdha et son familier

Bibliographie :

Witchcraft and Paganism Today - Anthony Kemp, Brockhampton Press (1993)

Practical Paganism - Anthony Kemp, J.M. Sertori, Robert Hale Ltd (1999)

Cauldron of Rebirth : Nouvelle Vague



Par Lady Arcadia & Lord Nemed

Je me nomme Lord Nemed. Wiccan et sorcier, je crois que je l'ai toujours été sans vraiment le savoir. En effet, dès mon plus jeune âge, j'ai toujours eu une très forte attirance pour l'ésotérisme, le mystère et les cultes anciens. Très tôt, j'ai lu tous les ouvrages que je pouvais trouver sur ces différents sujets et d'ailleurs je devais souvent cacher mes lectures afin qu'elles ne tombent pas entre les mains de mes parents qui voyaient tout cela d'un mauvais œil. Comme la majorité, j'ai été élevé dans le culte catholique et par mes différences, je me suis vite rendu compte que cette religion ne me correspondait pas et n'apportait aucune réponse aux questions que je me posais.

J'étais plutôt solitaire et mes centres d'intérêt différaient complètement de ceux de mes camarades. Ainsi pendant qu'ils parlaient filles, sorties et mobylettes, je pratiquais le yoga et cherchais à comprendre les expériences dites «paranormales» et les perceptions extra-sensorielles que j'avais vécues. Je suis donc parti en quête de la tradition spirituelle qui répondrait à ces questions et qui nourrirait ma foi. Je me suis intéressé à de nombreux chemins spirituels (bouddhisme, hindouisme en autres) mais là encore, j'étais plutôt rebuté par l'aspect dogmatique de

ces pratiques. Puis un jour, au cours de l'une de mes innombrables expéditions en librairie ésotérique, mon regard fut attiré par un livre qui traitait de la Wicca. En lisant ce livre, j'ai ressenti un appel au plus profond de moi comme une révélation, je savais que j'avais enfin trouvé le chemin spirituel que je cherchais. J'ai donc lu beaucoup d'autres livres sur la Wicca et des sujets connexes et j'ai commencé à pratiquer en solitaire. D'ailleurs à cette période, beaucoup de choses se sont mises en place dans différents domaines de ma vie. La pratique solitaire m'a appris beaucoup sur moi-même et sur le monde qui m'entoure mais je ressentais de plus en plus le besoin de rejoindre un coven. J'ai donc pris contact avec différents covens par le biais d'internet, très peu m'ont répondu, d'autres l'ont fait mais après quelques échanges de mails et parfois des rencontres, je sentais que nous n'étions pas sur la même longueur d'ondes sur certains sujets. Perdu et dans l'attente de rencontrer un coven qui réponde à mes espérances, j'ai prié la Grande Déesse afin qu'elle m'aide à trouver un cercle dans lequel je puisse complètement m'intégrer. Quelques temps après, j'ai contacté Lord Daghdha et Lady Cerridwen et après quelques échanges, nous nous sommes rencontrés et j'ai appris à connaître la tradition «Cauldron of Rebirth» et ses

spécificités. J'ai la chance d'être membre de «Cauldron of Rebirth» qui est un coven issu d'une filiation dont les racines sont à la fois Alexandriennes et Gardnériennes. J'ai donc reçu un enseignement aux bases solides issu de ces deux traditions. Bien que solidement ancré dans la pensée de la Wicca anglaise traditionnelle, «Cauldron of Rebirth» a développé en concertation avec ses membres une structure et des pratiques rituelles qui lui sont propres. Au delà de l'enseignement et des filiations, j'ai eu la chance d'intégrer un foyer, dans lequel j'ai rencontré avant tout des personnes ouvertes, sincères, respectueuses et aimantes.

Au fil de la roue qui tourne, le temps des initiations était venu pour moi et j'ai donc reçu les trois degrés. Entre temps j'ai rencontré Arcadia, et quelques années après je l'initiais au 1^{er} et 2^{ème} degrés. Lady Cerridwen et Lord Daghdha nous ont demandé à tout deux si nous voulions perpétuer la Tradition «Cauldron of Rebirth» et nous avons accepté. C'est une lourde responsabilité que de perpétuer la Tradition mais cela nous remplit de joie et de bonheur. A ce jour, nous avons donc repris le flambeau et enseignons à deux amis qui ont rejoint le cercle. Notre coven ne cherche pas de nouveaux membres à tout prix, car pour nous cela n'est pas un but en soi. Cependant, nous restons ouverts aux personnes sincères qui ne sont pas à la recherche de pouvoir ou d'égo. Si vous venez à nous en «Perfect Trust and Perfect Love» alors vous êtes les bienvenus.



Je suis Lady Arcadia, et je suis sorcière et wiccane. Tout a commencé pour moi il y a plus d'un an déjà, au moment du passage de la comète Hale Bopp dans notre ciel. Pendant que mes camarades s'intéressaient plutôt à la mode et aux sorties, je nourrissais une fascination pour le ciel et les étoiles via ma pratique de l'astronomie. J'ai approché la sorcellerie et la wicca par un «appel lunaire» que je pourrais qualifier de spirituel. Je suis issue d'une famille athée et rien ne me prédisposait à développer une foi et une spiritualité qui deviendrait un pilier essentiel de ma vie ! En effet, je suis une véritable passionnée, tant

par les différents arts magiques que par la divination, le magnétisme, la magie «verte» ou le pouvoirs des plantes, des pierres et des cristaux. Avec la wicca, la sorcière que je suis a trouvé son culte et sa famille. La cosmogonie wiccane, les rites spécifiques et les célébrations des sabbats et des esbats me permettent de structurer mes pratiques magiques pour alimenter l'égrégore de la communauté wiccane. J'ai toujours été très à l'aise avec la vision du divin dans la wicca, cette polarité et cet équilibre parfait et on peut dire que j'ai vite trouvé ma «religion». Je me sens plus proche de la Déesse et j'approfondis en ce moment mes connaissances sur les voies de la Déesse par une formation auprès de deux «écoles» de traditions différentes.

Pour des raisons professionnelles, j'ai choisi de vivre deux années à Paris. J'y ai rencontré Lord Nemed, mon ami et grand prêtre. Nous nous sommes en quelque sorte «reconnus» au milieu de la foule parisienne. Nous avons beaucoup échangé et appris l'un de l'autre car nous avons la même passion pour notre voie magique. Pour Samhain 2009, Lord Nemed m'a offert l'initiation au 1^{er} degré de la wicca «Children of the Light» et de ce fait, découvert le coven «Cauldron of Rebirth» de Lady Cerridwen et Lord Daghdha.

La Tradition des Enfants de la Lumière se veut véritablement ouverte et évolutive. Ce qui m'a séduit dans ce coven wiccan et également en Lord Nemed, c'est que même avec une base traditionnelle gardnérienne/alexandrienne respectée et préservée, la tradition a su évoluer avec son époque, avec ses nouveaux initiés et ce que leur personnalité et leur sensibilité ont pu apporter de positif et de constructif pour garder le coven «vivant» ! Je suis amoureuse de mon coven : un coven d'une tradition qui a su accueillir un certain éclectisme intelligemment dosé parmi une structure résolument traditionnelle et originelle. J'ai été initiée Grande Prêtresse 2^{ème} degré par mon ami et grand prêtre Lord Nemed l'été dernier. Comme pour le 1^{er} degré, il a fallu que je l'intègre, que je le «digère» pour ressentir la merveilleuse passation de pouvoirs qui s'est produite et le renforcement de ma connexion à la famille de la Wicca. L'initiation est un don, un échange avec son initiateur, de l'amour pur et il me tarde de pouvoir à mon tour offrir un si beau cadeau. Je suis liée à Lord Nemed par ce partage de l'initiation et ensemble, nos rituels sont très puissants. Nous sommes un «petit» univers, incarnant la Déesse et le Dieu, célébrant l'équilibre de la vie et usant de notre magie pour répandre la lumière, comme le souhaite la tradition «Children of the Light».

Je ressens le legs spirituel de Lord Daghdha et Lady Cerridwen, deux aînés de la tradition, comme un immense honneur mais aussi une grande responsabilité. Nous avons pu rapidement juger de la lourde tâche de l'enseignement en prenant sous notre aile deux néophytes. Nous avons développé une solide amitié, une éthique saine et une «force» commune pour affronter les situations difficiles et les désaccords possibles pouvant être internes ou externes au coven. Avec le soutien et l'expérience de Lord Daghdha et Lady Cerridwen, nous avançons dans le respect et l'humilité pour faire vivre la tradition «Children of the Light» et offrir un accès vers la wicca traditionnelle à ceux et celles qui désirent réellement emprunter cette voie. ■

Contact arcadia.nemed@gmail.com

Le Concile des Sorcières

Par Dorian

*Pour une fois je ne serais pas celui qui pose les questions.
J'ai le grand honneur de parler au nom de mes amies sorcières.*

Pouvez-vous présenter le Concile des Sorcières à nos lecteurs ?

Le Concile est une communauté discrète de sorcières. Bien que nous levons aujourd'hui un coin du voile, nous préférons rester un peu dans l'ombre. Les sorcières de notre groupe mènent une réflexion approfondie sur la sorcellerie contemporaine et la wicca. Un des buts que nous nous sommes fixés est de renouer avec les anciennes pratiques aussi bien anglo-saxonnes qu'européennes. Il est cependant nécessaire d'être créatif, de nous adapter à notre époque, à de nouvelles envies, c'est même un impératif mais il faut souvent revenir aux bases fondamentales pour ne pas perdre le fil directeur. C'est l'éternelle querelle des anciens et des modernes. Il faut trouver le juste équilibre entre le respect des traditions et une évolution nécessaire. Robert Cochran, le magister contemporain de Gardner prônait déjà cette attitude et nous sommes en accord avec lui.

Le partage de nos connaissances et de nos expériences est aussi très important à nos yeux. Il faut que les anciens ou les plus avancés puissent passer leur savoir aux plus jeunes. Ceci sans prétention aucune puisqu'il faut aussi savoir teinter d'humour nos pratiques. Il est important de notre point de vue de continuer le chemin qui nous a été ouvert par ceux qui ont œuvré pour la Wicca, que ce soit Gardner, Doreen Valiente ou Alex Sanders et les autres aussi. Nous sommes tous un peu les enfants de Gardner sans parfois nous en rendre compte.

Pouvez-vous préciser certains termes comme sorcellerie contemporaine et wicca ?

Cette question a de multiples réponses suivant le point de vue où l'on se place. Le culte des sorcières

que l'on appelle communément Wicca (ou plus exactement la Wica) remonte à Gerald B. Gardner et est initiatique par nature. On devient sorcière en étant initié d'une femme à un homme ou d'un homme à une femme en suivant des rituels très précis qui ont pour but de provoquer un changement de conscience et d'ouvrir les capacités psychiques latentes de l'adepte.

En Angleterre, la sorcellerie traditionnelle désigne une «craft» d'essence pré-gardnérienne, en tout cas en dehors du courant initié par Gardner. Elle a ses propres confréries de sorciers et de sorcières. On peut citer ceux de la sorcellerie de Cornouaille, les groupes issus de la Horsa ou le clan de Tubal Cain du regretté Robert Cochran, déjà cité précédemment.

La sorcellerie contemporaine est une vision plus récente de l'univers sorcier où l'on n'hésite pas à ouvrir de nouvelles voies. Des auteurs comme Nigel Jackson et d'autres ont

contribué à un regain d'intérêt pour l'ancien «Folk lore» du terroir.

La «Vieille Religion», un terme repris de «la Vecchia Religione» est pour nous une façon commode de dire que nous suivons la voie des dieux anciens, que ce soit la Wicca ou toute autre forme de sorcellerie. Nous ne sommes ni Druide, ni d'une autre spiritualité païenne. Nous ne sommes pourtant pas naïfs pour croire que cela signifie que la Wicca remonte aux premiers âges de l'humanité à partir d'une lignée ininterrompue. Pourtant, les racines de la sorcellerie puisent dans un fond commun qui remonte très loin dans le temps. Mais nous n'essayons pas de reconstruire exactement à l'identique. Nous nous inspirons tout autant des pratiques telles qu'elles nous sont parvenues au début du siècle dernier dans les îles britanniques ou sur le continent, que du paganisme antique stricto sensu. Pour donner un exemple concret, nous célébrons plus volontiers Hécate dans une forme plus récente, plutôt que l'Hécate purement hellénique des origines.



Une sorcière au travail



Alex Sanders, le « Roi des Sorcières »

Pour finir, je dirais que Gardner était anxieux de s'assurer que la wicca ne meurre pas après lui. Elle est bien vivante et pour longtemps encore !

Qui sont les membres du Concile ?

Les membres du Concile sont avant tout des sorcières. Ceci est très important. Il ne suffit pas de se dire sorcière. La sorcellerie et la wicca sont des voies exigeantes qui ne sont pas adaptées à tous. On ne devient pas sorcière en prenant uniquement des cours ni en garant un balai devant sa porte. Quelques fois oui, mais pas toujours ! Etre sorcière, c'est le sentier d'une vie et cela commence le plus souvent comme un appel que l'on ressent profondément en soi. J'aime bien aussi ajouter que si l'on peut se targuer d'être ceci ou cela, c'est à la fin de sa vie, quand l'ombre de la Grande Mère s'approche doucement qu'on peut vraiment dire si l'on a pas été une sorcière d'un jour ! Combien ont tout abandonné en chemin pour retourner à la vie profane ? Peut-être à cause d'un conjoint ? Ou pour toute autre raison.

Certaines sorcières ne se reconnaissent pas comme païennes. Sans doute un besoin de revendiquer haut et fort leur liberté. Dans un sens, les sorcières sont par nature un peu des « Outlaws ». Elles ne se laissent pas facilement enfermer dans des cages. Point de dogmatisme donc ! Il y a finalement très peu de sorcières et nombre d'entre elles n'ont quasiment jamais mis les pieds sur le net ou s'y font rares.

Comment savoir si on est une sorcière ?

Quant à nous, nous utilisons l'ancienne méthode pour reconnaître une sorcière ! Nous la soumettons à la question (Rire) ! Il est évident qu'une sorcière initiée dans un groupe de sorcellerie traditionnelle anglo-saxon ou dans la wicca Gardnérienne ou Alexandrienne peut le prétendre. Il y a aussi les sorcières de naissance et/ou héréditaire qui ont leur propre pratique familiale ou celles qui travaillent en solitaire (et qui ont quelquefois reçu des dons spécifiques). Ce qui est important c'est d'avoir l'esprit sorcier, une certaine façon de voir le monde, sans préjugé, ni dogmatisme et de suivre avec honneur les anciens rites. C'est difficile d'expliquer cela puisqu'il n'y a pas de « Curriculum vitae » officiel. Il y a des sorcières solitaires vraiment très fortes aussi. Bref, nous n'avons pas d'a priori.

Ce n'est pourtant pas le seul critère que l'on demande ! Que faut-il d'autre ?

Il est nécessaire que nous puissions entrer dans le cercle en parfait amour et parfaite confiance. Cela demande du respect, de la fidélité, de l'amitié. Sans ces valeurs essentielles nous ne pouvons pas avancer ensemble. C'est triste mais beaucoup ignorent délibérément ces valeurs, sont inconstants dans l'effort, dans le respect de la parole donnée. Nous travaillons plutôt à l'ancienne. C'est-à-dire que nous privilégions l'oralité et la rencontre physique quand cela est possible. En tout cas c'est souhaitable. Il semble difficile de travailler avec une personne que nous n'aurions jamais pu rencontrer. De plus, nous ne pouvons partager certaines de

nos pratiques qu'avec des personnes qui suivent sincèrement la même voie que nous. Nous sommes tenus par certains serments en fonction de nos traditions respectives et nous ne transmettons pas le corpus sorcier au premier venu.

Le secret est-il encore de mise au XXI^{ème} siècle ?

Tout à fait ! D'abord parce que certaines de nos expériences sont incommunicables avec des mots. Il faut les vivre, les ressentir. C'est inutile d'en parler. L'initiation, entre autres, ne doit pas être bradée, par respect pour les dieux et le candidat. Il y a trop de demandes farfelues, il est donc nécessaire de faire un tri sévère. De plus, transmettre son savoir est un acte sacré qui demande du temps, de l'engagement, le plus souvent sur de longues années. Cela ne peut être envisagé à la légère. D'où par exemple la traditionnelle règle d'un an et un jour qui sert à éprouver la motivation du candidat à l'initiation.

Pourquoi employer le terme de sorcière plutôt que celui de wiccan ?

Pourquoi pas ? Les membres des covens de Gardner se sont toujours présentés comme sorcières. Ce n'est qu'assez récemment - enfin, à partir des années 70 - que le terme wiccan est devenu populaire dans les milieux de la wicca. Il s'agissait à l'époque pour certains de se démarquer de l'aspect par trop magique et connoté de l'univers de la sorcière, pour le remplacer par un substantif plus neutre, et d'autre part d'en profiter pour mettre l'accent sur le côté spirituel. Par un étonnant retour du balancier, il semble maintenant que le terme Wiccan soit de plus en plus perçu, comme étant lié à une pratique de masse, avec toutes les dérives que cela comporte. Personnellement, je préfère rester fidèle à la dénomination de sorcière.

On pourra gloser longtemps sur le rôle de la sorcière aux temps anciens, sur ses connaissances, ses croyances, ou si elle avait recueilli une partie du savoir ancestral. Qu'importe, la sorcière moderne se nourrit à toutes les sources du savoir. C'est



Maxine & Alex Sanders

l'archétype à venir de la sorcière du XXI^{ème} siècle qui nous intéresse de faire vivre.

N'êtes-vous pas trop traditionaliste ?

Nullement. Nous aimons juste ne pas tomber dans le n'importe quoi. La wicca initiatique de Gardner est la brique fondamentale, les nécessaires fondations si vous préférez, de notre voie. S'il y avait une loi de copyright pour l'utilisation du corpus de la wicca, on pourrait élever à Gardner une statue en or massif avec les royalties. La wicca traditionnelle semble donc une piste de départ logique pour acquérir les bases. Mais même Doreen Valiente a été voir ailleurs. D'abord dans les anciennes pratiques magiques de l'Angleterre et puis un temps auprès de Robert Cochrane. Nous n'avons fait qu'effleurer la surface de nos traditions et il nous reste encore beaucoup à découvrir. Notamment du côté du chamanisme européen. Nous explorons aussi tout naturellement ce que l'on appelle l'«Hedge Witchcraft», en fait une simple branche de la sorcellerie où le savoir des «Cunning Folks». Certains d'entre nous étudient Agrippa, l'astrologie, la magie cérémonielle. Il n'y a pas

pour nous de cloisonnement des disciplines. L'Art des sages est juste la façon subtile de tresser entre eux les différentes branches de notre arbre de la connaissance. Notre héritage est à la fois celui des temples et celui des landes sauvages. Les archétypes féminins ne nous sont pas étrangers non plus, ni même les concepts Jungien. On se tient au courant tout de même ! On pourrait dire pour résumer que nous sommes très rigoureux mais aussi très ouverts.

Y-a-t-il une éthique particulière au Concile ?

Nous reconnaissons que le monde montre autant de lumière que d'ombre, de joie que de peine. Nous préférons cependant faire œuvre de lumière plutôt que nous vouer à des actions négatives. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Nous essayons d'agir sans léser autrui. C'est sûrement un conseil qui vous rappelle quelque chose ! Plus simplement, si quand vous vous levez le matin vous pouvez vous raser (original pour une sorcière, non !) en vous regardant dans la glace sans problème alors vous êtes peut-être sur la bonne voie (de l'éthique sorcière !).

Et la magie ?

Il y a comme une sorte de tabou apposé sur la magie. Beaucoup disent qu'il ne faut pas en user, beaucoup en ont peur, beaucoup parlent sans savoir. La magie fait partie de notre culte, c'est indéniable. Une incantation

comme une prière est déjà en soi de la magie. Notre façon de projeter le cercle aussi. Il ne faut pas oublier que lors des esbats les membres des covens alexandriens n'hésitaient pas à demander des guérisons ou toute autre aide magique. C'était même une part importante des activités de la «pleine lune». Mais une sorcière saura ne jamais outrepasser ce qu'il est possible et raisonnable de faire. Elle connaît les lois de l'invisible et n'agit pas à la légère. C'est la grande différence avec celui qui connaît imparfaitement les règles de l'Art et se lance dans la magie. La magie ne prends de sens que lorsqu'elle est un acte sacré.

Comment peut-on venir à vous ?

Pour ceux ou celles qui voudraient en savoir plus, il y a toujours des portes d'entrées que l'on peut trouver.

Y-a-t-il des conditions particulières ?

Etre majeur. C'est un pré requis absolu. Nous avons une préférence pour des personnes qui ont déjà eu le temps d'expérimenter un peu la vie. Il y a trop de jeunes qui idéalisent le sujet.

Des projets ?

Chaque sorcière du concile à sa propre liberté et agit dans sa propre sphère personnelle. Sinon, bien sûr, toujours les rencontres, les célébrations et les rituels, le travail commun de réflexion. Une vie de sorcière en somme ! *Laborare est Orare !* ■



Un coven Gardnérien

Le Clan Yggdrasil

Par Isis Shaktyma

Lorsque Dorian, de l'équipe de Lune Bleue, m'a demandé d'écrire un article sur la Tradition Yggdrasil, j'ai eu beaucoup de difficulté à trier les informations pertinentes et intéressantes, pour ne pas répéter ce qui avait déjà été dit dans le passé. Avec cet article, j'ai eu envie de vous faire découvrir un peu plus l'essence d'Yggdrasil. J'espère sincèrement que vous apprécierez.

- Isis Shaktyma, Grande Prêtresse des covens Heka Mandara, Éleusis et Salvia Rosa
et co-fondatrice du Clan Yggdrasil

Yggdrasil est à la fois une tradition récente et une tradition qui existe depuis la création du tout premier coven en 2003. Même si la tradition s'est concrétisée en avril 2009, elle a été active et a évolué grâce à l'implication de tous les membres qui en ont fait partie depuis le tout début. Des huit membres qui ont vu naître le tout premier coven en août 2003, seuls trois membres sont aujourd'hui présents. Ceci démontre bien le grand roulement des membres dans un coven ou une tradition ! C'est grâce à la complicité magique des quatre membres fondateurs qu'en 2009, après 6 ans de pratique de groupe, une tradition maison est née à partir de leurs intérêts communs.

Créer une tradition est un grand et beau défi. Pour nous, tout s'est placé naturellement car après six années de pratique, nous savions ce que nous voulions faire et aussi ce que nous ne voulions pas. Nous partageons les mêmes valeurs, les mêmes intérêts spirituels et surtout, il existe un grand respect entre nous, permettant ainsi une belle ouverture et intuition, qui sont des outils infailibles dans la gestion de groupes. Les événements ont fait qu'en avril 2009, il était temps pour nous de créer une tradition pour transmettre ce que nous avions accumulé en terme de connaissances et d'expériences à de nouvelles personnes. Nous avons donc créé une charte décrivant nos valeurs, notre structure, notre cheminement initiatique et les sphères étudiées au sein de notre tradition. D'abord, nous nous sommes arrêtés sur quatre panthéons : nordique, grec, égyptien et hindou. Pourquoi avoir choisis ces quatre-là ? Tout simplement parce que nous travaillons avec ces dieux et déesses depuis le tout début. Ensuite, toutes les grandes lignes de la tradition sont venues rapidement. Nous avons un fort intérêt pour la Green Witchcraft, la magie invocatoire, la magie runique et le chamanisme, entre autres. Nous avons donc créé un cheminement initiatique basé sur ces intérêts majeurs.



Une fois que le désir de créer une tradition fut concrétisé, nous devons choisir un nom. Nous avons donc choisi de reprendre le nom du coven comme nom de tradition, pour conserver l'égrogore établi depuis le début et de donner de nouveaux noms aux covens qui en feraient partie. Yggdrasil avait été choisi en 2003, non pas pour démontrer un intérêt principal envers la tradition nordique, mais bien pour exprimer notre immense intérêt envers un concept spirituel qui se retrouve dans plusieurs traditions du monde : l'**arbre monde**. L'arbre monde représente bien notre intérêt envers un certain éclectisme et aussi envers l'harmonie et l'équilibre des polarités.

Heka Mandara est donc désormais le nom du coven-mère composé des quatre membres fondateurs de la tradition. Éleusis, né à Beltane 2009, est le nom du coven découlant du coven-mère. Éleusis a aujourd'hui un an et fut en quelque sorte le coven «cobaye» de la tradition. Composé de sorcières intermédiaires, il est le coven qui supporte la tradition, qui nous valide dans nos erreurs et

dans nos bons coups, grâce au soutien de ses membres. Éleusis montre la voie et explore toutes les sphères de la tradition mais se concentre sur un intérêt majeur : la magie invocatoire. Je vois souvent les filles d'Éleusis comme des gardiennes. Salvia Rosa est le coven bébé de la tradition. Il a été créé en mars 2010 dans l'intention de se concentrer davantage sur un intérêt de la tradition que voulions développer : la Green Witchcraft (magie verte). Même si les sorcières de Salvia Rosa sont majoritairement débutantes, elles ont toutes un bagage spirituel très riche, apportant ainsi une énergie solide. Les filles de Salvia Rosa sont nos sorcières vertes !

Nos valeurs

Parce que l'équilibre en toutes choses est la pierre angulaire de nos valeurs, nous croyons beaucoup en l'équilibre du masculin et du féminin dans notre pratique,

nos vies et dans notre vision. Bien que sur 18 membres il n'y ait qu'un homme, le masculin sacré a sa place et danse avec le féminin sacré. La danse éternelle du Dieu et de la Déesse est pour nous un sujet d'étude mystique. L'équilibre entre le sacré et le profane est aussi essentiel à notre pratique. Nos rencontres sont des moments privilégiés et sacrés, mais nous sommes conscients de la vie profane de chaque membre. Notre calendrier est bien rempli en activités (rencontres, sabbats, esbats, brunch, activités informelles), mais nous tentons de créer un équilibre entre les rencontres obligatoires et les activités informelles.

Nous n'avons pas beaucoup de règles ou de lois nous dictant comment vivre, étant des personnes flexibles, mais nous sommes très à cheval sur le respect : respect des frères et sœurs de la tradition, respect de la nature, respect des énergies, respect du sacré et bien sûr, respect de soi. Ceci semble bien simple, mais cette valeur est applicable en tout temps et demande une grande connaissance de soi.

L'équilibre entre la dévotion spirituelle et la magie est aussi importante pour nous. Un abus de magie, dénudée de toute spiritualité, est pour nous un déséquilibre.

Une hiérarchie existe parmi nous mais elle est beaucoup plus administrative qu'autre chose. Elle ne se fait pas beaucoup sentir car nous croyons beaucoup au pouvoir de chacune des personnes. Un coven, pour être solide et efficace, se doit de savoir comment utiliser les forces de chacun des membres, tout en accueillant les faiblesses. La hiérarchie est présente pour la gestion des groupes et des activités et bien sûr, pour initier, guider et enseigner.

Notre engagement dans la communauté

La mission de la tradition Yggdrasil est d'initier des personnes sincères à la Wicca. Ceci implique aussi un engagement envers la communauté néo-païenne francophone qui est très petite à Montréal. Nous tentons aussi d'informer les nombreux solitaires de ce monde grâce à notre site web et notre page Facebook. C'est une manière bien modeste mais efficace de rejoindre les wiccans francophones.

Une tradition « maison »

Le fait qu'Yggdrasil ne provienne d'aucune autre tradition ou d'une lignée existante peut parfois déranger certains qui se questionnent sur la crédibilité de notre enseignement et je le conçois. Je dirais que je n'ai aucun pouvoir sur ce que les gens pensent de nous. Une chose nous importe : nous jouissons d'une belle crédibilité auprès de nos membres que nous avons en haute estime, et auprès de la communauté néo-païenne de Montréal dans laquelle nous nous investissons avec sincérité.

Le fait d'avoir créé une tradition maison nous permet beaucoup de créativité, de liberté et de flexibilité dans notre manière d'enseigner et de gérer les groupes. C'est ce qui nous va le mieux. Nous suivons beaucoup notre intuition et avons une grande confiance envers nos guides qui nous protègent et pointent là où nous devons aller. Bien entendu, ceci implique aussi que des erreurs de parcours se font. Il s'agit alors de se relever, s'ajuster et continuer.

Nos pratiques

Les rencontres mensuelles obligatoires ont comme but de tisser des liens entre les membres du coven, d'enseigner la matière en lien avec le degré et de pratiquer. Nous tentons toujours de conserver un équilibre entre la théorie et la pratique car l'expérience de groupe est ce qu'il y a de précieux. Nous avons notre routine de pratique et impliquons les membres dans celle-ci pour qu'ils s'approprient la pratique de groupe.

Notre pratique est le reflet de nos intérêts et est donc variée : de la méditation au «pathworking», de la sorcellerie folklorique à la dévotion, du chant à l'artisanat, et plus encore. Nous sommes créatifs et ne répétons jamais le même rituel deux fois, même un sabbat.

Esbat

Les esbats sont une des activités occasionnelles et nouvelles de la tradition. Nous n'avons pas la chance de célébrer toutes les pleines lunes car notre calendrier d'activités est bien rempli et nous avons fait le choix de nous concentrer davantage sur les sabbats. Nos esbats sont donc une belle manière de pratiquer tous les covens ensemble et de profiter du pouvoir transformateur et magique de notre Dame Lune.



En juillet 2010, nous avons célébré notre premier esbat ensemble. Ce fut un rituel hautement magique dont je suis fière et je vous le partage :

Nous avons créé le cercle tel que le veut la tradition. Notre création du cercle est assez fidèle à toutes les créations du cercle en coven excepté que nous invoquons nos déités patronnes à chaque point cardinal qui agissent aussi en tant que gardiennes des quatre éléments. Nous avons placé chaque herbe en lien avec l'intention du charme dans un mortier. Ensuite, chaque participante a moulu les herbes dans le sens anti-solaire pour repousser ce qu'il y avait à repousser. À l'aide d'une baguette, nous

avons brassé le mélange en groupe, comme dans un chaudron, en incantant la formule de pouvoir. Après que l'énergie fut libérée, chacune est revenue sur terre et s'est confectionné un sachet. Nous avons ensuite laissé nos offrandes à la Déesse qui nous a accompagnées dans un plat, toutes satisfaites du résultat.

Nos membres

Pour terminer cet article, j'ai demandé aux membres de la tradition d'écrire un petit témoignage sur leur implication au sein d'Yggdrasil. Je croyais que c'était essentiel de les laisser s'exprimer étant donné que cette belle aventure est aussi grâce à eux !

«Je crois que de pouvoir travailler en coven est une expérience extraordinaire que tous les solitaires devraient pouvoir essayer. J'ai la chance de pouvoir suivre une tradition déjà implantée et de pouvoir aussi y laisser ma marque à travers notre groupe de praticiens. Mais en plus, la tradition Yggdrasil m'a permis de découvrir un esprit de communauté qu'aucun livre ne peut décrire. C'est ça, selon moi, la clé pour qu'un groupe puisse durer.»

Shaëla, Prêtresse, Coven Eleusis

«J'ai toujours retiré une grande paix intérieure dans la prière et la méditation, tout en douceur et en intériorité, et j'ai trouvé dans Yggdrasil des soeurs qui vivent un peu le même idéal. Plus précisément dans le coven Éleusis, dont le focus principal est la magie invocatoire ; le contact avec les alliés de la Tradition. Pour moi le coven idéal est celui où les membres sont unis par un intérêt commun pour la magie, bien sûr, mais surtout, par un amour du divin, qui devient comme une colle, un ciment qui lie les membres les uns aux autres, qui apporte une cohésion et une paix au sein du coven. Et à ma grande joie, Éleusis est très proche de ce coven idéal.»

Magdalena, Prêtresse, Coven Éleusis

«Yggdrasil est mon enracinement, une nouvelle famille remplie de sœurs, d'amies, de découvertes et de pur bonheur. C'est aussi l'art d'évoluer en toute liberté, sans jugement et en accord avec soi. C'est une bénédiction que ce coven dans ma vie. Les leaders sont des femmes généreuses de leur temps et leur savoir. On se sent continuellement soutenue et on ne peut que se dépasser avec leurs encouragements. Elles sont de merveilleuses vulgarisatrices et elles savent nous intéresser sur un tas de sujets afin d'élargir nos champs d'intérêts et nos forces. Elles sont de vraies passionnées ! Leur ouverture d'esprit, leur compassion et leur désir de nous aider, sont les forces qui font que le coven est sain et rempli de joies et de gaieté à chacune des rencontres !»

Maëli, Apprentie, Coven Salvia Rosa

«Faire partie d'Yggdrasil, c'est être une branche d'une belle famille comme les branches de l'arbre reliées au tronc. Suivre le rythme de vie de cet arbre, c'est comme sentir mon cœur battre à l'unisson, sentir sa sève couler en moi comme le sang dans mes veines. Une famille, un clan, une vie... Voici ce que représente Yggdrasil pour moi.»

Kali Ma'Cho, Apprentie, Coven Salvia Rosa



«Quand Isis et moi avons commencé à tracer l'ébauche de ce que fût la première mouture d'Yggdrasil, je ne mesurais pas l'aventure dans laquelle j'embarquais, pieds joints et la tête remplie d'idées et d'espoir. J'étais un peu réticente et même parfois apeurée ; solitaire et réservée, je croyais jusque là que je n'étais pas une fille de groupe. Si j'étais prête à suivre et épauler Isis dans cette aventure, je ne savais pas encore ce que j'avais concrètement à offrir, autre mes connaissances et expériences. Je me trouvais mal outillée, n'ayant ni expérience de gestion, ni le charisme d'un leader né et n'étant pas éloquente (c'est pratique pour animer des rencontres !). J'ai appris que si on ne naît pas avec les qualités d'un leader loquace, ça se développe. Et plus encore, il n'existe pas un seul type de leader. Yggdrasil a plus d'un leader et nous sommes chanceux d'être tous très différents, on se complète, on s'épauler, on sait qu'on travaille tous pour le même objectif. C'est à ce jour, l'expérience la plus marquante de ma vie ; la plus difficile oui, mais surtout la plus enrichissante. Appartenir à une tradition, c'est appartenir à une famille, c'est être nourri par l'expérience des autres, c'est partager confidences et des doutes, c'est savoir que mon petit grain de sel fait avancer les choses, c'est participer à l'évolution d'une communauté, c'est une réalisation personnelle qui se renouvelle à chaque rencontre.»

Freya, Première Elder, co-fondatrice et leader du Clan Yggdrasil, membre des covens Heka Mandara, Éleusis et Salvia Rosa



Pour en savoir plus

Tradition Yggdrasil :

<http://coven-yggdrasil.org/?cat=5>

<http://www.facebook.com/pages/Tradition-Yggdrasil/164889503039?ref=ts>

Gaïa Gathering : <http://www.gaiagathering.ca/>

La Sorcellerie de Tradition Reclaiming

Par M. Macha Nightmare

Traduction Siannan

La Tradition Reclaiming de sorcellerie américaine contemporaine a été créée à partir d'un groupe de travail dans la baie de San Francisco en Californie.

Au cours de l'été 1980, Diane Baker et Starhawk, qui avaient déjà travaillé avec des personnes invitées au sein de leur coven Raving, ont décidé d'organiser et d'animer ensemble un enseignement sur les bases de la sorcellerie. Le livre de Starhawk *The Spiral Dance* devait être publié plus tard au cours de cette même année. Pour ce livre, Starhawk a mêlé à sa formation personnelle et ses expériences, les influences précoces des travaux de Z. Budapest¹, et sa formation plus tardive à la Faery Witchcraft avec Victor et Cora Anderson. Diane et Starhawk ont intitulé leur première session de cours «Eléments de Magie». C'était une session de six semaines. Elle était présentée comme une classe sur la spiritualité de la Déesse et orientée vers les femmes. Les cours avaient lieu au sein de l'espace sacré et l'accent était mis sur l'expérience plutôt que sur la didactique. Chaque cours était axé sur l'un des éléments, en commençant par l'Air à l'Est, se poursuivant autour du cercle chaque semaine, avec le Feu au Sud, l'Eau à l'Ouest, la Terre au Nord, et l'Esprit au Centre. En outre, chaque classe démontrait un aspect différent de la magie (l'intellectuel, la perception de l'énergie et sa projection, le travail de transe, des sorts, etc) et s'appuyait sur le cours précédent.

Ces cours ont été accueillis avec un tel enthousiasme par les femmes qui les avaient suivis, qu'elles en redemandaient. Starhawk et Diane ont demandé l'aide de deux autres membres du Coven Raving pour enseigner une deuxième série d'éléments à un plus grand nombre de femmes ayant manifesté leur intérêt, et créer une classe plus avancée, appelée «Le Pentacle de Fer». Le Pentacle de Fer est basé sur un concept de la Faery Witchcraft. Le principal objectif de ces cours était «le travail de transe et la découverte des pouvoirs de guérison du corps humain à travers des méditations sur l'étoile à cinq branches²». Les pointes représentent le sexe, le soi, la passion, la fierté et le pouvoir. Cette construction est l'un des traits distinctifs



de l'Art Reclaiming, car il est considéré comme faisant partie de l'approche fondamentale de la magie, bien que d'autres voies de la Faery les utilisent également. Il en est de même pour le Pentacle de Perle, dont les pointes sont l'amour, le droit, la sagesse, le savoir et le pouvoir. Les deux pentacles ont des associations avec la tête, les mains et les pieds, encerclant le corps humain et touchant les pointes de l'étoile à cinq branches.

Les cours avaient lieu au sein de l'espace sacré et l'accent était mis sur l'expérience plutôt que sur la didactique.

Encore une fois, le succès a engendré une nouvelle session de cours appelée «Les Rites de Passage». Cette troisième session s'est finie avec les élèves s'initiant eux-mêmes, et formant leur propre coven, «HolyTerrors» (Saintes

Terreurs³), suivi peu après par les «Wind Hag» (Sorcières du Vent). Tous les cours se déroulaient au sein d'un rituel, dans l'espace sacré.

A partir de là, plusieurs classes ont été formées, un plus grand nombre de personnes a commencé à enseigner, et des covens se sont constitués. A ce moment, les enseignants d'origine se sont regroupés avec quelques «diplômés» et d'autres pour poursuivre l'enseignement et donner des rituels publics aux sabbats. Ils ont également sorti une petite newsletter contenant principalement les annonces des cours et rituels publics de sabbats. Ce groupe de base est devenu le Collectif Reclaiming, se nommant ainsi lui-même en 1980.

Pendant cette période, de nombreux membres du Collectif et des personnes de la communauté Reclaiming ont été largement actifs dans l'opposition anti-nucléaire dans des endroits comme Lawrence Livermore Lab et Diablo Canyon. Certaines personnes ont fourni un appui à d'autres qui risquaient d'être arrêtées pour mener des actions directes. En outre, certaines personnes dans le Collectif et l'ensemble de la communauté vivaient dans des logements communs. Certaines étaient anarchistes. Toutes les activités du collectif, de la conception de cours pour faire face aux préoccupations nationales aux manifestations politiques publiques ont été effectuées en utilisant le principe du consensus.

1 - Z. Budapest : fondatrice de la wicca dianique, auteur de livres sur la spiritualité féminine.

2 - Jone Salomonsen, Une expression de la religiosité féminine contemporaine aux Etats-Unis, thèse de doctorat en théologie pour l'Université d'Oslo, en

Norvège, 1996. Publié sous forme de livre «Enchanted Feminism : The Reclaiming Witches of San Francisco (Religion and Gender)» publié par Routledge, Londres, Décembre 2002.

3 - L'auteur de cet article a été membre du Cercle Holy Terrors.



Starhawk (photo Dedda71)

En raison de l'expérience politique de la plupart des premiers organisateurs du Reclaiming, le Collectif a toujours utilisé la méthode du consensus, apprise principalement de la Religious Society of Friends (Quakers). Cela prend plus de temps que les décisions de groupe traditionnelles et peut être frustrant, surtout pour les esprits les plus hiérarchiques et parlementaires. Pourtant, au sein du Reclaiming elle a favorisé les liens étroits entre les participants. Presque toute la préparation et l'activité précoce se sont déroulées «dans l'espace sacré», ritualisées, en présence des Dieu(x) / Déesse(es).

Le collectif, après des semaines et des mois de travail et débats, a créé une déclaration qui apparaît dans chaque publication de la newsletter Reclaiming :

Reclaiming est une communauté de femmes et d'hommes de la baie de San Francisco travaillant à

l'unification de l'esprit et de la politique. Notre vision est ancrée dans la religion et la magie de la Déesse : la Force de Vie Immanente. Nous considérons notre travail comme de l'enseignement et de la magie - l'art de se donner le pouvoir et de révéler celui des autres. Dans nos cours, ateliers et rituels publics, nous travaillons la voix, le corps, l'énergie, l'intuition et l'esprit. Nous utilisons les compétences apprises pour approfondir notre force, à la fois en tant qu'individus et en tant que communauté, pour exprimer nos préoccupations concernant le monde dans lequel nous vivons, et faire naître une vision d'une nouvelle culture⁴.

Ainsi, contrairement à la plupart des autres traditions magiques, y compris la Tradition Faery, une de ses fondatrices, le Reclaiming a toujours associé la spiritualité à l'action politique.

En 1985, le Collectif a donné son premier stage d'été, qui s'est déroulé pendant une semaine dans des maisons de membres de San Francisco et dans les parcs et autres lieux extérieurs. Les étudiants sont venus d'autres États pour se former ; ils ont logé sur des futons, lits, canapés et sols dans les maisons des membres du collectif. Le premier stage d'été a été un tel succès que l'année suivante, le collectif a loué un lieu de camping à la ferme à Jughandle, sur la côte de Mendocino, pour une série de sessions de formation à l'écart de la vie quotidienne, à la fois pour les enseignants et les étudiants. À ce stade, les enseignants étaient issus du collectif.

Les «stages» furent bientôt connus sous le nom de *Camps de Sorcières* (Witch Camps) et répandus, les enseignants de la baie de San Francisco étant invités dans d'autres États, au Canada, en Angleterre, en Allemagne et en Norvège. Les personnes formées dans ces camps ont à leur tour formé d'autres personnes dans leur communauté. Aujourd'hui, les Camps de Sorcières de Tradition Reclaiming à travers les États-Unis, le Canada et l'Europe sont gérés de manière autonome. Ils sont maintenant connectés au corps représentatif Reclaiming nommé *la Roue* à travers leurs porte-parole de Camps de Sorcières appelé *la Toile*.

Le Reclaiming a toujours associé la spiritualité à l'action politique.

Pendant ce temps de retour en Californie, les «cours fondamentaux»⁵ ont été développés et modifiés, et de nouveaux ont été ajoutés, comme la magie à base de plantes, la fabrication d'encens, les chants et l'enchantement, la guérison de l'avortement, «Amener les étapes dans le cercle» (en travaillant avec Douze Étapes) et d'autres encore. La direction des rituels publics nous a appris de nouvelles manières de faire de la magie dans les grands groupes avec des participants de tous degrés d'expérience magique. Nous avons élaboré des méthodes et des rôles pour répondre à ces changements de contexte.

4 - Cette déclaration a été revue souvent au fil des ans et est resté inchangé depuis de nombreuses années.

5 - Éléments de Magie, Pentacle de Fer, Pentacle de Perle, Rites of Passage.

Parmi les rôles que nous avons créés, il y avait les «Corbeaux», ceux qui supervisent la situation dans son ensemble : un rituel particulier, des plans d'enseignement, ou l'ensemble des activités collectives. Les «Serpents» ont une vue depuis le sol, les détails, les choses terre-à-terre. Les «Dragons» gardent les périmètres des cercles dans les espaces publics en plein air comme les plages afin que les participants puissent travailler sans être distraits par les curieux. Ils ne participent pas directement au travail d'un rituel, car ils fournissent un tampon entre le public et le cercle intérieur. Les «Grâces» jouent le rôle de prêtres et prêtresses, elles accueillent les personnes, les guident, gardent les allées dégagées, obtiennent des gens qu'il soient debout, assis, chantent, dansent, se réunissent pour une danse en spirale, le tout dans les différentes parties du rituel et au moment approprié.

Ces dernières années le Reclaiming a commencé à employer des «Ancres» dans les grands rituels publics, pour aider à concentrer et contenir l'énergie du cercle dans les endroits où elle pourrait être sujette à la fragmentation et la dissolution. Ils font comme les piquets de tente pour garder l'énergie contenue jusqu'à un moment où il peut être approprié de la libérer et de la diriger.

Actuellement, certaines Sorcières Reclaiming sont formées à l'«aspecting», une technique qui correspond à peu près à ce que les courants traditionnels britanniques connaissent habituellement sous le nom de Drawing Down the Moon («faire descendre la Lune»).

Toutes les Sorcières Reclaiming ne pratiquent pas ces techniques. Beaucoup de Sorcières Reclaiming à part entière et respectées ont été formées et ont utilisé dans leurs pratiques personnelles et avec leur coven des pratiques avant que celles-ci soient utilisées couramment, et le Reclaiming continue d'évoluer, c'est une tradition vivante.

Dans le livre *The Pagan Book of Living and Dying*, Starhawk décrit le style Reclaiming de rituel «EIEIO» : Extase, Improvisé, Ensemble, Inspiré, et Organique. Nos pratiques sont en croissance constante, étant «développées, affinées, renouvelées et modifiées selon

l'esprit qui nous pousse et les besoins qui se font sentir, plutôt que... apprises et répétées de manière stéréotypée⁶». La diffusion des enseignements de la Baie de San Francisco a été associée au développement des groupes d'enseignement dans les environs des lieux où des Camps de Sorcières ont été organisés (Vancouver, Colombie-Britannique, dans le Missouri, le Michigan, le Texas, le Vermont, la Virginie-Occidentale, en Floride et Pennsylvanie). Les leçons tirées de travaux collectifs

ont donné des informations pour l'enseignement dans les Camps de Sorcières et les leçons tirées de l'enseignement des Witch Camps ont trouvé leur place dans les pratiques locales de la Baie de San Francisco.

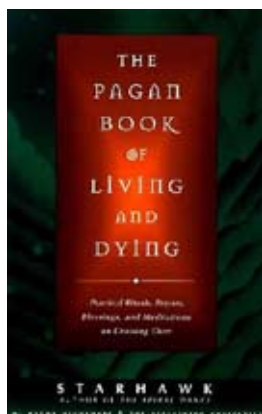
Nous sommes une tradition en évolution, dynamique et nous nous appelons fièrement Sorcières.

Les Caractéristiques de la Socellerie de Tradition Reclaiming sont :

1. non hiérarchisation des covens et groupes de prêtre ;
2. absence de panthéon spécifique ;
3. aucune initiation n'est requise et si une initiation est entreprise, elle est personnalisée ;
4. fort accent sur l'engagement politique et la responsabilité/conscience sociale et écologique
5. absence de liturgie fixée (sauf dans certaines grands rituels de sabbats publics, préparés et répétés à l'avance), mais plutôt un entraînement aux principes de la magie, à la structure du rituel, et à comment «parler lorsque l'esprit vous transporte» au sein de cette structure ;
6. développement des états extatiques (habituellement sans utilisation de drogues ou psychotropes) et de la communication divine, de type plutôt chamanique que cérémonielle ;
7. développement de l'auto-émancipation, de la découverte de soi et de la créativité ;
8. utilisation large des techniques de chant et de respiration dans les rites magiques ;
9. «levée d'énergie» intense, souvent en utilisant notre fameuse danse en spirale (ou en même double hélice / danse de la molécule d'ADN) ;
10. utilisation magique de la construction du Pentacle de Fer et de son inverse, le Pentacle de Perle ;
11. concept des Trois Ames ;
12. encouragement à la création de nouvelles formes rituelles par n'importe qui. J'ai entendu qu'on nous décrivait comme «les sorcières de la pentecôte», qui m'a semblé être une allusion à la structure souple, à haute énergie et à la nature extatique de la plupart des rituels Reclaiming, en particulier les grands rituels publics.

Une des caractéristiques du Reclaiming qui a émergé dans les années 90 est le travail avec le concept des Trois Ames, partagé avec la Tradition de Sorcellerie Faery et retrouvé également dans les cultures hawaïenne, juive et celtique. L'adaptation de Starhawk, appelée *les Trois Soi*, apparaît dans son livre *The Spiral Dance*, comme le Plus Jeune Soi, l'inconscient, le Soi Parlant, qui donne l'expression verbale et consciente, et le Moi Profond ou Soi Dieu, le divin en soi.

Dès le début, le Reclaiming n'a pas eu de panthéon spécifique. Nous avons toujours invoqué la Déesse dans nos cercles et souvent, mais pas toujours, le Dieu également. Les cours collectifs, les covens et la communauté ont compté beaucoup plus de femmes que d'hommes. Finalement, deux divinités en particulier semblent avoir été adoptées dans la communauté de la Baie de San Francisco : Brigit et Lugh.



6 - The Pagan Book of Living and Dying : Practical Rituals, Prayers, Blessings, and Meditations on Crossing Over (Le Livre Païen de la vie et de la Mort : Rituels Pratiques, Prières, Bénédiction, et Méditations sur le Passage), par

Starhawk, M. Macha Nightmare et le Collectif Reclaiming, San Francisco : HarperCollins, 1997

Parallèlement à tous ces développements, Starhawk a travaillé sur un certificat de conseil à l'Université de l'Ouest d'Antioche. Son travail et sa vie lui ont fourni matières pour sa thèse de maîtrise, qui a été publiée en 1982 sous le nom de *Femme, Magie et Politique*⁷. Son livre *Truth or Dare : Encounters with Power, Authority and Mystery* de 1987 a approfondi au sujet de ce que nous apprenions à faire et sur ce qu'elle et les autres font en action politique directe.

Sans aucun doute Starhawk est la principale théologienne de la Tradition de Sorcellerie Reclaiming, tout en étant sa liturgiste la plus prolifique. Les autres liturgistes éminents sont Rose

Une des caractéristiques du Reclaiming qui a émergé dans les années 90 est le travail avec le concept des Trois Ames

May Dance, Pandora Minerva O'Mallory, Anne Hill, T.Thorn Coyle, et les nombreux chants collaboratifs proviennent de classes et de différents Witch Camps.

Starhawk a toujours reconnu qu'une grande partie de sa propre pensée naît de la communauté et est renseignée par d'autres. Le Reclaiming est une communauté bien plus collaborative et égalitaire qu'il n'y paraît de l'extérieur en raison de la notoriété d'un de ses membres, à savoir Starhawk. Les gens pensent qu'elle est «le chef», ce qui n'a jamais été vrai, même si elle a toujours été, et reste, une voix puissante et influente.

L'initiation, qui n'est pas nécessaire pour accomplir un rôle rituel, en est venu à être réalisée par des «comités» d'enseignants choisis par le candidat à l'initiation qui doit demander l'initiation. Elle n'est pas donnée, ni même suggérée. Elle peut ou non être accordée, un ou plusieurs enseignants peuvent refuser. Cela peut prendre quelques années pour que le «comité» s'accorde sur le fait qu'il est prêt. Si le candidat travaille dans un coven, il est généralement aussi initié dans ce coven, et tous les initiés du coven sont invités à participer à l'initiation, qu'il aient été les enseignants du candidat ou non.

Les initiations Reclaiming sont personnalisées pour la personne demandeuse. Le candidat doit être prêt à accepter les épreuves de chacun de ses initiateurs, et doit les remplir à la satisfaction de tous pour que la cérémonie proprement dite puisse avoir lieu. Ces épreuves sont créées par chaque personne initiatrice en accord avec ce en quoi le prêtre ou la prêtresse estime que le candidat doit être testé, et la règle de base est que l'initiateur ne donne qu'une épreuve qu'il a déjà

réalisée, ou pourrait réaliser. On ne demande à personne d'être trapéziste par exemple. Il peut toutefois être soumis à une épreuve comme une expérience de rafting, si c'est quelque chose que l'initiateur estime favoriser la croissance du candidat, et que la personne est en fin de compte capable de faire. Par exemple, un diabétique ne serait pas soumis à un jeûne prolongé, ni une personne physiquement fragile à rester nue dehors toute la nuit.

Le Collectif Reclaiming a été déclaré en 1990 dans l'Etat de Californie en tant que société religieuse à but non lucratif, a rédigé des règles sur un modèle de processus de prise de décisions, et a finalement obtenu un statut fiscal exonéré d'impôts aux Etats Unis («501 (c)»).

Au fil des années, le collectif Reclaiming a élargi ses activités d'enseignement et de rituels publics de sabbats à un calendrier d'événements regroupant cours, rituels et autres activités, enregistrement de chants, publication de livres, et maintien d'une présence sur Internet avec un site web et des listes de diffusion. La Newsletter Reclaiming s'est enrichie pour former un magazine maintenant appelé la Reclaiming Trimestrielle (Reclaiming Quaterly).

Nous nous efforçons d'enseigner et de pratiquer des moyens qui encouragent le pouvoir personnel et collectif, pour élaborer un pouvoir partagé et ouvrir les rôles de dirigeants à tous.

Après des années de discussion et de recherche d'apport de la part de ceux qui n'étaient pas membres du Collectif Reclaiming lui-même, le groupe (dont la taille variait d'environ 10 à 20 ou plus dans sa plus grande forme) s'est auto-dissout en tant que groupe et a remis le pouvoir à la Roue, un organe représentatif composé des porte-parole de chacune des nombreuses cellules. À ce stade, environ 52 personnes avaient, au fil des ans, été membres du Collectif Reclaiming, pour des durées plus ou moins longues. Afin d'ouvrir l'autorité centrale du Reclaiming



M. Macha NightMare

(7) Femmes, Magie et Politique : seul ouvrage de Starhawk publié en français aux éditions Les Empêcheurs de Penser en Rond (mars 2003).
Titre original : Dreaming the Dark, Magic, Sex and Politics

perçue aux nombreuses sorcières, qui dans les années 90 se sont identifiées au Reclaiming et qui pratiquaient dans le style quelque peu anarchique de la Sorcellerie Reclaiming, le Collectif a créé une déclaration appelée *nos Principes d'Unité*.

En plus des Principes d'Unité, le collectif a révisé l'ancienne déclaration en supprimant seulement quatre mots : «Baie de San Francisco». Il existe aujourd'hui plusieurs collectifs «filles» répartis sur une large zone géographique : ReWeaving à Los Angeles, Strand by Strand à Portland, Oregon, Diana's Grove dans le Missouri, Tejas Web au Texas, SpiralHeart dans la région Mid-Atlantique, et même Dreamroads Collective dans le cyberspace.

Sachant que nous n'avons aucun moyen, besoin ni désir de dicter aux autres comment ils doivent réaliser leurs rituels, et abhorrant le dogme et la stagnation, nous croyons que toute Sorcière peut honnêtement et sincèrement prétendre être une Sorcière de Tradition Reclaiming si elle pratique la magie de style Reclaiming et reconnaît nos Principes d'Unité.

Principes d'Unité Reclaiming :

«Ma loi est l'amour de tous les êtres...»
La charge de la Déesse

Les valeurs de la tradition Reclaiming proviennent de notre conscience que la Terre est vivante et que toute forme de vie est sacrée et interconnectée. Nous voyons la Déesse comme immanente dans les cycles terrestres de naissance, croissance, mort, décrépitude et régénération. Notre pratique provient d'un profond, spirituel dévouement pour la Terre, pour soigner et associer magie et action politique.

Chacun de nous incarne le divin. Notre autorité spirituelle ultime est intérieure, et nous n'avons besoin de personne d'autre pour interpréter le sacré à notre place. Nous encourageons l'attitude d'interrogation, et nous honorons la liberté intellectuelle, spirituelle et créatrice.

Nous sommes une tradition en évolution, dynamique et nous nous appelons fièrement Sorcières. En honorant à la fois la Déesse et le Dieu, nous travaillons avec des images féminines et masculines de la divinité, en nous rappelant sans cesse que leur essence est un mystère qui va au-delà de la forme. Les rituels de notre communauté sont participatifs et extatiques, célébrant les cycles des saisons et de nos vies, faisant monter l'énergie pour la guérison personnelle, collective et de la Terre.

Nous savons que chacun peut effectuer un travail magique transformant vie, et renouvelant le monde, l'art de changer la conscience à volonté. Nous nous efforçons d'enseigner et de pratiquer des moyens qui

encouragent le pouvoir personnel et collectif, pour élaborer un pouvoir partagé et ouvrir les rôles de dirigeants à tous. Nous prenons nos décisions par consensus, et équilibrons l'autonomie individuelle avec la responsabilité sociale.

Notre tradition honore l'aspect Sauvage, et appelle au service de la Terre et de la communauté. Nous valorisons la paix et pratiquons la non-violence, en accord avec le Rede : «Ne blesse personne, et fais ce que tu veux». Nous travaillons à toutes les formes d'équité : au niveau environnemental, social, politique, de race, de genre et économique. Notre féminisme inclut une analyse radicale du pouvoir, en constatant que tous les systèmes qui oppriment sont interdépendants, et fondés sur des structures de domination et de contrôle.

Nous accueillons tous les genres, toutes les races, tous les âges, toutes les orientations sexuelles, tous les mode de vie, types de passé et compétences, qui permettent d'augmenter notre diversité. Nous nous efforçons de rendre nos rituels publics accessibles et sûrs. Nous essayons d'équilibrer notre nécessité d'être justement rétribué pour notre travail avec notre volonté de le rendre accessible aux personnes de tous niveaux de moyens financiers.

Tous les êtres vivants sont dignes de respect. Tous sont supportés par les éléments sacrés : Air, Feu, Eau et Terre. Nous travaillons pour créer et maintenir des communautés et cultures qui incarnent nos valeurs, qui peuvent aider à soigner les blessures de la Terre et de ses peuples, qui peuvent nous soutenir et éduquer les générations futures. ■

Notes sur l'auteur :

M. Macha Nightmare, active depuis longtemps dans le Collectif Reclaiming dans la Baie de San Francisco, est co-créatrice, avec Starhawk, du livre «The Pagan Book of Living and Dying» et auteur de «Witchcraft and the Web : Weaving Pagan Traditions Online» ECW Press, janvier 2002. Elle a été active dans le Covenant of the goddess (CoG) à tous les niveaux depuis 1981, est ritualiste et présentatrice dans des festivals, magasins, collèges et émissions de radio et de télévision dans tous les États-Unis. Son travail a été publié dans les magazines Reclaiming Quaterly, PanGaia, Green Egg, The Pomeranate, Hole in the Stone, et d'autres publications.

Ressources en ligne :

site Reclaiming : <http://www.reclaiming.org/>
site de M. Macha Nightmare : <http://www.machanightmare.com/>
site de Starhawk : <http://www.starhawk.org/>
forum Reclaiming Europe : <http://reclaimingeurope.net/forum/index.php>
Faery/Feri Witchcraft de Victor Anderson : http://www.witchvox.com/va/dt_va.html?a=ukgb2&c=trads&id=7737
article publié sur Witchvox : <http://www.witchvox.com/>

Hecata Noctua

Un Coven de tradition Luciférienne

Par Anthéa, Kenshin
Avec la participation des membres du coven
Propos recueillis par Dorian

Bonjour Anthéa. Pour commencer, pourrais-tu nous décrire ton parcours spirituel ?

Anthéa : Pour tout dire, mon parcours spirituel est simple : ma mère était ce qu'on appelle une médium, dans le sens où elle faisait le pont entre les hommes et le monde des esprits. C'est elle qui m'a initiée dans ce domaine, qui m'a montré les bases et m'a ouvert l'esprit sur cet univers fascinant.

A sa mort, j'ai dû continuer seule mon apprentissage, via des livres. Mais depuis toujours, j'ai été fascinée par cet univers. Je n'ai jamais cessé de croire au merveilleux, ce qui est un bon départ pour ouvrir les portes du sacré. Le luciférisme est la forme qui me convient le mieux pour vénérer le sacré. Comme ma mère avant moi, ma pratique est moins tournée vers la théorie que d'autres personnes. Certaines personnes viennent me voir pour résoudre tel ou tel problème. Ma magie n'est pas que cérémonielle, elle est aussi active.

As-tu d'autres passions ?

Anthéa : Oui. Hormis ma famille, je suis passionnée de lecture et d'écriture. Je tiens d'ailleurs un blog sur lequel je publie une histoire qui, j'espère, trouvera éditeur. Côté lecture, je suis une fan d'Anne Rice, de Terry Pratchett (dont les livres sont parfois moins légers que ce qu'ils ne laissent voir), de Stephen King et de bien d'autres auteurs.

Peut-on dire que tu es Grande Prêtresse d'un coven ?

Anthéa : Dans la mesure où j'ai fondé ce coven avec mon mari, oui. Pour ma part, être Grande Prêtresse, c'est avant tout être responsable. Dans le sens où

la magie n'est pas un jeu et comporte des dangers qu'il ne faut pas mésestimer. Mais je n'ai que mon expérience pour revendiquer ce titre. En effet, cela fait bientôt 20 ans que je pratique, d'abord chaperonnée par ma mère, puis plus tard, seule. J'ai fait des erreurs, comme tout le monde, je sais où sont certains dangers et j'essaie d'enseigner tout cela du mieux que je peux.

Kenshin (GP) : Oui, mais tout dépend du sens que l'on donne à cette expression. Oui, dans le sens où c'est Anthéa qui nous a découverts, « unis sous la même bannière », c'est elle qui nous enseigne les bases. Mais non, dans le sens où elle ne parade pas avec ce titre comme d'autres le font parfois. Elle ne nous empêche pas de visiter d'autres voies et d'autres déités que Lucifer.

Légion (Mb) : Pour moi, une HP c'est quelqu'un qui fait jouer la hiérarchie. Anthéa ne juge pas, et ne nous empêche pas de tenter des expériences. Pour elle, chaque membre du coven est avant tout un être humain.

Quelle est la signification du nom Hecata Noctua ? A quelle symbolique se rattache-t-il ?

Anthéa : *Hecata Noctua* signifie « Chouette d'Hécate » et renvoie à une symbolique faite de recherche de vérité : se connaître soi-même, ses limites, ses peurs pour mieux vivre avec et mieux s'accepter, mais aussi une certaine soif d'apprendre via les livres, comme via des expériences. On ne recule pas sous prétexte qu'on n'a jamais tenté, mais parce qu'on a besoin d'informations. Voilà pour la Chouette. Pour Hécate, cette divinité est triple, comme la femme, d'abord jeune, puis

mature et féconde et enfin vieille et sage. Hécate est un bon guide car elle est concernée par les trois niveaux d'existence : le monde des dieux (celui d'en haut), le monde des hommes (celui du milieu) et le monde des morts (celui d'en bas). Elle protège notre Coven.

Vous célébrez Lucifer comme représentation du Dieu, est-ce que votre coven peut être considéré comme Luciférien ? Comment vous positionnez-vous par rapport aux autres groupes de cette obédience ?

Anthéa : Tout à fait, nous sommes un Coven luciférien, même s'il existe plusieurs façons de l'être. Il y a, à mon sens, différentes façons d'être luciférien, et il est bien présomptueux de décider qui a raison. Déjà en notre sein, plusieurs visions de Lucifer se côtoient sans heurt, chacun apprenant des autres.

Gaulois (postulant) : Mon approche est très éclectique (physique quantique, parapsychologie, alchimie, etc.) et mes croyances vont du panthéon viking à la philosophie chaotique avec une goutte d'alchimie. J'intègre Lucifer dans mes croyances, car il rejoint sur certains points les divinités solaires (Odin, Hermès) et Lucifer est à la fois le Porteur de Lumière, et donc de savoir et est aussi, alchimiquement parlant, porteur du Feu alchimique.

Légion : Les autres Covens nous sont inconnus mais nous sommes prêts à rencontrer tous ceux qui veulent discuter, créer un brainstorming, une discussion.

Gaulois : une passerelle entre diverses approches, des mêmes observations, des croyances lucifériennes.

Kenshin : Je me considère luciférien, car Cernunnos ou autres noms, c'est toujours dans mon esprit le seul et unique Porteur de Lumière (Lux Feris) et donc de savoir.

Qu'est-ce qui vous à amenés à choisir cette voie plutôt qu'une autre ?

Anthéa : Je dirais que j'ai longtemps cherché une forme de croyance qui me convenait et la révélation s'est faite avec un ouvrage de Coutela. Je sais qu'on en dit bien du mal, mais si on passe outre le fait divers, ses idées sont bonnes, du moins pour moi. Ce qui ne m'a pas empêchée de lire plein d'autres ouvrages, certains tenant même du charlatanisme pur sucre,

mais il faut bien passer par là pour se construire une opinion.

Kenshin : J'ai essayé des voies plus traditionnelles, mais elles ne m'ont pas convenu.

Légion : Toute ma famille y trempe, dans ces croyances dites occultes, de souches différentes. Du point de vue familial, je dirais que c'est un retour. Pour ma part, je suis de plusieurs croyances et je ne peux en renier aucune.

Gaulois : C'est une voie que j'ai choisie en complément des autres.

L'égrégore Luciférien n'est-il pas trop dur à porter ?

Hecata Noctua : Non, car l'égrégore nous nourrit et nous le nourrissons. Nombre de fois, lors de nos sabbats, nous avons eu des retours intéressants au niveau des entités invoquées et à chaque fois, à la fin, nous étions comme ressourcés.

Lucifer n'a rien à voir avec Satan n'est-ce pas ? Quelle est votre position par rapport au christianisme ?

Anthéa : Bien sûr que non ! C'est une idée reçue très répandue, y compris par ceux qui pratiquent la Wicca ou autre tradition. Comme je le répète souvent, et je crois que nombre de débats ont fusé dans le forum¹, Lucifer a mauvaise presse depuis que l'Église l'a diabolisé. C'est malheureux mais c'est ainsi. Depuis des centaines d'années, on martèle aux gens cette idée et maintenant, on a bien du mal à la déraciner. Il faut savoir qu'à une époque, Jésus était qualifié de «Lux Feris», porteur de Lumière et ce sont les pontifes de l'Église qui ont retiré cet épithète car il faisait référence à un dieu qu'ils cherchaient à dénaturer. Mais je ne veux pas faire de prosélytisme ici. Juste rappeler que la racine du mot «Satan» est «Shaïtan», l'adversaire, comme dans une partie d'échec.

Maintenant, ma position personnelle par rapport au christianisme c'est une totale incompréhension quant à sa volonté farouche de vouloir absolument avoir raison. Je trouve bien présomptueux de gommer des siècles de religion antérieure juste par conviction d'avoir raison. C'est, à mon sens, nier le libre arbitre de chacun de croire à ce qu'il souhaite et à ce qui est en accord avec lui.

Gaulois : Pour moi, le christianisme est une religion faite pour contrôler la population. Le christianisme est en apparence dénué de tout rituel de type païen, mais il perd beaucoup de sa crédibilité face à des pratiques païennes de type Wicca ou alchimie.

Kenshin : Non, car en tant qu'ancien enfant de chœur, l'Église nous



Hécate

1 - Forum de la Ligue Wiccane Écléctique

enseigne que Satan est Lucifer, alors que non. Lucifer ne demande aucun tribut hormis une foi «humaine», contrairement aux satanistes, qui pour certains, paient leur tribut en sacrifices.

Légion : C'est l'Église qui a créé l'amalgame, là où elle n'existait pas avant.

Le Sabbat est avant tout une fête

En quelques mots, que représente réellement Lucifer pour vous ?

Anthéa : Lucifer est le visage du Dieu qui me convient. Il est celui qui enseigne d'abord à bien se connaître pour mieux se situer dans le monde. Une fois que l'on sait qui on est, peu importe le jugement des autres, c'est aussi ça le message. Une fois que l'on a compris que l'homme n'est pas supérieur aux autres créatures, mais un composant de notre univers, alors on ne peut plus faire n'importe quoi. Lucifer apporte la lumière du savoir sur soi et en soi. Il est loin de l'image de l'ange déchu à laquelle il est souvent associé.

Kenshin : un protecteur qui enseigne sans juger.

Gaulois : Une divinité qui fait la synthèse entre plusieurs visions du monde.

Légion : Un dieu qui apporte une certaine connaissance.

Pourriez-vous nous décrire Lilith ?

Anthéa : Lilith est l'image de la femme qui s'assume dans ses désirs et ses envies. Elle est souvent associée dans les rituels d'amour car elle apporte l'érotisme, le désir dans ce qu'il a de plus fort. Mais c'est aussi une femme qui décide de ce qu'elle fait ou non avec son corps. C'est cette image que l'Église (encore elle !) a déformé en prostituée ou dévoreuse d'enfants. Simplement, pour les lucifériens, la femme ne se résume pas qu'à sa fonction de mère ou d'épouse, c'est aussi quelqu'un qui a des désirs sexuels hors de toutes velléités de procréation.

Kenshin : C'est une amie de longue date, une oreille attentive, une main tendue, une épaule où s'appuyer en cas de souci.

Légion : Une forme de connaissance qui me convient et complète ce que m'apporte Lucifer.

Gaulois : Je n'ai pas beaucoup d'affinités avec elle. Je la vois comme une femme de caractère. Je ne l'invoque que si besoin est.

Appelez-vous d'autres entités dans certains de vos rituels ? Anges ou démons ?

Hecata Noctua : Oui, les Seigneurs des Tours, Hécate (bien sûr). Mais attention aux vieilles idées reçues : en tant que lucifériens, nous faisons la différence entre un démon, au sens commun du terme, et un Daïmon, qui signifie esprit (et qui est d'ailleurs la souche du mot «démon»). Dans la catégorie Daïmon, nous invoquons les entités qui régissent chaque jour ainsi que d'autres esprits dont l'œuvre est plus spécialisée. Parler d'anges ou de démons c'est faire référence à une mythologie chrétienne à laquelle nous n'adhérons pas.

Célébrez-vous également les sabbats ?

Hecata Noctua : Oui, c'est l'occasion de se voir, surtout pour les membres qui habitent un peu loin. C'est l'occasion aussi d'introniser de nouveaux membres. Le sabbat est avant tout une fête.

Suivez-vous la Rede de la wicca «Fais ce que tu veux, si tu ne blesses personne» ?

Hecata Noctua : Oui, c'est la base du coven. Nous nous considérons comme wiccans, même si certains voient le luciférisme comme un mouvement à part entière, hors de toute mouvance wiccanne. Chacun voit midi à sa porte.

Y-a-t-il des pratiques spécifiques à votre tradition ou à votre coven ?

Anthéa : Pour ce qui est de la tradition, nous suivons la roue, invoquant les déités du panthéon luciférien, les Daïmons dont nous avons besoin. Pour ce qui est de notre coven, comme je le disais plus haut, nos pratiques sont parfois un peu plus musclées que pour d'autres. Nous nous sommes retrouvés confrontés à des esprits parfois un peu agressifs, des pratiques pas toujours très sympas qu'il nous a fallu bannir, des exorcismes, mais aussi de la création d'artéfacts magiques (talismans, sceaux, etc.) toujours dans le but d'aider le quidam. Nous pratiquons

la tarologie, le magnétisme, le pendule, parfois un peu d'astrologie, du chamanisme, de l'herboristerie. Chacun apporte son expérience et ses compétences.

Comment peut-on entrer dans votre coven ?

Hecata Noctua : Nous n'acceptons que des membres majeurs. On peut assister à certains de nos rituels sans être membres, mais les intronisations restent secret de loge. Le meilleur moyen pour entrer dans le Coven, le seul en fait, c'est d'être présenté aux autres membres par l'un d'entre nous. Nous ne communiquons pas nos identités, par choix, sur le blog pour justement avoir un certain contrôle sur ceux qui nous rejoignent. Nous ne recrutons pas via ce blog, c'est juste une façon pour nous de communiquer sur ce que nous faisons.

Aimeriez-vous ajouter quelque chose pour démystifier ou corriger certaines conceptions erronées à propos de votre tradition ?

Hecata Noctua : En fait, comme beaucoup de courants, nous sommes victimes de préjugés. Pour se faire une idée de ce que nous pratiquons, le meilleur moyen reste soit de nous rencontrer, soit de lire ce que nous publions sur notre blog. Mais l'important à retenir, c'est que les lucifériens ne sont pas des satanistes, ni des adorateurs du diable ou autres sacrificateurs de chèvres ou de chats ! Certains ne se considèrent pas comme wiccans, mais pour ce qui est de notre Coven, c'est le cas et en ce sens, nous respectons la vie et les avis des autres. Nous ne demandons que la réciprocité.

Un dernier commentaire ?

Hecata Noctua : Oui, nous sommes ravis et honorés que Lune Bleue nous ait accordé un espace où s'exprimer. Nous tenons juste à rappeler que nous sommes des gens normaux, ouverts et curieux de tout. Vraiment, c'est ce qui nous caractérise, la curiosité. On a envie de savoir, d'apprendre, de découvrir. ■

Pour en savoir plus :

<http://hecata.noctua.over-blog.com/>



Un Temple dédié à la Déesse

Par Lizahiaa et Cybèle Aphrodite

Le Temple de la Déesse est un projet : mettre en place un lieu physique en région toulousaine, tel The Glastonbury Goddess Temple, Glastonbury (GB, Somerset).

Le but de ce projet est d'offrir un lieu de prière, de recueillement et, pour ceux qui le désireront, de célébrations, pour tous ceux qui reconnaissent et réverent la Déesse, quelque soit leur tradition. Il s'agit également d'offrir un lieu de partage et d'information sur la Déesse et ses différents cultes.

Tradition, culte et croyance

Le terme le plus précis pour définir la tradition liée au Temple est «culte de la Déesse» et relève du Féminin Sacré. Ces termes englobent bien des pratiques et sont inter-traditionnels, et c'est justement le but.

Nos pratiques sont d'inspirations diverses : wicca, dianisme, chamanisme, tantra, bouddhisme, hindouisme... Nous sommes éclectiques et pratiquons le syncrétisme.

Pour définir les croyances liées au temple, Isis Shaktyma, Grande Prêtresse de l'Ordre du Lotus, nous a permis de lui emprunter ces quelques mots lorsqu'elle définit justement les croyances de cet Ordre :

«[L'Ordre...] reconnaît l'existence de toutes les Déeses de toutes les traditions du monde faisant parties de Déa, la Grande Déesse, comme des facettes multiples. L'essence de la Déesse est beaucoup trop insaisissable et immensément vaste pour la saisir en entier et donc l'étude et la compréhension de ses archétypes est utile pour en saisir une parcelle.

[...]Ceci ne sous-entend pas que les déesses n'ont pas leur identité propre ! Les Déeses ont leur énergie propre, leur personnalité, leur enseignement à transmettre et sont d'excellentes guides. C'est un peu comme le fait que chacune de nous fait partie d'un tout, tout en possédant chacune notre conscience et personnalité propre».

Le Temple partage pleinement cette vision de la Déesse. Et ce principe, nous l'appliquons certes à toutes les Déeses, mais aussi à toutes les divinités, masculines ou féminines.

Nous croyons que la Déesse est perçue différemment par chacun, selon sa sensibilité. Nous reconnaissons le divin en tout, et pensons que la Déesse est immanente.

La Déesse telle que nous la concevons peut aussi être appelée plus neutralement «le principe divin». Elle (ou ce principe) est tout. Masculin comme féminin. Cependant,

nous l'appréhendons mieux sous la forme de la Déesse. Ceci pour expliquer, que même si le Temple sera dédié à la Déesse, le principe masculin n'est en aucune façon nié ou rejeté. Nous l'intégrons simplement à la Déesse, avec la dynamique de la Mère et de son Fils/Amant.

Les valeurs du Temple

La tolérance, le respect, la connaissance, la sagesse (ou tout du moins leur recherche) et le partage sont autant de valeurs dont le Temple et sa communauté désirent se faire l'écho.

Les rites et célébrations

Le Temple possède ses propres rites et célébrations : Les 8 fêtes saisonnières ainsi que plusieurs rites de passage. Des rites plus spécifiques, liés à des divinités précises, sont en cours d'élaboration.

La future communauté du Temple et ses projets

Beaucoup de personnes ont exprimé le souhait de rejoindre «la communauté du Temple» comme elles l'ont elle-même appelée. Nous travaillons à mettre en place les bases de cette communauté : principes, éthiques, rituels, convictions. Quand ces bases seront clairement posées, la «communauté du Temple» pourra exister officiellement. Si, comme nous l'espérons, une telle communauté voyait le jour, il est important de bien préciser que le Temple sera et restera ouvert à tous.

Un projet d'enseignement est en cours d'élaboration, pour former des prêtres et prêtresses du Temple de la Déesse. Il est bon de le rappeler, le Temple accueillera une communauté mixte.

Aujourd'hui

Le Temple vit à travers les célébrations organisées par l'association A.T.D (les Amis du Temple de la Déesse), à travers la parution régulière (aux dates des 4 fêtes celtes principales) du bulletin du Temple, mais surtout grâce à ses membres et aux personnes qui les rejoignent à ces occasions.

C'est un grand bonheur pour nous, de voir le nombre de membres grandir ainsi que l'enthousiasme autour de ce projet. L'association se développe doucement, ainsi que ses activités. Vous trouverez toutes les informations sur le site du Temple. ■

Merci à tous ceux qui soutiennent ce projet ; à l'équipe de rédaction de Lune Bleue et à Isis Shaktyma qui a bien voulu nous relire et nous prêter ses mots.

Pour en savoir plus

site du Temple de la Déesse : www.letempledeladeesse.jimdo.com
The Glastonbury Goddess Temple : <http://www.goddess temple.co.uk>

Les prêtresses du Temple

Présentation de Lizahiaa

«C'est toujours un gros souci pour moi de me présenter (j'ai toujours l'impression d'être à un entretien d'embauche en parlant de mon parcours !) Bon et bien, commençons du début, je suis née.... heu non, je ne vais pas remonter aussi loin !

Quoique cela ne soit pas tout à fait aussi lointain que cela, puisque j'ai vraiment l'impression d'avoir vécu ma naissance, il y a de cela 5 ans maintenant, lorsque j'ai enfin posé un mot sur ce que je suis dans mon être tout entier : une Païenne. Alors encore nouvelle dans cette belle ville rose de Toulouse, je me dirige dans une librairie où je tombe sur les livres de Scott Cunningham sur la Wicca, dans lesquels je me retrouve totalement, excepté dans le concept du divin (trop bercée dans le catholicisme enfant, peut être). J'ai donc contacté, dans un premier temps, un premier coven, pour suivre un enseignement, mais je l'ai quitté au bout d'un an car je ne me sentais pas à l'aise, enfin je sentais au fond de moi qu'il y avait une chose qui ne me correspondait pas.

J'ai donc contacté un autre cercle qui ne proposait pas d'enseignement mais plutôt des célébrations de groupe, dans lequel je me suis senti très vite plus à l'aise et dans lequel j'ai rencontré Cybèle Aphrodite. Nous nous sommes senties très vite en phase sans pouvoir l'expliquer, nos chemins semblaient se croiser avec le sentiment que nous allions marcher ensemble pour un bon moment.

J'ai ensuite très vite ressenti la Déesse plus intensément et décidé de me tourner vers elle. C'est alors que j'ai découvert l'existence de Déa Mystica (à l'époque nommé l'Ecole de l'Ordre du Lotus, dirigée par la Haute Prêtresse Isis Shaktyma), un enseignement qui explore les mystères de la Déesse et du Féminin Sacré. J'ai donc pris la décision de quitter le cercle et fonder de mon côté un cercle féminin nommé «La Voie de la Déesse» où les femmes qui veulent connaître la Déesse auraient la possibilité de se réunir, d'en parler et de pratiquer. Cybèle a été entre autres à mes côtés pour sa fondation et nos liens sont devenus réellement très forts !

C'est au court d'un voyage à Glastonbury en Angleterre que j'ai eu le bonheur de rencontrer des personnes qui se réunissaient autour de la Déesse dans un Temple qui lui est dédié : le Goddess Temple (mais la Déesse ne laisse rien au hasard n'est ce pas ?) et ce fut une révélation pour moi ! Je n'ai jamais entendu l'appel de la Déesse aussi fort que ce jour-là, devant le Temple ; Elle m'a soufflé alors de concrétiser mon rêve, celui de fonder un Temple de la Déesse en France. Je mûris alors mon projet dans mon esprit, pour un jour en parler avec Cybèle Aphrodite et découvrir que de son côté, elle mûrissait aussi ce même projet (mais je le répète encore, la Déesse ne laisse rien au hasard !)

Nous avons décidé de joindre nos cœurs et concrétiser nos rêves !»



Présentation de Cybèle Aphrodite

«C'est vrai que se présenter n'a rien de simple ! Mon bagage étant bien mince, il m'est difficile de m'étaler. Je suis véritablement entrée dans la vie païenne et ses pratiques il y a 3 ans. Pour autant ma vision des choses et ma façon de ressentir le divin était depuis longtemps bien plus païennes que ma confession catholique ne le laissait présumer ! Un lien étroit et une affection profonde pour la Terre et ceux qui y vivent constituèrent à mon avis mes premiers pas vers le paganisme en général et le culte de la Déesse en particulier. J'ai toujours eu le désir de servir le divin, à 17 ans déjà la question se posait à moi, et j'ai éprouvé pendant 3 ans ce désir en apprenant tant que je pouvais, en faisant des retraites et en échangeant avec des sœurs et des prêtres. Au terme de 3 années de recherches, j'ai dû me rendre à l'évidence que l'expression de la foi catholique ne me correspondait pas. J'ai donc renoncé à prendre le voile, et ai cherché ailleurs un écho à cet élan intérieur.

A la veille de mes 23 ans, je déménageais à Toulouse pour poursuivre mes études d'écologie.

Libre de mes mouvements, je décidais de franchir le pas et de rentrer dans un cercle de Wicca Druidique. La Wicca me parlait et j'estimais avoir trouvé un bon «début de quelque chose» qui me correspondait. J'y ai rencontré Lizahiaa, que j'ai tout de suite admirée ! Tout semblait si naturel pour elle, si évident, alors que je découvrais tout pour la première fois !

Très vite, le courant est passé entre nous, et quelque chose de plus encore (j'aime à le penser) nous relie aujourd'hui. J'ai le bonheur d'avoir trouvé en elle une sœur parfaitement complémentaire à ce que je suis. Une alchimie inconnue jusqu'alors s'est produite, et depuis nous marchons ensemble sur le chemin qui nous mène à la Déesse.

C'est elle qui me fit découvrir l'école Dea Mystica, pour mon plus grand bonheur ! J'y ai étudié pendant presque 2 ans, pour finalement y être initiée prêtresse de la Déesse, prêtresse d'Aphrodite le 15 mai 2010.

Le 31 octobre 2009, nous annonçons Lizahiaa et moi-même, la naissance du projet d'édification du Temple de la Déesse. Une fois encore, nous aspirions à la même chose, Lizahiaa et moi.



Aujourd'hui, je suis prêtresse mentor au sein de l'Ordre du Lotus (O.D.L.) auquel j'appartiens, et où je continue d'apprendre. J'en profite pour embrasser et saluer sa fondatrice et Grande Prêtresse Isis Shaktyma, elle sait l'affection que je lui porte.

En plus de mes (modestes) activités au sein de l'O.D.L., je suis les cours offerts par le Paradigme de la Sphinge, un coven de tradition Dianique-discordien.

J'espère pouvoir aussi débiter une formation sur la sexualité sacrée, dispensée par le Temple Yoni-Matre. Enfin, je travaille assidûment sur le futur enseignement que proposera le Temple de la Déesse. J'espère sincèrement qu'il sera à la hauteur, je fais tout mon possible pour.» ■

Le Grémoire*

de Cerrida-Jénix



J'ai rouvert le Grémoire de Lune Bleue pour que nous parlions du solstice d'hiver 2010. Il faut qu'on se rappelle que les Cherokee, ou peuple amérindien du nom de «Ah-ni-yv-wi-ya», suivaient le calendrier lunaire. Chaque mois commençait par la nouvelle lune et se terminait par la suivante. La nouvelle lune de décembre était sous l'influence de la lune de neige. Les premières neiges tombent des sommets et l'esprit de l'Homme de Neige apporte la neige qui couvrira la Terre pour qu'Elle puisse se reposer jusqu'à la saison suivante.

**Les premiers grimoires ou livres de magie apparaissent au milieu du XIII^e siècle. On en trouve la liste chez divers auteurs, dont Roger Bacon, Guillaume d'Auvergne dans son De legibus et son De universo, Pietro d'Abano.*

Les condamnations de l'Église pleuvent. Le pape Paul IV, en 1557, condamne divers livres de magie : ainsi commence l'Index librorum prohibitorum, qui les listera jusqu'en 1966.

Ces livres furent imprimés dès le XVI^e s.

Ces ouvrages ont fasciné de nombreux écrivains, parmi lesquels Milton dans Le paradis perdu, Goethe dans son Faust, Gérard de Nerval avec Lovecraft.

Solstice d'Hiver 2010

Comme nous pouvons tous le constater, le solstice d'hiver Yule est opposé à celui de l'été, Litha. Les deux solstices ainsi que les deux équinoxes sont les sabbats mineurs alors que Imbolc, Beltane, Lammas et Samhain sont les sabbats majeurs.

Les dates des premiers varient d'un jour ou deux jours pour des raisons astronomiques (la vitesse du centre Terre-Lune sur son orbite autour du Soleil n'a pas un mouvement uniforme. La vitesse orbitale n'est pas constante. Donc lorsque le centre Terre-Lune est au plus près du Soleil, sa vitesse est maximale, et lorsque le centre Terre-Lune est au plus loin du Soleil, sa vitesse est minimale. La Terre est ainsi plus rapide sur son orbite en janvier et l'hiver est la saison la plus courte, de même elle est la plus lente en juillet et l'été est la saison la plus longue) pendant que les sabbats majeurs, quant à eux, sont à date fixe et concernent la veille comme le lendemain du jour de fête.

Le solstice d'hiver est le jour de l'année où la durée de la nuit est maximale et la durée du jour minimale. C'est également le jour où le Soleil se lève le plus au sud-est et se couche le plus au sud-ouest.

Les sabbats solaires sont à la fois plus anciens et plus récents que les sabbats consacrés à la fertilité et à la Nature : plus anciens parce qu'ils attestent d'une préoccupation importante et très «étudiée» des peuples mégalithiques quelque peu mystérieux, précédant de loin les Celtes, les Romains et les Saxons sur la façade atlantique de l'Europe de plusieurs milliers d'années ; plus récents, parce que les Celtes ne célébraient pas les fêtes solaires mais seulement les grands sabbats jusqu'à ce que Margareth Murray n'identifie «les envahisseurs solsticiaux» (des Saxons et d'autres peuples balayant l'ouest de la décadence de l'empire romain) qui furent au contact des Celtes et interagirent sur leur tradition. Quand bien même, ils «apportèrent» les solstices, Margareth Murray affirme que les équinoxes ne furent jamais considérées en Grande-Bretagne. Il faut noter que les études de M. Murray ont permis de mettre en lumière l'importante présence de l'astronomie pendant le Mégalithique, ce qui avait été bien camouflé dans les mémoires des campagnes et qui ressurgit avec beaucoup de facilité, une fois confirmé par les datations.

Tout s'explique, sorcières et sorciers, les noms de nos Grands Sabbats ont des noms gaéliques*; j'aime bien la forme irlandaise, d'une part parce-que j'y ai un intérêt amical très fort, d'autre part parce que l'Irlande est le seul pays celtique à ne pas avoir été envahi et annexé par l'Empire romain.

Que l'objet de toute notre attention se porte sur le

SOLSTICE D'HIVER du 22 décembre 2010 dans le signe du Cancer

(Constellation du Cancer : constellation discrète qui se trouve à l'est des Gémeaux ; cependant, pour les Mésopotamiens, elle n'était pas des moindres puisqu'elle symbolisait le passage par lequel les âmes descendaient des étoiles pour s'incarner en êtres vivants).

**langue gaélique : langue celtique d'origine indo-européenne*

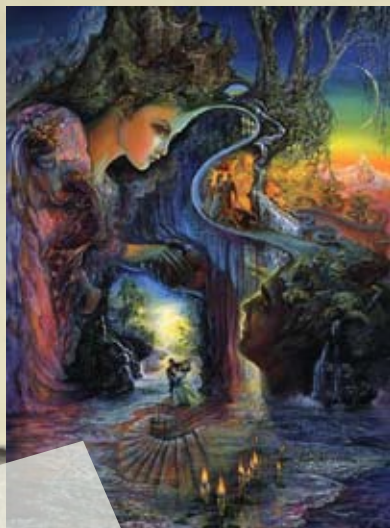
Au solstice d'hiver, deux thèmes concernant le Dieu sont abordés et se chevauchent sur la Roue de l'Année, de manière peut-être plus dramatique qu'au solstice d'été.

Le premier thème de Yule (désignant : roue en langue nordique) nous annonce la mort et la renaissance du Dieu-Soleil ; il marque ainsi la bataille ultime entre le Roi Houx et le Roi Chêne, Dieu de la Lumière Croissante.

La Grande Déesse, qui était en devenir de Vie au solstice d'été, est en cette période de Yule extrêmement active puisqu'elle accouche du Dieu, malgré la désolation apparente. A Yule, on la nomme «la Lépreuse Blanche», «La Reine de l'Obscurité», c'est pour Elle, le moment le plus propice pour donner naissance à l'Enfant Prometteur, le Fils-Amant.

La Déesse préside aussi au deuxième thème abordé à Yule : veiller à l'équilibre des forces et ramener la lumière. Le thème de l'affrontement du Roi Chêne et du Roi Houx a survécu au travers de la tradition de Noël mais cette dernière a été ignorée de la théologie officielle. On la retrouve en Irlande (*allez savoir pourquoi ici, je choisis l'Irlande, un hasard mes sorciers, un hasard, qui peut savoir...*) Dans le comté de Tyrone NÓg Eoghain *: signifiant «terre de Eoghan», pendant la fête de Yule, on grimait et masquait de jeunes fermiers qui se déplaçaient de maison en maison et qui agissaient comme des vieux fermiers reprenant les mots et les actes de leurs ancêtres. L'équilibre harmonieux des jumeaux de l'obscurité et de la lumière, nécessairement croissant et descendant, a été confondu dans le concept du bien contre le mal.

* NÓg Eoghain : est un des six comtés qui forment l'Irlande du Nord. Il est également l'un des trente-deux comtés de l'Irlande, situé dans l'arrondissement historique province des Ulster.



Quelques Dates

- 1er décembre** : Jour de Minerve
- 3 décembre** : fête de la Bona Dea (la Bonne Déesse), Déesse de la Justice
- 8 décembre** : fête d'hiver des quatre Eléments ; festival d'Ixchel chez les Mayas ; de la Déesse Astrée en Grèce, Déesse de la Justice
- 10 décembre** : festival de Lux Mundi (Lumière du Monde), honorant la Déesse de la Liberté à Rome
- 12 décembre** : fête des Gnomes
- 20 décembre** : fête de Cernunnos
- 17/24 décembre** : fêtes romaines consacrées à Saturne, le dieu de l'agriculture «Jour du Soleil»
- 21/22 décembre** : solstice d'hiver
- 23 décembre** : jour d'Hathor en Egypte ; La Nuit des Lampes ou «L'enterrement final» d'Osiris.
- 25 décembre** : festivités romaines qui marquent le retour du «soleil vaincu» : sol invictus
- 31 décembre** : fête d'Artémis
Nuit du Peuple des Fées
Fête d'Hécate

Le Sanctuaire des Dieux

Le Dieu égyptien Ousir est le Dieu de mon choix en ce Yule 2010.
«En cette période du Sagittaire et du Capricorne, confère-moi honneur et sagesse ô Dieu Ousir de la résurrection»
c-f Ounen-Néfer «L'éternellement beau» et Khenty-Imentyou «Celui qui est à la tête des Occidentaux (des défunts)» (Dieu-chacal d'Abydos).

À son origine, Osiris était un Dieu de la fertilité et du renouveau de la végétation. Il était aussi la personnification de la terre fertile du Delta et de la disparition et réapparition de l'étoile Sothis. Puis il devient le Dieu des morts et de la résurrection dans le monde souterrain. Il est le Roi du monde de l'au-delà et est le maître et le protecteur du défunt. Il préside également le tribunal divin chargé de juger l'âme des défunts. Dans les textes des Pyramides, le Roi (ou Pharaon) défunt est identifié à Osiris.

Il est représenté sous la forme humaine, les bras croisés sur la poitrine, portant la couronne Atef, momifié et gainé dans un linceul de lin qui ne laisse apparaître que sa tête et ses mains nues qui tiennent les attributs royaux : La barbe postiche, le spectre, le fouet Nekhekh, la crosse Heka et la couronne blanche de la Haute-Égypte, flanquée de plumes. Ses lieux de culte sont : Bousiris (ou Busiris, dans le Delta), Biggeh et surtout Abydos (Haute-Égypte) où il aura un magnifique temple plusieurs fois reconstruit et embelli au fil des siècles.

Il est le fils de Geb et de Nout, le frère et époux d'Isis et le père d'Horus. Dès la V^e dynastie, il est incorporé à l'Ennéade d'Héliopolis. A partir de la XVIII^e Dynastie il est probablement le Dieu le plus adoré en Égypte. Sa popularité demeura jusqu'aux dernières heures de l'Égypte pharaonique et même des Empereurs Romains lui feront des offrandes dans ses temples.

Ses nombres sacrés sont : 7, 14 et 28. Patron des prêtres, Dieu de la fertilité, du commerce, du succès, de l'initiation, de la mort et de la réincarnation, de l'Eau, du jugement, de la justice, de l'agriculture, des arts, du blé et de la végétation, de l'architecture, de la musique cérémonielle, de la civilisation, du contenu des rituels, du code social, de la religion, du pouvoir, de l'ordre, de la discipline, de la croissance et de la stabilité.



L'Herbologie de Paracelse



Honneur à la renaissance du Dieu et au royaume de l'hiver : LA TERRE.
Les couleurs sont : le rouge sang, le noir, le blanc et le vert (très sombre).
C'est pourquoi, j'ai choisi de mettre à l'honneur :

LE POINSETTIA que vous pourriez décorer de clémentines piquées de clous de girofle, de petits bâtons de cannelle enrubannés, de parts de pain d'épice, de pommes de pin, de branches de houx et... laissez libre cours à votre créativité !

Selon une ancienne légende Aztèque, la plante aux feuilles rouge lumineuse est née d'une histoire d'amour tragique au cours de laquelle le cœur brisé d'une déesse aztèque laissa tomber au sol des gouttes de sang qui donnèrent naissance à l'étoile de Noël. Vénérée par les Aztèques, cette plante – qu'ils appelaient dans leur langue «Cuetlaxochitl» – ornait les hauts plateaux tropicaux pendant la courte période hivernale. Ils l'appréciaient

plus pour ses utilisations pratiques que pour ses attraits décoratifs. En effet, ils utilisaient ses feuilles pour faire un pigment rouge utilisé pour les textiles et les produits cosmétiques. La sève laiteuse de la plante servait à fabriquer un médicament pour diminuer la fièvre.

Bien que lancé véritablement aux Etats-Unis en 1828 par Joël Poinsett, le poinsettia fut amené en Europe quelques années auparavant. Ainsi, en 1804 lors d'un voyage en Amérique, le naturaliste Alexander von Humboldt remarqua la lumineuse plante rouge et la rapporta en Allemagne. En 1833, à Berlin, le botaniste Carl Ludwig Willdenow la répertoria et lui donna le nom botanique de «Euphorbia pulcherrima», «la plus belle des euphorbiacées». En 1834, Johann Friedrich Klotzsch, médecin, chimiste et conservateur du Musée Botanique de Berlin décrivit le poinsettia pour la première fois, à partir de l'herbier de Willdenow.

LA JACINTHE : une autre fleur à l'honneur.

Pour le bonheur de ses senteurs, invitons la Jacinthe dont le message est «Joie du cœur» et plus encore :

- blanche : «heureux de vous aimer» ;
- bleue : «l'espoir que vous me donnez me ravit» ;
- rose ou rouge : «votre amour me pénètre» ;
- jaune : «mon amour vous rendra heureuse».



Un encens : **LA MYRRHE**

LES ESPRITS DE LA NATURE :

- les gnomes, les lutins, les korrigans,
- les fées de la neige, le petit peuple des arbres enneigés.

Pierres :

- **LA SERPENTINE**, pour sa couleur verte, une pierre utilisée pour ses

propriétés anti poison depuis la nuit des temps. J'ai vu des parures datant de 25 à 30 siècles avant notre ère réalisées avec cette pierre : elle était d'ailleurs beaucoup plus vert pomme qu'aujourd'hui.

- **LA TOURMALINE ROUGE OU RUBELLITE** (proche des qualités du rubis)



Animaux : **LA CHOUETTE DES NEIGES**

L'Harfang devenu emblème du Québec depuis 1988.



Au départ, la chouette était l'animal de la Déesse Lilith ; elle représentait le passage vers l'Autre Monde et l'annonçait aussi aux vivants ; plus tard, c'est la Déesse Athéna qui la portait sur son épaule, elle devint alors un symbole de sagesse même si, il n'y pas si longtemps que cela, on la clouait vivante sur les portes des étables pour chasser le mauvais sort.

Elle est en tous les cas, un animal fidèle et peut, grâce à ses deux paupières voir au travers de vous tous mes Amis... mais aussi... les autres...

Déités associés à Yule:

LES DÉESSES :

Amaterasu, Astrea, Bona Dea, Demeter, Freya, Holle, Isis, La Befana, Lucina, Ops, Perchta, Sankrat, Sophia, Tonatzin, Xi Hou.

LES DIEUX : Appolon, Balder, Cronos, Diev, Dionysos, Dun Che Lao Ren, Dieu Cornu, Saturne, Joulupukki, Marduck, Mithra, le Roi Chêne, Odin, Osiris, Râ, Thor, Zeus.

Tradition Orale

Ma Grand-mère disait : «Marche deux heures par jour. Dors sept heures toutes les nuits. Lève-toi dès que tu t'éveilles. Travaille dès que tu es levée. Ne mange qu'à ta faim, toujours lentement. Ne bois qu'à ta soif. Ne parle que lorsqu'il le faut et ne dis que la moitié de ce que tu penses. N'écrit que ce que tu peux signer. Ne fais que ce que tu peux dire. N'oublie jamais que les autres compteront sur toi mais tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il vaut ; c'est un bon serviteur mais c'est un mauvais maître».

Maxime du moment

«Carpe diem quam minimum credula postero» est une locution latine, extraite de l'oeuvre du poète Horace qui signifie «Cueille le jour sans te soucier du lendemain». Littéralement «Cueille le jour et sois la moins curieuse (possible) de l'avenir».

Le Grémoire de Cerrida-Fénix

Buche traditionnelle des Fêtes de fin d'année

Pour 6 personnes :

80 g sucre

3 œufs entiers

130 g farine

1 cuillère à café de levure

1 pincée de sel et 50 g beurre

Mélanger le sucre et les œufs jusqu'à ce que le tout blanchisse. Ajouter la farine, la levure et le sel.

Mettre la pâte dans un moule à manqué et faire cuire à feu doux (140°).

Surveiller mais au bout de 15 min environ, démouler sur une serviette humide et répandre la crème de marron, la confiture, le chocolat ou toute garniture de votre choix sur la génoise.

Rouler le gâteau sur lui-même pour qu'il prenne la forme. Prendre 200 g de chocolat de cuisine et le faire fondre avec une cuillère à soupe d'eau (je rajoute un peu de café très fort, c'est pas mal). Une fois fondu, j'ajoute 50 g de beurre, je touille, je touille et re-touille (je goûte un peu aussi) et je nappe la bûche pour la couvrir et lisse à souhait.

Infusion de Confiance

En période de Renaissance du Dieu et de l'Accouchement de la Grande Déesse, le message que je mettrai à l'ordre de Yule est l'Espoir. Lorsque vous aurez besoin d'encourager vos projets, de surmonter des obstacles, de vous remonter le moral ou tout simplement, de profiter d'un petit moment pour vous occuper de vous-mêmes, nos amis les plantes et les fruits vous permettront de déguster une tisane bien chaude, au coin du feu ou encore en contemplant la Lune, sous son dais constellé.

Préparer avec soin cette tisane dont vous verserez le contenu dans une tasse jaune. Dans le contenu de 25 cl d'eau frémissante, vous mettrez :

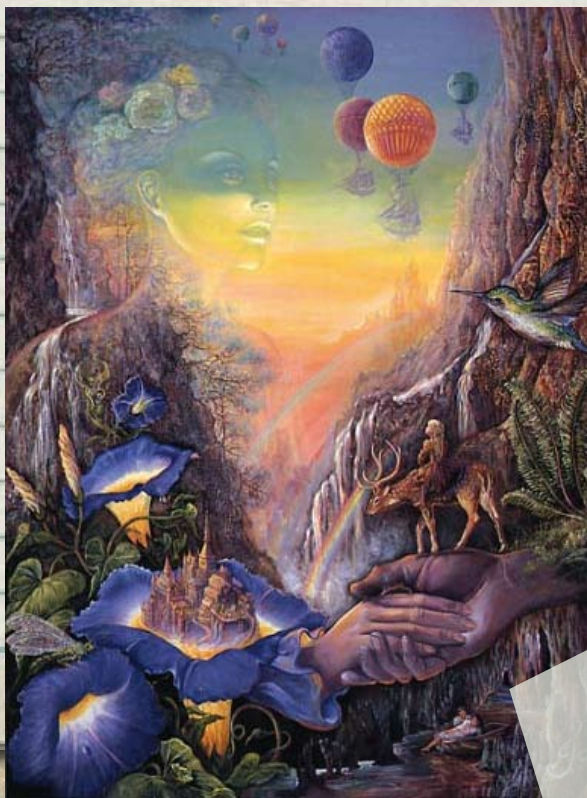
- 2 cuillères à soupe d'écorce d'orange séchée,
- 1 cuillère à soupe de citronnelle,
- 1 cuillère à café de fleurs de lavande,
- 1 cuillère à café de camomille.

Laissez infuser 5 minutes. Vous pouvez sucrer avec du miel d'acacia, de romarin ou de thym pour la protection.

Le Thé des Chartreux

Le Thé des Chartreux, selon ma Grand-Mère (recette de thé des années 1950) : il est le plus agréable et le plus actif de tous les thés purgatifs, vulnéraires, digestifs, dépuratifs et vermifuges ;

- menthe, verveine, tilleul, feuilles et fleurs d'oranger ; Elle y ajoutait la mélisse, la mauve et l'hysope. Il peut être pris et supporté par les personnes les plus difficiles et les plus délicates. Il possède tous les avantages des purgatifs sans en avoir les nombreux inconvénients.



L'Art

Notre Dame, la Lune traverse chaque mois les signes du zodiaque. Lorsqu'elle est sans aspect, entre deux signes, elle est vide de course. Cela dure de 1 minute à plus de 24 heures. La moyenne est de 2 à 3 heures. Il faudrait éviter de faire des incantations pendant ce temps car le résultat risque d'être compromis. Pour celles et ceux qui pratiquent l'Art de manière régulière, vous pouvez trouver ces informations sur les sites possédant des calendriers astrologiques.

La Sorcière «Qu'est-tout qu'olé*?»
(«Qu'est-ce que c'est?» en patois charentais)

C'est une rubrique nouvelle où je vous confierai mes observations de la vie courante et vous ferai part de mes réflexions.

Je me trouvais à la sortie de la faculté de Rennes en octobre dernier, j'attendais ma progéniture. Il ne faisait pas très chaud pour la saison, environ 5°.

On a tous et toutes la même tête hirsute quand on les attend. Ils sont toujours pressés de nous quitter quand on les accompagne mais ils prennent tous leurs aises pour rentrer, discutent avec les copains, ils ramènent le livre qu'ils devaient rendre au début de la semaine dont ils se souviennent brusquement, l'amende en suspens, tu sais quoi... ainsi de suite...

J'attendais donc depuis une demi-heure et c'est pas beaucoup, lorsqu'un homme jeune dépasse ma voiture et s'arrête brusquement pour relacer ces tennis converses. Il se penche et son pantalon ne suit pas. La femme mûre que je suis, est alors un peu surprise de constater que sa culotte est au trois quart dévoilée, son pantalon devant être certainement préalablement positionné bien bas. Rosissant tranquillement mais malicieusement, je me disais tout de même qu'il ne devait pas avoir bien chaud et que l'aspect improbable d'être une arme de séduction foudroyante était évident, là juste devant mes yeux de quinquagénaire.

Sitôt qu'il se réajusta, il repartit gaillardement. Je restai là dubitative en me disant que ma génération a bien de la chance. Pour sa petite amie, si c'est une sorcière breiz* (breiz : bretonne), elle aura du fil à retordre pour le nouement des aiguillettes qui consistait à nouer les lacets de culotte de nos hommes pour qu'ils nous restent fidèles. Pourtant, il s'agit d'une vieille pratique que l'on retrouve dans toute la civilisation celtique : le nœud, l'entrelacs, le tressage, le «nœud sans fin» irlandais du Livre de Kells. Le fait de tisser, de nouer, de filer la laine nous permettait de nous relier avec l'Autre Monde.

Amusée et bien contente que mon homme conserve son sens pratique, je me dis qu'au fond, les jeunes sorcières des villes et d'ailleurs trouveront bien des solutions, on en a bien trouvées, nous. Intentionnalité et créativité, voilà peut-être le secret de l'Art etl'humour aussi!



Le Grémoire de Cerrida-Fénix

Rituel que je vous propose

Le fait de faire ou célébrer un rituel est à l'appréciation de chacun et chacune, bien sûr.

Rituel de purification

Yule amplifie réellement l'adage : «L'Aube naît de la plus sombre obscurité», ce qui nous laisse encore le temps d'accepter notre propre obscurité avant d'accueillir la lumière grandissante. Cela nous permet aussi de faire le point, de liquider tout ce dont nous voulons nous débarrasser et ainsi pouvoir accueillir les cadeaux de la Lumière prometteuse.



Pour cela, vous avez besoin :

- 1 chaudron en métal
- 1 charbon ardent (ils sont en vente sur internet; attention ! ne laisser jamais aucune flamme, incandescence ou autre sans surveillance ; de plus, saisir le charbon avec une pince car dès que vous l'effleurez avec le briquet, il se produit de petits crépitements et la chaleur est immédiatement très forte)
- 1 briquet
- Feuilles de papier
- Matériel d'écriture (le choix du papier ou du support est important ; si vous essayez de mettre à l'écart la pauvreté, votre message pourrait être rédigé sur un vieux relevé bancaire en grosses lettres bien sûres d'elles. Un mot d'espérance pourrait être rédigé sur des pétales de roses pour que vous et votre ex puissiez converser sans se déchirer, ainsi de suite, n'hésitez pas à créer, imaginer, rêver comment élever vos prières au mieux)

Je vous rappelle que bon nombre de rituels de ce registre proposent d'écrire le nom des personnes qui vous ennuiant, vous nuisent tout simplement. N'oubliez pas qu'en figeant leur nom sur un support, vous vous reliez à eux et que la Loi du Triple Retour n'est pas une vue de l'esprit. Essayez de régler vos propres travers avant de rejeter la faute sur les autres. En acceptant vos zones d'ombre, vous reconnaissez vos côtés positifs. Les accepter tant les uns que les autres permet d'accepter l'évolution, la croissance même de votre spiritualité, n'est-ce pas la magie de Yule ?

Pour cela, tracer le Cercle, vous pourriez représenter le Dieu et la Déesse par deux bougies : une blanche et une noire (Lumière/Obscurité);

Au moment de célébrer le rituel, focalisez votre attention sur les aspects négatifs de votre personnalité. Ensuite, inscrivez-les sur vos papiers et allumer le charbon.

Allumer le charbon comme indiqué ci-dessus avec beaucoup de précaution et focaliser votre intention sur les choses que vous aimeriez changer.

Placer chaque bout de papier en les regardant se consumer, vous pourriez dire : «ô Dieu du soleil natif, permet que mes côtés négatifs se consomment, c'est impératif ;

ô Déesse de procréation, favorise en moi la compréhension et la gestion de mes émotions ;

Maître et Maîtresse de l'Art, que la fusion de votre communion harmonise mon âme, mon esprit et mon corps et leur accorde un nouveau départ ! Qu'il en soit ainsi !

N'oubliez pas les offrandes et refermez le Cercle.

Avant de nous quitter, je voudrais vous remercier de votre présence à nos côtés ; au fond être solitaire, cela ne veut pas forcément dire être «seules».

Je vous joins un petit cadeau : le Rede Wiccan en vers ; autant vous confier que la tâche fut ardue mais passionnante car j'ai essayé de vous garder l'esprit superbe, partagé par nous tous païens depuis sa parution en 1974 dans la revue *Earth Religion News*.

N'hésitez pas à me contacter pour me donner vos avis.

Votre dévouée détentrice de la «plume à papote»

Cerrida-fénix

Rede Wiccan Traduit en vers par Cerrida-fénix

Laisse la Loi Wiccane devenir tienne ; en parfait amour, en parfaite confiance,
Vis ta vie dans l'équilibre, prends et offre avec une juste conscience.

Trace le Cercle par trois fois, pour écarter les esprits malveillants
Veille à faire rimer pour lier l'incantation éternellement.

Observe avec bienveillance et effleure avec douceur, parle peu et écoute avec entrain.
Honore et invoque les Dieux anciens,
Laisse l'amour et la lumière être nos guides sans fin.
Sous la lune croissante psalmodie les runes dans le sens de la roue ;
Fais-le dans le sens inverse quand la Lune se dénoue,
et, ayant peur de l'aconit, entends crier le loup garou.

Prononce les mots de bannissement quand l'étincelante constellation se trouve sous les auspices de la décroissante lune,
Embrasse-lui la main par deux fois, quand apparaît la Nouvelle Dame Lune.

Quand Sa course est à son apogée, le désir en ton cœur est appelé.
Prends garde à la puissance du vent du Nord, ferme la porte et demeure toute voile rentrée.
Quand le vent vient du sud, l'Amour déposera sur tes lèvres un baiser
Quand le vent souffle à l'ouest, les Esprits de l'Autre-Monde ne peuvent se reposer.

Quand le vent souffle à l'est, attends le renouveau et prépare un festin.
Neuf morceaux de bois disposés dans le chaudron, brûle les vite et qu'il ne reste rien.
Le bouleau, quand il est prisonnier des flammes représente ce que la Dame connaît bien.

Le chêne a fait de la forêt son fief, par sa puissance et lorsque tu le brûles, le Dieu vient alors,
Le sorbier est arbre de pouvoir apportant vie et magie par sa flore.

Dans l'autre Monde vers le Summerland le saule sur la berge est prêt à nous aider à traverser.
Brûle l'aubépine pour que t'apparaisse le petit peuple et te purifier.

Le noisetier est l'arbre de la sagesse et de l'apprentissage, ajoute sa force au feu en train de crépiter.
Blanches sont les fleurs du pommier nous apportant les fruits de la fertilité.

Les grains de raisins poussent sur la vigne et apportent à la fois vin et jovialité.
Le sapin par ses feuilles persistantes est le symbole d'immortalité.

Le sureau est l'arbre de la Dame, ne le brûle sous aucun prétexte ou sois maudite.
Quand la Roue tourne à Beltane, les Feux crépitent.
Quand elle est à Lamas, le pouvoir de la nuit guide la magie du rite.

Alors que l'année décroît, Samhain annonce la nouvelle année,
A Imbolc, c'est le moment d'entrevoir les fleurs enfouies sous les terres enneigées.

Par quatre fois, les sabbats mineurs sont invoqués, le Soleil règle leur course.
Quand la Roue se pose à Yule, allume la bûche, le Dieu cornu devient Source.
Au printemps quand les jours et les nuits s'égalisent, il est temps pour Ostara d'être fêté.
Au moment où le Soleil a atteint son apogée, le roi Houx et le roi Chêne doivent s'affronter.

La moisson arrive lorsque l'Equinoxe d'Automne est finie.
Prends soin de la fleur, du buisson et de l'arbre, par la Dame, sois bénie.

Dans les ondulations des eaux, jette une pierre et la vérité, tu connaîtras.
Quand un besoin tu sentiras, l'avidité des autres, point n'écouteras.

Ne passe jamais de saison en compagnie d'un fou de peur qu'il ne soit compté comme un de Ses amis.
Joyeuse rencontre et joyeux départ, le cœur réchauffé et les joues rosies.

N'oublie pas la Loi du Triple Retour, Trois mauvais et trois fois bon.
Quand c'en est assez de la malédiction, portes l'étoile sacrée des sorcières sur le front.

Aime avec sincérité à moins que ton amant ne t'impose sa trahison.
Huit mots pieux résument le Rede Wiccan :
« Si tu ne blesses personne, Fais ce que tu veux. »

*La traduction en vers peut être utilisée, je vous demande simplement d'en citer la source. Si vous la
publier sur un site public, vous pouvez alors ajouter la mention suivante :
« Première parution Lune Bleue/LWE n°6 »
Merci à toutes et à tous*

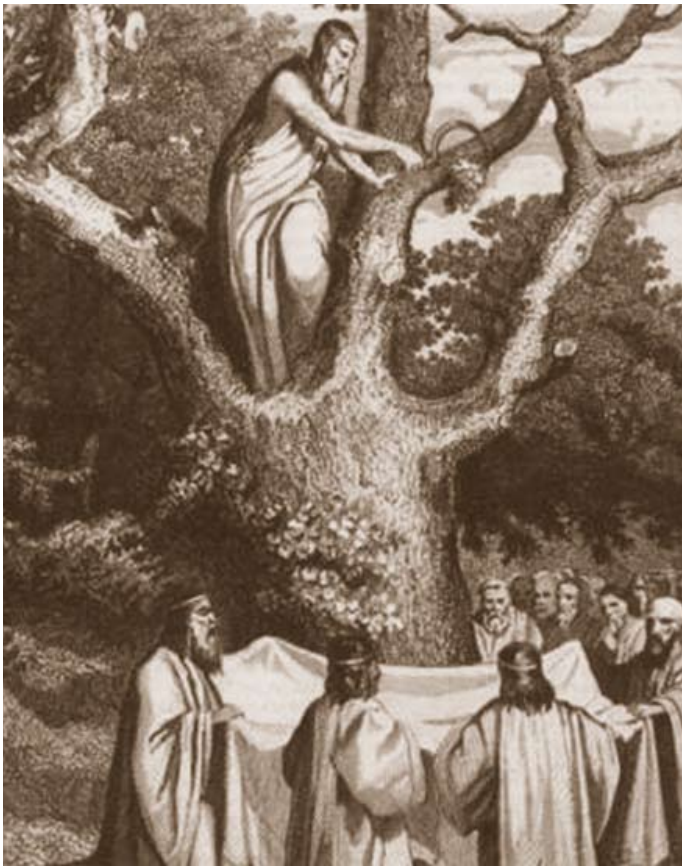
Vous avez dit Druide ?

Par  Saille



ui, j'ai dit Druide ! Mon nom initiatique est Saille, je suis druide de l'OBOD, Order of Bards Ovates and Druids, et cofondatrice avec ma sœur spirituelle Gytha de la Clairière des Carnutes.

Mais avant de vous parler des druides d'aujourd'hui, je vais déjà brosser un historique rapide.



Qui étaient les Celtes ?

Ils sont issus de peuples indo-européens qui ont migré à partir du 6^{ème} millénaire en plusieurs vagues, pour partie vers l'Inde et pour autre partie vers l'Europe de l'ouest. Il existe d'ailleurs des similitudes entre la mythologie, les rites et les déités hindoues et celtiques. C'est quand ces peuples se mêlèrent aux populations locales, que naquirent des cultures successives jusqu'à celle que l'on considère comme la première époque celtique, qui commence vers 700 avant notre ère en Europe avec la culture de Hallstatt puis celle de La Tène.

On croit souvent, à tort, que les Celtes étaient confinés dans les régions qui ont préservé une culture et une langue celtique, comme la Bretagne et les pays anglo-saxons. En réalité ils peuplaient toute la Gaule et une bonne partie de l'Europe.

Pour rectifier aussi une ancienne croyance, les menhirs et dolmens ne sont pas des monuments construits par les druides : ils datent pour les plus récents d'entre eux de 1500 avant notre ère, donc de l'époque néolithique. Nous ne savons pas dans quelle mesure les druides ont pu les réutiliser, mais je serais étonnée qu'ils n'y aient pas été sensibles. N'oublions pas que l'installation des peuples celtes dans une région ne se faisait pas au détriment des peuples autochtones, mais par une fusion avec ceux-ci.

Qui étaient les Druides ?

Il existait dans la société celtique trois classes : sacerdotale avec les druides, guerrière, et productive avec le peuple. Le chiffre trois est important dans la croyance et la mythologie celtique.

Les druides étaient eux-mêmes divisés en trois classes : les bardes, poètes et conteurs, gardiens de la tradition, qui perpétuèrent cette tradition jusqu'au XVII^{ème} siècle en Irlande et en Écosse dans des écoles bardiques ; les vates ou ovates, que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de scientifiques, thérapeutes et devins, et les druides à qui incombait le culte, l'enseignement et la politique. Ils avaient donc un grand pouvoir dans la société et droit de parole auprès des rois. On comprend mieux pourquoi ils furent pourchassés, dans un premier temps lors de l'invasion romaine puis de l'évangélisation, et qu'ils durent, pour éviter les persécutions, se réfugier dans la clandestinité et, en Irlande (qui ne fut pas envahie par les romains et ne fut christianisée que tard, vers le V^{ème} siècle) dans les monastères. C'est ainsi que les premiers textes mythologiques et druidiques gallois et irlandais furent couchés sur le papier dès le VIII^{ème} siècle.

Une renaissance druidique ?

À l'équinoxe d'automne 1717, John Toland parvint à réunir les personnes se réclamant de la tradition des druides. Ainsi fut fondé le Druid Order à la Taverne du Pommier de Londres. En 1781 apparaissait l'Ancient Druid Order de Henry Hurle, mouvement mutualiste non initiatique, plutôt franc-maçonique. Le jeune gallois Edwards Williams publie sous le nom de Iolo Morganwg une collecte de textes traditionnels gallois, et en 1792 il réunit la première assemblée (la Gorsedd). La Villemarqué, qui collecta de son côté des textes traditionnels bretons publiés sous le nom de Barzaz Breiz, eut de nombreux échanges avec le mouvement gallois, mais il fallut attendre 1855 pour que naisse la première Fraternité des Bardes, et 1900 pour que la véritable Gorsedd bretonne voie le jour. En 1932, le poète d'origine picarde Philéas Lebesgue reçut l'initiation druidique selon les rites de la Gorsedd galloise. Le Collège Druidique des Gaules né ce jour sera à l'origine du néodruidisme gaulois. En 1936 est fondée la Kredenn Geltiek par cinq païens affirmés autour de Morvan Marchal principalement. Puis en 1943, fondation du Collège des

Druides, Bardes et Ovates des Gaules (Collège Druidique des Gaules) par Paul Bouchet sous l'égide de Philéas Lebesgue. Pendant ce temps en Grande-Bretagne, à la mort du chef-druide Robert MacGregor Reid, le druide Ross Nichols fonda l'OBOD en 1964 et Philip Carr-Gomm pris la suite après son décès.

Qu'est-ce que le druidisme aujourd'hui ?

Contrairement à ce que j'ai si souvent entendu – soit que nous pratiquerions une religion perdue depuis plus de mille ans et dont nous ne savons rien – je pense que les mythes et les légendes, certaines coutumes (bien qu'elles soient dédiées à des saints aux noms bien souvent inconnus et loin d'être catholiques), des dictons populaires, des sites sacrés, les écrits des écoles bardiques qui se sont perpétuées en Irlande et au Pays de Galles dès le VIII^{ème} siècle, l'archéologie et les références historiques, les écrits des auteurs grecs et latins (César, Diodore de Sicile, Strabon, Pline...), le matériel et le savoir recueillis par les compagnons et les francs-maçons... Tout ceci réuni permet de révéler une pratique, une mythologie et une source spirituelle fiables. Je ne me considère ni «reconstructionniste» ni «new age».

Nous sommes à même aujourd'hui de broser un «paysage druidique» que je pense assez fiable. Nous savons quels ont été les rôles des druides, quelles ont été les fêtes. Plusieurs choses ne se sont pas perpétuées, en premier lieu, le lien direct, quoi que certains rebouteux, sorciers de campagne et magnétiseurs de père en fils ou de mère en fille me semblent plus proches de l'ovate que du médecin de notre époque. Mais pour moi le druidisme est atemporel, et il est et sera toujours vivant. Nous pouvons toujours nous relier à la divinité primordiale, pratiquer une religion naturelle qui a existé, existe et existera toujours sous la forme d'archétypes, de symboles et d'images, une spiritualité que l'on retrouve dans le monde entier. Et pour ce faire, nous devons redécouvrir le rapport avec la nature, réapprendre de la nature, réapprendre l'homme

et se réapprendre soi-même, passer de l'extérieur à l'intérieur, voici un vaste travail...

Comme nous l'avons vu plus haut, la renaissance du druidisme s'est effectuée selon différentes branches, et s'est transmise sur plusieurs générations. Ceci explique pourquoi les ordres druidiques qui existent aujourd'hui peuvent être si différents les uns des autres. Certains seront plus élitistes et plus basés sur la préservation de la tradition, voire nationalistes. D'autres auront une orientation plus chamanique, et encore d'autres plus philosophique ou sacerdotale, bardique pour la Gorsedd. Je vous parlerai donc ici de *mon* druidisme.

Il est à la fois une voie spirituelle et une philosophie. Il est une spiritualité de la Terre et du Ciel, qui découle des premiers hommes qui gravèrent des Déesses Mères et des Dieux cornus dans les cavernes, qui construisirent ensuite des observatoires astronomiques de pierres. Cette spiritualité naturelle vit et coule dans nos veines, son souffle est dans notre souffle, elle est partout en nous et autour de nous et elle nous donne la Nwyvre, l'énergie de l'espace éthéré et de notre Terre Mère, Lumière subtile matricielle des quatre éléments, elle nous relie à nos Dieux, elle nous donne l'inspiration de l'Awen. Le druidisme est une voie initiatique de l'homme qui a toujours cherché la Lumière et l'Harmonie.

Le druidisme fait partie de notre inconscient collectif, et sa pratique réveille ces archétypes primordiaux, purement spirituels, hors du temps et de l'espace. Il n'y a ni druides antiques, ni néo-druides : seulement des hommes et des femmes qui ont pratiqué, pratiquent et pratiqueront cette spiritualité naturelle, à la recherche d'un chemin initiatique qui leur est propre.

Certes, le druide d'aujourd'hui ne pratique pas de la même manière que le druide antique, et c'est normal car la société d'aujourd'hui n'est pas la même que celle



des Celtes. Certes il n'a pas les mêmes pouvoirs que le druide antique au sein de la société, et ne les aura jamais depuis la séparation de l'église et de l'état. Et je dirais que c'est tant mieux. Je sais quels sont aujourd'hui, dans notre société, les résultats de la soif de pouvoir, d'argent, de médiatisation. Aussi je dirais : laissons aux druides la spiritualité et l'enseignement de celle-ci, c'est déjà un vaste domaine. Gardons aux ovates la guérison, la divination et aux bardes l'inspiration. Et surtout laissons aux politiques la politique.



Pourquoi choisir d'être druide aujourd'hui ?

L'homme, en même temps qu'il a construit de grandes villes, de grandes tours où les gens vivent complètement déconnectés du sol, depuis qu'il utilise la Terre sans même se rendre compte qu'il a les pieds dessus, a beaucoup trop perdu de ses connexions, ses racines et, si un arbre est sans racines, il est couché au premier souffle de vent. Ceci sans compter le stress et la vie à cent à l'heure. On se rend compte que les hommes aujourd'hui commencent à sortir de leur torpeur et de leur aliénation de consommateurs moyens. Ils commencent à réaliser qu'il leur manque quelque chose d'essentiel, et toute la pharmacopée d'antidépresseurs n'y peut et n'y pourra jamais rien.

L'homme cherche à retrouver ses connexions avec la nature, il cherche ses racines, il cherche à réapprendre les rythmes et cycles de la nature et de la roue des saisons. C'est la raison principale pour laquelle on trouve aujourd'hui autant d'énergéticiens. L'homme s'est aussi détaché de la religion. Je pense que c'est lié à la vie moderne, mais aussi au fait que les églises ne répondent pas aux questions fondamentales que l'homme se pose ou n'apportent pas les réponses qu'il attend. L'église apporte aujourd'hui les réponses d'un autre temps. Durant les siècles précédents, nous n'avions pas la télévision, nous ne voyagions pas comme aujourd'hui, nous n'avions pas connaissance des religions pratiquées dans le monde, nous n'avions pas le choix, nous n'avions pas la possibilité d'avoir un œil critique. Aujourd'hui c'est différent, et l'on se rend compte que les mouvements païens se développent, et les chasses aux sorcières n'existent plus, ou de manière moins radicale ! En recherchant sa connexion avec la Terre, en recherchant ses racines, l'homme a aussi retrouvé ses croyances ancestrales et le druidisme fait partie de ces croyances.

Le rôle du Druides aujourd'hui consiste aussi à retrouver la philosophie, la sagesse, les symboles et archétypes, pour les transmettre.

Mais aussi retrouver les lieux sacrés, perpétuer les rites sur ces lieux : certains rites effectivement ne se sont pas totalement perdus, et c'est le rôle du druide que de retrouver et perpétuer les rites parmi les pierres, les sources et les arbres. Le druide doit vibrer à nouveau avec ces espaces sacrés, composantes du divin, recréer

l'osmose pour que revive cette tradition, recréer le lien avec les Dieux oubliés qui nous sont aussi intérieurs.

L'homme ne veut plus du factice et recherche désormais, l'écologie aidant, le naturel. La phytothérapie avait depuis quelques années été rangée avec ce que l'on appelle communément, et de manière plutôt condescendante, les «recettes de bonne femme» par notre élite scientifique. Les bienfaits des plantes reviennent peu à peu, et la pharmacopée chimique est remplacée, quand elle le peut, par la phytothérapie, l'aromathérapie etc. Nous recherchons une médecine holistique car, en redécouvrant notre Terre, nous redécouvrons aussi notre corps, et surtout les échanges énergétiques entre celui-ci (je serais tentée de dire entre ceux-ci) et l'extérieur.

Le druide, après avoir retrouvé cette tradition, se doit de la garder, de la perpétuer et de la faire vivre. Il se doit donc de suivre l'évolution des recherches historiques et des découvertes archéologiques. Combien de fois des faits que nous croyions établis se sont vus invalidés par de nouvelles trouvailles ! Car même si notre tradition est vivante (et bien vivante !), nous ne devons pas non plus perdre le fil avec nos illustres prédécesseurs.

Ceci concerne bien entendu l'époque celtique, mais j'irais beaucoup plus loin. Nous savons que les mégalithes sont antérieurs aux Celtes, mais je pense que les druides les ont utilisés. Il existe quelques mythes celtiques où l'on retrouve des allusions aux sites mégalithiques, et l'imagination populaire a, aux siècles passés, associé les druides aux mégalithes. Quoiqu'il en soit, je ne recherche pas le druidisme au travers des mégalithes, je désire aller plus loin encore, plusieurs milliers d'années avant notre ère, retourner aux balbutiements de ces croyances qui vont devenir les nôtres, retourner à la source primordiale de cette tradition qui n'est pas uniquement celle des druides. Retrouver l'âme de ces bâtisseurs extraordinaires qui gravaient la pierre en l'honneur d'une Déesse Mère, comme de ceux qui les ont précédés et qui ornaient les parois des grottes des images de leurs archétypes et de leurs animaux totémiques C'est pour cette raison que je travaille souvent avec les mégalithes. C'est la raison pour laquelle je m'isole souvent au creux du dolmen, comme si je retournais dans le ventre de la Terre, pour méditer et rechercher la mémoire de la pierre et des ancêtres.

C'est aussi pour leur dire, comme je le dis à mes Dieux, et aux lieux sacrés : «Regardez ! Vos enfants n'ont pas oublié, ils sont là et ils prient à nouveau. Ils ont plongé les mains dans la Terre et ils ont retrouvé le lien avec le sacré. Ils sont revenus avec amour, les bras tendus. Ils sont revenus pour que l'Awen résonne à nouveau». Car si le druide est le gardien d'une tradition retrouvée, il doit surtout se remettre en harmonie avec elle, avec la nature et



avec l'univers. Le druide est comme un bodhran, il vibre et il résonne, propageant cette harmonie retrouvée.

Le druide va aussi être le gardien des anciennes légendes, des contes, de tout ce qui a gardé le lien avec cette ancienne sagesse ; retrouver dans ces mythes, parfois christianisés, l'essence primordiale, car comprendre la tradition celtique c'est essayer de comprendre ses mythes et ses légendes. Ceci est son rôle de barde. Mais cela touche aussi directement au rôle d'enseignant au sein de son ordre ou de sa clairière.

Il sera à nouveau l'intercesseur entre les Hommes et les Dieux. Voici son rôle de prêtre, un des plus importants, pour moi et ma spiritualité. Je ne peux pas en tant que druide vivre sans prier mes Dieux, je ne peux pas vivre sans me connecter à eux. Panthéiste ? Le sacré est partout sur mon chemin, pas uniquement sur les lieux sacrés. Polythéiste ?

Certains ordres druidiques sont purement polythéistes, d'autres sont monothéistes, certains relèvent même d'un monachisme celtique. L'OBOD, dont je fais partie, est très ouvert et considère que chacun doit suivre son cœur et sa sensibilité. En ce qui me concerne, je suis polythéiste, mais il existe à mon sens un autre plan, plus subtil, plus difficile à concevoir pour notre esprit humain, un plan où se trouve à la fois le Vide créateur et le Tout, un plan où se mêlent et se refléchissent comme dans un miroir macrocosme et microcosme. Les Dieux sont l'expression, les facettes de cette énergie primordiale, de ce Divin qui n'a pas de nom.

Le druide est à la fois sage et sauvage, et il doit surtout être authentique. Loin de lui l'attachement au pouvoir, à l'argent, il est à la recherche de cette sagesse qui lui ouvrira les portes de l'amour universel, de la vérité et de la beauté.

Il est important que la sagesse des Celtes soit «réhabilitée». En effet, on nous a enseigné que ces peuples n'étaient, avant la christianisation, que des sauvages !

L'archéologie a commencé à réviser ses propos concernant les Gaulois et les druides.

Il est aussi important que l'on sache que le druidisme existe toujours. Que le druide puisse apporter un peu de sagesse dans notre monde. Qu'il ait un regard critique et qu'il soit le témoin.

Voici donc mon engagement et le regard que je porte sur le druidisme aujourd'hui. Une tradition vivante, qui a su renaître dans un nouveau cycle, des hommes et des femmes qui cherchent à renouer avec le sens du sacré, avec les Dieux, avec la nature, avec la sagesse ancestrale. Et voici le regard que je porte sur le druide d'aujourd'hui,

gardien de cette tradition retrouvée, qui porte sa quête de lumière comme un Graal, qui au-delà de sa propre recherche va transmettre cette tradition et ces symboles retrouvés, par sa voix, mais aussi par ses actes. A la fois acteur et témoin dans cette époque où l'homme a trop perdu de ses racines et du sens du sacré.

Qui sommes-nous aux Carnutes ?

Nous sommes une Clairière de l'OBOD, cet ordre compte aujourd'hui plus de 10 000 membres répartis dans le monde, de l'Angleterre bien entendu, dont il est issu, jusqu'en Australie, aux Etats-Unis et en Europe. La Clairière des Carnutes a été créée en 2005. Nous ne diffusons pas d'enseignement, car l'ordre propose des cours par correspondance. Par contre, à part quelques initiés à d'autres traditions qui cheminent à nos côtés, nous demandons à ceux qui désirent rejoindre la Clairière de suivre les cours de l'Ordre. Nous sommes,

Gytha et moi, très impliquées dans le monde francophone. Gytha a traduit les cours en français et gère le passage du grade de Barde à celui d'Ovate. De mon côté, je gère le tutorat pour les Ovates. La Clairière compte aujourd'hui une vingtaine de membres dont certains sont en Bretagne et quelques druidisants qui assistent aux cérémonies ouvertes. Nous fêtons la roue de l'année, soit les 8 fêtes traditionnelles, à Orléans, Maintenon, Chevreuse et dans le Morbihan. Nous sommes à l'initiative des rencontres des Carnutes qui, ces deux dernières années, ont permis à des membres d'ordres bretons, gaulois, belges... de se retrouver sur un week-end et de partager la fête et le rite de Samain, le plus solennel car il marque la fin d'un cycle et le commencement du prochain. Nous avons aussi des liens très forts avec les clairières OBOD des Etoiles d'Artio et de la Source des Fées dans l'Est, Cerridwen à Orléans et les Prés de Garnes. ■



Rencontre des Carnutes, Samain 2009

Bibliographie

- Tous les livres de Guyonvarc'h/Leroux qui nous présentent une approche historique des Druides.
- Les livres de Jean Markale
- Les livres de Philip Carr Gomm, chef élu de l'OBOD dont «La renaissance druidique» et «L'initiation à la tradition druidique» sont traduits en français.
- «La mythologie celtique» de Yann Brekilien
- «L'esprit des Druides» de Myrdhin
- «La mythologie du monde celtique» de Claude Sterckx
- «Vivre la tradition celtique» de Mara Freeman

Pour en savoir plus

Sites web de l'OBOD : <http://www.druidry.org/>
et en version française : <http://www.druiden.info/fr/index.html>

Pour retrouver la Clairière des Carnutes :
<http://www.carnutes.com>

Le Druidisme

Par Syd

La pratique druidique n'en est pas une. Elle englobe un ensemble plus ou moins hétéroclite de pratiques, de croyances, plus ou moins traditionnelles. Cependant toutes ces mouvances convergent vers un point commun, qui fait l'essence même du druidisme : la tradition des Celtes. Cette tradition est aujourd'hui suffisamment connue pour en extraire un fond de religieux, de spirituel ou de philosophique.

Des croyances celtes, la **sacralité de la nature** est sans doute la mieux connue, non pas dans le détail de sa réalité mais dans sa phénoménologie d'approche. Il est connu que les Celtes et les Druides «adoraient» les chênes, le gui, la verveine... Dans son dictionnaire¹, Venceslas Kruta signale que les Celtes sacrifiaient des arbres entiers (avec racines) dans des puits. Le lien de la Nature et du Druides ne font pas de doute. Les nombreux textes en notre possession, les croyances même, les expressions symboliques mythiques sont autant de preuves du lien sacré entre les Celtes et leur environnement naturel. En corrélation avec ces croyances se retrouve un intérêt particulier avec les **lieux sacrés**, le lieu d'œuvre divine : «La cosmogonie est la suprême manifestation divine, le geste exemplaire de force, de surabondance et de créativité.²»



La terre dans son ensemble est sacrée, elle est la **Terre Mère**. Le «**Brogi**» (le Pagus en latin) est un lieu sacré que les Celtes vénèrent. Le clan d'un même lieu : ceux du même pays, du même

«dieu» (Tongu do dia toinges mo thuath³), parfois même ceux de même culture (nous pouvons l'attester par l'union des tribus lors de la guerre des Gaules) sont autant de symptômes de cette relation particulière à la terre et à l'espace de vie. Ainsi sont sacrés ce que nous pouvons aujourd'hui nommer «terroir», mais aussi les lieux des **Ancêtres** (nécropoles, cromlechs, dolmens), les lieux chargés d'histoire. L'ensemble des Druides contemporains ont hérité de cette pratique qui consiste à honorer les lieux sacrés, les ancêtres, par des prières, des offrandes, des rituels :

«Les cultes de la Gaule étaient très dépendants des lieux où on les pratiquait. [...] C'est certainement l'un des aspects les plus remarquables de cette religion gauloise, d'avoir vu[...] se transformer ses pratiques les plus sacrées, mais d'avoir conservé presque partout ses anciens lieux de culte».



La **vie après la mort** est un sujet qui prête à bien des discussions. Les Celtes croyaient-ils en la réincarnation, en la métempsycose ou à une vie dans l'au-delà ? Pour Françoise Leroux il semble que la croyance soit plus proche de la métempsycose⁵ : «La littérature insulaire semble connaître surtout la métempsycose»⁶. Que la mort soit le milieu d'une longue vie, que l'âme se métamorphose, que l'on aille dans les îles bienheureuses, et que les morts puissent «hanter» les vivants la nuit de Samonios⁷, il est une évidence c'est que la mort n'est pas le fait d'un «jugement» suivi d'une éventuelle «punition». Cette notion de punition est absente du concept celtique qui ne vit pas non plus la souffrance sur ce même plan. En effet, plutôt que la notion de sacrifice, de charité, nous rencontrerons plus justement la notion de **don et de contre don**, de l'équilibre des forces et de l'harmonisation des énergies en présence, d'un type de relation sociale profondément enraciné.

Dans le monde celtique, le religieux est encadré par un ensemble plus ou moins hiérarchisé de Druides, mais se vit au quotidien et est partagé par tous. L'homme du peuple est très croyant, et pratiquant, cela est attesté chez les Gaulois : «*Toute la nation gauloise est superstitieuse*»⁸. Le religieux fait partie de son quotidien. Nous pourrions dire que le pratiquant «**acte**». Les fêtes celtiques sont connues pour être et avoir été, aussi et avant tout, des assemblées auxquelles chacun assiste et participe. Elles sont aussi des marchés, des joutes, où le sacré s'imprègne. Le paganisme ne laisse pas ses adeptes aux portes des mystères il l'y invite en tant qu'acteur et partenaire, dans le sens où ses actes et ses choix n'ont pas seulement une incidence personnelle, mais aussi une incidence sur «le plan cosmique», l'ensemble du groupe et du cosmos, comme dans toutes sociétés traditionnelles.

1 - V Kruta, Les Celtes - Histoire et dictionnaire, Robert Laffont - Bouquins, 2000.

2 - Mircea Eliade, Le sacré et le profane, Folio essai, 1965, P. 73

3 - Je jure par les dieux que jure ma tribu

4 - Jean Louis Brunaux, Les religions gauloises, Errance, 2000, PP 6 et 7

5 - Métempsycose : passage d'une âme d'un corps dans un autre

6 - Françoise Leroux, Les Druides, PUF, 1961 P198

7 - La nuit du 1^{er} novembre

8 - Jules César, La guerre des Gaules, VI, 16, in site BCS pour la traduction de M. Nisard, 1865

Aujourd'hui certains groupes proposent une pratique orientée pour le sacerdoce, et d'autres une pratique communautaire. Pour dire simple, disons que certains groupes proposent de former des «prêtres» et d'autres considèrent qu'il n'est pas besoin de membres dédiés à ce rôle, mais tous ouvrent régulièrement leurs portes à tous.

La vision des **Dieux et des Déesses** peut aussi grandement diverger même si tous les adeptes du Druidisme sont tournés vers les Anciens Dieux des Celtes, au moins par le vocable. Certains d'entre eux pratiquent une forme de monothéisme éclaté en Dieux ou hiérarchie dont Lugh serait le Dieu le plus important. Souvent la croyance veut que ces Dieux ne soient que la manifestation d'un «Innommable». D'autres encore sont polythéistes. Cependant il est difficile de comparer le polythéisme des Celtes avec les autres Dieux Païens :

«C'est donc par une conséquence de la romanisation en Gaule et de la christianisation en Irlande que les dieux celtiques se sont vus munir d'un vêtement et d'un état civil humain ou au moins anthropomorphes.»⁹

Contrairement aux Dieux romains ou grecs, les Dieux celtes n'ont à l'origine pas de représentation, ils sont essentiellement mouvants, sujets à moult métamorphoses et ressemblent plus à ce que Jung nomme Archétypes :

«Or, les contenus et les structures de l'inconscient présentent des similitudes étonnantes avec les images et les figures mythologiques.»¹⁰

Il existe plusieurs centaines de Dieux et de **Déesses**. L'importance de celles-ci est primordiale et tant aujourd'hui qu'autrefois, attirent un grand nombre de prières et de foi.

C'est une des particularités du druidisme, et souvent du paganisme que de renouer avec la force Féminine Sacrée. Tant dans les mythes que dans la société, le féminin tient une place particulière que n'ont pas les femmes des autres sociétés connues, tant antiques que contemporaines. Les anciennes lois d'Irlande, comme les hauts faits des reines celtes dans l'histoire et les mythes, attestent qu'il est une égalité de traitement homme – femme. Cette égalité ne peut que se retrouver sur le plan religieux qui, s'il avait été différent, apparaîtrait comme un trait caractéristique, ce qui n'est absolument pas le cas.

La reconnaissance du féminin comme d'essence sacrée ouvre un pan particulier de l'Esprit celtique. Cette approche a une réelle importance quant à la position de la femme, du psychisme humain et de la société elle-même.



C'est que la croyance des Celtes est tripartite. Ce tripartisme, défini par Dumézil comme héritier des sources indo-européennes, rejaillit sur la vision

du monde et du cosmos, du panthéon qui se décline souvent en triades. Les fonctions inhérentes à la société des Celtes antiques se voulaient le reflet de ce monde spirituel¹¹. Certains druides présenteront le tripartisme comme l'équivalent d'une trinité, d'autres au contraire s'en éloigneront en y incluant la présence du divin Féminin comme une différence majeure. Quoiqu'il en soit «*cette tripartition est [davantage] un schème notionnel*»¹², que tous les druides aborderont d'une manière ou d'une autre.

La croyance tripartite engendre une vision différente de la notion du bien et du mal. Elle ne considère pas l'existence d'une entité malveillante en butte à une énergie bienfaisante. Tous les phénomènes animés ou inanimés peuvent être aussi bien positifs que négatifs : cela dépend des circonstances. Ainsi la Grande Morrigan, avec ses accents de mort et de bataille, ses corbeaux charognards et ses voiles noirs n'est pas «le Mal», elle permet la putréfaction magique régénératrice de vie. En quelque sorte elle est la Reine du Compost ! Le «mal» serait le déséquilibre de ces forces.

Ainsi aujourd'hui les Druides ont retrouvé le chemin du culte des Dieux, des Déesses, y compris celui des Déesses obscures et lunaires. Pour ce faire, des **rites** mis en place sont pratiqués de façon assez homogène par l'ensemble des druidisants.

Quelque soit le rite, son objectif «magique» est de nous reconnecter avec le divin, de «remettre» les choses en place :

«En réalité, le rituel par lequel il construit un espace sacré est efficace dans la mesure où il reproduit l'œuvre des Dieux. Mais pour mieux comprendre la nécessité de construire rituellement l'espace sacré, il faut insister quelque peu sur la conception traditionnelle du monde : on se rendra compte alors immédiatement que tout monde est pour homme religieux un monde sacré.»¹³

Ainsi, les druides ouvrent leurs rites par des «**Cercles**», y dressent les quatre coins cardinaux, un «**Carré**». Ces mises en place ne sont pas le fruit d'une élucubration illuminée, mais d'une réalité magique (psychique) connue depuis la nuit des temps par toutes les sociétés archaïques.

D'une part, nous savons que les **sanctuaires** celtes étaient rond et/ou carré :

«Alors que les temples gréco-romains classiques ont un plan rectangulaire, les temples gallo-romains, à fondations en pierre mais de tradition indigène, ont presque tous un plan carré ou presque carré. C'est incontestablement une tradition celtique. D'ailleurs, les tombes gauloises importantes sont, de la même façon, entourées d'un fossé carré, tandis que les systèmes fossoyés circulaires, rituels et funéraires, perdurent exceptionnellement à l'époque romaine, voire jusqu'au Haut Moyen Âge.»¹⁴

9 - Christian Guyonvarc'h & Françoise Leroux, La civilisation celtique, Ouest France, 1990, P. 123

10 - Mircea Eliade, Le sacré et le profane, Folio essai, 1965, P. 178

11 - La société est structurée en trois fonctions, la production, la royauté, le sacerdoce

12 - Yvan Guéhenec, Les Celtes et la parole sacrée, label LN, 2006, P.53

13 - Mircea Eliade, Le sacré et le profane, Folio essai, 1965, P. 34

14 - <http://www.archeologie-aerienne.culture.gouv.fr/fr/decou3-pg2.htm>



N'ayant plus de sanctuaires, les Druides ont choisi de retracer ce qui implique l'acte.

Pour le cercle :

«A un autre niveau d'interprétation le cercle symbolise aussi le monde spirituel, l'invisible et le transcendant»¹⁵.

«La circumambulation est génératrice de puissances magiques»¹⁶.

Pour le carré :

«Le carré construit à partir d'un point central est une imago mundi. La division du village en quatre secteurs, qui implique d'ailleurs un partage parallèle de la communauté, correspond à la division de l'Univers en quatre horizons»¹⁷.

En ce qui concerne les points cardinaux, il s'agit d'un Druide positionné dans l'axe. En règle générale le premier «appel» commence par l'Est :

«La direction face à l'est est prédominante, c'est la direction du Soleil levant, Airthir en vieil – irlandais[...] La découverte et l'étude du célèbre calendrier de Coligny ne feront que confirmer ces observations. L'implantation des églises chrétiennes, en Occident, selon un axe ouest > est, est probablement à comprendre selon une tradition plus ancienne que celle du christianisme»¹⁸.

Cet appel consiste à faire à haute voix «l'invocation» des forces en faisant référence à leurs symboles :

Est = air, oiseau, bleu, plume, encens, épée, dieux : Nuada, Mapomos, Oengus...

Sud = feu, cerf, jaune (rouge), encens, lance, Lugh...

Ouest = eau, saumon, vert, coupe, chaudron, Dagda, Mananhan...

Nord = terre, ours, noir (rouge), pierre, Moriganne, Ogmios, Balor...

Le rituel est par essence, «la réactualisation périodique des gestes divins, les fêtes religieuses sont là pour réapprendre aux humains la sacralité des modèles»¹⁹.

Les raisons de faire un rituel qui vont ici s'incarner sont de différentes sources :

✓ Rituels de ressources et d'acceptation : lorsque nous avons besoin de prendre des forces, de retrouver l'équilibre

et l'énergie pour un effort particulier ou d'accepter, trouver la force dans certaines situations difficiles.

✓ Rites de passages : marquer, consciemment réaliser les transitions que ce soit baptême, passage à l'âge d'homme, mariage, décès...

✓ Rites de bénédiction : les maisons, les lieux, les gens...

✓ Rituels de Vénération des Lieux, de la Nature, des Dieux et des Déesses, remerciement, dévotions.

✓ Célébration des cycles, commémoration de dates, les fêtes Celtiques, les équinoxes et les solstices.

Nous connaissons parfaitement bien les **cycles** commémorés par les Celtes, qui ne vivent pas sur un temps linéaire. Sur ce point aussi les Druides contemporains sont en osmose. Les mythes, les contes, les légendes mais aussi les us et coutumes de nos campagnes ont gardé de très nombreuses traces des temps sacrés druidiques et ce jusqu'à leur nom. Ainsi la roue de l'année qui commence par la nuit et l'obscurité de l'hiver va se dérouler en quatre temps lunaires (dits fêtes druidiques), Samonios (1^{er} novembre, premier jour de l'année, entrée dans l'hiver, fête des Ancêtres et de la magie du monde...), Imbolc (1^{er} février, fête de la lumière revenue, de la Déesse lumineuse, des lustrations, de la lactation...), Beltaine (1^{er} mai, entrée dans l'été, fête de la nature et de la séduction...), Lughnasad (1^{er} août, fête des récoltes, des épousailles...).

A ces quatre fêtes se rajoutent les solstices et les équinoxes, qui bien que n'ayant pas laissé de traces dans les mythes se retrouvent fortement dans les us et coutumes : «En Angleterre, l'orientation des habitats a montré que les populations prenaient en compte le solstice et l'équinoxe. Les différentes phases de la Lune étaient aussi source de repères mythiques. Les faits cités précédemment sont confirmés en Gaule où les sanctuaires peuvent suivre une orientation extrêmement symbolique comme il en est pour le nemeton (sanctuaire) de Ribérolles, qui présente un axe nord-sud parfait»²⁰.



15 - J chevalier, A Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, Robert Laffont, P. 193

16 - Christian Guyonvarc'h et Françoise Leroux, Les Druides, Ouest France, 1986, P. 303

17 - Mircea Eliade, Le sacré et le profane, Folio essai, 1965, P. 45

18 - Yvan Guéhenec, Les Celtes et la parole sacrée, label LN, 2006, P. 65

19 - Mircea Eliade, Le sacré et le profane, Folio essai, 1965, P. 78

20 - Yvan Guéhenec, Les Celtes et la parole sacrée, label LN, 2006, P. 61

Ces quatre fêtes ont pour nom Alban Arthuan (solstice d'hiver – Lumière d'Arthur), Alban Eiler (équinoxe de printemps – Lumière de la Terre), Alban Heruin (solstice d'été – Lumière du rivage), Alban Elued (équinoxe d'automne – Lumière de l'eau).

Des rites, des offrandes, des rencontres marquent ses moments de célébration.



Les Druides célèbrent aussi plus quotidiennement par le biais d'**autels** dressés chez eux, de rites personnels, de prières, de chants, de créations artistiques. L'**Awen** fait partie des «outils» druidiques dont le nom est connu, même si le fait lui-même semble obscur. L'Awen est un mot gallois signifiant «inspiration», «souffle» mais aussi «inspiration poétique». C'est l'esprit flottant, l'intuition qui nous est donnée de la présence divine, lors de certaines manifestations artistiques, révélations scientifiques, et l'esprit que nous espérons mettre en œuvre lors de chaque rituel. La création est une clé majeure de la pratique druidique.

Avec une prière, connue sous le nom de la Prière des Druides, l'Awen est commun à l'ensemble des membres. Il est prière, chant, quête. En règle générale, il est chanté trois fois de suite, de façon identique ou en cascade.

Les Druides, comme l'ensemble des païens, sont très portés sur les **offrandes**, offrandes aux arbres, aux sources, aux pierres, qu'il choisit aujourd'hui «écologique», par principe périssables. Ce sont souvent des offrandes végétales. «La plupart des religions connues montrent un usage plus ou moins développé de l'offrande végétale. Celle-ci présente deux formes, l'offrande de végétaux fraîchement récoltés : céréales, fruits, herbes aromatiques, fleurs, plantes, branches d'arbres, etc. ou l'offrande de produits confectionnés à l'aide de ces mêmes végétaux : boissons, gâteaux, bouillie, etc.» ²¹

Si les offrandes, comme les rites, peuvent se faire de façon individuelle et isolée, les apprentissages se font

le plus souvent au sein de groupes. Ces groupes ne correspondent pas à ce qui a pu exister dans l'antiquité (la société ne s'y prête pas) mais ont récupéré la notion de lien sacré avec la forêt et ont pris pour nom «**Clairières**» ou «**Bosquets**». Suivant la filiation d'origine, ces Clairières seront dirigées par un ou plusieurs Druides, ou bien seront simplement le fait d'un regroupement de pratiquants.

La plupart propose un **apprentissage** en plusieurs niveaux ou en plusieurs cursus, qui cherchent à s'approcher des spécialisations des Druides de l'antiquité, à savoir des **Bardes**, des **Ovates** et des **Druides**. Que cette approche soit organisée hiérarchiquement ou simplement comme une spécialisation, nous retrouvons les Bardes, les maîtres de l'Art et de l'histoire (poésie, musique, contes...), les Ovates ou vates, devins et guérisseurs et les Druides qui sont dans les groupes sacerdotaux, maîtres de cérémonies, et toujours des maîtres d'apprentissage. Il est difficile de faire une généralité en ce qui concerne les types d'enseignement, car ici il y a presque autant de divergences que de Druides. Par conséquent le meilleur conseil que l'on peut donner à toute personne désirant approcher cet apprentissage est d'aller d'abord à la rencontre du Druide afin de trouver celui qui enseigne ce qui correspond le plus à ses attentes. Sans doute est-il utile de se rappeler que l'enseignement des Druides n'était pas, ne peut pas être un enseignement de type scolaire. La tradition ne peut avoir eu ce genre d'enseignement, la pratique des druides diffère trop d'un carcan de soumission, de thèses et de «concepts». A bien regarder la tradition, elle est faite d'énigmes, de paraboles et de périphrases, tous ces outils de l'esprit qui nous poussent à tourner autour, creuser, gratter. Apprentissage par l'effort et l'expérience. Les Druides nous font passer par les chemins qu'ils ont eux-même empruntés.

La particularité du Druidisme c'est donc sa nature celtique, cependant il me semble devoir rajouter certains traits qui à mes yeux font précisément le charme «magique» de cette pratique, ma pratique : ses racines profondes et lointaines, sa terrible force créative, porteuse d'équilibre et de beauté et son lien puissant avec la nature. Ces caractères tissés depuis la nuit des temps semblent revêtir encore tous les charmes de leur essence. Semble se dérouler une longue chaîne d'amour et de tendresse, de «sagesse», avec le monde, avec le temps. C'est un peu comme si, assise auprès d'une source, je pouvais entendre les murmures de la femme celte qui y puisa son eau, ils sont ceux des femmes premières, qu'à mon tour je pourrai murmurer à mes enfants ... ■



21 - Jean Louis Brunaux, Les religions gauloises, Errance, 2000, P. 147

Le Paganisme Hellenique Contemporain

Des Hommes et leurs Dieux

Par Tom

Debout devant son autel, les paumes des mains levées, l'homme prie, invoque ses dieux. Même s'il parle français, ses lèvres soufflent des noms d'une langue ancienne et lointaine : Zeus, Athéna, Apollon... L'homme a répandu sur son autel, au milieu des quelques figures miniatures de divinités à la grande nature, la lumière chaude d'une chandelle, le parfum fort de l'encens et de la myrrhe, de l'eau salée gage de pureté, des fruits de la terre, versé la liqueur des dieux.



L'homme que voici est **helléniste**, dit-on. Il vénère les dieux de l'Olympe, ceux dont le culte fut interdit voilà près de mille cinq cents ans. Un rebelle ? Plutôt quelqu'un qui a ressenti l'appel de la nature de ces dieux, puissances cachées derrière les choses du monde, auxquels sa culture et son goût de l'antique hellénisme ont redonné le visage des anciens dieux grecs. Mais «helléniste» c'est un peu vague, un peu trop riche en possibilités : l'hellénisme est une culture vaste, aussi universelle que multiforme, adaptable à de nombreuses situations (l'hellénisme de la Renaissance a bien servi le message chrétien). Aussi, certains appellent plus précisément cet homme un «dodécathéiste». Il s'agit d'un néologisme, mais on n'est plus à un «néo» près dans le paganisme d'aujourd'hui. Le **dodécathéisme** est le fait de prendre comme point de repère, au milieu de toutes les libertés possibles du polythéisme, les «douze dieux», sous-entendu Olympiens. Ces douze dieux n'ont jamais été dogmatiquement fixés, mais on connaît bien sûr Zeus et sa fratrie : Héra, Déméter, Hestia, Poséidon, Hadès. Les rejoignent Athéna, Apollon,

Artémis, Héphaïstos, Aphrodite et Arès. Souvent Dionysos prend la place d'Hestia et Hermès occupe fréquemment un siège parmi ces douze dont la liste, finalement, n'a que peu d'importance. Les douze Olympiens ne sont d'ailleurs pas les seules puissances reconnues par les hellénistes : Muses, Charites, Heures, des divinités de la famille des Titans comme Hécate, des manifestations du divin dans la nature comme les nymphes etc., peuplent nos panthéons. Ce qui compte c'est d'avoir un point de repère, et que celui-ci soit hellénique. Après, l'helléniste ou dodécathéiste d'aujourd'hui est un païen, polythéiste, panthéiste, animiste. Le divin est présent partout et en toutes choses, dans la pierre, l'eau, l'air, la terre, les plantes, les animaux, les humains, et même derrière chaque force abstraite qui ait une quelconque réalité : amour, haine, hasard, mort, etc. Présentons quelques divinités parmi les plus importantes et les plus honorées.

Zeus règne en majesté dans le ciel, dieu de la pluie, de l'orage et de tout ce qui est «au-dessus». Il gouverne le monde en se plaçant au milieu des Olympiens comme un père au milieu de sa famille. Son épouse, la souveraine **Héra**, déesse printanière aux bras blancs, a la pureté du lait en même temps que la puissance du règne cosmique. Héros et dieux doivent faire leurs preuves devant elle pour intégrer la divine famille. C'est toutefois en **Déméter** que l'on reconnaît le plus souvent la figure de la mère, la déesse nourricière, patronne des terres cultivées et pourvoyeuse des fruits de l'agriculture sans qui l'humanité ne serait pas. **Hestia**, l'aînée des Olympiens, incarne l'esprit de famille, la leur comme les nôtres, puisqu'elle est le foyer, le feu sacré qui insuffle l'essence d'une vie commune comme un cœur mystique. On la dit parthenos, ce qui signifie qu'elle reste une célibataire indépendante.

Poséidon est le maître des eaux à la surface de la terre : lacs, rivières, fleuves, mers, océans sont son domaine. Une puissance formidable, la puissance des séismes et des lames de fonds, une nature indomptée, comme les chevaux sauvages qu'il affectionne. **Hadès** est, lui, beaucoup plus invisible, comme l'indiquerait son nom. Quasi-absent, inconnaissable, il est pourtant bien là,



Triple Hécate

synonyme d'Au-delà. Il est pour le royaume des morts ce que Zeus est pour les vivants. **Hermès** pourrait dire ce qu'il en est de l'Hadès, lui qui y conduit les âmes et relie tous les mondes. Messenger de Zeus, il est le dieu de l'entre-deux et du passage, du va-et-vient aléatoire et rapide, de l'échange. Dieu des voyageurs et des marchands, il est aussi le dieu des voleurs et des envoûteurs, aussi vrai qu'un dieu n'est ni bon ni mauvais : il ne connaît que ce que sa puissance appelle à l'existence. **Athéna**, déesse de la sagesse, de la connaissance, des techniques, parthénos toute entière tournée vers l'intellect, est à la fois déesse des arts mécaniques et du tissage, et déesse de la guerre, d'une violence raisonnée. Autre déesse parthenos, **Artémis** incarne la puissance du monde sauvage, du règne animal non domestiqué, indompté, pas encore absorbé par la «civilisation» : c'est pourquoi on l'invoque à la chasse, mais aussi pour protéger les jeunes filles, les parthenoi non mariées, de même que les enfants depuis l'accouchement. Son frère jumeau, plus jeune, **Apollon**, a priori plus «civilisé», est aussi une puissance naturelle : prophète de Zeus, il préside aux arts libéraux, sacrés, des Muses (danse, musique, poésie...) ; tour à tour celui qui envoie le mal et le remède, il châtie, purifie, protège, initie. **Héphaïstos** est une puissance du feu, c'est-à-dire qu'il est le feu, celui qui crée comme il peut détruire, celui des volcans et incendies comme celui des forges. Créateur de talismans divins, il est aussi un dieu initiateur, à sa façon. **Aphrodite**, son épouse dans la version la plus commune et en réalité libre au-delà de tout mariage, est une

puissance incommensurable : tantôt déesse de l'amour noble et spirituel, voire de l'amour divin et cosmique des philosophes, tantôt déesse de l'amour fougueux, sexuel. Puissance naturelle, elle a pour compagnons son fils Eros, puissance de l'Amour, et les Charites, puissances qui donnent à la vie son sens du plaisir. Son amant le plus connu par les mythes, **Arès**, est de la même manière une puissance naturelle, brute, plus ou moins enfouie en chacun : il est la fureur guerrière, la violence animale qui peut se déchaîner à tout moment en l'homme. On ne peut renier sa puissance, et il en est ainsi de chaque dieu. Ceux qui repoussent **Dionysos** sont victimes de la folie. Le dieu au masque, pourvoyeur des vignes et du vin, dieu du théâtre, est une puissance qu'il faut accepter si elle se présente, qu'il ne faut pas craindre au risque de perdre ce qu'elle a à offrir : une forme de libération, une initiation vers une autre dimension de la réalité. Dionysos est un de ces dieux qui, déjà, témoignent de l'Etrange(r) dans l'hellénisme, un dieu de métamorphose qui ouvre la voie vers Autre chose... **Hécate**, la titanide, déesse lunaire, initiatrice qui se tient aux passages, illuminant les ténèbres de ses torches, veille sur les mystères de ces dieux. Son importance est grande dans le paganisme hellénique actuel.

Ethnies, cités ou royaumes grecs ou hellénisés n'avaient jamais strictement le même **panthéon**, ni les mêmes **rites**. Les dialectes grecs étaient variés autour de la Méditerranée et la religion était surtout locale. Les





Dionysos, satire et ménade, 520-510 av. J.-C.

mouvements philosophico-religieux ont été nombreux et certains, aujourd'hui, se réclament tantôt de l'un, tantôt de l'autre : néo-pythagorisme, néo-orphisme, néo-platonisme, etc. Certains vous diront suivre plutôt une forme éolienne, d'autres une forme ionienne, suivant qu'ils s'inspirent des traditions du nord de l'Egée ou de l'Athènes classique. Certains se tourneront à la fois vers l'Apollon de Delphes et vers le dieu gréco-égyptien Sarapis. Ils peuvent, comme les Anciens, «interpréter» une divinité d'un panthéon «étranger» sous une forme qui leur est propre : identifier, par exemple, Lug et Apollon. Beaucoup en viennent à se constituer un panthéon individuel : un ou plusieurs dieux tutélaires, les puissances qui gravitent autour, avec parfois une place pour «l'étranger», une Isis égyptienne, un Janus latin... allez savoir ! C'est là la beauté du polythéisme. Les dieux sont des représentations de puissances qui, quelle que soit la forme que l'on veut leur donner, existent indépendamment de tout cela. Un Ancien ne se serait d'ailleurs pas posé la question de «croire» ou non, puisque si les dieux existent, qu'on y croie ou pas n'y change rien. L'homme devait surtout se soucier de comment agir et communiquer avec ces puissances, ce qu'il a pensé sous forme de rites. Aujourd'hui, le païen helléniste a conscience de ce qu'il ne fait que se représenter les dieux, pour mieux en faire l'expérience. Cela n'empêche pas qu'il faille respecter au mieux les plus canoniques de ces représentations, non seulement par souci d'historicité mais aussi sous peine de perdre le sens qu'elles véhiculent. De là vient la relative susceptibilité des hellénistes devant le détournement, entre autres, de la figure d'Hécate par la Wicca.

Les dieux sont donc des puissances et, plus que les vénérer, le souci des hellénistes est surtout de les connaître, de les comprendre, de les ressentir. C'est pourquoi on se plonge avec ferveur dans l'étude littéraire ou historique, chaque fois agréablement surpris de retrouver dans l'Antique ce que nous éprouvons dans le présent. En pratique, l'helléniste est très solitaire. Des groupes se sont formés en Grèce, aux Etats-Unis. Mais l'hellénisme contemporain est surtout individuel, déposant ses offrandes sur un autel privé, chez soi. Ses prières sont intimes. La quête mystique peut l'entraîner loin, tandis que les possibilités manquent pour partager un rite, chanter des hymnes ensemble, verser des libations au cours d'un banquet commun. Cependant, il en est de plus **reconstructionnistes** que d'autres, c'est-à-dire qu'ils

cherchent à réhabiliter le plus fidèlement possible les idées et pratiques antiques. Ce qui est, il faut l'admettre, une impasse. Personne n'égorge plus de boeuf sur un autel. D'autant que l'helléniste, en bon païen contemporain, est un tantinet écolo, amoureux de la nature qui a pour lui un caractère sacré. L'hellénisme, si on accepte le sens culturel de ce mot, n'a pas non plus grand-chose à voir avec une quelconque **identité ethnique**. Ce n'est pas l'avis de tous, hélas, et certains hellénistes de nationalité grecque revendiquent le culte des Olympiens pour les seuls Grecs... Ce qui, au fond, trahit le message de l'hellénisme qui, depuis l'Antiquité, est à la fois universel et multiple, ouvert à l'étrange et à l'étranger.

Notre paganisme hellénique contemporain commence à être connu dans le monde. En France et dans les pays francophones, il est peu représenté, sans aucun doute parce que les hellénistes, bizarrement, sont peu nombreux. Je dis bizarrement car la culture hellénique, non religieuse, est par ailleurs bien présente dans la culture française. Mais peut-être paraît-elle trop intellectuelle ? Ce serait là un tort, puisque l'hellénisme n'est pas qu'une culture savante ou un rationalisme souvent exagéré, bien que science et philosophie grecques ne soient pas dissociables du spirituel, mais c'est avant tout un vécu. Il y a de la passion, du ressenti, de l'expérience quotidienne au contact des forces de ce monde. Les aborder c'est aller au fond de la nature, et d'abord de la nature humaine. La télévision française a montré récemment l'existence des païens hellénistes contemporains en Grèce ; il est juste affligeant que ce soit ces groupes identitaires et exagérément revendicateurs qui fassent parler d'eux. Les rares hellénistes francophones se tiennent à l'écart de ce tapage et sans doute est-ce une bonne chose. Tant que l'hellénisme évoluera loin des extrémistes qui prônent le retour absolu à l'Antique, l'éradication de tout ce qui n'est pas hellénique, la haine de l'autre et finalement un dogmatisme absurde, il aura la chance de porter un message humaniste et naturaliste qui est le véritable trésor des Olympiens. ■



Quelques références pour les plus curieux des curieux :

Quelques livres pour comprendre les dieux et l'univers mythique de l'hellénisme :

- Pierre SINEUX, Qu'est-ce qu'un dieu grec?, Klincksieck, Paris, 2006 - Jean-Pierre VERNANT, L'Univers, les dieux, les hommes, Seuil, Paris, 1999.

Deux sites à découvrir :

www.hekataios.fr
<http://lusapag.forumchti.com>

Mystères des Landes du Nord

Par Freya Kybella

Il y a plus de douze ans, alors que j'étais en quête de divin, je fis une rencontre formidable avec le dieu Odin, qui m'empressa d'explorer Yggdrasil. J'étais sans me douter de la richesse qu'il abritait en lui. Branches après racines, Yggdrasil et ses secrets semblaient sans fin, plus je m'enfonçais en son tronc, plus je touchais «ma» vérité spirituelle. Femme, fascinée par les mystères féminins toutes traditions confondues, une partie de ma quête fut - et est toujours - de débroussailler et démystifier les pratiques nordiques féminines, de les explorer dans un contexte contemporain et, pourquoi pas, de les vulgariser afin que d'autres femmes puissent à leur tour les expérimenter. Parallèlement, mon intérêt pour diverses pratiques chamaniques grandissait et je n'eus pas à fouiller bien loin pour trouver informations et techniques à explorer : les landes du Nord regorgent de folklore à tendance chamanique. Cet article est une introduction bien humble à mon expérience du paganisme des landes du Nord.

Un nom, une identité

Un peu de mise en contexte...

Au fil des années, j'ai côtoyé quelques communautés et j'ai croisé quelques termes qui nommaient les croyances et pratiques païennes venues de Scandinavie (Islande, Norvège, Suède, Danemark) : *Asatru*, *Vanatru*, *Odinisme*, *Forn Sid*, ou même *Heathenry*, *Heathenism* ou *Heithni* (dans les communautés anglophones). Ces termes sont associés à des regroupements qui sont pour la plupart reconstructionnistes. Mestrop nombreux intérêts éclectiques m'empêchent d'y appartenir et mon intérêt majeur pour les Sámis (peuple autochtone du nord de l'Europe, connus sous le nom de lapons), Finnois et Russes/Sibériens est venu emmêler les cartes, puisque culturellement parlant, ceux-ci ne sont pas scandinaves, même si bon nombre de leurs pratiques et croyances se ressemblent (et c'est pourquoi vous trouverez ici et là dans cet article des références aux Sámis). *Paganisme nordique* est donc pour moi le terme le plus simple qui me permet d'englober également les influences autres que scandinaves.



Cornes à boire

Le Wyrd et les Nornes

La première chose qui m'a frappée et marquée quand j'ai lu les mythes nordiques, c'est que toutes les divinités possèdent elles aussi un destin, un *Wyrd*, des possibilités qui existent, selon les choix qu'elles font, les chemins qu'elles empruntent, etc. Savoir que les divinités étaient des entités régies par un destin, comme moi je le suis, est un concept qui a trouvé écho en mes propres croyances.

Les divinités, et tout ce qui existe, sont donc régies par le destin, le *Wyrd*, que l'on pourrait comparer à un mariage du *karma* (destin) et du *dharma* (devoir vertueux). Il est commun de symboliser le *Wyrd* par une toile immense, dont chaque fil représente un individu, une entité, un choix, une possibilité. Le moindre mouvement influence l'entièreté de la toile, liant et tissant ainsi tous à chacun. Ces fils et cette toile symbolisent les infinies possibilités qui s'offrent à nous. De ces possibilités, certaines s'imposent malgré nous (lieu et contexte de naissance, de famille, d'éducation, etc.) et d'autres, nous choisissons.

Les Nornes, esprits-fées féminines, tissent le *Wyrd* de tous et chacun. Leur origine est mystérieuse, elles auraient probablement d'abord été des Géantes ; si elles sont aujourd'hui divinisées, elles n'ont pas de culte à proprement parler. Les trois Nornes les plus connues sont : *Urd* (*Ce-qui-fut*), *Verdandi* (*Ce-qui-est*) et *Skuld* (*Ce-qui-peut-devenir*). Lorsqu'un enfant naît (soit-il humain, dieu, géant, elfe ou autre), elles se rendent à son chevet et lui attribuent un *Wyrd*. Ce sont des prophétesses, on dit qu'elles gravent les runes et ont recours à la divination.

Yggdrasil, l'Arbre-Monde

Le mythe de l'Arbre du Monde est profond et éternel et se retrouve dans plusieurs croyances, particulièrement au sein de la culture indo-européenne. On le décrit comme un axe surplombant le monde ; ses branches montent haut dans le ciel et ses racines s'enfoncent dans les profondeurs de la Terre.

Yggdrasil sert de colonne vertébrale à la planète. Grâce à lui, un équilibre est possible. Sa structure est à l'image des différentes polarités, il est le symbole du microcosme se comparant au macrocosme. Yggdrasil symbolise à la fois la vie et la mort puisqu'en lui cohabitent des mondes où tous les organismes se développent, s'enrichissent, évoluent et s'éteignent pour renaître.

Yggdrasil est probablement un conifère, puisqu'on le décrit comme un arbre qui ne perd jamais ses feuilles. Selon les traductions, on dit qu'il est un if ou un frêne - pour ma part, il est un if, le folklore de ce dernier se rapprochant grandement des qualités et pouvoirs attribués à Yggdrasil.



Yggdrasil, l'Arbre-Monde
(Artiste inconnu)

Son nom se traduit par *Étalon du Terrible*, le *Terrible* étant un qualificatif d'Odin. Yggdrasil est donc non seulement une matrice, c'est aussi un moyen de transport qui nous permet de voyager à travers les neuf mondes qu'il abrite. Mais qui donc habite en Yggdrasil ? Tout le monde ! Les ancêtres et défunts, les humains, les géants (incarnations des forces de la nature), les elfes et les divinités. Chaque monde possède sa géographie, ses habitants, ses caractéristiques. On se rend à chacun pour différentes raisons : pour communiquer avec les ancêtres, pour visiter les dieux, pour visiter les elfes, etc.

S'aventurer en Yggdrasil est une quête en soi, parce que si les textes fournissent quelques détails sur ce qu'on rencontrera dans les neuf mondes, ils se font avarés en détails techniques comme : comment y aller ? Où aller ? Quoi apporter ? Qui ou quoi craindre, éviter ? Dans les dernières années, quelques païens ont tenu à partager leurs expériences et voyages, je pense entre autre à Raven Kaldera (voir ressources à la fin de l'article) qui a publié un véritable guide touristique des neuf mondes, suggérant vêtements à revêtir, offrandes à prévoir, décrivant la géographie et la température de chaque monde, et plus encore. Le plus facile peut-être, est d'utiliser des techniques et concepts venus d'autres traditions chamaniques pour y voyager.

Les divinités : Ases et Vanes

Les Ases (*dieux*) et Vanes (*brillants*) sont deux familles divines qui peuplent les mythes nordiques. Les Vanes habitaient déjà les lieux lorsque les Ases arrivèrent, coïncidant probablement avec l'arrivée des Indo-Européens. D'après leurs attributs les mieux connus, les Vanes assurent la fertilité et la prospérité, aiment l'amour et la sexualité et sont maîtres de la magie et de la voyance ; ils symbolisent la liberté sauvage. De leur côté, les Ases sont des esprits fonceurs et guerriers, ils sont éloquents et poétiques, organisés et visionnaires; ils symbolisent l'évolution de la conscience.



*Des Ases et Vanes descendent à Midgard par le pont arc-en-ciel
Collingwood, 1890*

Les Ases les plus connus :
Odin, dieu de la guerre, de la mort et de l'extase ; son épouse Frigg, déesse du foyer et des prophéties ; Thor, fils d'Odin, guerrier-protecteur des Ases et de l'humanité ; Loki, le dieu fourbe ; Tyr, dieu de l'ordre de la justice ; Heimdall, gardien-protecteur ; et Idunna, détentrice des pommes d'éternelle jeunesse. Ils habitent Asgard.

Les Vanes les plus connus :
ils sont peu nombreux, on n'en relève que trois dans les textes anciens, mais ce sont trois divinités au culte important : Njörd, dieu de la mer et des vents ; et ses enfants-jumeaux Freyja,

déesse de l'amour, de la sexualité, de la fertilité et de la guerre, et Freyjr, dieu de la vie et de la fertilité. Ils résident en Vanaheim.

Culte et dévotion

Le paganisme nordique est très communautaire, si on ne peut honorer et célébrer les déités et esprits avec amis et famille, c'est avec les dieux qu'on le fait. En effet, peu d'entre eux hésitent à se manifester et le plus souvent, ils exigent un *blót*. Le contact avec les divinités nordiques est souvent rapide et quasi-palpable, nous donnant presque l'impression qu'elles sont faites de chair et de sang. La plupart du temps, tout commence par un coup de foudre avec une divinité en particulier, puis les autres manifestent un intérêt, demandent une offrande, souhaitent célébrer et être célébrés.

Généreux, ils offrent énormément en retour : de leur temps, de leur sagesse et connaissance, de leur pouvoir et essence. Ce sont de bons guides et professeurs ; certains sont plus intuitifs, voire chamaniques, et préfèrent nous guider par symboles et métaphores ; d'autres sont plus directs, voire exigeants, et fournissent des détails et explications assez nets de ce qu'ils attendent de nous ; d'autres encore s'occupent surtout de domaines très précis et partageront plutôt leur guidance que leur connaissance, comme Frigg et la divination, par exemple.



Autel personnel pour Odin

Comment les honorer ? Offrandes, offrandes, offrandes. Offrez de votre temps pour étudier et explorer ce qu'ils vous somment d'étudier et explorer ; ou pour étudier leurs symboles et essence. Offrez-leur nourriture (pain, viandes, petits fruits et sucreries) et boisson sacrée (hydromel, bière) ; honorez-les régulièrement.

Le rituel de dévotion le plus pratiqué est le *blót*. Assez simple dans sa forme, il est une série de rondes de louanges et libations à une divinité. Les plus orthodoxes insistent sur le fait que l'on doit respecter la règle du «un blót, une divinité», mais dans les cercles moins traditionnels, il est commun d'honorer plus d'une divinité à la fois, le plus souvent ce sont des déités filiales, des couples, ou ayant des points communs, comme Freyr et Freyja, Odin et Frigg ou Odin et Bragi. Le blót peut se célébrer autant seul qu'en groupe ; lorsque plus d'une personne y participe, on

fait circuler la corne remplie de boisson sacrée et chacun y boit, afin de partager la libation. Chacun son tour, on louange la (ou les) divinité(s).

Les esprits, les êtres surnaturels, les esprits animaliers

Les Elfes

Les Elfes sont des êtres à l'apparence humaine, quoique certains, comme les Elfes lumineux, soient beaucoup plus majestueux et grandioses, et que d'autres, comme les Elfes sombres, soient beaucoup plus petits, d'apparence naine. Ils sont souvent considérés comme semi-divins, surtout les Elfes lumineux, chez qui le dieu vane Freyr passe beaucoup de temps. Comme ce dernier, les Elfes sont associés aux cultes de fertilité et d'abondance. Ils sont de grands magiciens et ne se mêlent que rarement des histoires des dieux et des hommes. Ce sont aussi des êtres très talentueux, qui excellent à presque tout. Les Elfes sombres (sombres parce qu'ils résident sous terre) sont d'excellents forgerons et joailliers.

Les Géants

Manifestations et incarnations des forces et intempéries de la nature, les Géants sont jugés instables, impétueux, fougueux, ténébreux et impulsifs. À leur opposé, les dieux sont vus comme intelligents, loquaces, raffinés, subtils. Et pourtant, bon nombre de Géants sont présents dans les rangs des divinités : Freyr a épousé la géante Gerdr et son père a épousé la géante Skadi ; Odin et son fils Thor ont tous deux des amantes géantes ; Loki, le dieu fourbe, est géant de naissance et frère de sang d'Odin ; certains ont même des enfants avec des Géants ! Les Géants habitent Jotunheim.

Les esprits de la nature et esprits du lieu

On se réfère à eux en tant que *wights* (prononcer comme white) : vous aurez peut-être déjà croisé le terme *landwight*, «esprit du lieu». Que ce soit un lieu comme une maison ou en nature, ces esprits sont omniprésents dans les traditions du Nord, tant chez les Scandinaves que les Sámi et Finnois. Chez les Sámis, des endroits inusités, comme d'énormes rochers ou des falaises, deviennent le lieu de culte aux esprits qui y résident. Pour les Scandinaves, chaque manifestation de la nature possède sa propre famille d'esprits. Par exemple, le Nixe est une créature aquatique résidant dans les rivières et les lacs ; la Huldra est une fée des bois dont le corps a l'apparence d'un arbre. Il est commun qu'un humain et un *wight* tissent une alliance afin d'oeuvrer ensemble à un travail magique. On peut, par exemple, entretenir un lien avec l'esprit du lieu où on habite afin de conserver la paix et la bonne entente. Si quelque chose perturbe l'harmonie, le *wight* n'hésitera pas à nous le signaler. Pour entretenir ce lien, on dépose des offrandes de façon régulière, le plus souvent de la nourriture et des boissons alcoolisées comme la bière et l'hydromel.

Les Valkyries

Il est difficile de dire avec exactitude ce que sont les Valkyries : des divinités ? Des esprits ? Un peu des deux serait le plus juste. Elles sont plusieurs en nombre - Snorri Sturluson en compte 29, dont Skuld, une Norne. On pourrait les comparer aux anges, puisque leur rôle premier est

d'accomplir la volonté divine, en l'occurrence, celle d'Odin. Celles-qui-choisissent-les-morts (*Valkyrie*) accompagnent ce dernier sur les champs de bataille et choisissent parmi les héros mourants ceux qui se verront ouvrir les portes mythiques du Valhalla, le palais d'Odin. Là, les Valkyries leur servent l'hydromel, un immense honneur.

Les ancêtres et esprits ancestraux

Comme dans la plupart des traditions et croyances baignées de chamanisme et animisme, le culte des ancêtres est très important en Europe du Nord. Les Dises sont certainement les plus connues et celles dont le culte perdure toujours, d'une certaine façon. Elles sont des esprits féminins qui veillent sur les familles, en particulier les femmes. On les célèbre chaque année, souvent la veille de Noël, sinon en hiver, pour leur demander paix et prospérité. Les ancêtres résident dans un monde qui leur est propre : Helheim, «monde des morts».



Autel personnel pour les Ancêtres

Les esprits animaliers

La place des animaux et esprits animaliers est importante : presque chaque déité possède son allié. Odin est toujours accompagné de ses fidèles loups, Freki et Geri, compte sur ses deux corbeaux, Huginn et Muninn, pour savoir ce qui se passe dans le monde, et voyage à dos du cheval à huit pattes, Sleipnir. Freyja de son côté est rarement vue sans ses chats qui tirent son chariot. Son frère Freyr, lui, chevauche un sanglier sacré, tandis que Thor est accompagné de boucs. En plus des compagnons divins, on retrouve de nombreux autres animaux : la vache sacrée Audhumbla, le chien-loup Gamr qui garde le monde des morts, Ratatosk l'écureuil qui parcourt inlassablement le tronc de l'arbre-monde afin de livrer messages et insultes entre le serpent-dragon qui gruge les racines d'Yggdrasil et le royal aigle qui réside à la cime de l'arbre-monde, sont quelques exemples.

Le chamanisme, les runes, les pratiques féminines et le Seid

Les mystères des landes du Nord sont-ils chamaniques ? On pourrait certainement y croire, même si certains chercheurs prétendent qu'il manque aux pratiques nordiques des éléments cruciaux pour en faire une culture chamanique. Si on part du principe que le chamanisme est une série de pratiques et méthodes qui servent à

communiquer avec le monde des esprits, les pratiques du Nord semblent entrer dans ce moule, par la diversité d'esprits de la nature et esprits animaliers. Les mythes nous ont aussi fait don de quelques méthodes chamaniques, auxquelles se livraient surtout les femmes (voir plus bas pour une discussion sur la place chamanique des femmes en Europe du Nord).

De plus en plus, on pense que ces techniques chamaniques seraient un héritage des peuples sâmis. Certains mythes racontent comment une princesse sâmi aurait épousé un homme des autres tribus, permettant ainsi à ses dernières d'accéder aux pouvoirs des *noaïde*, les chamans sâmis. Animistes, les *noaïde* pratiquaient surtout un culte à la nature, aux animaux et aux ancêtres.

Dans le néo-chamanisme, il est commun de concevoir les mondes invisibles comme divisés en trois : le monde d'en haut, le monde du milieu et le monde d'en bas. On peut donc évidemment faire un rapprochement entre cette division et la structure d'Yggdrasil qui, avec ses neuf mondes, rappelle la structure des trois mondes chamaniques : le monde d'en haut est représenté par les mondes d'Asgard, Vanaheim et Ljossalfheim ; le monde du milieu par Midgard, Jotunheim et Swartalfheim ; et le monde d'en bas par Helheim, Nifelheim et Muspelheim.



Noaïde avec son tambour.
O. H. von Lode, 18^e siècle

Techniques de transe et voyage chamaniques

Parmi les méthodes chamaniques héritées des sagas et mythes, on retrouve, entre autre, l'*utisetá* («être assis dehors»). C'est là une technique utilisée pour favoriser les voyages chamaniques et la transe. L'*utisetá* rappelle la quête de vision des autochtones d'Amérique du Nord et elle fait référence à la pratique de la projection astrale, qui survient lorsqu'une partie spécifique de notre âme quitte notre corps pour voyager vers d'autres mondes (ou vers d'autres endroits de ce monde-ci). Une autre technique, le *galdr* («incantation»), un chant extatique le plus souvent inspiré par les esprits, dont on se sert pour moult raisons : honorer et invoquer un esprit, activer un sort, guérir ou chasser un mal, etc.

Les runes

Qui n'a pas entendu parler des runes, l'alphabet sacré nordique ? Les Scandinaves s'en sont servis comme moyen d'écriture, variant leur nombre selon les dialectes. De ces variantes, c'est de l'alphabet à 24 runes dont on sert toujours aujourd'hui à des fins magiques, spirituelles, divinatoires et même chamaniques. Les runes sont elles aussi des esprits, avec leur *personnalité* distincte, nous enseignant leur essence et sagesse par le biais de notre intuition et notre instinct. Les mythes racontent qu'Odin, qui désirait être initié à leurs mystères, s'est suspendu aux branches d'Yggdrasil pendant neuf jours et neuf nuits,

long et pénible moment au bout duquel il put enfin saisir les runes dans ses mains et être détenteur de leurs secrets. Clés du Wyrd, elles connaissent les mystères de l'univers et nous les enseignent, lentement mais sûrement. On s'en sert en divination, comme symboles dans la pratique magique, pour symboliser des concepts et des divinités, comme alliées (comme un animal ou une plante), etc.

Pratiques féminines et place des femmes

Dans les dernières années, les femmes s'intéressant au paganisme venu du Nord commencent à être de plus en plus nombreuses. Elles y recherchent une identité féminine, dans ces traditions et croyances qui, en apparence, semblent quasi-exclusivement masculines. Heureusement pour toutes les femmes qui s'y penchent, les sagas regorgent d'exemples et mythes où la femme sacrée est mise de l'avant. En Scandinavie, la femme était la détentrice des clés du foyer, à l'image de la déesse céleste Frigg, épouse d'Odin. C'est la femme qui, le plus souvent, s'occupait du commerce familial et organisait la maisonnée (une fonction alors sacrée et honorée). Elle était aussi la gardienne des traditions ancestrales.

Mais leurs rôles et fonctions les plus connus étaient sans aucun doute celle de magiciennes et prophétesses, ces *völvas*, *seïdkonas* et *spae-wives* qui pratiquaient le *seid*, une technique mystérieuse où se mêlent transe, prophétie et magie. La plus célèbre des histoires au sujet du *seid* raconte la venue d'une *völva* (voyante) dans un village islandais. Là, elle a demandé à être nourrie des coeurs des animaux avoisinants, avant de se parer de bijoux et artéfacts. Une fois prête, elle fut hissée sur une plateforme qui surplombait l'assemblée, à qui elle livra prophéties et messages venus des esprits.



Völva en transe
Michele Renee Padgett

Le *seid* est donc une pratique où celle qui le pratique entre en une transe qui lui permet de communiquer avec les esprits des autres mondes (ancêtres, animaux, plantes, etc). Certaines se déplacent au sein des mondes, d'autres demeurent ici et reçoivent les messages d'entités. On associe également le *shapeshifting* (métarmorphose) au *seid* et on peut y voir là une référence à Frigg et Freyja (maîtresse du *seid*) qui usent d'une cape faite de plumes de faucon pour voyager entre les mondes.

Bien que nous n'ayons pas hérité des techniques complètes entourant le *seid*, on en connaît assez pour reconstruire cette pratique typiquement féminine. À l'époque ancienne, on disait que seules les femmes pouvaient la pratiquer et que les hommes qui s'y adonnaient étaient considérés comme efféminés - une grave insulte. De nos jours, le nombre de femmes est toujours plus important, mais la présence de la

gente masculine est en croissance. Des groupes et chercheurs (États-Unis, Angleterre, Scandinavie) participent à un renouveau du seïd, proposant différentes façons d'utiliser le seïd.

Conclusion

C'était un bref portrait des traditions, croyances et pratiques venues du Nord, un riche univers qui n'a rien à envier aux autres traditions ! Évidemment et je me répète, cet article est inspiré de mes pratiques et intérêts. Ci-après, vous trouverez un modèle de *blót*, ainsi que le rite du marteau, une bénédiction contemporaine de l'espace sacré. J'y ai aussi inclus une méditation permettant d'aller à la rencontre d'une rune, issue et traduite du livre *book of Shadows* de Phyllis Curott. Enfin, j'ai également donné quelques pistes de lecture (la plupart sont malheureusement en anglais) ainsi que mon site web.

Rite & exercice

Escalier runique

De vos runes, pigez-en une. Faites quelques respirations afin de vous détendre. Lorsque vous serez confortable, ouvrez vos yeux et fixez la rune pigée pendant quelques minutes, sans détourner les yeux. Si la concentration vous manque, faites à nouveau une série de respirations pour rapporter votre attention sur votre rune. Projetez votre rune sur un écran d'une couleur qui vous plaît.

« Vous vous trouvez face à une large porte de bois sur laquelle est marquée votre rune. Ouvre la porte et pénétrez à l'intérieur. Vous êtes dans une grande pièce ronde. Le plafond s'élève très haut au-dessus de votre tête où s'étend un ciel fait de cristal. La lumière pénètre à travers le cristal en projetant des millions de prismes qui dansent autour de vous. Au centre de la pièce, vous apercevez un escalier colimaçon qui descend vers le sol. Vous entreprenez votre descente de l'escalier. Vous observez que les premières marches sont peintes en rouge. L'escalier prend un tournant raide vers la droite et vous devez vous tenir à la rampe pour continuer votre descente. Les marches sont maintenant oranges. Continuez à descendre l'escalier. Les marches deviennent jaunes. Descendez les marches qui deviennent vertes... bleues... et puis finalement, vous vous apercevez qu'elles sont mauves.

Au pied de l'escalier se trouve une seconde large porte de bois, marquée, elle aussi, de votre rune. Elle est lourde mais elle s'ouvre pour vous. Franchissez-là. Vous trouverez ici votre lieu de pouvoir.

.....
Il est maintenant temps de revenir. Repassez à travers la porte de bois et retournez à l'escalier. Grimpez ses marches une à une. Observez leur changement de couleur à mesure que vous montez : de mauve à bleu à vert à jaune à orange et enfin à rouge. Quittez la pièce, fermez la porte derrière vous et revenez ici. Lorsque vous êtes prêt, ouvrez les yeux. » ■

Ressources

Neuf jours & Neuf nuits, site de l'auteure :

<http://www.neufjours-neufnuits.org>

Hrafnar (<http://www.hrafnar.org/>) et **Seidhr** (<http://www.seidhr.org/>), les sites de Diana L. Paxson ainsi que ses livres : *Taking up the runes* et *Essential Asatru*

Northern-Tradition Shamanism (<http://www.northernshamanism.org/>), site de Raven Kaldera, ainsi que ses livres : *The Pathwalker's Guide to the Nine Worlds*, *Wyrdwalkers: Techniques of Northern-Tradition Shamanism* et *Wightridden: Paths of Northern-Tradition Shamanism*

Exploring the Northern Tradition, de Galina Krasskova

Our Troth, volume I et II, de Kveldulf Gundarsson et l'association The Troth

Nine worlds of Seid Magic, Jenny Blain

Magie du Nord, Nigel Pennick

Rite du marteau et modèle de blót

Rite du Marteau

Faire le signe du Marteau (un «T» inversé) pour chaque coin cardinal, en disant :

Marteau au/à (point cardinal), consacre et protège ce lieu !

Puis, au centre de l'espace, faire le signe du Marteau au-dessus de la tête, en disant :

Marteau au-dessus de moi, consacre et protège ce lieu.

Enfin, faire le signe du Marteau à la hauteur du sol, en disant :

Marteau au-dessous de moi, consacre et protège ce lieu.

Modèle de blót

Honorer les trois royaumes :

*Aux grands-mères et grands-pères,
Sages femmes et braves hommes des
générations passées,
À tous ceux qui habitent en ces terres et
en cette maison,
Peuples de la terre, des eaux et des
cieux,
Aux Ases et aux Vanes,
Aux majestueux qui brillent de mille
feux,
Je rends honneur et je vous souhaite la
bienvenue !*

Offrir libation aux ancêtres et dire :

Aesir et Vanir, acceptez mon offrande !

Puis, boire un peu du breuvage.

Blót :

Invocation de la déité honorée
Libation et partage de la boisson
Méditation et prière personnelle

Remercier les trois royaumes :

*J'ai honoré et j'ai été honoré,
Grands sont mes dieux, grands sont
mes ancêtres,
Protecteur et accueillant sont les esprits
du lieu et de la nature.
Le rite se termine, les mots s'éteignent,
Mais notre lien demeure solide.*

Offrir ce qu'il reste de la libation.

Vraies Idées Fausses sur l'Ásatrú

Par Mariane

L'ásatrú, également connu sous les noms de «Tradition nordique», «Odinisme» voire «Religion des vikings» est une religion polythéiste d'origine Nord-européenne. Nous vénérons des Divinités appartenant à deux familles de Dieux, les Ases et les Vanes, ainsi que certaines Divinités telles que le Dieu Heimdall dont nous ignorons s'il est ou non affilié à l'une de ces familles. Nous respectons également divers membres des peuples cachés tels les elfes, les géants et les esprits des lieux.

Plutôt que présenter un résumé, nécessairement très incomplet, de nos croyances je m'efforcerai dans cet article de rectifier certaines conceptions erronées fréquentes au sujet de notre religion et de montrer ce qu'est l'ásatrú en expliquant ce qu'il n'est pas et d'où proviennent les erreurs.

Mon but n'est pas d'enseigner au lecteur le nom du grand père d'Odin, ce genre d'information est facile à trouver ailleurs pour ceux qui s'y intéressent et, les variations orthographiques mises à part, à le trouver de manière fiable. Malheureusement les différentes caractéristiques de notre religion ne sont pas toutes aussi bien documentées et sur certains points la majorité des informations disponibles sont fausses.

Je commencerai par situer historiquement l'ásatrú et au fil du texte j'évoquerai certaines de ces idées fausses afin de les rectifier. Mon but est que la prochaine fois où mon lecteur se verra confronté à une de ces fausses informations, il ou elle en sache suffisamment pour pouvoir réfléchir à ce sujet et ne pas se laisser facilement berner. Il est impossible de dater précisément le début de cette religion, les manuscrits les plus anciens dont nous disposons, les Eddas, ont été écrits au 10^{ème} siècle et nous en avons des copies datant du 13^{ème}. Elles contiennent des citations de textes plus anciens et de tradition orale. Nous pouvons seulement affirmer qu'en Europe du Nord l'ásatrú est antérieur au christianisme. Certains font des recherches sérieuses sur les anciennes inscriptions runiques mais ont ensuite malheureusement tendance à dater le début de l'ásatrú d'après l'âge de la plus ancienne pierre gravée de rune actuellement connue (4^{ème} siècle), comme si le fait de ne pas avoir de trace antérieure d'une tradition principalement orale prouvait qu'elle n'existait pas avant. A l'autre bout du spectre on trouve des textes tels ceux de l'alliance ásatrú (www.asatru.org) qui n'hésitent pas à affirmer que «l'ásatrú a des milliers d'années. Ses débuts se perdent dans la préhistoire mais il est plus ancien que le christianisme, l'islam, le bouddhisme ou la plupart des autres religions. L'impulsion spirituelle qu'il exprime est aussi ancienne que les peuples européens eux-mêmes, au moins 40000 ans et peut-être bien davantage». Ben tiens, 40000 ans, et pourquoi pas 400000, tant qu'on y est ? Ils sont bien gentils mais puisque qu'ils sont d'accord pour dire que l'honnêteté

est une vertu ásatrú ils pourraient commencer par avoir l'honnêteté de ne pas affirmer ce qu'ils ignorent.

Comme d'autres anciennes religions, l'ásatrú a été attaqué par les missionnaires chrétiens (et l'est encore). Des pratiques se sont perpétuées dans les campagnes et dans les régions éloignées de Rome et difficiles d'accès et des traces de nos croyances persistent jusqu'à aujourd'hui en France, par exemple dans le rite des chasseurs alsaciens portant un toast debout autour d'un cerf abattu. Mais la raison du rite a été oubliée et si vous disiez à ces chasseurs qu'ils pratiquent un blót (cérémonie religieuse ásatrú) ils vous demanderaient «un quoi?» et vous objecteraient probablement leur baptême.



Pierre de Kylver. Futhark gravé sur une pierre trouvée dans l'île de Gotland. Inscription datée aux alentours de l'an 350.

L'Islande, le dernier pays d'Europe à avoir été christianisé, l'a été sous la menace du roi de Norvège Ólafur Tryggvason de massacrer tous les Islandais qui ne voulaient pas se convertir. Deux chefs islandais, Gissur le blanc et Hjalti Skeggjason, se convertirent pour des raisons politiques, rencontrèrent le roi et lui promirent que les Islandais seraient évangélisés. Les deux chefs rentrèrent en Islande pour la session de l'Althing (parlement islandais) de l'an 1000. Les Islandais se rassemblèrent en grand nombre, mais ils étaient divisés entre ceux qui voulaient garder leur religion et ceux qui voulaient se convertir. La plupart voulaient simplement éviter une guerre de religion. Devant l'opposition, les chefs se mirent d'accord pour que Thorgerir Thorkelsson, le godhi (prêtre ásatrú) de Ljósavatn, qui était païen mais qui avait une position modérée, décide sur ce problème. Le jour suivant, Thorgerir annonça que les Islandais devaient devenir chrétiens à la condition que certaines traditions soient respectées et que le culte païen puisse être exercé en privé. Plutôt qu'une opposition de front à la nouvelle religion, de nombreux islandais lui opposèrent une résistance passive, n'hésitant pas à se proclamer chrétiens tout en pratiquant l'ásatrú chez eux. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, la population islandaise était majoritairement répartie dans des fermes et des hameaux ruraux dispersés à travers toutes les terres habitables du pays, et chaque ferme avait - et a toujours -

son lieu sacré, généralement un groupe de rochers habité par des elfes. Les parents recommandent toujours à leurs enfants de ne pas faire trop de bruit à proximité pour ne pas les déranger. Grâce à la dispersion géographique d'une population à faible densité et à de longues périodes d'isolement hivernal dues à l'enneigement, la répression chrétienne n'a pas pu être exercée avec la même rigueur en Islande que dans d'autres pays européens. Les chrétiens ne sont, par exemple, parvenus à introduire la peine de mort en Islande qu'au 16^{ème} siècle, soit à une époque où le pire de l'inquisition chrétienne appartenait déjà au passé, et la dernière exécution capitale en Islande eut lieu en 1830. A part quelques excités, les Islandais actuellement chrétiens se définissent eux-mêmes comme des «chrétiens à 4 roues», signifiant par là qu'ils se rendent à l'église 3 fois dans leur vie, une fois en berceau, une fois en limousine et une fois en corbillard, et que c'est largement suffisant. Aucun d'entre eux n'ignore ses origines païennes et ils ont tous une bonne connaissance de nos traditions qui se perpétuent non seulement dans les cours d'histoire de l'Islande dispensés aux enfants mais également à travers les contes et légendes, anciens et récents, les films et les rappels omniprésents que sont les rues et les institutions nommées d'après nos Divinités et nos héros. Près de la moitié des Islandais déclarent croire en l'existence des elfes.

L'Ásatrúarfelagidh, association religieuse ásatrú islandaise fondée par Sveinbjörn Beinteinsson, a obtenu la reconnaissance officielle de l'ásatrú en tant que religion en 1973. Cette association compte actuellement plus de 1200 membres (sur une population de 320 000 habitants). Il existe également une seconde association ásatrú en Islande, plus petite, scission de la première suite à des désaccords concernant des problèmes de gestion. Notre religion est donc une tradition ininterrompue dans sa pratique et sa transmission. Soyez gentils, ne nous traitez pas de néo-païens. Les ásatrú sont plus sensibles à cela que la plupart des autres païens et je vais à présent formuler des hypothèses expliquant pourquoi la grande majorité des ásatrú refuse ce qualificatif alors que même les autres païens qui ont également une ancienne religion ne s'en offusquent généralement pas. Bien entendu les explications que je présente ici ne sauraient s'appliquer à tous les ásatrú.

Notre tradition a été déformée plus que les autres par des néo-païens. Nous avons peu de sources comparées, par exemple, aux hellénistes. Donc pour un helléniste c'est plus facile que pour un ásatrú de trouver des informations valables au sujet de sa religion. De plus, beaucoup de nos textes ont été traduits en français uniquement par Régis Boyer, chrétien notoire qui déforme les textes en oblitérant les significations magiques, alors ceux qui ne

peuvent lire qu'en français ont encore plus de mal que les autres à trouver des informations fiables. En recherchant des informations, en particulier sur internet, on tombe souvent sur des foutaises écrites par des chrétiens ou des néo-païens. Certains néo-païens pensent que toutes les explications se valent dans le sens où si une personne le ressent ainsi c'est son droit le plus strict de l'exprimer.

Mais il y a une énorme différence entre ressentir que la fleur préférée de Freyja est le bleuet (pourquoi pas) et écrire cela sur un site ou dans un livre comme étant un fait établi. Pas mal de néo-païens manquent de modestie, ils ne vont pas écrire «je pense que la fleur préférée de Freyja est le bleuet», ce qui serait parfaitement acceptable, ils écrivent «la fleur préférée de Freyja est le bleuet» sans autre précision. Ce problème récurrent est suffisamment grave pour qu'il ne soit pas inutile d'insister lourdement.



Sveinbjörn Beinteinsson célébrant un mariage au Thingvellir

En parcourant internet à la recherche d'informations sur les runes on s'aperçoit que 9 sites sur 10 contiennent des erreurs et que 5 sur 10 sont du grand n'importe quoi. Dans notre tradition le respect des Divinités et des runes est important. Ecrire des foutaises au sujet d'elles est un manque de respect qui nous irrite fortement, c'est le côté un peu intégriste des ásatrú. De nombreux ásatrú s'efforcent d'être rigoureux et d'améliorer leur connaissance de notre tradition en se référant aux textes anciens dont nous disposons. Certains font un travail très sérieux et les traiter de néo-païens revient à nier leurs efforts, nous traiter de néo-païens c'est comme si on nous traitait d'affabulateurs, et d'irrespectueux. Cela nous met en colère.

Evidemment il y a des néo-païens sérieux, et nous avons acquis ce préjugé à cause d'une minorité d'affabulateurs qui se disent parfois ásatrú alors qu'ils n'en sont pas et qui écrivent n'importe quoi au sujet de notre religion. Il peut suffire d'une seule personne écrivant une information erronée sur internet pour qu'ensuite l'erreur se propage. Une personne écrit que la fleur préférée de Freyja est le bleuet, une autre le lit et, parfois en toute bonne foi, pense que c'est un fait établi et recopie l'information sur son propre site. Peu après, on retrouve cela un peu partout et il nous faut des années de travail pour convaincre les gens de ce qu'aucun texte ancien ne dit quelle est la fleur préférée de Freyja.

La personne qui a écrit l'information en premier peut être sincère. Elle peut avoir vécu une expérience qui l'a convaincue que la fleur préférée de Freyja est le bleuet, elle peut en être absolument persuadée. La seule solution est la rigueur, la seule solution est de raconter honnêtement son expérience, de différencier clairement quand on écrit quelque chose ce qui vient de sources anciennes et ce qui vient d'expériences personnelles, et de ne surtout pas considérer qu'on a le droit d'écrire n'importe quoi sous

prétexte qu'on le ressent comme cela. Les néo-païens pensent souvent qu'au contraire, ils ont le droit d'écrire ce qu'ils veulent, c'est cette différence irréconciliable de point de vue qui nous distingue d'eux. On est d'accord pour dire que c'est super d'avoir du ressenti vis-a-vis des Divinités qu'on vénère, mais on n'est pas d'accord sur la manière de raconter cela ensuite.

En plus de cette définition abusive de «néo-païen» comme «personne prête à tolérer tout et n'importe quoi en matière de religion», les définitions du terme «néopaganisme», par exemple celle de Wikipedia, indiquent clairement une discontinuité entre la religion ancienne et sa pratique actuelle. Wikipedia (entre autres) définit l'ásatrú comme une tradition néo-païenne, signifiant par là que notre religion ne s'est pas perpétuée au long des siècles. Wikipedia se trompe ou ment délibérément. Les exemples de désinformation au sujet de l'ásatrú abondent, je ne saurais trop le répéter. L'histoire a été écrite par les vainqueurs, en l'occurrence donc jusqu'à récemment l'histoire de l'ásatrú a été écrite principalement par des chrétiens qui, à défaut de tuer l'ours, se sont empressés de vendre sa peau. Les pays européens ont tous été officiellement chrétiens à un moment ou à un autre, et passaient parfois allégrement d'une variante du christianisme à une autre, telle l'Angleterre au 16^{ème} siècle qui oscillait entre catholicisme, anglicanisme et protestantisme au gré des histoires d'amour de ses souverains successifs. Il est évident que la religion officielle d'un pays n'est pas nécessairement la religion de tous ses habitants, et n'a même pas toujours été la religion de la majorité. Les anglais du 16^{ème} siècle ne changeaient pas de religion comme de chemise, seuls certains de ceux qui, sans cela, auraient risqué des ennuis le faisaient officiellement. Parmi ceux-ci devaient exister des croyants sincères s'accommodant de divergences entre leur foi affirmée et leur croyance intime. Peu de gens ont une vocation de martyr, des exemples très bien documentés abondent dans l'histoire récente. Lorsque pour survivre, ou même parfois seulement pour obtenir des avantages matériels, il faut faire semblant d'adorer Jésus, Hitler, Pétain ou Staline, la plupart des gens suivront le mouvement. Certains se laissent endoctriner, d'autres se disent qu'ils ne peuvent pas changer la situation et qu'il serait bête de mourir inutilement pour des idées. Malgré tout le respect que je dois à mes ancêtres, je n'ai aucune raison de supposer qu'il n'existait pas parmi eux la même proportion de couards, de pragmatiques et de matérialistes que dans la population actuelle.

L'argument employé par les historiens peu consciencieux ou de mauvaise foi pour soi-disant prouver que l'ásatrú est un mouvement néo-païen est le suivant : à partir du 11^{ème} siècle aucun pays n'était officiellement ásatrú donc l'ásatrú a complètement disparu durant des siècles et le mouvement actuel ne peut être qu'une reconstruction. Certains parlent de «résurgence» et je ne serais pas vraiment surprise de rencontrer un jour «régurgitation». Malgré mes efforts, mon explication n'aura pas convaincu tout le monde. A ceux qui persisteraient à croire que l'ásatrú

**Soyez gentils,
ne nous traitez
pas de néo-païens**

est une religion néo-païenne je demande instamment de cesser néanmoins de nous traiter publiquement de néo-païens, ne serait-ce que par politesse, maintenant que vous savez que de nombreux ásatrú sont offensés par ce qualificatif. Il n'y a rien de mal à être un néo-païen, si vous en êtes un c'est votre droit le plus strict. Mais c'est également mon droit le plus strict de ne pas en être une et de ne pas me faire traiter de telle.

La pratique est indispensable pour comprendre notre religion. Notre pratique prend de multiples formes : blót (célébration religieuse), magie runique, chamanisme nordique, etc. et si certains manquent de rigueur d'autres en ont trop. Margaret Clunies Ross, par exemple, qui étudie notre religion d'un point de vue strictement académique. Ses connaissances théoriques excèdent les miennes mais son manque de pratique la conduit à commettre des erreurs d'interprétation. Elle dit entre autre que les corbeaux d'Odhin sont «une représentation externalisée de ses capacités à voler». Or, il suffit de regarder la plaque du casque d'Uppland pour y voir les corbeaux avec le bec en spirale. Ce symbolisme se retrouve dans les bas-reliefs (ainsi nommés car ils sont généralement en hauteur - *je blague*) romains où l'on voit des animaux (chevaux, taureaux, etc.) dont la partie arrière du corps est remplacée par une longue queue en spirale, de poisson ou de serpent, afin d'indiquer qu'il s'agit de guides chamaniques et non d'animaux ordinaires. La figure gravée en haut du casque du voyageur représenté sur ce casque a également le bec en spirale, il s'agit donc bien d'une illustration représentant un personnage en voyage chamanique. Si ce personnage est Odhin, comme les archéologues le pensent, ses corbeaux sont des guides chamaniques.

L'exemple le plus célèbre de désinformation à s'être propagé sont les infameuses «9 nobles vertus». Ces vertus ont été décrites par deux membres de l'«Odinic rite», John Yeowell (pseudo Stubba) et John Gibbs-Bailey (pseudo Hoskuld) dans les années 70. Elles sont supposées être un condensé des valeurs ásatrú et de nombreuses personnes les croient tirées du Hávamál (les «dits du très haut», recueil de conseils donnés aux humains par Odhin). Il n'en est rien. Les auteurs connaissaient certainement le Hávamál mais ils y ont mélangé des valeurs extraites des anciennes sagas. Les sagas racontent généralement des histoires de héros humains, à l'origine historique parfois établie et parfois pas, évoluant en Europe du Nord entre le 7^{ème} et le 13^{ème} siècle. Les valeurs apparaissant dans ces sagas sont donc les valeurs des gens de l'époque et les faire passer pour les valeurs ásatrú est aussi stupide que serait le fait de vouloir faire passer les valeurs des chrétiens d'il y a mille ans pour les valeurs chrétiennes. Les soit-disant 9 nobles vertus ont mille ans de retard et ont donc forcément un aspect réactionnaire qui attire les fachos. Ce ne sont pas les valeurs du Hávamál, il suffit de lire le Hávamál pour s'en convaincre. Même une mauvaise traduction fera l'affaire. Le raisonnement d'Hoskuld et de Stubba est que les croyances des héros ásatrú de l'époque étaient nécessairement issues de l'ásatrú et devraient donc actuellement être respectées



Plaques du casque d'Uppland, 7^{ème} siècle

pour telles. Si ce raisonnement était valable il faudrait aussi croire que, puisque les français de la Renaissance étaient majoritairement chrétiens leurs croyances étaient toutes issues du christianisme. Une croyance très répandue durant la Renaissance était que l'eau, dilatant les pores de la peau, affaiblissait la résistance de l'organisme vis-à-vis des maladies qui pouvaient pénétrer dans l'organisme par ces orifices. Donc en suivant ce raisonnement erroné les bons chrétiens devraient éviter les douches puisque c'était ce que croyaient leurs ancêtres chrétiens. Le même type d'erreur se produit au sujet des ásatrú actuels. Ce n'est pas parce que nous sommes majoritairement respectueux de la nature et sensibilisés aux problèmes écologiques que cela fait partie de la religion ásatrú. De notre religion nous vient le respect des esprits de la nature et le respect des lieux sacrés mais nous n'avons aucun commandement du type «respecte l'environnement en général», il nous est simplement dit de ne pas pisser dans les lieux sacrés.

Les runes

C'est au sujet des runes qu'on trouve le plus d'élucubrations, les énumérer et les rectifier une à une nécessiterait des centaines de pages et je n'exagère pas. A la place je vous propose une liste récapitulative adaptée du site www.nordic-life.org avec la permission de l'auteur. L'exactitude des associations ne peut être garantie à cent pour cent mais lorsque vous verrez sur internet une liste interprétative des runes il vous suffira de la comparer à celle-ci pour vous faire une idée du sérieux du site visité. Plus les interprétations divergent et plus la probabilité de foutaises augmente.

Le futhark (alphabet runique) présenté ici est le futhark composé de 24 runes, réparties en 3 aett de 8 runes chacune.

Le premier aett :

la famille d'Audhumla et les runes primordiales.

Les runes de cet aett décrivent des forces ou des idées bien définies qui, sans être les grandes forces cosmiques créatrices de notre univers, sont fondamentales pour l'humanité.

Fehu : rune de Freyja, de la richesse, de la douceur féminine. Rune primordiale de protection.

Uruz : rune de la force féminine et masculine, de la fertilisation tombant d'Yggdrasil sur notre monde. Rune primordiale de la guérison rapide et sans traces.

Thurisaz : rune des géants, de la brutalité masculine, elle endort le pouvoir magique féminin. Rune primordiale de la brutalité.

Ansuz : rune de l'Ase vu comme un Dieu de la parole magique, de l'épuration mystique. Rune primordiale de la parole.

Raido : rune de la chevauchée chamanique et de l'oeil perçant du sorcier. Rune primordiale de la magie chamanique.

Kaunan : rune de la putréfaction vue comme un feu intérieur et de la résistance aux attaques par magie. Rune primordiale de la guérison lente et douloureuse.

Gebo : rune de la confiance entre partenaires. Rune primordiale de la vie en couple.

Wunjo : rune du confort et des plaisirs physiques. Rune primordiale du bonheur de vivre.

Le deuxième aett :

la famille de Hagala et de la création du cosmos

Le deuxième aett est celui des runes de notre environnement naturel et des relations entre les humains et les phénomènes naturels, tels qu'ils étaient vus par les lettrés nordiques avant le christianisme.

Les trois runes du cosmos :

Hagla ou *Hagala* est la rune de la grêle, du 'big bang' glacé qui a présidé à la création du cosmos, du froid purificateur.

Naudiz : rune de l'inexorabilité du destin, de la terreur de l'humain face à la destinée. Rune de la fin du cosmos, encore plus glacée que sa création, le Ragnarök (fin d'un cycle du monde).

Isaz : rune du pont de glace qui relie le monde des vivants à celui des morts.

Les cinq runes des relations entre notre environnement et l'humanité :

Jeran : rune de Freyr, de la prospérité apportée par la récolte de l'année et du rapport heureux entre les humains et leur 'petit' univers. Rune de l'aide aux magiciens débutants.

Ihwaz ou *Iwaz* : rune de l'if et de l'arbre du monde qui maintient notre univers en place. Elle symbolise la solidité masculine et l'amour conjugal toujours renaissant, l'esprit sain. L'arbre du monde est en soi une composante de l'univers et, bien entendu, il symbolise aussi notre environnement par les végétaux.

Pertho : rune de la nuit des mères (et donc du solstice d'hiver), des grandes tempêtes provoquées par la «chasse furieuse» (et donc des dérèglements climatiques), de la femme ouverte à son environnement.

Algiz : rune de l'élan, de la déraison et de la raison qui courent dans le cerveau des humains. L'élan symbolise ici notre environnement par les animaux.

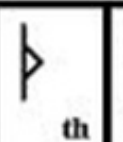
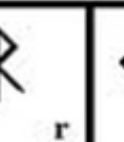
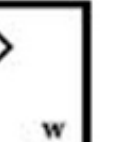
							
f	u	th	a	r	k	g	w
h	n	i	j	ae	p	z	s
t	b	c	m	l	ng	d	o

Figure: Le futhark (alphabet runique) présenté ici est le futhark composé de 24 runes, réparties en 3 aett de 8 runes chacune.

Sowelo est la rune du soleil et de l'équilibre fragile qui maintient notre univers en place. Rune de la chaleur féminine.

Le troisième aett : la famille de Týr et du clan

Le premier aett est dédié à notre monde, et aux relations entre les humains et ce monde. Le deuxième aett élargit la perspective en traitant des problèmes cosmiques, de l'univers entier, et de notre place au sein de l'univers. Le troisième aett, inversement, rétrécit la perspective en introduisant les concepts nécessaires pour une bonne conduite sociale et la vie du groupe social. Ainsi, le troisième aett est celui des problèmes liés à l'organisation du clan.

Tiwaz : rune du Dieu Týr, de la fidélité à la parole donnée, de la victoire intelligente qui réunit le clan. Rune symbole de l'unité d'un groupe humain.

Berkanan : rune de l'enfance en pleine santé dont la croissance annonce des jours meilleurs.

Ehwaz : rune du cheval. Avec *Fehu*, rune primordiale de protection. Rune des liens entre le clan et les forces «obscur»s. Contrairement à une légende tenace, elle supprime nos cauchemars.

Mannaz : rune de l'humain et du passage de l'individu au groupe. Elle définit l'humanité.

Laukaz : rune de sens discuté, rune de l'eau ou rune du poireau ou de l'oignon. En tous cas, rune de la force interne. Rune d'un Dieu Thórr «primitif», Dieu de l'orage et de la force interne.

Ingwaz : rune du roi en tant que créateur d'une communauté. Rune de l'équilibre dans l'abondance. C'est la rune qui explique au clan, s'il doit croître, comment le faire dans le respect de son environnement humain et naturel.

Dagaz : rune du jour et de la reconstitution journalière de la communauté après l'individualisme du sommeil. Rune qui pétrifie les monstres.

Othala : rune du lien avec les ancêtres, de nos héritages.

En cherchant mal, vous trouverez facilement sur internet des tableaux mettant en correspondance chaque rune avec un cristal, une lame de tarot, un signe astrologique ou une marque de lessive. Ce sont des élucubrations récentes qui ne reposent sur aucune source ancienne.

Les runes se suffisent à elles-mêmes et les associer à d'autres systèmes de magie ou d'interrogation ne peut que nuire à leur efficacité. Le yoga runique est une invention moderne.

En cherchant mal, vous trouverez également de longs exposés sur la signification des elfes et les raisons pour lesquelles nous parlons d'elfes sombres et d'elfes lumineux. Certains vous expliqueront jusqu'à en vomir que ce sont des métaphores de ceci ou cela. D'autres nieront l'authenticité des sources en question et affirmeront qu'il s'agit d'un apport tardif teinté de christianisme. Ces auteurs s'accordent souvent sur le fait de croire que les elfes lumineux représentent les bons elfes tandis que les elfes sombres représentent les mauvais elfes, notion qui cette fois est sans conteste issue du christianisme et qui, appliquée aux humains, mène droit au racisme. Le principe appelé «rasoir d'Ockham», dont la variante moderne est que «les hypothèses les plus simples sont les plus vraisemblables» doit ici être rigoureusement employé. Nos ancêtres croyaient tout simplement en l'existence d'elfes sombres et d'elfes lumineux. Ils ne pensaient pas que les elfes sombres étaient plus méchants que les elfes lumineux, comme ils ne pensaient pas que les chiens noirs étaient plus méchants que les chiens blancs.

En écrivant ceci je me suis comportée en ásatrú typique, il nous est assez souvent reproché de nous montrer vindicatifs et de chercher la petite bête. Je participe à cette recherche. La désinformation existe à tous les niveaux, avec la circonstance atténuante que plus le sujet devient pointu plus l'erreur a des chances d'être de bonne foi et qu'au final tout le monde se trompe occasionnellement. Certains ásatrú se battent pour faire admettre que l'arbre du monde, Yggdrasil, n'est pas nécessairement un frêne. Le mot «frêne» est bien présent dans le texte ancien mais peut n'avoir été employé que parce qu'il s'insérerait mieux que le mot «arbre» dans le poème. D'autres protestent contre l'assimilation du pont entre les mondes, Bifrost, avec un arc-en-ciel et argumentent qu'il s'agit d'une aurore boréale. A travers ces disputes amicales nous approfondissons notre connaissance de notre religion car rien ne vaut une bonne polémique pour aviver l'intérêt. J'espère cet article suffisamment polémique pour avoir avivé le vôtre. ■

Chamanisme, néo-chamanisme : une première approche

Par Nagali

« Celui qui rêve est un petit peu chamane. »

Proverbe des Indiens kagwahiv

Le chamanisme repose sur la croyance en un monde et un individu doubles. D'un côté nous avons la réalité ordinaire et profane, nos corps solides et tangibles, les structures démontrables par la science. De l'autre, nous trouvons des concepts incertains – «brumeux» entendra-t-on, voire «fumeux» – d'une réalité non ordinaire, qui parfois correspond à notre univers et qui est le lieu de résidence et d'action des esprits, des divinités, de forces ressenties – et par là même «vraies» – bien que leur existence soit invérifiable. L'homme renferme en lui cette dualité, ou bipolarité, puisqu'à son corps se rattache une autre forme immatérielle que nous nommons de façon générique : «âme». Parfois, cette âme est multiple : ainsi la croyance que la petite âme s'en va lors du sommeil et visite les rêves pour revenir au réveil, et que la grande âme nous quitte à notre mort.

Ce concept s'avère un pré-requis à la pratique du chamanisme. Comme il est très souvent accepté par les communautés païennes et, plus largement, par les personnes qui vivent une spiritualité, nous ne nous étendrons pas plus longtemps dessus. Mais il faut garder à l'esprit que la raison d'être du chamane réside dans cet autre monde, jumeau du nôtre, inaccessible aux profanes : seul le chamane peut passer les frontières, chevaucher le tambour et marcher sur la piste du Rêve...

Le passage d'un monde à l'autre

L'ethnologue Michel Perrin constate que l'une des plus importantes caractéristiques du chamane réside dans son statut de passe-muraille : «Le chamanisme suppose que certains humains savent établir à volonté une communication avec l'invisible»¹. Les événements qui annoncent et valident l'accession d'un homme profane au rôle de chamane sont des marqueurs de cette ouverture à la réalité non ordinaire.

Il existe deux façons d'interférer vis-à-vis de cet autre monde : on peut construire une relation privilégiée avec des «esprits auxiliaires» (l'image d'Épinal nous les présentera en tant qu'animaux de pouvoir, mais il peut aussi s'agir de défunts, d'esprits des plantes, d'esprits vaincus et soumis à la volonté du chamane-guerrier...) ou envoyer (une partie de) son âme dans la réalité non ordinaire. Pour cette dernière, les métaphores du voyage sont couramment employées : on «chevauche le tambour», et le merveilleux cheval Sleipnir, monture d'Odin, serait une représentation du savoir chamanique de ce dieu connu pour pratiquer la magie. Souvent, les deux méthodes d'interaction sont employées.

Entant qu'interlocuteur privilégié de cet univers inaccessible et qui, pourtant, pèse de son poids et des actes de ses habitants sur le nôtre, le chamane a un rôle social de premier ordre. Il agit pour le bien de la communauté dans son entier (bonnes chasses, récoltes abondantes, pluies, guerres, protection contre les épidémies...), mais aussi à la demande de particuliers. Dans ce cas, son office consiste à guérir, libérer du mauvais sort, accompagner un défunt ou protéger une naissance. De façon plus générale, à ces deux échelles, sa responsabilité est de trouver et d'expliquer la raison des malheurs ainsi que le cheminement qui les a rendus effectifs afin de les dénouer et de les éviter. Le chamane «veille à l'équilibre du monde et au bien-être des hommes»².

Les pétales de la marguerite

Les signes qui indiquent l'intérêt des esprits pour un humain en particulier peuvent prendre diverses formes. Néanmoins, toutes sont reliées à la même cause : l'ouverture à la réalité non ordinaire. Il est aussi important de souligner qu'on n'est chamane qu'une fois que les esprits (esprits animistes, âmes des défunts, divinités...) ont reconnu et accepté l'aspirant. De plus, l'importance sociale du chamane, l'envie et la défiance qu'il suscite rendent l'épreuve nécessaire afin que la communauté admette le nouveau statut du prétendant.

Trois voies mènent au titre de chamane : la génération spontanée, provoquée par une divinité ou non ; la quête de savoir, la recherche active de ces connaissances ; la transmission familiale. Parfois, elles se cumulent. Et quelle(s) qu'elle(s) soi(en)t, elle(s) doi(ven)t être validée(s) par les esprits. On peut susciter ce choix par des actes, des pratiques, des comportements, le mot de la fin reste indépendant de notre volonté et de nos efforts.

La sensibilité d'un homme ou d'une femme à l'autre monde pourrait être représentée comme le cœur d'une marguerite : ouvert, vibrant et entouré de pétales. Chacun de ces pétales naît du cœur et chacun est un symptôme, distinct des autres. Les signes d'élection peuvent se manifester sous la forme de :

- rêves particulièrement forts et de visions ;
- maladies qui sortent de l'ordinaire, particulièrement longues ou dont on ne peut se débarrasser (maux de gorge à répétition...). Les syncopes et les crises d'agitation intenses ont une place privilégiée dans le creux de ce pétale-ci. Les premières seraient provoquées par le passage instantané de l'âme dans la réalité non

1 - Le Chamanisme, chapitre I, I.2

ordinaire, les secondes par la rencontre brutale de l'âme avec l'esprit qui s'associera bientôt au futur chamane. La nature de la maladie et la zone touchée (gorge, oreilles...) présageraient de pouvoirs spécifiques que le malade acquerra par la suite ;

– intolérance à certains aliments (dans ce cas, les aliments en question appartiennent à un système symbolique propre à la société de la personne) ;

– une presque mort (noyade, hypothermie...) ou un évanouissement prolongé. Ce signe représente une apothéose dans la ronde des symptômes puisqu'il signifie, chez certains peuples, que les esprits réclament l'initiation de la personne.

Plus un individu accumule de ces preuves d'une sensibilité exacerbée vis-à-vis de la réalité non ordinaire, plus la probabilité est grande qu'il devienne chamane.

L'apprentissage

En théorie, le savoir essentiel est le savoir transmis par les esprits. La communication avec les habitants de la réalité non ordinaire ouvre les portes à un apprentissage distillé par l'autre monde. La légitimité du chamane ne repose-t-elle pas sur son respect et sa compréhension de leurs coutumes, de leurs modes de fonctionnement ?

Toutefois, dans la pratique, un apprentissage a lieu. Il peut durer très longtemps, jusqu'à plusieurs années, parfois à l'écart du monde des hommes (d'ailleurs, le jeûne et l'abstinence auxquels se soumettent certains disciples dénotent une volonté de rompre avec la réalité ordinaire). Le passeur de frontière doit en effet assimiler rites et pratiques, mais aussi développer une grande connaissance des mythes de son peuple, qui l'aideront dans ses interprétations et qu'il mettra en actes vis-à-vis des siens afin d'apporter une nouvelle optique à tel ou tel événement, dans l'éclairage de la logique des esprits.

Des artifices permettent à l'apprenti de voyager plus facilement. Les rythmes joués par des hochets ou des instruments de percussion – les fameux tambours chamaniques – sont les montures les plus fréquentes dans nos contrées.

Des tribus et des peuples utilisent de manière traditionnelle certaines substances qui modifient l'état de conscience : les Huichol du Mexique consomment le peyotl ; les Yagua du Pérou une décoction à bases de lianes d'ayahuasca, dont les effets sont combinés aux propriétés du tabac ; les Guajiro utilisent le tabac et les Desana, en Colombie, le vixó et le yajé³. Il existe d'ailleurs des plantes interdites, comme le kieri chez les Indiens huichol : si

un chamane est soupçonné d'en prendre, on en déduit qu'il s'est engagé sur la voie de la sorcellerie. Il ne met alors plus ses connaissances en œuvre pour le bien de la communauté et l'équilibre du monde, mais selon ses propres désirs⁴.

Dès que le chamane atteint un certain niveau de maîtrise, il abandonne ces truchements végétaux et déclenche les passages par sa propre volonté. De même, on remarquera que l'une des différences entre un candidat potentiel et un impétrant, indépendamment des terreaux culturels, réside dans le contrôle par le chamane de la communication, qui se fait alors de façon «volontaire et actif⁵».

Le chamane est donc caractérisé par son rôle de pont entre deux mondes, y compris entre celui des hommes et celui des femmes. Afin d'obtenir une connaissance totale, il expérimente et vit les deux genres : on prête souvent au chamane des attitudes et/ou des accoutrements ambivalents, voire une pratique du travestisme. La nature mixte ou bisexuelle des esprits auxiliaires ou des chamanes mythiques des origines renforce et légitime cette vision traditionnelle. En outre, une telle complémentarité lui permet de représenter le genre humain dans son entier face au monde des esprits. La compréhension et la réunion de cette distinction si profonde entraînent un savoir global, «une totalité autrement impossible⁶».

Parler aux esprits, parler aux hommes

Afin de communiquer avec les esprits, les chamanes doivent se rendre dans la réalité non ordinaire. Dans le même temps, ils inscrivent leur voyage dans notre propre monde grâce à des sons, des attitudes, voire à de véritables mises en scène de leurs péripéties.



3 - Le Chamanisme, chapitre III, I.3

4 - Le Chamanisme, chapitre I

5 - Le Chamanisme, chapitre V, II

6 - Le Chamanisme, chapitre III, II

Les ethnologues voient là une façon de guérir par le théâtre, dans la continuité des catharsis provoquées par les représentations antiques. À l'opposé, nous nous rappellerons une pratique commune dans le néo-chamanisme qui consiste à danser avec son animal de pouvoir afin de l'incarner dans cette réalité, ce qui permet au chamane de se rapprocher de lui tout en faisant plaisir à l'animal, et donc de raffermir leur lien.

Il existe aussi des chants chamaniques qui se divisent en deux types, chacun ayant son utilité. Le premier correspond à des chants structurés, parfois très longs, et enseignés à l'identique de génération en génération. Il éclaire les chemins qui mènent à l'autre monde. Le second type ne s'apprend pas, il consiste en une improvisation qui véhicule la parole des esprits. Souvent, les deux s'entrecroisent dans une même séance. Ces chants s'adressent à la fois aux esprits, aux puissances de l'autre monde, et aux humains qui assistent à la cérémonie et participent ainsi par leur simple présence à la transcription des volontés issues de la réalité non ordinaire dans le profane.

La communication dirigée vers les hommes peut passer par des formes extrêmes qui correspondent à la transe et à l'extase ou, plus discrètement, par une modification corporelle, par un changement de langage, du rythme du chant ou des instruments, par l'imitation d'un animal, par des mouvements spécifiques... Bien sûr, il ne s'agit pas là d'une communication claire, mais qui participe plutôt d'un langage symbolique (tant par le corps que par les sons).

Homme-médecine : traquer et chasser

Comme nous l'avons vu, les rôles du chamane auprès de la collectivité sont nombreux : aider à la bonne chasse et aux récoltes abondantes, à la guerre et, en temps de paix, à la protection des siens (certaines pratiques consistent à échanger l'âme des animaux tués avec des âmes humaines, que le chamane va chercher dans un village lointain, ou encore à extirper les maladies et à les envoyer sur une autre tribu afin de l'affaiblir et de purifier son propre village). Il veille à ce que les esprits soient satisfaits, tant ceux des plantes et des bêtes que ceux des défunts. Enfin, il œuvre à un niveau individuel en soignant les maladies et les troubles mentaux. L'un comme l'autre ont deux causes possibles : le départ de l'âme ou l'introduction dans une personne d'un esprit pathogène.

L'âme est amenée à se scinder lors d'événements ressentis comme choquants. Il peut s'agir d'un traumatisme de guerre, d'un viol, de harcèlement moral, d'une humiliation, d'une douleur importante (se casser la jambe) ou de la première expérience infantile du «non». La partie de l'âme qui est porteuse de la violence de cette expérience s'en va alors dans une des strates de la réalité non ordinaire. La scission peut aussi se produire sous le coup d'un vol, un rapt psychique commis dans le but de s'approprier la force vitale d'un autre. Dans notre société, ce méfait est souvent commis en toute inconscience par des personnes pour qui le concept d'âme est étranger et qui ne réfléchissent pas sur les fluctuations d'énergie qu'elles peuvent ressentir. Dans ce cas, le chamane devient traqueur, il suit la piste du morceau d'âme disparu et la ramène au malade. Il s'agit d'une technique d'«endormissement» (terme utilisé par M. Perrin) que l'on nomme couramment le recouvrement d'âme.

Un esprit peut entrer dans notre corps, souvent pour combler un vide créé par le départ d'un morceau d'âme ou par un affaiblissement de notre condition, comme ceux provoqués par le stress. Il faut alors le chasser, l'exorciser, soit en se rendant dans la réalité non ordinaire, soit en retirant le mal par une technique comme la succion, laquelle aspire l'intrus qui doit ensuite être neutralisé.

Les questions que pose le néo-chamanisme par rapport à ces pratiques se concentrent sur les méthodes à utiliser. Chez les peuples pour qui chasser est une question de survie et l'astuce le meilleur moyen de s'adapter aux aléas de la nature, la fin justifie souvent les moyens. Les chamanes ne se préoccupent pas de considérations morales comme nous avons pu en développer et utilisent volontiers la ruse et la force pour obtenir le rétablissement de leur patient. Les néo-chamanes préféreront la patience et la négociation. Ils ne chercheront pas à détruire l'esprit pathogène mais à l'éloigner, au moins le temps de consolider le trou dans l'âme qui constituait sa niche.

Animal totem ou animal de pouvoir ?

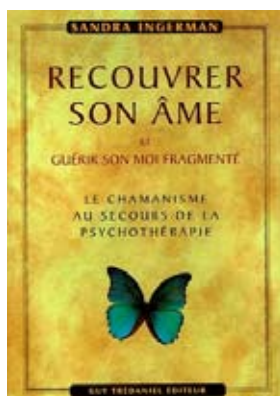
Sans oublier les autres époux non ordinaires...

Maintenant, penchons-nous sur les esprits auxiliaires, et dans un premier temps, sur les animaux. Tout le monde connaît l'expression «animal totem». Cependant, ce terme renferme de nombreux sens, parfois accordés à tort. L'animal totem est l'animal qui nous correspond. Il résume nos qualités, nos défauts, nos capacités et les dons que nous possédons dans tel ou tel domaine. Il demeure le même tout au long de notre vie, puisqu'il est nous.

Le néo-chamanisme parlera plus facilement d'animal de pouvoir. Il s'agit cette fois-ci d'esprits qui nous aident tant qu'on a besoin d'eux, dans un domaine et pour des tâches auxquels ils sont liés symboliquement. Un chamane en aura plusieurs, attachés à des capacités différentes (untel pour les interactions avec les hommes, un autre pour la magie, encore un pour approcher les défunts...) et avec des caractères distincts. Ils n'existent pas nécessairement dans notre réalité, mais habitent au moins l'imaginaire collectif, tels les licornes et les sphinx. Un animal de pouvoir, comme son nom l'indique, apporte conseil, secours et puissance dans la réalité non ordinaire. Il ne reste en principe qu'une partie de l'existence, mais certains peuvent se tenir à nos côtés jusqu'à la fin.

L'esprit auxiliaire peut s'avérer unique – ou, du moins, un esprit principal et incontournable. Celui qui exige qu'un homme ou une femme soit initié(e) en l'accablant de malheurs et/ou d'une maladie, qui le réclame, deviendra l'époux(se) de cet élu(e). Souvent, un tel guide appartiendra à l'autre sexe, même s'il s'agit d'un animal ou d'une plante. Et on les dit jaloux... Le pendant de cette exclusivité accorde un lien plus fort entre le chamane et son esprit auxiliaire grâce à cette intimité. Une intimité qui peut être provoquée, dans le cas d'esprits adjuvants multiples, par des pratiques telles que la danse d'incarnation, dont nous avons déjà parlé.

Les esprits auxiliaires se présentent aussi comme des éléments (pluie, soleil, arc-en-ciel...), de simples voix ou des petits hommes vivant



dans une montagne. Certaines traditions chamaniques où l'on consomme des substances afin de faciliter les voyages auront des plantes comme interlocuteurs. Ainsi, l'absorption d'ayahuasca a pour but la rencontre avec l'esprit de cette plante. Une fois que l'aspirant a montré patte blanche, il va pouvoir interagir avec l'ensemble des esprits végétaux et apprendre leurs propriétés. Dans d'autres régions, l'aide va apparaître sous l'identité d'un aïeul, ancien chamane lui-même. Ailleurs encore, le chamane devra conquérir des esprits qui seront alors ses subordonnés, à moins qu'ils ne l'approchent et ne demandent à se mettre à son service une fois que preuves auront été données de ses compétences !

De très nombreuses possibilités existent et il serait fastidieux de toutes les énumérer. Nous terminerons avec un dernier cas intéressant : les chamanes huichol ont tous pour auxiliaire principal le dieu cerf Kauyumari. Je ne peux m'empêcher de comparer cette approche avec l'hégémonie de la figure du loup en France. Beaucoup de personnes qui s'intéressent à une spiritualité liée à la nature rapportent leur amour du loup, l'affection qu'elles portent pour diverses raisons à cet animal qui parcourt davantage notre paysage culturel que l'humus de nos forêts. Il existe une tradition très forte de l'homme-loup en Europe, qu'on parle de bisclavret, du roi Lycaon ou d'úlflhedhnar (l'un des aspects du berserkr), et particulièrement dans notre pays. De là à prétendre que le loup serait une sorte d'esprit auxiliaire constitutif de notre coin de continent, il y a un grand pas que je ne franchirai point, mais qui me donne envie d'enfiler mes bottes !

Le rôle social dans le néo-chamanisme

Nous avons vu que la légitimité du chamane en ce monde-ci se fonde sur sa reconnaissance par sa communauté. Mais qu'en est-il au sein du néo-chamanisme, quand l'essentiel de la fonction sociale se résume à la participation à des stages et à des réunions, qui tournent parfois à une vingtaine de participants reclus dans une salle peu éclairée d'un immeuble parisien ? Vous me direz que vingt, c'est déjà une petite communauté. Alors, quand les sessions se déroulent à six ou sept personnes, ou quand on «chamanise» pour soi-même ? D'autant que le chamane, dans son acception traditionnelle, n'est pas censé exercer au milieu de ses confrères (bien qu'il existe des rassemblements – les chamanes mongols en profitent même pour se lancer des défis et décider lors de concours qui est le plus puissant d'entre eux), mais être une exception au cœur des siens, qu'il aide par son ouverture singulière à la réalité non ordinaire.

«On a constaté que dans certaines sociétés soumises au changement naissait un *chamanisme pour soi* : chacun exprime son désir d'être chamane ou chacun se prétend chamane sans avoir été reconnu par un chamane confirmé³.» Comment comprendre cette génération spontanée massive ? La perte de la spiritualité explique-t-elle à elle seule cette ruée vers le chamanisme ? Ne pourrait-il pas s'agir plutôt d'immenses semences dont l'autre monde espère que naîtront quelques grands chamanes, qui pourront guider leur communauté ? Une hypothèse improbable, qui laisse néanmoins rêveur...

Quoiqu'il en soit, le néo-chamanisme diffère profondément du chamanisme par cette coupure sociale. Les adeptes du premier ont une approche individuelle des pratiques, centrée sur un mieux-être personnel. S'ils viennent à en parler autour d'eux, une réaction de rejet peut se produire car les gens percevront ces idées comme quelque chose d'étranger à leur société, une menace. Alors que les gardiens du second se trouvent au cœur de leur communauté et assurent la continuité des rites et des croyances.

Dès lors, comment ceux qui soutiennent un chamanisme occidental peuvent-ils se positionner ? Doivent-ils se revendiquer d'une tradition du terroir – même à moitié inventée sur des bases reconstituées – de concepts chamaniques encore vivaces tels ceux des Mongols ou des Amérindiens, ou ne vaudrait-il pas mieux qu'ils jettent aux orties ces miroirs de fumée pour en revenir aux conseils et aux révélations des esprits auxiliaires propres à nos régions ? D'ailleurs, peuvent-ils se permettre, tout simplement, de revendiquer quoi que ce soit et de briguer une place dans notre société ? D'un autre côté, cela ne constituerait-il pas une sorte de devoir, de passage obligé pour valider son statut de chamane ?

Cheminer sur les sentiers de l'autre monde

Quoiqu'il en soit, le simple apprentissage d'arpenter la réalité non ordinaire ne fera pas de nous des chamanes, au sens où l'entendent les ethnologues et ces peuples qui ont su garder leur tradition vivante. Par contre, nous expérimentons l'autre monde et affinons notre sensibilité à celui-ci, qui peut alors nous toucher même lorsque nous nous croyons entièrement revenus dans la réalité ordinaire. Cela s'avère souvent perturbant... Mais si vous avez le bonheur de vous lier à un (ou plusieurs) esprit auxiliaire, alors vous vous sentirez soutenu, plus fort et plus sûr de vous.

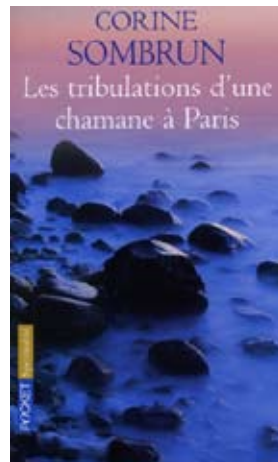
S'initier au néo-chamanisme est un merveilleux voyage, plein de surprises et de rencontres pas toujours agréables ; toutefois, il ne faut pas hésiter à prendre la route si les paysages décrits dans ce modeste guide vous ont interpellé !

Que vos guides soient perspicaces et votre périple extraordinaire !

L'origine du mot «chaman»

Le terme de «chaman» provient de «çaman», un mot issu de la langue des Toungouses, ou Evenk, une ethnie du peuple mongol. Une étymologie possible, bien que fort contestée, se réfère au mot «ça» qui signifie «connaître», le çaman étant alors «celui qui sait». Une autre possibilité serait la dérivation à partir d'une racine verbale signifiant «s'agiter, bondir, danser». On estime encore qu'il s'agirait d'une corruption du mot sanscrit «sramanas» («ascète»), qui désigne des prêtres bouddhistes qui œuvrent dans des tribus au Nord de la Chine.

De nos jours, le terme s'est répandu au point de représenter un générique pour des pratiquants qui portaient des noms traditionnels, notamment en Amérique latine et du Nord (les fameux *medecine men*). ■



Une première approche

Corine Sombrun est l'auteur de trois livres qui narrent son cheminement sur la voie chamanique. Suite au décès d'un proche, Corine ressent le besoin d'approfondir sa spiritualité. Sa quête la mène d'abord en Amazonie, où elle expérimente les effets de l'ayahuasca (*Journal d'une apprentie chamane*, 2002 pour la 1^{ère} édition), puis elle se rend en Mongolie, entraînée par un chant diphtonique qu'elle a entendu lors de son initiation. Elle découvre là-bas que sa sensibilité au son du tambour la classe d'office dans la catégorie des chamanes à initier (*Mon initiation chez les chamanes – Une Parisienne en Mongolie*, 2004 pour la 1^{ère} édition). Enfin, de retour à Paris, Corine tente de conjuguer son rôle avec sa vie citadine (*Les Tribulations d'une chamane à Paris*, 2007 pour la 1^{ère} édition). On trouve dans ce dernier tome quelques explications scientifiques (vulgarisées : le but n'est pas d'ennuyer le lecteur mais de lui proposer un point de vue occidental) ainsi que les réactions de l'entourage de l'auteur face à ces pratiques étranges.

Écrite dans un style touchant, de façon claire et dynamique, cette trilogie est une très bonne entrée en matière. Elle permet au curieux de découvrir deux traditions chamaniques fort différentes, et de comprendre que le chamanisme ne se résume pas aux idées et aux actes inspirés des cultures d'Amérique du Nord.



L'Oracle des chamans

Le temps d'une petite pause, permettez-moi de vous présenter un jeu de 52 cartes qui vient tout juste de paraître : *L'Oracle des chamans*. L'édition soignée que propose Guy Trédaniel donne toujours autant de plaisir à la découverte du coffret, lorsqu'on ouvre et qu'on rouvre la boîte, quand on bat les cartes. Les illustrations pariétales, dotées de très belles couleurs, invitent l'esprit à voyager. L'utilisation d'un type de représentations très ancien et qui n'est pas propre à telle ou telle culture permet au lecteur de s'affranchir du choix d'une tradition chamanique en particulier. Il s'oppose ainsi à des oracles comme Chamanisme et Messages d'animaux (de Susie Green, aux éditions Véga), qui cantonnent le chamanisme à son approche la plus célèbre, celle des animaux totems issus du folklore d'Amérique du Nord.

L'Oracle des chamans, de Wil Kinghan et John Matthews, éditions Guy Trédaniel (Paris, 2010), 29 €



Bibliographie

Le Chamanisme, de Michel Perrin, éditions des Presses Universitaires de France (Paris), collection Que sais-je ?, n° 2968 (4^{ème} édition, 2005)

Recouvrer son âme et guérir son moi fragmenté : Le Chamanisme au secours de la psychothérapie, de Sandra Ingerman, éditions Guy Trédaniel (Paris, 2007)

20 Clés pour comprendre le chamanisme – Le Monde des religions hors-série n°8 (Paris, 2008)

Une vision du Chamanisme

Par Yves Kodratoff

Jl n'y a pas *un* mais *des* chamanismes et je vais vous en présenter une version qui est «mienne» en un sens, mais je la ressens plutôt comme inspirée de celle des chamans sibériens d'avant l'URSS. Comment puis-je affirmer cela ? Pour l'expliquer, il va me falloir retracer succinctement mon parcours chamanique.

Pourquoi ai-je été attiré par le chamanisme ?

Je suis un scientifique qui a passé 45 ans de sa vie comme chercheur au CNRS. L'habitude de la recherche, au lieu de scléroser ma façon de penser, m'a plutôt incité à ne pas craindre les attitudes non conventionnelles, tout en les analysant sévèrement. Dès le début des années 70, j'ai rejoint ceux qui se lançaient dans l'écologie et les médecines alternatives et très tôt, les faits m'ont montré que l'attitude des scientifiques à l'époque, c'est-à-dire leur soutien majoritaire au système de pensée existant, était précisément opposé à ce que nous apprend la Science. J'ai alors fait diverses autres expériences hors de la science officielle mais qui ne m'ont pas vraiment convaincu. Cependant lorsque j'ai découvert le shiatsu, puis le chamanisme, puis les runes et la mythologie germanique du Nord, je n'ai pas hésité à fouiller en dehors de la rationalité scientifique pour explorer ces domaines d'un monde moins visible et plus sensible mais qui a sa logique propre.

J'ai bien entendu mené cette exploration en vivant diverses expériences à la limite, et même au-delà, de la rationalité. Mais ma formation scientifique m'a conduit à leur associer une recherche obstinée des textes contenant les sources originales rapportant les traces que l'on a conservées des mythes associés aux runes et aux mythologies. Au lieu de m'appuyer exclusivement sur mon vécu personnel, j'ai cherché à le comparer au vécu probable des créateurs des mythes qui m'inspirent.

Mon parcours chamanique

Il a commencé aux Etats-Unis, il y a une trentaine d'années, avec la «Foundation for Shamanic Studies» (Fondation pour les Études Chamaniques) de Michael Harner. Il s'agit d'un chamanisme très inspiré des indiens Hopi de Californie. J'ai suivi les divers stages de formation de cette Société jusqu'au dernier, appelé l'apprentissage de la «méthode Harner». J'ai alors continué à pratiquer librement, en particulier en organisant des «cercles chamaniques» mensuels à Paris pendant 3 ans. J'ai aussi souvent pratiqué au sein d'un groupe chamanique en Autriche. Tout ceci m'a évidemment influencé et m'a apporté un certain nombre de bases sur lesquelles j'ai progressivement construit ma propre approche au chamanisme. Un exemple un peu superficiel de cette influence, mais qui a beaucoup marqué l'esprit de ceux qui ont fait du chamanisme avec moi, est celui du chant «hé ho» que nous chantons à chaque séance et que j'ai connu par une cassette vendue par la Fondation.

Cependant, deux rencontres d'assez courte durée ont compté encore plus que les autres. Je n'ai passé que quelques jours avec Sandra Ingerman (une représentante de la Fondation qui donne de temps en temps des cours en France) mais sa «douce assurance» m'a fait une impression très forte et je l'ai absorbée pour l'intégrer dans ma pratique. Je n'ai passé que quelques heures avec deux chamans sibériens à pratiquer avec eux sans pouvoir communiquer verbalement, mais leur «stabilité violente» est venue rencontrer la forme de fureur odinique propre à la mystique des vieilles civilisations du Nord qui jouent un rôle si important dans ma vie. Ceci montre bien que ce chamanisme est loin, très loin, d'une pratique de type sagesse orientale : il comporte des chants, des danses, une libre expression des émotions, quelques fois des cris qui l'éloignent même d'un comportement social acceptable.

C'est à cette époque, il y a un peu plus de quinze ans, que j'ai rencontré les runes et la littérature nordique. J'ai alors débuté en parallèle l'étude de deux mythologies, celle des peuples du Nord et celle des sibériens.

La mythologie nordique fait souvent référence, toujours de façon succincte quant aux détails opératoires, d'une pratique de type chamanique, appelée le *seiðr*. Ma passion pour cette mythologie et la religion qui y est associée s'est donc très bien accommodée de mon étude du chamanisme sibérien. C'est ainsi que j'ai doucement amassé à peu près toute la documentation ethnologique existant sur les chamanismes sibériens, surtout en anglais et en allemand, et en particulier celui des paléo-sibériens du nord et du Kamtchatka, alors que le plus connu est celui des néo-sibériens, qui ont été influencés par la civilisation mongole. Toutes ces lectures m'ont imprégné jusqu'à ce que je vive moi-même certaines des expériences qu'elles rapportent. J'aime aussi intégrer à ma pratique des témoignages rapportés par les ethnologues, comme par exemple le chant du «bouleau aux feuilles d'or» bien connu de tous ceux qui ont travaillé avec moi.

Visualisation, vision et hallucination

Pour faire comprendre la façon de pratiquer des chamans sibériens, je commence généralement par préciser longuement la différence entre *visualisation*, *vision* et *hallucination*. Ce ne sont que des mots, mais ce qu'on met derrière ces mots est capital dans la pratique chamanique. Précisons d'abord la différence entre ce que j'appelle une *vision* et une *visualisation*. Pour faire court, une *visualisation* est une impression, toujours visuelle, que vous avez vous-mêmes fabriquée, une sorte d'auto-suggestion par laquelle vous provoquez des images qui apparaissent dans votre cerveau. Une *vision* est une impression, souvent visuelle, qui vous tombe dessus sans que vous l'ayez provoquée. La *vision* vous arrive toujours comme une surprise, elle met en jeu tout le corps et non pas seulement le cerveau, et elle peut être relative à un

autre sens que le visuel. Elle peut être tactile, odorante ou gustative et elle est très souvent réduite à une simple impression, un sentiment ressenti, comme le bien-être, l'inquiétude, la lourdeur etc. Le problème du débutant est surtout de faire la différence entre une *vision* et une visualisation parce que nous vivons dans un monde qui pratique couramment la dernière qui laisse peu de place à la première. Presque toujours, le début des méditations dirigées que j'ai vécues dans le passé ou que l'on m'a rapportées est une demande du type «imaginez un endroit, transportez-vous dans cet endroit etc». C'est un exemple exact de ce que je viens de définir comme une visualisation. Cette façon de faire a l'avantage d'être facile à enseigner et d'être efficace pour toutes les techniques utilisant essentiellement l'intellect, mais elle a le défaut de conduire les gens à prendre leurs visualisations pour des *visions*. La Fondation ne recommande pas particulièrement la visualisation, mais ne donne pas d'instructions précises sur ce sujet si bien que, tout naturellement, la plupart des personnes formées par cette Fondation travaillent avec la visualisation. Personnellement, j'ai évité ce piège grâce à l'enseignement de mon maître de Shiatsu, Sasaki sensei, qui nous tarabustait sans cesse pour nous forcer à «descendre dans notre hara». C'est pourquoi aujourd'hui j'essaie «d'interdire» aux débutants de visualiser. Non pas parce que c'est «mal», mais parce que c'est opposé au chamanisme primitif que j'essaie de pratiquer. Cela bloque très souvent les débutants et c'est un travail véritablement très long pour eux que de devenir attentif à un ressenti corporel qui laisse place à la *vision*. C'est pourtant par cette attention que l'on apprend à reconnaître une *vision* qui ne soit pas explosive, comme le sont les premières *visions* douces (et totalement non visuelles) que l'on obtient quand on est capable de «descendre» dans son ventre et de mettre de côté la pensée incessante et fébrile du cerveau.

Enfin, l'hallucination psychotique est très semblable à la *vision* mais l'halluciné croit que d'autres peuvent partager la même hallucination (qu'il appelle justement une *vision*) et surtout que son hallucination prime en importance sur tous ses autres comportements. Il y a évidemment un *continuum* entre *vision* et hallucination et le chamanisme apprend (plus ou moins, c'est un vrai problème à long terme !) à contrôler les *visions* afin qu'elles ne deviennent pas des hallucinations et ne soient jamais des visualisations.

En quoi consiste le travail chamanique

Le travail chamanique, qu'il s'agisse d'une formation ou bien d'un rôle social (en tant que chaman !) est toujours explicitement relié à la mort. Dans la mesure où notre société, étrangement, se spécialise dans l'oubli de la mort, on comprend l'hostilité qu'il attire et la fascination qu'il peut exercer de nos jours. La formation chamanique, au travers de tous les détours de son parcours, est destinée à amener

l'apprenti/e à connaître sa propre mort. C'est évidemment une condition d'acquisition de toute connaissance initiatique permettant d'accéder à d'autres états de conscience. Mais les buts immédiats de ce travail sont, accessoirement, qu'il puisse accueillir la mort sans peur quand ce sera son heure et, essentiellement, qu'il/elle soit capable de gérer au mieux la mort des membres de son clan.

Il m'est impossible d'expliquer verbalement ce que cachent ces dernières phrases, tout comme il est impossible, selon la plaisanterie, d'expliquer à un esquimau le goût d'une orange. C'est pourquoi je dois me contenter de décrire quelques-unes des propriétés chamaniques caractéristiques qui, sans être réellement communes, sont assez répandues pour pouvoir être comprises : la sortie hors de son corps et le contact avec des entités «supérieures» que les chamans appellent les Esprits, y compris les fameux animaux-esprits qui occupent tant de place dans les listes de discussion sur le chamanisme. C'est ainsi que je pourrai ensuite évoquer au mieux ce qu'était et peut encore être la fonction sociale du chamanisme, la différence entre la façon de travailler des chamans et des chamanes (les «femmes-shamans») et le rôle du masculin/féminin dans la pratique chamanique. Enfin, je pourrai revenir sur le sujet central au chamanisme : la mort.

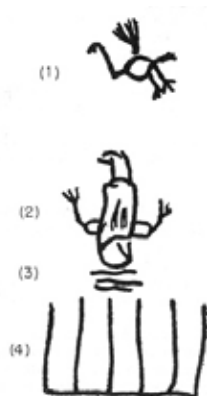
La sortie hors du corps

La majorité des gens croit que ce phénomène est une invention, une simple imagination un peu folle. Il existe cependant aussi quelques personnes, beaucoup plus rares, qui quittent leur corps avec une trop grande facilité. Ou bien elles savent dissimuler leur capacité et elles ont une vie difficile mais à peu près normale, ou bien elles en sont incapables et on les considère comme des malades mentales psychotiques. Avant de décrire ce qu'est la sortie chamanique du corps, voici quelques exemples de sorties du corps ordinaires.

Il en existe de non traumatiques qui ressemblent beaucoup à une sorte de chamanisme naturel. Par exemple, chaque nuit, lorsque nous rêvons, nous sortons naturellement de notre corps. Qui ne s'est pas déjà réveillé brutalement en sursaut ? Il s'agit là d'un retour brutal dans notre enveloppe, quittée momentanément pour aller puiser dans nos visions nocturnes. Qui n'a pas aussi déjà eu l'impression d'être étranger à son corps, jusqu'à en oublier l'existence, de regarder les nuages et soudainement de voir le monde depuis leur altitude, ou

encore de communiquer si intensément avec certaines personnes qu'on a l'impression d'être en eux ? Mais, plus simplement, cherchez dans votre passé pour vous assurer que vous n'avez jamais ressenti l'étrange impression d'être étranger à vous-mêmes, ceci sans avoir pris de drogue particulière. Vous avez peut-être rejeté cette impression une fois, plusieurs fois, et bien sûr, elle ne s'est plus jamais reproduite.

Cependant, l'immense majorité des sorties du corps ordinaires sont de nature traumatique. Que violence vous



Représentation sibérienne des guides qui conduisent les âmes au pays des morts.

Explication fournie par un chaman :

« L'âme va jusqu'à la mer sur le dos du canard, vers la mer froide »

1. le canard, 2. le mort, 3. un oreiller sous la tête du mort, 4. une hutte

D'après V. N. Chernestov, in *Studies in Siberian Shamanism*

soit infligée par autrui, ou que vous vous l'infligiez à vous-même par l'intermédiaire de drogues, votre seule défense est de tenter de ne pas sentir la brutalité que vous êtes en train de subir. Les fonctions vitales ne sont plus à l'aise dans ce corps maltraité et ont tendance à le quitter autant que faire se peut. Elles se distancient de ce qui est en train de lui arriver comme pour être étrangères à la violence qu'il subit. Ceci est évidemment encore plus courant lorsque la personne maltraitée est encore dans l'enfance.

Tout cela mériterait évidemment de longs développements, mais je n'en parle ici que pour montrer que la sortie chamanique du corps, celle qui nous intéresse ici, n'est pas si surprenante que cela. Ce qui est surprenant, c'est qu'on puisse apprendre à la réaliser sans subir de dommages et à réintégrer son corps avec la «douce assurance» qu'enseigne Sandra.

D'après ce que j'ai expliqué au début, nous pouvons comprendre que la sortie chamanique n'est ni une visualisation, ni une hallucination mais une *vision*. C'est une impression très douce, un chuchotement du corps par rapport auquel une visualisation a la force d'un hurlement. Donc, pour apprendre cette forme de *vision*, la toute première chose est de ne pas se visualiser hors de son corps, mais plutôt de ressentir comment la conscience peut se déplacer dans le corps, comment il est possible de ressentir notre propre présence dans les diverses parties de notre corps. L'exercice de base pour apprendre à sortir de son corps se pratique à plusieurs. Ceux qui ont pratiqué avec moi savent que nous formons une ronde en nous tenant par les mains et que je conseille aux participants d'essayer de n'avoir conscience que de leurs mains, puis des mains qu'ils tiennent. Ceci est un des nombreux exercices qu'on peut exécuter pour apprendre à sortir de son corps en vue du chamanisme. Il est évident que le débutant ne sait pas trop s'il a réussi ou non à sortir de son corps. Pratiquer avec d'autres personnes plus familières avec cette sensation aide beaucoup à trouver les bonnes sensations qui correspondent exactement à une sortie du corps. Enfin, la sortie chamanique n'est pas indépendante de la place par laquelle la sortie a lieu. Sortir par son ventre, sa poitrine, sa tête ou son corps tout entier appartiennent à différentes sortes de chamanisme.

Le contact avec les Esprits, leur «parler»

Là encore, vous pouvez douter de la santé mentale de personnes qui «parlent aux Esprits» et il me sera plus difficile de donner des exemples ordinaires de ce comportement. La raison de cette difficulté est, elle, facile à expliquer : on ne peut entrer en contact avec les Esprits qu'en sortant de son corps. Comme la majorité des sorties ordinaires du corps se font dans la souffrance, la personne maltraitée a autre chose à faire que de s'occuper des Esprits. D'autre part, les sorties non contrôlées s'apparentent en effet à une maladie mentale. La différence entre une sortie maladive et une sortie chamanique s'explique simplement. Comme pour



Goya et Manet - Deux visions de la mort

la différence *vision*/hallucination, le malade n'arrive pas à se rendre compte que ses sensations sont purement personnelles et il cherche désespérément à convaincre les autres de l'urgence à ce qu'ils ressentent la même chose qu'eux. Inversement, les chamans savent bien que leurs *visions* leurs sont personnelles et que même un autre chaman ne doit pas nécessairement avoir les mêmes. Enfin et surtout, leur comportement social reste en cohérence avec la société dans laquelle ils vivent, ils sont seulement un peu différents des autres. Dans notre société, chacun rêve d'être différent des autres, et les chamans sont donc tout à fait «normaux» en ce sens.

Il est un pays où il existe une forte minorité qui ne sourit pas moqueusement quand on parle de rencontrer des Esprits, c'est l'Islande. Les Islandais connaissent deux formes principales d'Esprits des roches, ceux amicaux qu'ils appellent des «elfes» et ceux, dangereux, qu'ils appellent des «trolls». Les dépliants touristiques eux-mêmes signalent les lieux habités par des elfes à Reykjavik et le tracé de certaines routes a été modifié, à leur demande (celle des elfes !), pour ne pas les déranger.

Contrairement à ce qu'on voit couramment faire dans diverses traditions, les chamans n'appellent pas les Esprits. Ils sentent si les Esprits n'ont pas fui l'endroit où ils se trouvent et tentent d'entrer en communication avec eux. Les Esprits décident de répondre ou de rester silencieux. Cette communication peut se faire en parlant un langage humain, mais elle est plutôt de la nature d'une vision, elle aussi. C'est le corps entier qui ressent et s'adresse aux Esprits. C'est pourquoi il est si important que cette communication ne se limite pas à la parole. Les sons, les chants, les danses font partie intégrante de la communication avec les Esprits de façon à ce que *tout le corps* soit engagé. Le ridicule, souvent associé à ces comportements (sauf s'il s'agit de professionnels du chant ou de la danse), dénote que, entre notre «moi» et la magie de notre environnement naturel, il existe une coupure profonde que notre société nous inculque dès notre enfance. Un sourd n'émettant que des sons gutturaux peut chanter les Esprits bien mieux qu'un chanteur d'opéra, un paralytique dans sa chaise peut danser les Esprits bien mieux qu'un danseur de ballets.

J'ai souvent vu des amis sensibles à la mystique de l'arbre prendre des arbres dans leurs bras et rester collés à eux dans une communication silencieuse. Je n'en ai jamais vu, sauf au cours de cérémonies chamaniques, chanter et danser un arbre. C'est justement un des rôles du chaman de chanter et danser les Esprits.

Les animaux-esprits («power animals»)

De très nombreuses personnes, qu'elles pratiquent ou non un chamanisme, se sentent mystérieusement attirées par un animal, et s'en servent tout naturellement pour se protéger des agressions extérieures ou pour trouver une force particulière qui leur semble nécessaire à un moment précis. Ce contact profond avec un animal constitue ce que j'ai déjà appelé une *vision*. Cette sensation, au moins au début, s'empare de votre corps entier mais, si vous avez l'habitude de visualiser, cette présence risque de se déplacer de votre corps vers votre intellect. Et c'est comme cela qu'une sensation délicieusement vivante de votre jeunesse peut devenir, en une dizaine d'années, un banal souvenir. Au contraire, l'habitude de penser avec votre corps tout entier vous permettra d'éviter cette perte de sensibilité.

Si vous désirez vraiment pratiquer le chamanisme, mettons-nous d'abord d'accord sur le vocabulaire. La Fondation et presque tous les anglophones appellent ces esprits des «animaux de pouvoir» et j'avoue que cette façon de parler me dérange beaucoup. Si vous cherchez un «pouvoir», laissez tomber le chamanisme. Dans la société néo-sibérienne, au moins, les chamans ont en effet un pouvoir temporel important, mais il est associé à une vie particulièrement difficile et dangereuse. Dans notre société, attendez-vous plutôt à soulever l'ironie que l'admiration.

J'entends aussi souvent qu'on les appelle des «animaux-totems» ce qui suppose une erreur d'appréciation. Un totem est en effet un Esprit, mais il est commun à un clan, il n'appartient jamais à une seule personne. Bon... si vous pensez faire un clan à vous seul, alors vous pouvez avoir un «totem».

C'est pourquoi je n'ai rien trouvé de mieux que de les appeler des «animaux esprits».

Si vous avez appris à avoir des *visions* qui habitent votre corps tout entier, à sortir de votre corps, alors vous n'aurez aucun problème à «rencontrer» des animaux esprits. Mais en pratique, on les rencontre avant d'être vraiment prêt pour eux, cela fait partie du travail de l'apprenti chaman. La consigne, hélas impérative, que je donne alors est opposée à celle des gens qui vous disent «Venez rencontrer vos animaux-(de pouvoir, -totem, etc.)». C'est l'inverse que je propose de faire : «Mettez vous dans un état tel que soyez capable de reconnaître une *vision*, et attendez que la *vision* d'un animal ou de tout autre phénomène naturel s'impose à vous». En d'autres termes, vous n'allez pas chercher «vos» (déjà ce possessif est de trop !) animaux esprits, ce sont eux qui vous cherchent ou non. Comprenez aussi que vous n'êtes pas si important que cela pour eux et qu'ils risquent de vous solliciter avec discrétion. Si vous rejetez leurs timides avances, soyez sûrs qu'ils ne reviendront pas ! J'ai une assez grande expérience de personnes qui n'osent pas faire ce que les Esprits leur demandent, et qui ont ensuite besoin d'un long travail pour récupérer après cette erreur.»

Le travail des chamans

Selon les sociétés anciennes, le rôle social du chaman est toujours très important, mais pas toujours si honoré qu'on peut le croire. Nous en reparlerons dans le prochain paragraphe. Ce que je veux souligner maintenant c'est que, dans la société actuelle, c'est tout juste si le rôle du chaman n'est pas celui d'un clown. Le succès de la formulation malheureuse de Mircea Eliade, qui a donné pour titre à son livre : «Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase», fait croire que le chamanisme produit des états extatiques, ce qui est une absurdité. Les gens sont curieux, ils ont lu quelques bribes d'information sur le chamanisme et ils désirent «voir ce que c'est» comme ils disent. Quand ils le peuvent, ils assistent à une cérémonie chamanique en curieux et, par leur seule présence, ils dérangent ceux qui désirent faire un travail sérieux, si bien que la séance à laquelle ils assistent confirme leurs présomptions : le chamanisme c'est du bidon ! Cela m'est arrivé tant de fois, avec tant de personnes, qu'il ne m'est plus possible maintenant de pratiquer dans ces conditions un peu déshonorantes. Je suis donc obligé de n'accepter des participants que sous condition, bien que cet aspect «sélection» ne soit pas très agréable, ni pour eux, ni pour moi.



A TUNGUS SHAMAN IN CEREMONIAL DRESS.

D'après Czaplicka, *My Siberian Year*

Parlons donc du travail d'un chaman dans une société primitive. La mode américaine d'appeler les chamans des «*medicine-men*» a favorisé la croyance en leur rôle de guérisseurs. Ce n'est pas faux, mais très insuffisant quand on pense aux clans sibériens.

Comme je vous l'ai déjà laissé entendre, leur rôle principal est de protéger le clan des âmes des morts qui restent coincées dans leur ancien environnement, que ce soit par refus de le quitter ou parce qu'elles semblent ne pas avoir réalisé ce qui leur est arrivé. Le chaman est chargé d'aider

ces âmes perdues, errantes ou rebelles à rejoindre ce que nous appelons «le séjour des morts». Cette expression recouvre une *vision* que je ne suis incapable de vous faire partager.

Mais, dans la vie de tous les jours, le chaman est surtout un conteur, dépositaire de la mémoire du clan, qui est capable, dans les moments difficiles, d'adapter une situation heureusement vécue dans le passé pour résoudre un problème du présent. Il est aussi celui qui sait nourrir son clan dans le respect du gibier, tout en veillant soigneusement à ce que l'âme de l'animal ne puisse trouver l'endroit où séjourne le clan. Bien entendu, il connaît les plantes qui guérissent et agit en effet comme un médecin du corps et de l'âme.

La magie qu'il utilise est toujours opérative, il agit pour le bien de son clan. Il existe dans la tradition nordique un exemple de magie oraculaire très célèbre car la saga qui le rapporte l'a décrit en grand détail. Comme le montre l'analyse serrée de Dillmann, la voyante n'a aucun des comportements classiques d'un chaman. Ceci confirme mon impression que le chamanisme oraculaire n'existe pas chez les sibériens, car je n'en ai rencontré aucune description rapportée par des ethnologues, pourtant tous bien au courant de ce genre de pratique. La prévision d'un chaman sibérien a toujours le caractère soit d'une bénédiction soit d'une malédiction, elle est donc opérative. La prophétie est une autre technique de vision, étrangère au chamanisme sibérien.

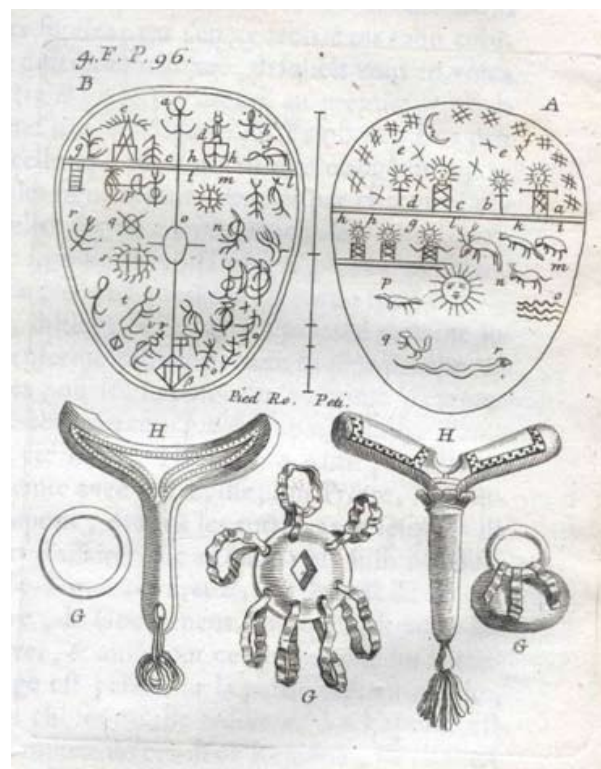
Le chaman et la chamane

Chez les néo-sibériens, le statut social du chaman est celui d'un membre dirigeant du clan. Il attire donc des candidats et plus souvent des hommes que des femmes. Néanmoins, il existe chez eux une différence fondamentale entre chamans dits noirs et chamans dits blancs qui n'a rien à voir avec ce que nous appelons la magie noire et la magie blanche. Les chamans blancs jouent une sorte de rôle consolateur, ils sont confidents des peines de chacun. Leur rôle est donc très limité, comparable à celui des psychothérapeutes dans notre société. Les chamans noirs sont ceux qui sont en contact avec les Esprits et qui ont donc charge des rôles que je viens de décrire dans le paragraphe précédent. Les hommes sont chamans des deux sortes.

Il y a un nombre beaucoup plus petit de chamanes mais il semble qu'elles soient toutes des chamanes noires. En d'autres termes, il n'y a pas de pseudo-chamans comme il y a des pseudo-chamans. Elles remplissent sans problème le même rôle que les hommes. C'est seulement dans la chasse que leur rôle peut différer. Je n'ai rencontré aucune description précise d'un tel cas où le clan devait s'adapter à cette situation.

Chez les paléo-sibériens, les prêtres sont toujours des hommes, et aucune femme n'est prêtre. Mais les chamanes ont une condition sociale radicalement différente des chamans.

D'un côté, les chamanes sont des femmes «libres» nées dans le clan. D'un autre côté, les chamans sont des esclaves masculins, aussi utilisés comme esclaves sexuels par les hommes libres. Ce fait ethnologique rappelle la fameuse phrase de Snorri Sturluson, décrivant dans l'*Ynglinga saga* la pratique du *seiðr* nordique : «Le *seiðr*, quand il est exécuté à la perfection, est suivi d'une si



Tambour chamanique lapon
D'après Scheffer, *Histoire de la Laponie*, page 96 bis

grande disposition à l'ergi qu'on dit qu'il est honteux pour un homme de le pratiquer. Cette technique était enseignée par les prêtresses». Et le mot *ergi* désigne précisément ce qui arrivait aux esclaves dont je viens de parler. Ainsi, chez les paléo-sibériens, le chamanisme, comme chez les Nordiques le *seiðr*, étaient réservés à des hommes utilisés comme objets sexuels. Dans les deux cas, les hommes ainsi maltraités, malgré leur facilité à entrer dans d'autres états de conscience, étaient considérés comme des rebuts de l'humanité dont on peut dire au mieux qu'ils n'avaient aucun statut social.

Ainsi, on ne peut pas dire que le statut des chamans soit toujours celui d'un dirigeant, malgré le pouvoir dont ils disposent. Par contre, dans les sociétés où les chamans ont une forte reconnaissance sociale, alors le statut de la chamane est équivalent à celui d'un chaman. On a même pu repérer récemment des tribus indiennes d'Amérique où la femme *medicine-man* ne change pas de statut sexuel : elle est mariée et a des enfants. Elle change cependant de genre social : elle est considérée comme un homme. Il est tout à fait possible que les ethnologues «vieux style» qui ont étudié les sibériens entre le 18^{ème} siècle et le début du 20^{ème} aient été aveuglés à ce phénomène du fait des préjugés en cours à leur époque. Un exemple amusant d'un tel comportement est qu'on ne nous a rien rapporté sur la liberté des femmes dans la société kamchadale ancienne. La seule indication que nous ayons est la plainte de Georg Steller, dans les années 1740 : il se plaignait de ce que les femmes qui acceptaient de lui recoudre ses vêtements réclamaient en retour des prestations sexuelles. Sauf ce témoignage quasi accidentel, l'image de la femme kamchadale dont nous disposons est celle d'une personne sans aucun trait marquant, et nous ne savons presque rien de leur façon de pratiquer le chamanisme.

Le féminin/masculin chez les chamans

Plutôt que l'aspect féministe des faits que je viens de vous rapporter, il est important pour moi ici d'insister sur l'importance accordée aux chamanes chez les paléo-sibériens et les nordiques.

En fait, les ethnologues nous rapportent maintes histoires de chamans qui avalent des charbons ardents, et autres pitreries. La malédiction prononcée par un chaman et décrite en détail par Czaplicka est une exception. Mais quand, rarement, ils décrivent le comportement d'une chamane, ils rapportent presque systématiquement que c'était «une grande chamane». Cette remarque m'a conduit à regarder d'un œil attentif le comportement des personnes avec qui j'ai pratiqué le chamanisme, selon leur sexe. Bien entendu, l'exemple de Sandra m'a fortement impressionné, mais j'ai aussi noté que, chez les débutants, les hommes sont pour ainsi dire bloqués dans leur corps et ont une peine incroyable à ressentir leurs *visions*. Sans vouloir en faire une théorie rigide, il me semble donc que les chamanes ont «plus de pouvoir» que les chamans. En particulier, quand il s'agit de magie opérative, qui a donc un effet pratique autre que psychologique, je me sens souvent dépassé par des débutantes qui agissent pour ainsi dire à l'instinct, bien qu'elles aient encore besoin de longues années de travail pour réellement devenir des chamanes.

J'ai aussi remarqué dans les œuvres des ethnologues qu'ils insistent sur deux points quand ils décrivent ce qui est lié au sexe des chaman(e)s sibérien(ne)s.

Le premier point est qu'ils ont remarqué des chamans portant les vêtements typiques de la femme et que souvent des chamans/chamanes se mettent en couple avec un/e homme/femme et vivent alors une vie maritale opposée à l'usage dans le clan.

Le deuxième point est qu'ils croient pouvoir affirmer que ces comportements inhabituels dans la société sibérienne ne sont absolument pas comparables à une acceptation en soi-même de la composante du sexe opposée. Qu'un(e) chaman(e) sibérien(ne) puisse comprendre et développer en eux la composante du sexe opposé leur paraît impossible. Mais comment valider une analyse aussi fine ? De par mon expérience personnelle et à travers les différents échanges que j'ai eus avec des chaman(e)s, je m'oriente tout naturellement vers une position contraire. Voici une présentation rationnelle de cette expérience.

Tout d'abord, vous avez bien compris que le chamanisme nous amène à entrer en contact avec des Esprits de diverses natures. Les plus éloignés de nous sont les Esprits des roches que les Islandais nomment elfes ou trolls. Or ces contacts, issus de sensations subtiles mais profondes et que j'ai appelées *visions*, ne peuvent pas prendre place sans un respect sincère pour les Esprits et ceux qui les portent, roches, arbres ou animaux. Il semble très naturel que cette sensibilité soit étendue aux êtres qui nous sont chers, quelque soit leur sexe. On peut alors parler de contact d'âme à âme et, dans ce cas, pourquoi ne serait-il pas possible d'acquérir au moins en partie ce qu'on admire chez l'autre ? C'est bien pourquoi, à mon avis, le chamanisme conduit nécessairement à une intégration du Féminin chez les hommes et du Masculin chez les femmes. Il est aussi évident que ceci n'a rien à voir avec sa propre libido sauf pour favoriser le contact avec ceux que votre libido vous pousse à apprécier.

Tout ceci, en y ajoutant le statut social des chamans, explique de façon très simple les observations des ethnologues. C'est ainsi qu'un chaman sibérien peut porter des robes et rester viril : il affiche alors le fait qu'il est un aussi bon chaman que les femmes. De la même façon, dans la mesure où le statut social des hommes est supérieur à celui des femmes, les chamanes ont la possibilité de s'affirmer en tant qu'appartenant au genre social masculin. Quant à ceux/celles qui ont une libido homosexuelle, ils/elles peuvent l'assumer sans crainte, ce qu'ils/elles ne se gênent pas pour faire.

La mort

Il m'est impossible de vous décrire en détail ce qu'est la mort d'un point de vue chamanique pour deux raisons. D'une part c'est une vision et son contenu n'est pas transmissible par la parole à toute personne qui n'a pas déjà partagé cette vision. D'autre part, c'est un but de travail dans la formation chamanique. Ma vision de la mort est personnelle, et je ne souhaite pas influencer quiconque en troublant sa propre vision de la mort.

Je peux quand même vous dire que ce que j'ai vécu reflète assez bien le comportement éthique des morts durant leur vie. En fin de compte, les religions qui ont suivi et bâti sur le chamanisme, ne l'ont rejeté qu'en apparence. Elles ont seulement rajouté des notions de récompense ou de punition à une croyance bien plus ancienne qu'elles, celle que notre sort dans la mort reflète, dans une certaine mesure, notre comportement dans la vie. Depuis notre jeunesse, chaque jour, nous faisons des choix dans la façon de mener notre vie. Ces choix, conditionnent notre vieillesse et influencent notre sort après la mort. Mais c'est bien sûr à chacun d'acquérir cette connaissance et de faire au mieux avec !

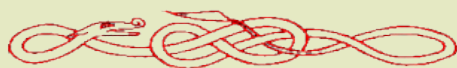


*Pour conclure : une vision sibérienne de la mort.
D'après V. N. Chernestov, in Studies in Siberian Shamanism*

Conclusion

En guise de conclusion, voici de petits aphorismes qui résument l'ensemble de cet article bien qu'ils isolent des idées qui sont en réalité dépendantes les unes des autres.

- On ne chamanise pas avec sa tête, son ventre ou toute autre partie du corps, on chamanise avec son corps tout entier.
- La tête, si vous l'utilisez, ne doit servir que pour examiner vos visions et non pour les provoquer.
- Chantez, dansez et hurlez si vous voulez, mais ne devenez hystériques.
- Mémorisez dans votre corps plutôt que dans la tête, un peu comme on mémorise un chemin que l'on parcourt souvent.
- Ne cherchez pas vos «animaux-esprits», attendez qu'ils vous cherchent.
- Il y a de bons et de mauvais chamans, il y a de grandes et de petites chamanes.
- Nos parents nous donnent la vie, mais nous lèguent aussi la mort en héritage.
- «Dans le fond, le pire qui puisse m'arriver c'est de mourir !» ■



Quelques éléments de bibliographie

- François-Xavier Dillmann, *Les magiciens dans l'Islande ancienne*, Académie pour la culture populaire suédoise, 2006 (disponible sur le site de la librairie De Boccard).
- M. A. Czaplicka, *Aboriginal Siberia*, Clarendon Press, Oxford, 1914. (Très utilisé par Eliade).
- M. A. Czaplicka, *My Siberian Year*, Mills & Boon, Londres, 1916.
- Traduction française de certains chapitres de ces deux livres sur mon site, <http://www.nordic-life.org/nmh/ShamSib.htm>
 - Eveline Lot-Falk, *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*, Gallimard, 1953.
 - I. Paulson, A. Hultkrantz, K. Jettmar, *Les Religions arctiques et finnoises (Sibériens, Finnois, Lapons, Esquimaux)*, Payot, 1965 (traduit de l'Allemand).
- Abbé Prévost, *Continuation de l'Histoire générale des voyages*, tome 74 (Histoire du Groenland, deuxième partie, Histoire du Kamtschatka), Panckoucke, 1770 (donc très difficile à trouver)
- D. Zélenine, *Le culte des idoles en Sibérie*, Payot, 1952
- Scheffer, *Histoire de la Laponie* (ed. française, 1678)

Ouvrages non traduits en Français :

- Stepan Petrovitch Krasheninnikov, *Explorations of Kamchatka 1735-1741*, Original en Russe, 1755. Traduit du Russe, Oregon Historical Society, Portland, 1972.
 - Waldemar Bogoras, *Chukchee Mythology*, 1910.
 - Georg Steller, *Steller's History of Kamchatka*, 2003, (traduction anglaise de l'original de 1774 – Steller est mort en 1746)
 - G. V. Ksenofontov, *Schamanengeschichten aus Sibirien*, traduites du russe par A. Friedrich and G. Buddruss, Clemens Zerling, 1987. (Très utilisé par Eliade).
 - *Studies in Siberian Shamanism*, H. N. Michael (Eds) Univ. Toronto Press, 1963. L'article de V. N. Chernestov est p. 3-45.
 - Sandra Ingerman, *Soul Retrieval : Mending the Fragmented Self*, Harper San Francisco, 1991.
 - Sandra Ingerman, *Welcome Home, Following your Soul's Journey Home*, Harper San Francisco, 1993.
- Pour plus d'informations sur Sandra, et ses nouveaux livres, consultez son site :

<http://www.shamanicvisions.com/ingerman.html>

Chants et Tambours chamaniques

Par ALOHÉE - Anne-Marie Kouchner

A trois ans, elle ressent les premiers signes de ses dons. Sa nature chamanique se traduit par une puissante relation avec la Terre.

La nature autour d'elle parlait, montrait, chantait, enseignait, consolait...

Plus tard, elle s'immerge dans différentes traditions, et parallèlement suit les enseignements de Maîtres Tibétains.

Sa rencontre avec un chaman du Nouveau-Mexique est déterminante : Un sentiment profond de racines et d'origines lointaines.

Elle décide de consacrer son existence à l'épanouissement des êtres et à l'accompagnement à la relation juste et reconnaissante à la Terre.



*Les Tambours et l'esprit du feu sont mes outils,
mes moyens de transport...*



Le tambour est l'outil, l'allié, l'esprit par lequel et grâce auquel nous voyageons en nos mondes intérieurs.

La chamane est l'ouvrière de l'invisible. Elle va à la recherche des parties fractionnées, perdues, traumatisées, niées, des esprits, des âmes, du mental, de l'émotionnel. Elle reconnaît, rassure, récupère, rétablit, respecte, répare, les chocs, les blessures, les absences, les traumas.

J'aide les personnes à se confronter à leurs dénis, à leurs refus en sollicitant leur courage, leur force et leur cœur. C'est une voie rapide vers soi-même qui implique une prise de conscience de la responsabilité de création, et une ouverture du cœur dans l'apprentissage de la présence.

La rencontre avec les tambours est une rencontre avec soi et des parties inconnues, oubliées de son histoire, de sa personnalité, de son âme.

Les tambours et l'esprit du feu sont mes outils, mes moyens de transport, mes alliés, mes maîtres.

Un atelier se passe en plusieurs temps.

En arrivant, j'ouvre un espace qui se refermera au départ. Progressivement je vous amène à découvrir par différents moyens vos capacités, vos outils propres et votre voie. (Tambours, chants, danses. Méditations, travail deux par deux, relations à la terre, aux éléments, aux animaux, à l'univers).

Vous abandonnerez au passage des vieux schémas limitatifs, des peines alourdissantes, des ancrages erronés.

Je m'attache à vous aider à l'apprentissage de votre liberté et à rencontrer votre pouvoir d'être.

Rien n'est prévu à l'avance : tout est en fonction de l'intention de chacun, du souhait de chacun, de la synergie du groupe, du lieu, de l'instant.

Alohee Anne Marie Kouchner donne des ateliers depuis de nombreuses années dans diverses régions. ■

<http://www.alohee.com/>



Radio Arcadie

une Voix païenne sur la Toile

Propos recueillis par Siannan

Depuis quelques mois, nous avons vu apparaître sur la toile une radio qui envahit blogs et forums païens. Un véritable phénomène. Nous avons rencontré l'un des fondateurs, Mandala Chakras, qui nous a emmenés dans les coulisses de radio Arcadie.

Qui se cache derrière Radio Arcadie ?

Nous sommes cinq à mettre tout cela en musique. Il y a d'abord **Monalisa**, assistante sociale dans la vie. Elle est également très active dans de nombreux mouvements de protection de la nature, ce qui d'ailleurs l'a conduite peu à peu sur le chemin du paganisme... Puis **Sofia**, assez discrète dans la vie, qui fait partie d'un coven Wicca. Passionnée d'herboristerie, après avoir suivi une petite formation elle a fini par ouvrir sa propre boutique. **Walaalana** est chargée de communication sur Radio Arcadie et également créatrice de nombreuses chroniques écrites. Pour son parcours spirituel, elle suit les pas de la Déesse à travers les activités de son réseau *En Terre Païenne*¹. **Peter** est notre technicien programmeur et il est également organisateur de rencontres païennes en Flandres (la partie néerlandophone de la Belgique). Quant à moi-même, **Mandala Chakras**, je suis formateur en informatique de métier, la philosophie païenne a également toujours fait partie de mon chemin de vie. A travers mon milieu familial j'ai été bercé depuis mon enfance dans les anciennes traditions de la magie. Je suis également technicien et animateur de Radio Arcadie.

Comment est né le projet ?

L'idée a été lancée en juin 2004 au cours d'un concert en plein air de

groupes de musiques du style de celles diffusées sur la radio. Il faut dire qu'avec Monalisa et Peter, amis d'enfance, nous ne nous sommes jamais perdus de vue et faisons partie du même coven. Le projet était au départ de faire découvrir de nouveaux sons ainsi que de nouvelles musiques via internet, et ceci bien sûr à travers la philosophie et l'art de vie du Paganisme. Pendant trois bonnes années ce projet de webradio était resté au fond de notre cœur, car les contraintes techniques et informatiques de l'époque le rendaient assez difficilement réalisable...

Ensuite en suivant tous trois un stage chamanique en France dans les Pyrénées, une nuit au sommet du Pic de Bugarach on s'est promis de tout mettre en œuvre pour créer notre petit projet de webradio, et c'est ainsi qu'ont été créés le site *Bienvenue en Arcadie* puis *Radio Arcadie*.

Et le lancement ?

La première diffusion a eu lieu en octobre 2009. Il s'agissait alors uniquement d'un flux musical, nous avions encore besoin de nous procurer le matériel nécessaire et d'apprendre à l'utiliser. En juin 2010 nous avons pu commencer à diffuser des émissions «live».

Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

On a rencontré bien des difficultés et contraintes techniques pour le démarrage de la radio. La première contrainte était de trouver une solution pour être en règle avec les droits d'auteurs et de diffusion en

Belgique ainsi que dans le reste du monde, car c'était important à nos yeux que Radio Arcadie diffuse sa musique ainsi que ses émissions en toute légalité. La seconde contrainte était de trouver un système de serveur assez puissant pour pouvoir diffuser nos émissions sur internet sans avoir aucune perte de flux, peu importe le nombre d'auditeurs connectés. La troisième contrainte était de rassembler le matériel pour la diffusion en live, acheté progressivement en occasion, afin de créer notre studio, et le plus difficile a été d'approprier l'utilisation de ce matériel pour le raccorder correctement, et surtout de pouvoir bien le régler. Ensuite on a dû également s'entraîner et s'habituer à parler devant un micro, car aucun de nous n'avait jamais fait de radio !

On a surtout beaucoup ri pendant cette période...

Quels enseignements avez-vous tirés de cette expérience ?

Qu'il ne faut jamais baisser les bras quand on décide de créer ensemble un projet. Actuellement on a encore un grand chemin à parcourir, car on doit avoir un minimum de 130 heures d'écoute par jour pour couvrir les frais de diffusion de Radio Arcadie.

Quel sens se cache derrière le nom, Arcadie ?

Pour deux raisons : la première c'est que dans la mythologie grecque la région d'Arcadie désignait un lieu proche de l'âge d'or, où les bergers et bergères se sentaient protégés par les dieux... D'autre part on retrouve l'appellation de «petite Arcadie» pour la région de

1 - En Terre Païenne : <http://paganisme.canalblog.com>

l'Aude en France, endroit rempli de mystères, et également lieu où a pris réellement naissance notre projet de Radio Arcadie au sommet du Pic de Bugarach...

Quels sont les motivations et les objectifs de Radio Arcadie ?

Les objectifs de Radio Arcadie sont de créer une osmose entre les Païens et les Wiccans de toutes traditions, ceci par l'intermédiaire du langage universel qu'est la musique.

La radio a également pour but de diffuser les activités de sites partenaires telles que rencontres, réunions, ateliers, formations, etc. Pour plus de renseignements sur ce sujet, je vous invite à visiter la rubrique « informations radio » de notre site².

Quelles sont les particularités cette radio et qu'y écoute-t-on ?

En écoutant Radio Arcadie, on entre dans l'univers envoûtant de la nature et de la musique Païenne, dite aussi « Pagan Music ». Radio Arcadie est donc destinée à tous ceux et celles qui ont dans le cœur une âme de sorcier ou de sorcière, la Mère Nature comme temple spirituel, ainsi que la connaissance et la sagesse païenne pour guider leurs pas...

Radio Arcadie diffuse essentiellement des musiques dans les styles : Zen, Méditation, World, Ethnique, Ambient, New Age, Lounge, Chill-out, Downtempo, Easy Listening, Celtique, Celtic Rock, Native, Spiritual, etc.

Existe-t-il des émissions en direct ?

Deux. **Godmentica, tous les vendredis soir de 21h à 23h** : elle a pour but d'essayer de vous guider et de vous donner des réponses sur des thèmes de débats tels que la magie, la sorcellerie, le Paganisme, le bien-être, le développement personnel, l'ésotérisme, le paranormal, vos états d'âme, etc. Pour participer à cette émission, il vous suffit de nous envoyer par mail vos questions ou vos demandes, ceci durant la semaine qui précède chaque émission. Puis, **chaque samedi matin, nous avons les news d'Arcadie de 10h à 12h** : infos et actualités sur les activités de Radio Arcadie ainsi que des sites partenaires.

Quel type de participation proposez-vous aux auditeurs à l'antenne ?

Nous proposons aux auditeurs de participer aux enregistrements de nouvelles chroniques d'Arcadie et d'ensuite les diffuser sur la radio. Chaque auditeur peut donc apporter sa contribution et avoir la chance de pouvoir l'écouter sur la radio. Pour participer et diffuser sur Radio Arcadie votre propre chronique, il

aux auditeurs de pouvoir voter pour la chronique qui sera la plus appréciée.

Avez-vous des projets pour le futur ?

Une série d'émissions est en préparation. Le plus difficile sera de trouver de la disponibilité ainsi que des animateurs ou animatrices pour agrandir notre équipe.

On prévoit également d'organiser



suffira d'enregistrer un petit texte de quelques minutes sous forme de podcast en format mp3 et avec une bonne qualité sonore ; ensuite vous pouvez nous l'envoyer par mail, et si votre chronique est acceptée, elle sera intégrée sur la radio dans la diffusion des chroniques d'Arcadie.

Pour ceux qui désirent plus d'infos sur le sujet, je vous invite à visiter la page « chroniques d'Arcadie » sur notre site². Dans les

Chroniques d'Arcadie, ouvertes aux auditeurs

chroniques diffusées actuellement sur la radio, nous avons déjà reçu la collaboration de Nyx ainsi que celle de Walaalana.

Quels sont les thèmes recherchés dans ses chroniques ?

Des poèmes en relation avec la nature, la magie et sa spiritualité, des conseils sur le bien-être, des remèdes de nos Grands-mères, de petites histoires en relation avec un lieu insolite ou étrange, des recettes de la cuisine aux Fées, des paroles de sagesse, découverte des propriétés magiques ou médicinales d'une plante, etc. Un concours sera mis en place, afin de permettre

une rencontre annuelle entre Radio Arcadie et ses auditeurs au cours d'une fête Païenne. On travaille aussi à la création d'un second canal de diffusion sur la radio qui sera plus adapté à l'univers de la Wicca.

Un dernier mot ?

Radio Arcadie est une radio libre et associative qui émet en toute légalité.

Si vous adhérez à notre projet et que vous appréciez la musique ainsi que les émissions qui y sont diffusées, vous pouvez nous aider en parlant de la radio autour de vous, dans vos réseaux sociaux, en la diffusant également sur votre blog à l'aide de notre player de diffusion téléchargeable dans la rubrique « partenariat » de notre site². Mais vous nous aiderez encore d'avantage en nous écoutant le plus souvent et le plus régulièrement possible, car ce sont les heures d'écoute et d'audimats qui financent la radio afin que celle-ci puisse continuer à vivre et exister ! Paix et Amour. ■

Pour en savoir plus :

Site web de Radio Arcadie :

<http://www.radioarcadie.be>

contact : radio-arcadie@live.be

En Terre Païenne :

<http://paganisme.canalblog.com>

2 - <http://www.radioarcadie.be>

Plaisir des Sens

Par Kaliris

«L'aromathérapie est dite holistique car elle soigne la personne dans sa totalité. On peut ainsi en user pour rétablir l'harmonie entre le physique, le mental et le spirituel.

Elle est partie intégrante d'une approche globale de la santé qui s'intéresse aux causes profondes de la maladie plutôt qu'à ses seuls symptômes ; qui cherche à stimuler les capacités d'autoguérison du corps, afin de rétablir l'équilibre interne».

Denise Whichello Brown

Les Huiles Essentielles (HE) sont des substances naturelles qui concentrent au plus haut niveau les qualités biochimiques et énergétiques des plantes dont elles sont extraites.

Elles sont par conséquent très actives et loin d'être inoffensives. Il faut donc absolument les manipuler avec beaucoup de précautions.

En massage, en diffusion par le bain, les HE pénètrent par la peau pour se diffuser jusqu'aux organes qui ont besoin des molécules qu'elles contiennent. Chaque HE agit d'une manière qui lui est propre, sur le plan physique et sur le plan psychique. Ainsi, chaque HE peut être associée à une ou des émotions, ou à un état d'être.



Vous pouvez donc sentir directement une huile à la bouteille ou au bouchon lorsque vous désirez exalter une impression, un trait de caractère ou une vertu psychologique particulière.

Dans le contexte de leur application par la voie du massage, que nous approfondirons ici, nous noterons par exemple que, certaines HE dont : l'Ylang-ylang, le santal, le vétiver, etc. agissent comme des hormones et entreront tout naturellement dans la composition de nos huiles aphrodisiaques.

En massage, les HE sont toujours à incorporer dans une huile végétale ou huile de base ou encore base neutre (huile d'olive, huile d'amande douce, huile de pépins de raisin, huile de noyau d'abricot, noisette, sésame, coco, etc.) selon vos préférences. Personnellement, j'ai une préférence pour l'huile de pépins de raisin, car elle pénètre facilement, en étant onctueuse sans être grasse.

D'un point de vue physiologique, la peau assure des fonctions d'élimination, de protection, de sécrétion et de respiration.

Et **d'un point de vue psychologique**, elle est entre autres, l'interface du corps avec le monde, et nous permet donc d'avoir conscience de nous-mêmes.

La parcourir donne conscience de la corporalité, de l'«incarnation», de l'unité du corps. La sensibilité est donc présente partout sur toute la surface de la peau.

Les terminaisons des nerfs sensitifs envoient les informations de variation de température, de contact, de caresse, de massage au cerveau et à la moelle épinière. C'est dire l'importance de toucher et surtout le plaisir d'être touché pour l'être humain.

Les effets du Massage :

Le massage est une forme ancienne de soin qui décontracte les muscles, apaise les tensions, équilibre le corps & calme l'esprit.

Tradition Ayurvédique

Les bienfaits de cette thérapie sont variés...

En effet, un massage peut être : sédatif, par une friction douce et calme ; stimulant, par une friction plus appuyée ; décongestionnant et délassant, par une friction localisée sur les points de tension ; neurotonique, par les sensations reçues qui provoquent dans le cerveau différentes sécrétions biochimiques, lesquelles viennent apaiser un psychisme confus, un corps tendu, une physiologie déséquilibrée.

Le massage, un art entre sensorialité et sensualité.

La sensualité s'entend pour tout ce qui se rapporte à nos sens. C'est dire que, même si nous sommes tous régulièrement pris dans le tourbillon de la vie courante, éveiller ou soutenir notre propre sensualité nous permet d'encore mieux nous ouvrir à la vie.



La sensualité, un mouvement vers la vie...

Si la sensorialité se définit comme la capacité à être réceptif aux sensations physiques, la sensualité quant à elle, est l'aptitude à goûter les plaisirs des sens. Le massage est donc naturellement idéal pour exciter son partenaire, sans avoir un besoin de connaissances particulières pour arriver au résultat souhaité... Suivre son instinct, se concentrer sur le ventre, le ras de la nuque, le bas du dos... et les fesses. A la découverte de tous ces points particulièrement sensibles pour stimuler l'énergie et intensifier la réponse sexuelle...



Pour créer l'ambiance, on pourrait allumer des bougies pour un effet de lumière tamisée et bien sûr parfumer la pièce à l'aide d'un diffuseur d'HE ou brûler de l'encens pour une véritable exploration au pays des délices et des senteurs...

Nourrir notre sensualité reste donc vital pour notre propre évolution, pour notre bien-être et notre santé.

C'est elle qui nous permet de nous éveiller à de nouvelles formes de plaisir, qui nous permettront de nous sentir de mieux en mieux dans notre peau, et par la suite, nous permet de nous ouvrir à la sensualité intime de deux corps qui se rapprochent...

En conclusion

Les HE développent des vertus énergétiques exceptionnelles. Porteur d'un message, leur parfum nous pénètre pour y rencontrer nos émotions, notre vécu, notre histoire personnelle, en un rendez-vous pouvant se révéler d'une rare sensualité, qui facilite notre propre recentrage, l'harmonie, le retour sur soi, la méditation, etc. Nous leur parlons, elles nous répondent... Notre chemin de vie, de bien-être et de santé gagne à se laisser instruire par ces trésors aromatisés. Guides infaillibles, Compagnes de tous les instants, reflets de nos émotions et de notre personnalité.

Les Huiles Essentielles métamorphosent notre quotidien. Condensés de chaleur, elles offrent de réchauffer le corps, le cœur et l'esprit. Car elles s'adressent, avec toute leur force et leur finesse, à ce qu'il y a de plus subtil en nous ; comme une force vitale végétale qui vient s'harmoniser et soutenir la force vitale de l'organisme humain, pour le mener vers l'équilibre et le bien-être. ■



Bibliographie :

- *Éveiller sa Sensualité*, Guillaume Gérault
- *Aromathérapie*, Clare Walters
- *Le Guide de l'Aromathérapie*
Denise Whichello Brown
- Notes Personnelles.

<http://www.lunesolaire.com>

Carnet de Bien-être

Par Kaliris

Astuce

Remplir un petit pulvérisateur d'eau florale ou d'hydrolat, ajouter dix gouttes d'Huile Essentielle (HE) de votre choix et vaporiser légèrement le drap du dessous (un coton imprégné dans la taie d'oreiller aura le même effet).

Ma Boîte à Pharmacie

- HE de Bergamote : antidépressive, équilibrante, exalte, encourage à une approche joyeuse de la vie (que j'affectionne particulièrement)
- HE de Sarriette : stimulante, expectorante et aphrodisiaque (excellente pour un massage sur le haut et l'intérieur des cuisses, mais en évitant la zone génitale)
- HE de Bois de Rose : Équilibrante, rajeunissante, pénétrante, stimule et réchauffe
- HE de Cannelle : Stimulante, digestive, tonique, réchauffe
- HE de Gingembre : digestive, stimulante, réchauffe
- HE de Rose : antidépressive, rajeunissante, équilibrante
- HE Santal : Apaisante, exalte
- HE de Sauge sclérée : euphorisante, grisante, relaxante, tonique
- HE Vétiver : tranquillisante, protectrice
- HE de Ylang Ylang : antidépressive, exotique, euphorisante, apaisante
- HE de Benjoin, Encens, Jasmin, Mélisse, Myrte, Néroli, Palmarosa, Petitgrain, Patchouli.



Satureja acinos - La Sarriette

Formules de massage pour stimuler ou réveiller la libido féminine

- 30 ml d'huile de support : Huile de pépins de raisin par exemple (car, onctueuse sans être grasse), ou huile de noisette, ou d'amande douce, ou de noyau d'abricot...
- 2 gouttes de sauge sclérée

2 gouttes de jasmin ou 2 gouttes de Sarriette
2 gouttes d'Ylang Ylang

ou

1 goutte de gingembre ou 2 gouttes de Sarriette
1 goutte de rose (ou 1 goutte de Néroli + 1 goutte de Géranium)
2 gouttes d'ylang Ylang

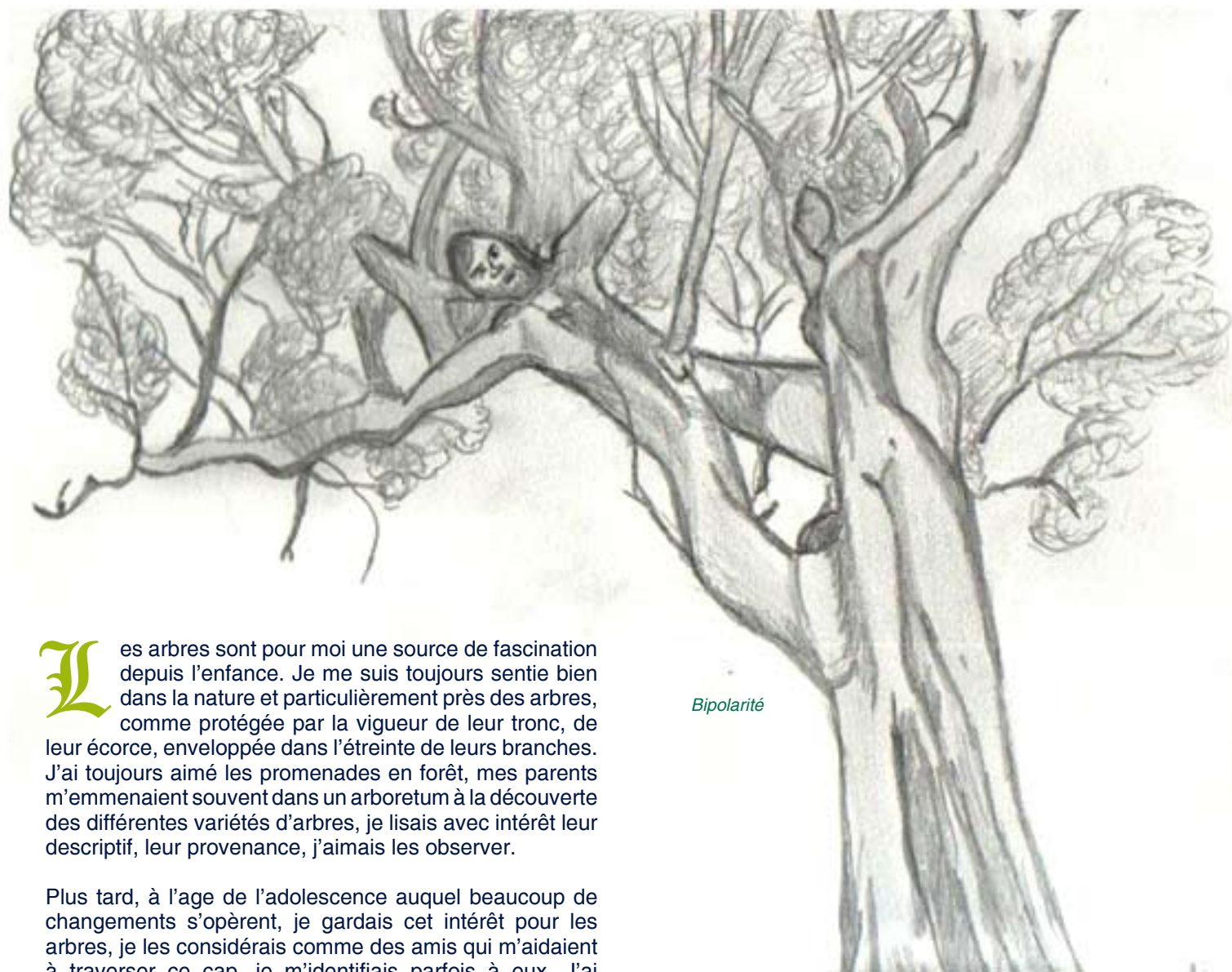
Masser en insistant tout particulièrement sur le haut des cuisses, l'abdomen et le bas du dos

Notes

- Les HE dermocaustiques comme la cannelle devront être plus fortement diluées.
- Certaines huiles photosensibilisantes sont à éviter avant une exposition au soleil (bergamote, orange douce, citron...).
- Ne jamais appliquer des HE sur les muqueuses (yeux, nez, oreilles, vagin...).
- Certaines HE sont absolument interdites aux femmes enceintes (absinthe, anis étoilé, armoise, cannelle, fenouil, cèdre de l'atlas, menthe verte, persil, sauge officinale, romarin...)
- A titre indicatif, on pourrait conseiller 3 gouttes d'HE pour 10 ml d'huile de support en général.

Ma démarche artistique face aux Arbres

Par Circée Lafée



Bipolarité

Les arbres sont pour moi une source de fascination depuis l'enfance. Je me suis toujours sentie bien dans la nature et particulièrement près des arbres, comme protégée par la vigueur de leur tronc, de leur écorce, enveloppée dans l'étreinte de leurs branches. J'ai toujours aimé les promenades en forêt, mes parents m'emmenaient souvent dans un arboretum à la découverte des différentes variétés d'arbres, je lisais avec intérêt leur descriptif, leur provenance, j'aimais les observer.

Plus tard, à l'âge de l'adolescence auquel beaucoup de changements s'opèrent, je gardais cet intérêt pour les arbres, je les considérais comme des amis qui m'aidaient à traverser ce cap, je m'identifiais parfois à eux. J'ai retrouvé dernièrement quelques poèmes que j'ai écrits l'année de mes 17 ans qui m'ont rappelé cette période.

(cf « ciel d'hivers » et « un arbre ? »)

Aujourd'hui, 20 ans plus tard et païenne dans mon âme et dans mon cœur, je suis toujours en relation étroite avec les arbres, je parviens à capter les esprits qui les habitent, à les ressentir en les touchant, comme une vibration, un cœur qui bat. J'aime les toucher, les serrer dans mes bras comme de vieux amis qu'on retrouve après des années. En les observant plus précisément, au fil du temps ils se sont ouverts également à mon regard, j'ai commencé à distinguer des formes plus familières, des bras, des corps, puis des visages. J'ai ressenti au fond de moi la nécessité de communiquer ce que je voyais d'eux puisqu'ils

décidaient de se montrer à moi. J'ai donc profité de mes derniers congés pour prendre mon crayon et du papier dessin et me mettre à la tâche. Je me sentais réellement inspirée, comme si mes mains étaient guidées par ces esprits sylvestres. Plus je crayonnais, plus mes dessins étaient précis.

Je vous fais aujourd'hui partager mon travail en espérant qu'il éveillera en chacun de vous ce que vous connaissez déjà, ce que vous avez sûrement déjà vu, consciemment ou inconsciemment, où ce que certaines images d'Epinal, souvenirs de contes ou de films ont ancré dans notre imaginaire à tous.

Soyez bénis !



Esprit
Feuille

Ciel d'hivers

Je regardais les nuages et la lune
Me raconter des histoires fantastiques
A la découverte d'un ciel mystique
Je chevauchais dans la brume et les dunes.

De longs corps de bois nus tendaient leurs
branches
Tournaient leur regard vide vers le ciel
Le soleil déployait son cœur de miel
Et le vent semblait souffler dans une anche.

Des champs bucoliques dans la campagne
Se répandaient sur l'onde de l'air
Des parfums purs exhumaient de la terre.

Au loin sur la cime de hautes montagnes
Le limpide cristal des lacs gelés
Miroitait les couleurs du ciel enchanté.

21/01/91

Un arbre ?

J'aimerais me réincarner en arbre
Pour ne rien avoir d'autre à faire
Que de naître,
De grandir,
De vivre,
De mourir.

Pour donner la vie aux filles du printemps
Qui vivent en été et meurent en automne,
Et qui reviennent et qui repartent...

J'aimerais aussi nourrir des fruits de ma sève
Et pouvoir les pleurer en automne,
Quand la pomme tombe
Pour nourrir les hommes.

En hiver, quand mes branches se couvriront
Du sucre glace du pays des Dieux,
Je pourrai fermer les yeux
Et dormir un peu,
Les pieds encreés dans la cendre fertile
Qui me donne la vie.

Puis un jour
Des ailes pousseront à mon âme,
Qui s'envolera.

Mon tronc et mes branches se flétriront
Et retourneront à la terre
Dont ils sont les enfants,
Terre qui les nourrit,
Terre qu'ils nourrissent quand leurs feuilles se dégradent,
Meurent,
Disparaissent.
Terre, aussi, qui sera leur tombeau,
Eternellement
Comme elle est la compagne de l'arbre
Irrémédiablement.

Le 02/10/90



Sylphes et Dryades

Dessins, Poésies et Images pour Rêver



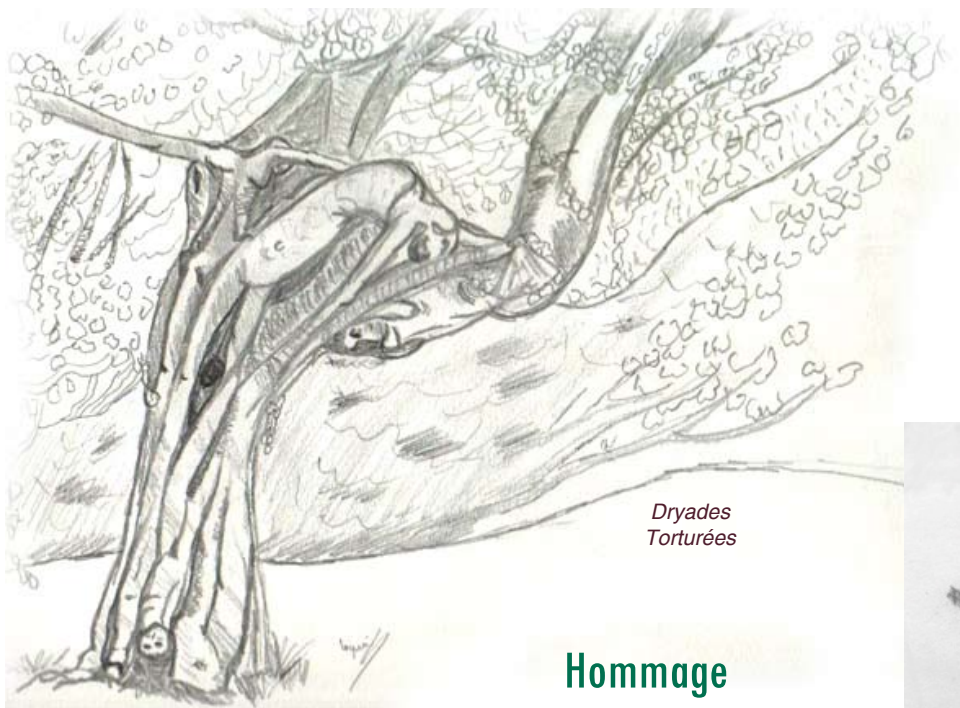
Arbres

par Circée Lafée

Autres illustrations issues de :

Les Abysses Du Silence

Le petit monde de la Silencieuse
car c'est dans les tréfonds du silence, que
se trouve le dernier refuge de la liberté...
<http://abyssesdusilence.blogspot.com>



*Dryades
Torturées*

Portes de Féerie

Photographies par Solune

En Erebos Phos

Poésies par Sarasvatya Shantii
<http://enerebosphos.blogspot.com/>

Hommage aux Anciens

Aux Anciens,
A nos Ancêtres
Qui chaque jour guident nos pas,
Qui nous ont montré la voie :

La lueur d'une bougie
Pour vous remercier,
La lueur d'une bougie
Pour vous honorer.

Entendez cette prière,
Accueillez ces mots prononcés,
En l'honneur de celles et ceux
Qui vécurent naguère.



Le Faucheur



Triple
regard

Hymne à Isis

Je suis la reine solaire,
Je suis la magicienne,
Je suis la guérisseuse,
Je suis la toute puissante Mère.

Dans mes bras repose-toi,
De ma magie, nourris-toi,
Dans ma grandeur, élève-toi,
De mes soins, soulage-toi.

Car je suis la Déesse,
Celle qui donne et qui reprend,
Car je suis la Déesse,
Celle qui fit naître le monde !



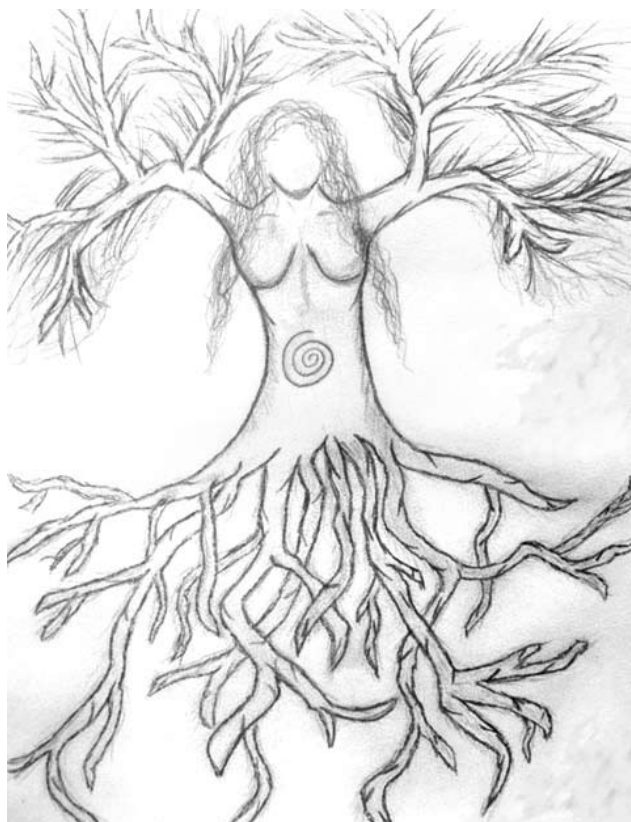
Le Messager



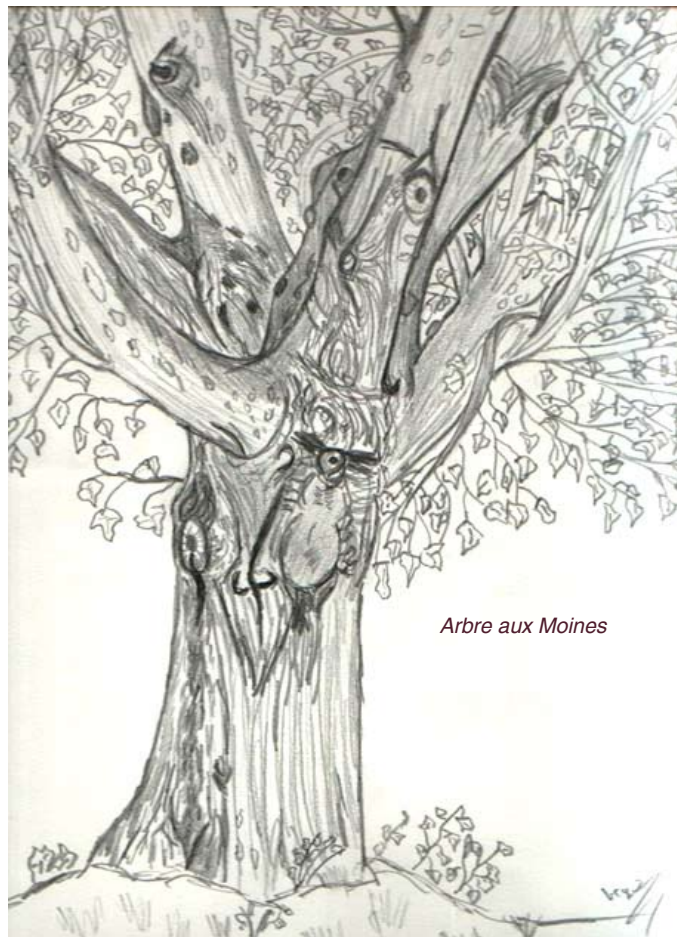
«Mieux vaut s'asseoir avec le hibou
que voler avec le faucon».



Imbrication Sylvestre



L'Arbre-Mère (Les Abysses du Silence)



Arbre aux Moines

- Eternelle en Toi -

Tant que tu croiras en Moi,
Je serai là.
Et si tu dois M'oublier,
Même-là Je ne te quitterai.

Car tu es Moi,
Et Je suis Toi ;
Car tu es Mon corps,
Et Je suis ton âme.

Née de Mon Éternité,
Tu vas sur Mes chemins...

Cherche Moi
Tu Me découvriras.
Cherche toi,
Toujours tu Me trouveras.

Dans Mon chaudron,
Tu plongeras,
Et de Mes mains,
Tu renaitras.

Ainsi le cycle se poursuit,
Et Ma création... à l'infini.



Les Livres de l'Hiver

Sélection de Memnoch

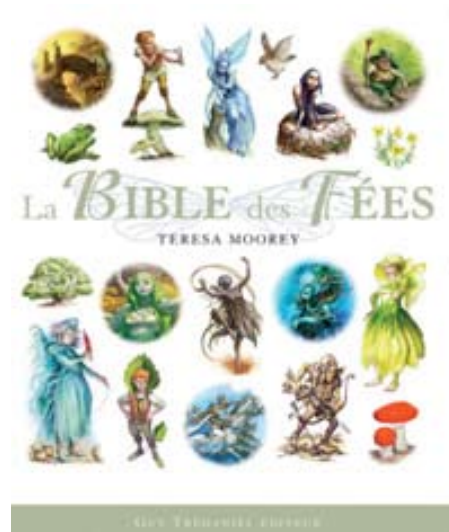
Collection «La Bible de...»

Editions Trédaniel

Malgré un titre de collection un peu racoleur, cette série d'ouvrages initialement édités par les éditions américaines Sterling fait probablement partie des collections de livres à trouver sur les étagères de toute personne intéressée par l'ésotérisme.

Outre le format «poche» très pratique, il faut tout d'abord souligner la grande qualité de l'édition : un papier de très belle qualité, des polices d'impression agréables et surtout un travail de mise en page travaillé avec des illustrations de toute beauté.

Il existe aujourd'hui 24 ouvrages dans la collection, allant de «La Bible des Anges» à «La Bible des Chakras», et j'ai choisi de présenter les quatre suivants :



La Bible des Fées

Teresa Moorey

400 pages, format poche, relié

Présentation de l'éditeur :

Bienvenue dans le monde magique des fées !

Des descriptions détaillées et de belles illustrations vous présentent plus d'une centaine de fées - celles qui habitent les fleurs et les arbres jusqu'aux sirènes, farfadets et feux follets. En vous permettant d'accéder au royaume des fées, l'auteur vous initie aux coutumes, traditions et langage de ce monde enchanteur.

Et si par extraordinaire, au hasard des pages, vous découvriez les endroits propices à leur rencontre...

Riche en conseils et explications minutieuses, cet ouvrage vous permettra de choisir les charmes et les méditations appropriés pour attirer près de vous ces créatures fugaces, qui vous apporteront chance, amour et réussite...

Ce que j'en pense :

Au premier regard, ce livre semble être réservé aux enfants : la couverture

colorée, naïve, ne nous prépare en rien à ce que nous allons trouver à l'intérieur. Bien sûr, comme dans le reste de la collection, les illustrations sont fabuleuses, magiques même, mais ce qui impressionne le plus est la grande cohérence de cet ouvrage. Les habitants du Petit Peuple y sont organisés en fonction de leur élément d'origine : le feu, la terre, l'air, le foyer... et chacun d'entre eux y est présenté avec ses origines mythologiques, historiques ou légendaires.

L'auteur nous donne même de nombreux conseils sur la manière de trouver les fées que nous rêvons d'approcher, des conseils pour leur élever un autel ou pour les apprivoiser et leur demander de l'aide.

Le petit bémol est que Teresa Moorey ne nous présente pas suffisamment les aspects plus sensibles liés aux dangers d'approcher les fées avec trop de nonchalance.

Malgré cela, cet ouvrage reste pour moi une vraie trouvaille, un livre auquel je me réfère constamment lorsque je recherche une information rapide et sérieuse. L'un de mes chapitres préférés est celui qui présente les fées représentatives de chaque culture du monde entier.

Pour commander : <http://www.editions-tredaniel.com/bible-fees-p-3568.html>

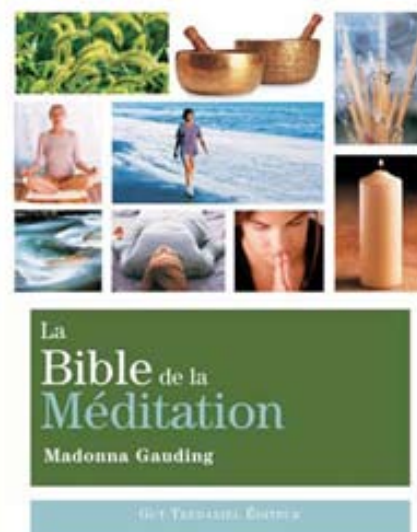
La Bible de la Méditation

Madonna Gauding

400 pages, format poche, relié

Présentation de l'éditeur :

Ce guide détaillé présente 140 techniques puisant dans une diversité de traditions spirituelles, tant orientales qu'occidentales. Il propose des méditations pour positiver l'instant, développer amour et compassion,



combattre les stress, manifester les rêves et se connecter au divin.

Vous trouverez aussi dans La Bible de la Méditation des conseils sur les postures de méditation, sur la création d'un espace sacré et l'instauration d'une pratique quotidienne. Que vous soyez novice ou expert en méditation, ce manuel vous aidera à équilibrer votre vie tant sur le plan physique qu'émotionnel.

Ce que j'en pense :

Bien sûr, un ouvrage de 400 pages présentant 140 méthodes de méditations peut paraître un peu ambitieux, et sans doute l'est-il pour les experts et pratiquants quotidiens. Malgré cela, il permet une approche concise d'une multitude de techniques, et chacun reconnaîtra celles qui lui conviennent le mieux afin de les approfondir ultérieurement.

Ce qui m'a personnellement le plus attiré est justement d'avoir la possibilité de trouver en un seul ouvrage des introductions et présentations à des techniques que je ne connaissais pas jusqu'alors. De plus, l'organisation des chapitres

L'Equipe de Rédaction

Atalanta est une wiccane éclectique éprise de création et de nature. Elle fait partie du cercle de femmes *Les Sœurs des Eléments* en Ile de France et anime le forum *Lunes Entrecroisées*, consacré aux cercles de femmes. Elle s'exprime également dans son blog alter-féminin, *Les Mille Pommes d'Or d'Atalanta* :

<http://lesmillepommesdordatalanta.over-blog.com/>

Dorian a débuté par la pratique de la Magie Cérémonielle (Golden Dawn, Magie Enochéenne, Aleister Crowley), puis s'est orienté vers différentes traditions de la Wicca et la Sorcellerie. Il est l'un des membres fondateurs de la LWE. Ses autres passions sont la guitare électrique et les arts martiaux (Pencak Silat).

Cerrida_f est de tradition wiccane éclectique et est inscrite à la Ligue depuis nov.08. Elle se passionne pour les herbes, les encens ainsi que pour les pierres. Mais surtout, elle aime les baguettes, et aime plus particulièrement les faire (le contact avec le bois la fascine). Elle est également membre active de Lune Bleue où elle écrit la chronique intitulée «Le Grémoire de Cerrida_f»

Faoni est une païenne solitaire. Elle s'intéresse particulièrement à l'astrologie, la géobiologie, l'herboristerie et l'artisanat païen. Elle exprime son chemin spirituel sur son blog :

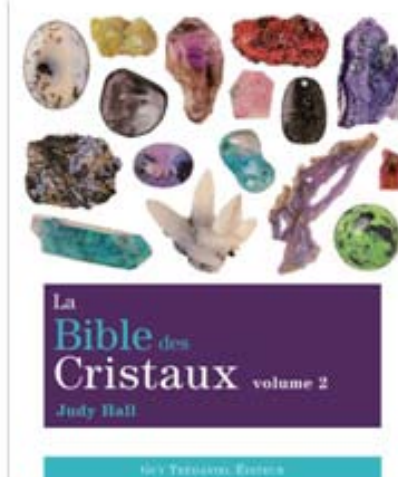
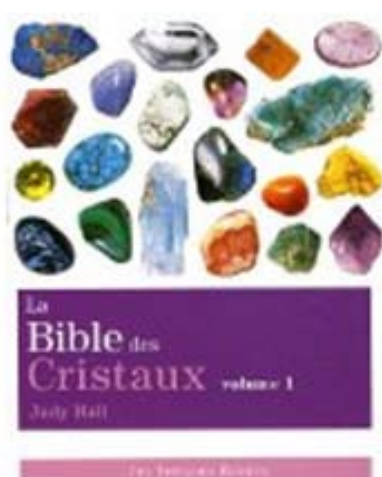
<http://atelierenchante.canalblog.com>

Pearleen est de tradition wiccane éclectique, affiliée à la Ligue depuis peu et encore en recherche de sa voie, très attirée par l'Art et par l'art, elle est créatrice de bijoux à ses heures, passionnée par les pierres et les perles. Elle participe à ce magazine en tant que pré-maquettiste.

<http://phoebespearls.kazeo.com>

Siannan est une païenne s'inspirant des traditions celtes et Reclaiming. Elle est affiliée à la LWE et organise à Paris les rencontres du Cercle Séquana. Sa pratique religieuse, enrichie par la harpe, le dessin et l'artisanat païen s'exprime sur sa page :

<http://www.paganspace.net/profile/Siannan>



permet justement d'aller directement vers les instruments méditatifs que nous recherchons à un moment précis de notre parcours de vie. A nous après de développer ces techniques...

Je rajouterais une appréciation très personnelle de cet ouvrage qui a des tonalités et une approche très païenne de la méditation avec des chapitres sur la nécessité de créer un espace sacré, de se connecter au divin...

Pour commander : <http://www.editions-tredaniel.com/bible-meditation-p-1104.html>

La Bible des Cristaux Vol I & Vol II

Judy Hall

400 pages, format poche, relié

Présentation de l'éditeur :

La Bible des Cristaux est la référence indispensable pour tous les amateurs de cristaux : ce guide présente plus de 200 pierres toutes disponibles, ainsi que d'autres, moins connues, récemment découvertes. Superbement illustré, il décrit en détail les cristaux, leurs formes, couleurs et applications et permet de les identifier. Le répertoire indique les propriétés pratiques et symboliques de chaque cristal, y compris ses effets spirituels, psychologiques, émotionnels et physiques, en plus de ses usages thérapeutiques. Combinant sagesse traditionnelle et science contemporaine des cristaux, ce livre est le fruit de trente ans d'expérience.

Ce que j'en pense :

Cet ouvrage ne se veut en aucun cas un livre à destination des géologues et minéralogistes qui ne trouveront pas là une documentation scientifique (ils pourront même y repérer quelques erreurs) mais bien à destination des personnes qui recherchent dans les minéraux une source de bien-être et des effets thérapeutiques.

En tout état de cause, les photos et illustrations sont une fois de plus fabuleuses et je dois avouer que je n'ai eu aucun mal à me plonger dans les descriptions de chacun des cristaux présentés. L'approche est méditative, centrée vers les qualités thérapeutiques des pierres et on ressent à chaque ligne l'expérience de l'auteur dans son utilisation quotidienne.

Le Volume II vient en continuation logique du premier ouvrage de Judy Hall qui y présente 200 pierres supplémentaires, avec autant de précision et d'expérience que dans le premier volume.

Ces deux livres sont certainement des «*must have*» de toute personne intéressée par la lithothérapie qui y trouveront une source élémentaire de renseignements afin de commencer à comprendre l'action bénéfique des minéraux sur notre corps physique et spirituel.

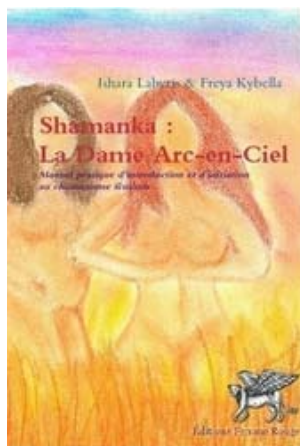
Pour commander :

Volume 1 : <http://www.editions-tredaniel.com/bible-cristaux-p-408.html>

Volume 2 : <http://www.editions-tredaniel.com/bible-cristaux-volume-p-3839.html>

La Petite Bibliothèque de Dorian

Je m'attache tout particulièrement à faire connaître les livres d'auteurs issus de la communauté païenne. Voici ma petite sélection :



Shamanka : La Dame Arc-en-Ciel

Par Ishara Labyris, Freya Kybella

Couverture souple, 286 pages

Shamanka : La Dame Arc-en-Ciel assemble théories et pratiques pour s'initier au chamanisme féminin. Divisé en quatre cycles, il explore les mystères féminins dans les différentes traditions du monde en proposant des exercices, rites, réflexions, voyages et outils. Ce livre s'inscrit dans une formation offerte par Dea-Felidae.

<http://www.lulu.com/product/paperback/shamanka-la-dame-arc-en-ciel/13220280>

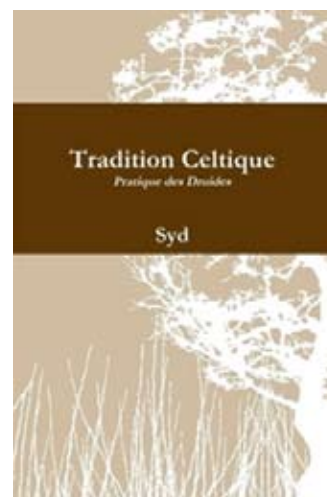
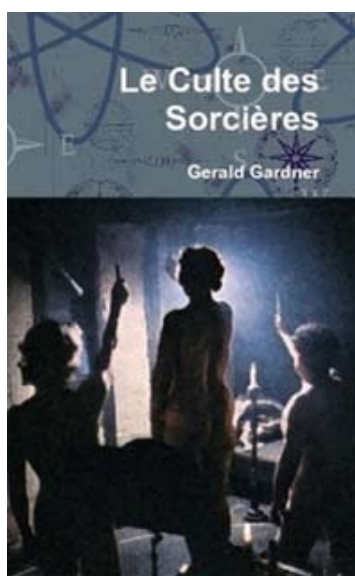
Le Culte des Sorcières

Par Gerald B. Gardner

Couverture souple, 163 pages

Dans ce petit livre vous apprendrez ce que Gerald Gardner disait des Origines et Pratiques Sorcières ; des Covens et Assemblées Sorcières ; des Dieux ; des Grandes Prêtresses et Grands Prêtres ; de l'Initiation ; des Outils et Objets Rituels ; de la Réincarnation ; du Sexe dans les Pratiques sorcières ; de la Numérologie ; et de biens d'autres sujets encore...

<http://www.lulu.com/product/couverture-souple/le-culte-des-sorci%C3%A8res/10282710>



Tradition Celtique Pratique des Druides

Par Syd Kymrii

Couverture souple, 170 pages

Cet ouvrage est le résultat de plus de vingt ans de pratique druidique, confrontés et expérimentés à tout autant d'études de la matière celtique, tant dans les domaines de l'anthropologie, de la littérature, de la mythologie, de l'archéologie que du folklore. Il se veut être un essai d'approche et de compréhension, d'expression de la pratique druidique contemporaine quand elle cherche à se nourrir de la Tradition.

<http://www.lulu.com/product/couverture-souple/tradition-celtique---pratique-des-druides/12462942>

Calendrier des Evénements et Manifestations

Une date à nous soumettre ?
luneblevelwe@gmail.com

Jusqu'au 6 mars 2011

Ancient Egyptian Book of the Dead

British Museum - Londres, Angleterre

Exposition sur le livre des morts et le voyage vers l'autre monde dans l'Egypte antique.

http://www.britishmuseum.org/whats_on/future_exhibitions/book_of_the_dead.aspx

21 décembre 2010

Eclipse totale de Lune

Entièrement visibles du **Canada**, en **Europe** seul le début de l'éclipse sera visible.

À partir de 5h30 GMT, maximale à 8h17 GMT.

<http://pgj.pagesperso-orange.fr/lune211210.htm>

<http://eclipse.gsfc.nasa.gov/OH/OH2010.html#LE2010Dec21T>

4 janvier 2011

Eclipse Partielle de Soleil

visible en **Europe** au lever du soleil. A Paris elle atteindra son maximum (73%) à 9h09.

<http://eclipse.gsfc.nasa.gov/OH/OH2011.html#SE2011Jan04P>

27 janvier 2011, 20h30

La Quête d'Isis par Catherine Zarcate

Centre Mandapa : 6 rue Wurtz - Paris (75)

Contes et musique (tampoura)

Réservations : 03 84 29 31 16

mandapa2@wanadoo.fr

15 janvier, 12 février, 12 mars 2011

Rencontre du Cercle Séquana

RDV à 15h au salon de thé Le Qincampe

78 rue Quincampoix - Paris (75)

Rencontre conviviale pour discuter autour d'un thème païen ou ésotérique

www.cercle-sequana.fr



A partir du 14 mars 2011

Chrétien de Troyes

et la légende du roi Arthur

Grande Salle de la Médiathèque de l'Agglomération Troyenne - Troyes (10)

Colloque et nombreuses animations pour les enfants.

<http://www.mediatheque-agglo-troyes.fr/webmat/>

26 avril 2011 - 20h30

La légende d'Inanna et Dumuzi, récit mythologique sumérien

Théâtre de la Vieille Grille, 9 rue Larrey, Paris (75)

La conteuse Martine Tollet est accompagnée par la musicienne Emmanuelle Parrenin (vielle et autres instruments).

Destiné aux adultes

Durée 60 min. à la vielle principalement.

Réservations auprès du théâtre et de l'asso

Oxymore au: 01.47.07.22.11 (répondeur)

http://www.vieillegrille.fr/tiki-read_article.php?articleId=224

Vendredi 6 mai 2011 - 21h

La Quête d'Isis, par Catherine Zarcate

Café littéraire "Le Petit Ney" - Paris (75)

10, avenue de la Porte Montmartre

Contes et musique (tampoura)

<http://lepetitney.free.fr>

mail : lepetitney@free.fr

Tél : 01 42 62 00 00

14 et 15 mai 2011

Festival des Déesses

Paris (75)

Rencontre païenne autour du thème des éléments. Ateliers et rituels en plein air.

Chacun est invité à participer à l'organisation matérielle et spirituelle. Pour

Festival des Déesses

<http://festival-deesses.over-blog.com>



participer il sera demandé de s'inscrire (à partir du mois de mars).

<http://festival-deesses.over-blog.com/>

25 juin 2011

Le Sabbat des Sorcières d'Ellezelles Ellezelles, Belgique

Ellezelles, village de l'Etrange, situé dans le Pays des Collines est un territoire d'enchantement où de troublantes créatures se réunissent chaque année pour commémorer le souvenir de Quintine de le Glisserie, condamnée avec 4 autres femmes au bûcher, le 26 octobre 1610.

Animations, musique, spectacle et «son et lumière» autour du sabbat...

<http://www.sorcières.eu/index.html>

16 juillet 2011

Fête de la Sorcière de Rouffach

Rouffach (68)

L'association «Fête de la sorcière de Rouffach» a pour objet de proposer chaque année sa fête de la sorcière. Cette manifestation réunit environ 10000 personnes sur une journée. Elle se compose de nombreuses activités pour tous les âges dont : grand cortège médiéval, animations des rues, musique, «cour des miracles», grand espace enfant, intronisations d'invités par la Confrérie de l'Elixir de la sorcière, spectacle sur la scène principale, spectacle du sentier de l'étrange avec mise en lumière à partir de 22h00.

<http://www.fete-sorciere.com/>



Nous voulons aussi remercier tous les groupes affiliés à la Ligue Wiccane Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté Francophone de la Wicca et des cultes de la Déesse.



<http://cercledeesse.wordpress.com>



mut.danu@yahoo.com



<http://www.cerclesequana.com/>



<http://cercledelalunerousse.hautetfort.com>



<http://abracadabrante.forumactif.com/forum.htm>



<http://lunerouge.naturalforum.net>



<http://cercledazur.forumactif.net/index.htm>
<http://cercledazur.blogspot.com/>



<http://www.templeducorbeau.com>



<http://site.voila.fr/paradigme-sphinge>



<http://www.paganissima.eu>



<http://lessentiersdavalon.forumactif.fr/>



<http://www.ambre-lune.com>



<http://tinatoba.canalblog.com/>



<http://croisementdelunes.forumperso.com/index.htm>



www.letempledeladeesse.jimdo.com

Nos coups de Cœur



<http://lesgrimoiresdestephane.blog4ever.com/blog/index-329334.html>

<http://radioarcadie.jimdo.com/>



Pour toute correspondance ou proposition d'articles veuillez écrire à luneblevelwe@gmail.com